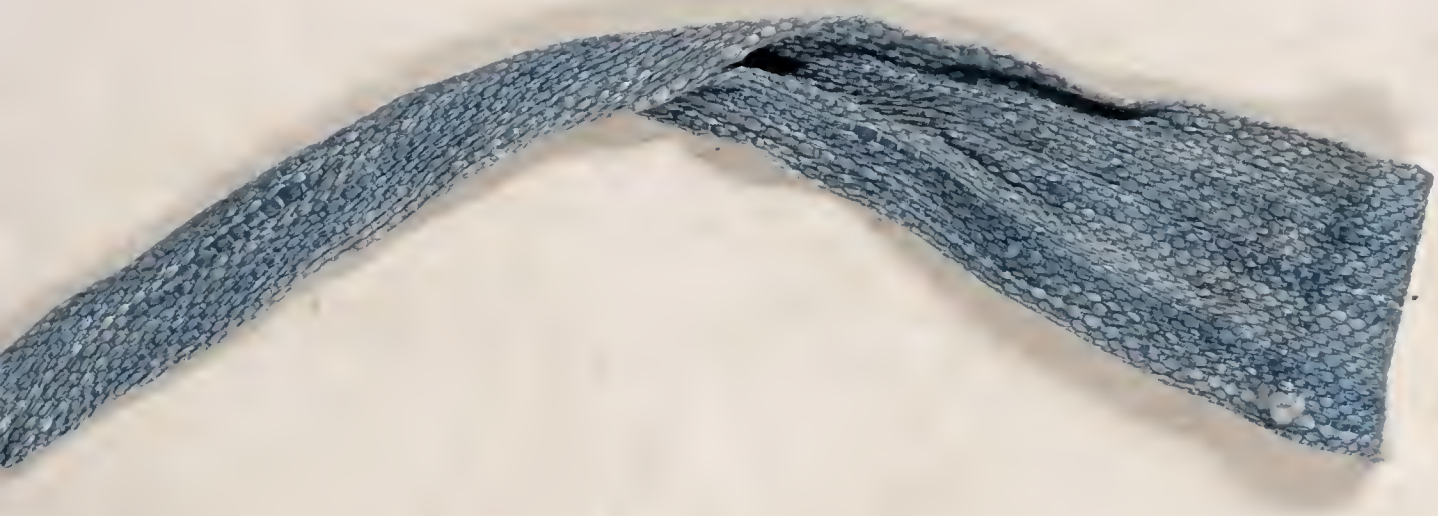


A.67 B
I

Cantonment
Meerut
Magazine
R 1360
Egypt
52
Java

A LA HAYE,
Chez Henri van Bulderen, *Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de* Mezeray. 1698.

avec Privilege.

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Avec un Memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le meſme voyage.

TROISIEME EDITION,

Beaucoup augmentée, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,

Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enſeigne de Mezeray.

M. DC. XCVIII.

Avec Privilége des Etats de Hollande & Weſtfriſe.

PRIVILEGIE.

DE Staten van Holland ende Weſt-Vrieſland: *Doen te weten.* Alſoo Ons vertond is by *Henri van Bulderen*, Boeckverkopér in den Hage; dat hy Suppliant beſig was met het drucken van ſeker Boeck-genaemt *Nouveau Voyage d'Italie*, door *Maximilien Miſſon*, in 3. Voll. met 't geene nog ſoude komen te volgen. Doch hy Suppliant beducht dat lichtelijk ymant uyt wanguſt ofte haet 't ſelve tot ſijn Suppliants groot nadeel ſoude willen naer drucken, ſoo keerde hy Suppliant ſich tot Ons, biddende dat Wy hem Suppliant gelieſden te begunſtigen met een Privilegie, om 't ſelve Boeck alleen hier te Lande te mogen druken, op ſoodanigen formaet ende tale als hy Suppliant ſoude goetvinden, gedurende den tijt van vijfthien eerſtkomende Jaren, met verbodt dat niemant hier te Lande 't ſelve Boeck gedurende den voorſz tijdt ſoude mogen naerdrucken, 't zy in 't geheel ofte ten delen, ofte 't ſelve elders buyten deſe Onſe Provintie naergedruckt, alhier te Lande te mogen inbrengen, vermangelen ofte verkopen, op ſeeckere grote pœne, by de overtreders te verbeuren. SOO IST, Dat Wy de ſaecke ende 't verſoeck voorſz. overgemerckt hebbende ende genegen weſende ter bede van den Suppliant, uyt Onſe rechte wetenſchap, Souveraine macht ende authoriteyt, den ſelven Suppliant geconſenteert, geaccordeert en geoctroyeert hebben, conſenteren, accorderen en octroyeren mits deſen, dat hy gedurende den tijdt van vijfthien eerſt achtereen volgende Jaren het voorſz Boeck, genaemt *Nouveau Voyage d'Italie*, door *Maximilien Miſſon*, in 3 Voll binnen den voorſz. Onſen Lande alleen ſal mogen drucken, doen drucken, uytgeven ende verkoopen. Verbiedende daerom allen ende eenen ygelijcken 't ſelve Boeck in 't geheel ofte deel, op ſoodanigen formaet ofte Tale naer te drucken, ofte elders naergedruckt binnen den ſelven Onſen Lande te brengen, uyt te geven ofte verkopen, op verbeurte van alle de naergedruckte, ingebrachte ofte verkochte exemplaren, ende een boete van drie hondert guldens daer en boven te verbeuren, te appliceren een derdepart voor den Officier die de calange doen ſal, een derdepart voor den armen der plaetſe daer het caſus voorvallen ſal, ende het reſterende derdepart voor den Suppliant, alles indien verſtande, dat Wy den Suppliant met deſen Onſen Octroye alleen

willende gratificeren tot verhoedinge van ſijne ſchade door het naerdrucken van 't voorſz. Boeck, daer door in geenige deele verſtaen, den innehoude van dien te authoriſeren ofte advoüeren, ende veel min het ſelve onder Onſe protectie en beſcherminge eenig meerder credit, aenſien ofte reputatie te geven; nemaer den Suppliant in caſ daer in yets onbehoorlijcx ſoude influeren alle het ſelve tot ſijnen laſten ſal gehouden weſen te verantworden, tot dien eynde wel expreſſelijck begerende dat by aldien hy deſen Onſen Octroye voor het ſelve Boeck ſal willen ſtellen, daer van geene geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie ſal mogen maecken; nemaer gehouden ſal weſen het ſelve Octroy in 't geheel en ſonder eenige omiſſie daer voor te drucken ofte te doen drucken, en dat hy gehonden ſal ſijn een exemplaer van 't voorſz. Boeck, gebonden ende wel geconditionneert te brengen in de Bibliotheeck van Onſe Univerſiteyt tot Leyden, ende daer van behoorlijck te doen blijcken, elles op pœne van het effect van dien te verlieſen. Ende ten eynde den Suppliant deſen Onſen conſente ende octroye moge genieten als naer behoren. Laſten Wy allen ende eenen ygelijcken die 't aengaen mach, dat ſy den Suppliant van den inhoude van deſen, doen, laten ende gedogen, ruſtelijck, vredelijck, ende volkomentlijck genieten ende gebruycken, ceſſerende alle beleth ter contrarie. Gedaen in den Hage onder Onſen grooten Zegele hier aen gehangen den 16. July in 't Jaer Ons Heeren ende Zaelichmaekers een duyſent ſes hondert drie-en-tnegentigh.

Was geteeckent

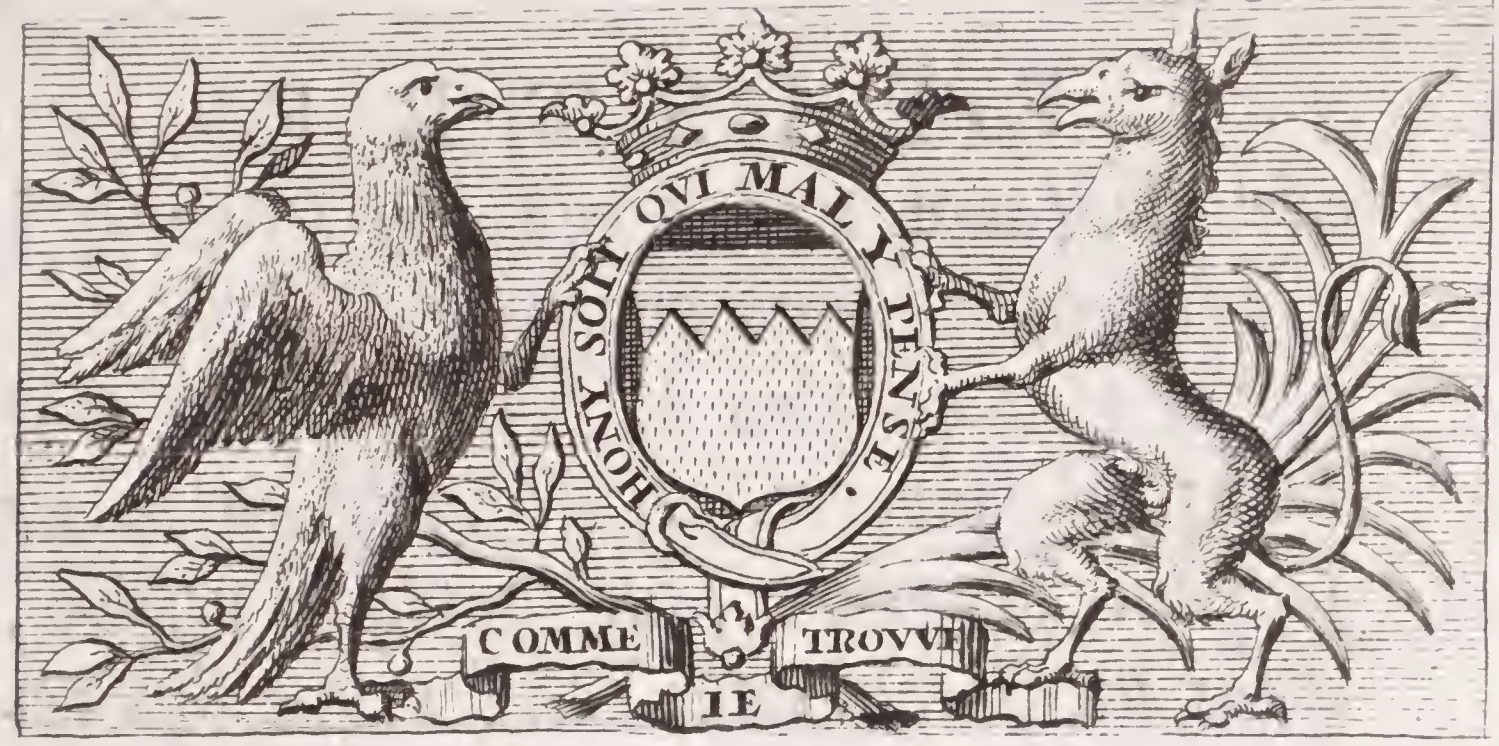
A. HEINSIUS, vt.

Onderſtont,

Ter Ordonnantie van de Staten.

En was geteeckent,

SIMON van BEAUMONT.



A

MONSEIGNEUR

LE COMTE D'ARRAN,
VICOMTE DE TULLO,
BARON DE WESTON,
ET DE CLAGHERNAN,
PAIR D'ANGLETERRE
ET D'IRLANDE, &c. &c.

MONSEIGNEUR,

Quand j'ay pris la réſolution de publier cet Ouvrage, mon unique deſſein a

esté de faire une chose qui Vous fust agréable, & qui contribüast à m'assurer de plus en plus la bienveillance dont Vous m'honorez. Il est vray qu'on ne se peut produire sans quelque risque, dans un Siécle aussi éclairé que l'est celuy-cy; & j'avoüe que cette pensée m'a fait un peu balancer: Mais ma répugnance a cédé à l'obligation où j'ay crû estre, de Vous donner ce témoignage de ma reconnoissance, & de mon respect.

Lors que MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Grand-Pere, me fit l'honneur de me confier Vostre conduite, je ne pensay qu'à chercher les moyens de répondre heureusement à ses intentions: Et pour ne parler que de Vos Voyages, je puis dire,* MONSIEGNEUR, *que je me suis appliqué soigneusement, à Vous en faire recueillir le plaisir & l'utilité, que Vous en pouviez attendre. Ce que je fais aujourd'huy, n'est qu'une continüation de ce je faisois alors: Je Vous renouvelle les idées des choses que Vous avez veuës,*

veuës, j'entretiens ces idées dans Vostre esprit, & je Vous rens ainsi présente, & durable, une satisfaction que le tems Vous osteroit peut-estre insensiblement.

J'espere, MONSEIGNEUR, *que* VOSTRE GRANDEUR *recevra favorablement, cette marque du zéle, & de l'attachement que j'ay toujours pour son service. Si Vostre critique estoit aussi sévére, que Vostre discernement est juste, j'aurois lieu de craindre beaucoup: Mais je n'apprehende rien, quand je me souviens de Vostre Bonté, & de cette inclination naturelle que Vous avez, à regarder les choses du costé qui leur est avantageux. Ce qui m'arreste, & ce qui me gesne en cette rencontre, c'est Vostre Modestie: Je voudrois Vous donner tous les éloges que Vous méritez; & il seroit bien juste, que je publiasse icy la Généreosité, la Probité, le Courage, la Moderation, & les autres Vertus que j'ay tant de fois remarquées en Vous: Cependant, je n'ose y insister, estant tres assuré que je ne le pourrois faire sans Vous estre importun.*

J'ajoûteray ſeulement, MONSEIGNEUR, *que ces Qualitez Vous ſont héréditaires : Elles ſont inſéparablement unies au Sang illuſtre dont Vous ſortez : La vraye Nobleſſe, & la Grandeur d'ame, ont eſté de tout temps le partage de Voſtre Maiſon. Feu* MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *a répandu ſa réputation par toute l'Europe, de la maniere du monde la plus glorieuſe.* MONSEIGNEUR *le* COMTE D'OSSORY *Voſtre Pere, a marché ſur les meſmes traces. Ce grand Capitaine a eſté tout enſemble, la terreur des Ennemis de ſon Prince, l'amour du Peuple, les délices de la Cour, l'admiration des Etrangers. L'honneur que j'ay eû d'approcher avec Vous pluſieurs Souverains, m'a donné lieu d'entendre de leur propre bouche, juſqu'à quel point alloit l'eſtime qu'ils avoient pour Luy, & avec combien de regret ils ont vû terminer une vie ſi belle ; dans un âge ſi peu avancé.* MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Voſtre Frere, eſt avec Vous* MONSEI-

GNEUR

GNEUR, *le digne Succeſſeur de ces Héros: Vous ne perdez ni l'un ni l'autre, aucune occaſion de courir à la Gloire; & Vous ſçavez ſignaler par tout Voſtre Prudence & Voſtre Valeur. Je fais des vœux très ardens pour Voſtre commune proſpérité; & je Vous ſupplie d'eſtre perſuadé que je ſeray toute ma vie, avec une forte paſſion, & un véritable reſpect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE GRANDEUR,

A Londres ce 1. Jan. 1691.

Le trés-humble & trés-obeïſſant ſerviteur

MAXIMILIEN MISSON.

AVERTISSEMENT.

DES le commencement du Voyage, dont je donne icy la rélation, je me propo-say de faire un journal des principales choſes que je remarque-rois; & comme quelques uns de mes Amis m'avoient fait promettre que je leur envoyerois de temps en temps mes remarques, ce journal s'eſt inſen-ſiblement fait en forme de lettres.

M'eſtant trouvé dans l'obligation, de produire enſuite ce petit Ouvrage, j'ay crû que je ferois bien de garder mon premier ſtyle: le ſtyle des lettres eſt un ſtyle concis, un ſtyle libre & familier, & la maniere d'écrire que j'ay trouvée la plus commode pour mon deſſein. Les deſcriptions voudroient qu'on diſt tout, & qu'on parlaſt de tout avec exactitude: mais

la

la deſcription d'un païs, & ce qu'on veut en dire dans une lettre, ſont des choſes bien differentes.

Si l'on objecte donc, que j'oublie diverſes conſidérations aſſez importantes; je déclare que je n'oublie rien, puis que je ne promets rien préciſément. On ne doit chercher icy que des lettres, par leſquelles je ne m'oblige nullement à raconter tout ce qui ſe peut dire des lieux dont j'écrits. J'en dis ce que j'en ay vû, ce que j'en ay apris de gens dignes de foy, & ce que je trouve à propos d'en dire.

Si l'on ajoûte à cette objection, que je parle de certaines choſes qui ſont déja connuës; je répons que s'il ne falloit jamais rien dire de ce qui a eſté mentionné par d'autres, on n'auroit qu'à jetter au feu preſque tous les livres; car les nouvelles découvertes d'un ſiécle entier, feroient à peine un petit Volume. Mais chacun a ſes manieres d'enviſager, & de repreſenter les meſmes ſujets; ce qui les rend en

quelque façon différens d'eux meſmes, & ce qui autoriſe chaque Particulier, de les mettre de nouveau ſur le tapis. D'ailleurs, les choſes qui ſont arrivées de mon temps, ou celles qui ſont changées depuis peu, ne peuvent avoir rien de commun avec les remarques de ceux qui ont écrit avant moy. Ainſi je m'aſſure qu'on trouvera toujours icy un ouvrage nouveau; ſoit que j'ajoûte des circonſtances remarquables; ſoit que je donne des idées, qui me paroiſſent plus juſtes, que celles que j'avois receüies par le récit des autres; ſoit enfin qu'il m'arrive meſme, de dire pluſieurs choſes tout autrement qu'eux. J'ajoûteray encore, que ſi pour ne gaſter pas l'enchaînement de mon Ouvrage, & pour n'oſter pas aux Voyageurs, l'utilité que j'eſpere qu'ils en tireront, je n'ay pas affecté d'omettre entierement divers articles, dont j'ay pû croire qu'on eſtoit déja à-peu-prés informé;

mé; j'ay auſſi quantité de remarques, qui ſont à tous égards tout-à-fait nouvelles.

Il ne m'a pas eſté poſſible de paſſer dans les lieux qui ſe ſont rencontrez ſur la route, ſans m'informer de ce qu'il y avoit de plus remarquable, & ſans en dire auſſi quelque choſe. Mais comme noſtre but eſtoit le Voyage d'Italie, & que j'y inſiſte beaucoup plus qu'ailleurs, j'ay crû qu'il ſuffiſoit de donner à l'ouvrage entier, le titre de ce qu'il contient de principal.

Quelques uns de ceux qui ont eſté en Italie, ſe ſont preſque uniquement attachez à l'Antique. Pluſieurs ne ſe ſont propoſé que l'étude de la Peinture, & de l'Architecture. Il y en a qui n'ont recherché que les Cabinets, & les Bibliotheques. D'autres ont principalement viſité les Egliſes, & les Reliques. Pour moy j'ay taſché de profiter de tout, c'eſt pourquoy je me ſuis informé de tout: & cela

remplit

remplit mes lettres d'une diverſité qui, à ce que j'eſpere, ne ſera pas trouvée deſagréable.

J'ay penſé auſſi que puiſqu'une neceſſité comme indiſpenſable, m'obligeoit à mettre cet ouvrage au jour, il falloit taſcher de le rendre utile à ceux qui voudroient faire le meſme voyage. C'eſt ce qui m'a fait inſérer dans ces lettres, diverſes choſes que je n'y avois pas miſes, lors que j'écrivois à deux ou trois Amis ſeulement. Et ç'a eſté dans la meſme veüe que j'ay ajoûté à la fin, quelques Mémoires pour les Voyageurs.

Ceux avec qui j'entretenois commerce de lettres, pendant le voyage, me demandoient toûjours que je leur parlaſſe de tout, juſques aux moindres choſes. Mais la pluſpart du monde n'eſtend pas ſa curioſité ſi loin; de ſorte que j'ay ſuivi le conſeil de ceux qui ont voulu que je retranchaſſe divers endroits, qu'on auroit peut eſtre traittez de minuties. L'ordinaire eſt

que

que ceux qui ont également l'eſprit fin, droit & univerſel, trouvent du gouſt par tout; & ſont plus aiſez à ſatisfaire que les médiocres Génies. S'il arrive que quelques uns trouvent, que je n'aye pas encore aſſez retranché, ils pourront conſiderer que dans un pareil détail, on ne doit pas attendre des choſes qui ſoyent toûjours grandes & importantes. Ce ne ſont icy ni des Sermons, ni des Négociations d'Ambaſſadeurs. Ce qu'on regarderoit comme une bagatelle dans un grand ſujet, ne l'eſt pas dans un récit ſemblable à celuy-cy; & ſur tout dans une lettre. Au reſte, il y a de petites choſes, qui ne laiſſent pas de plaire, quoy qu'elles ſoyent petites: nous avons des Rélations fort eſtimées, qui ont circonſtantié tout, & qui n'ont pas meſme oublié les enſeignes des cabarets. Il n'eſt pas juſte auſſi, de vouloir obliger un Voyageur, à ne rencontrer que des prodiges. On ne ſe doit pas amuſer, à charger ſes

mémoi-

mémoires d'obſervations inſipides ; mais quand on eſt exact, il y a peu de choſe, ſur quoy l'on ne trouve quelques conſidérations à faire.

J'ay remarqué que ceux qui parlent de l'Italie, ſont ordinairement pleins de préjugez avantageux pour ce païs-là. La pluſpart des jeunes Voyageurs y vont avec le deſſein de tout admirer, dans la penſée qu'ils y trouveront une infinité de choſes ſurprenantes: & ceux qui en écrivent en font toujours l'éloge. Cette partie du Monde a eſté ſi célébre, qu'on ne peut ſe réſoudre à voir ſa réputation diminüée. La grandeur, par exemple, & la magnificence preſque infinie de la fameuſe Rome; & les anciennes délices de Bayes & de Capoüe, donnent de la vénération pour quelques marbres, qui reſtent encore de leur débris; quoy qu'à la verité, ces endroits, à les conſidérer en eux-meſmes, n'ayent préſentement rien de préférable à une infinité d'autres, dont on ne parle

le point dans le monde. Mais je trouve encore une autre raiſon, qui aide ſans doute à cette opinion qu'on veut à-toute-force avoir de l'Italie. C'eſt la maniere dont cette Nation parle ordinairement, de ce qu'on voit chez elle. Il eſt certain que les Italiens ont l'eſprit ſi vif, & les expreſſions naturellement ſi énergiques, qu'ils diſent ſouvent les choſes trop fortement. Ils ne manquent pas de façons de parler douces & enjoüées, pour ne pas dire badines & enfantines ; mais quand ils changent de ſtyle, ils paſſent aiſément à l'extréme, ils s'élévent tout d'un coup aux termes ampoullez & hyperboliques. Quelques uns des Etrangers qui font du ſéjour parmi eux s'accoutument inſenſiblement à ce langage ; & cela eſtant joint à leurs premiers prejugez, il arrive ſouvent qu'ils nous font de grand récits de fort petites choſes. M'eſtant apperçû de ſes défauts, je me ſuis donné de garde d'y tomber : j'ay examiné les

choſes

choſes de ſang froid, en laiſſant les admirateurs s'évaporer en loüanges & en exclamations, ſans me laiſſer ſurprendre à leurs termes pompeux & ſuperlatifs. Mais ſi je n'ay pû avoir la complaiſance d'admirer toujours avec eux, j'eſpere auſſi qu'on ne m'accuſera pas d'une prévention oppoſée à celle que je blaſme; puis qu'on verra que je loüe avec plaiſir, les choſes qui ſelon mon jugement, méritent d'eſtre loüées. Je ne me ſuis pas mis en peine de conſulter les Auteurs qui ont écrit de l'Italie. Outre qu'il m'auroit eſté impoſſible de le faire, parmi les embarras du voyage: cela ne m'auroit apporté que tres peu de fruit: mon deſſein n'eſtant pas, comme je l'ay déja dit, de traitter ce ſujet à fond, mais de rapporter ſeulement ce qui s'eſt rencontré ſous mes yeux, & ce qui eſt parvenu à ma connoiſſance dans les lieux meſmes, aprés la recherche que j'en ay pû faire. Si j'ajoute quelque choſe de plus, c'eſt rare-

ment

ment & par occaſion. J'ay bien voulu joindre icy cet avertiſſement, afin que ſi par hazard, il ſe trouve dans mon ouvrage, pluſieurs choſes contraires à ce que d'autres peuvent avoir écrit, on ne m'accuſe pas d'avoir pris plaiſir à les contredire. Je parle naïvement ſelon ce que j'ay vû, ou ſelon ce que j'ay apris par de bons témoignages, n'ayant jamais deſſein de déplaire à perſonne. Au reſte je prie le Lecteur de diſtinguer toujours les endroits où j'affirme poſitivement, d'avec ceux où je ne rapporte quelque fait, que par un *On dit*. Ce que j'aſſure alors, c'eſt que tous ceux que j'ay veûs en parlent ainſi; c'eſt la voix, & le ſentiment du Public: Mais les bruits communs, ne laiſſent pas d'eſtre ſouvent de faux bruits.

Pour éviter l'embarras de diſtinction de lieües, & de milles d'Allemagne, je m'explique en diſant une heure de chemin: Si je me ſers auſſi du terme de lieüe, j'entens toujours la meſ-

me

me choſe ; je dis indifféremment l'un ou l'autre. Comme chacun connoiſt les milles d'Italie, j'ay crû qu'il n'eſtoit pas néceſſaire de chercher d'autre explication. J'avertiray pourtant que deux milles de Piémont, ſont prés de trois milles ordinaires ; & que les milles de Lombardie ſont les plus cours de tous. J'ajoûteray à cecy, que quand je meſure quelque diſtance, par un certain nombre de pas, je ne parle que de pas communs, de pas de promenade ordinaire.

Sapiens
ubicunque eſt, peregrinatur :
Fatuus, ſemper exulat.
I. Lips.

L'AU-

L'AUTEUR
AU
LIBRAIRE.

MONSIEUR,

L'Exemplaire que je vous envoye eſt corrigé fort exactement, & tellement augmenté que cette troiſiéme Edition ſera pour le moins d'une moitié plus ample que la premiere, y compris les Notes qui ſont dans la marge. Je les y ay miſes en partie pour ne pas trop groſſir le Volume; mais d'ailleurs, la pluſpart de ces illuſtrations eſtant tirées d'Auteurs que je cite, & dont je raporte meſme aſſez ſouvent les propres termes, prenez garde, je vous prie que l'Imprimeur ne les confonde pas avec les additions qui doivent eſtre inſerées dans le texte.

Pour

Pour satisfaire à ce que vous me demandez touchant la Traduction qu'on a faite icy, je vous diray en peu de mots que c'est un tissu de mépriſes qui ſouvent ſont extravagantes. Cela ayant eſté fait en mon abſence & à mon inſceû, par des gens qui n'entendent pas le François, ils me font dire cent choſes non ſeulement fauſſes, mais abſurdes à un tel point, qu'on peut avec raiſon s'étonner que ce Livre ſe ſoit vendu. Il n'y a pas juſqu'aux Figures qui n'ayent eû part au déſordre d'une maniere ridicule. Ils ont, par exemple, tranſporté à Ausbourg les habillemens de femmes qui appartiennent à celles de Strasbourg; & à Nuremberg les modes d'Ausbourg. Je n'ay guere d'eſtime pour les Traductions en général; mais je vous aſſure que je déſavouë tout-à-fait celle-cy, & que j'ay pour elle un parfait mépris.*

* L'Edition Angloiſe de 1695.

J'aurois à vous parler des diverſes Additions que vous m'avez demandées pour eſtre miſe à la fin du troiſiéme Tome; mais je penſe que je ſeray obligé d'en dire quelque choſe au commencement de ce meſme Volume Je ſuis, Monſieur, Voſtre &c.

A Londres ce 30. Juin 1698.

NOUVEAU

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE I.

MONSIEUR.

La Hollande eſt un Païs ſi voiſin & ſi connu du vôtre, que je ne vous en aurois peut-être rien dit, ſi vous ne me l'euſſiez expreſſément demandé. Puis que vous le ſouhaittez donc, je tâcherai de vous donner l'idée de ce rare Païs, & je vous dirai auſſi quelques particularitez des Villes que nous y aurons veuës. Au reſte Monſieur, la Hollande a des ſingularitez ſi grandes, & ſi di-

gnes d'être visitées, qu'il me paroît comme impossible, que vous vous puissiez dispenser d'y faire un voyage : ce n'est qu'un petit trajet, que vous aurez mille occasions de faire commodément. Et la persuasion où je suis, que vous ne manquerez pas de contenter quelque jour une curiosité si raisonnable sera cause en partie, que je ne vous entretiendrai pas de ces charmantes Provinces, aussi amplement que je le pourrois faire, y ayant autrefois assez long tems séjourné.

Nous remarquions de nôtre vaisseau, en approchant de ces côtes; que quelque prés qu'on en soit, on apperçoit la cime des arbres, & la pointe des clochers, comme si tout cela sortoit d'une terre inondée. En effet la Hollande est universellement platte & basse, c'est une prairie qui ne discontinuë jamais. Tout est découpé de canaux, & de larges fossez qui reçoivent l'égout des eaux dont ces terres humides seroient trop abbreuvées; & il n'y a que fort peu d'endroit qu'on puisse labourer. Un semblable Païs n'est pas naturellement habitable; cependant, l'industrie, l'assiduité au travail, & l'amour du profit l'ont mis dans un tel état, qu'il n'y en a point au monde, qui soit ni si riche, ni si peuplé, proportionnément à son estenduë. * Il y a des gens qui assurent que cette petite Province seule, renferme plus de deux millions cinq cens mille ames.

Les

* Pufendorf. *D'autres prétendent que les sept Provinces ensemble, ne contiennent pas plus de deux millions d'habitans. Il est difficile qu'un particulier s'instruise avec certitude, de ces sortes de choses.* Voyez Vossius.

Les villes y ſont comme † enchainées enſemble, & l'on peut dire qu'elles ſont toutes d'une beauté brillante. Plus on les conſidére, & plus on y découvre d'agrémens. ‡ On a ſoin de tenir les maiſons propres, par dehors auſſi bien que par dedans : on les lave, & on repeint même les briques de tems en tems, de ſorte qu'elles paroiſſent toûjours comme neuves. Les portes & les croiſées, ſont ordinairement reveſtuës de pierre de taille, ou de marbre ; & le dedans des boutiques, & des appartemens bas, chez les ſimples bourgeois, eſt aſſez communément reveſtu auſſi de carreaux de fayence. Les vitres brillent toûjours comme du criſtal. Chaque fenêtre a des contrevents, qui d'ordinaire ſont peints en rouge ou en verd ; & tout cela fait enſemble un meſlange qui réjouït la veuë.

Les ruës ſont ſi nettes, que les femmes s'y proménent en pantoufles pendant toute l'année. Les canaux ſont preſque par tout accompagnez de deux rangs d'arbres qui rendent un ombrage agréable, & qui font de chaque côté de ruë, une promenade délicieuſe. Voila à-peu-prés l'idée générale que vous devez avoir, non-ſeulement des villes, mais auſſi des bourgs, & des villages ; car le même ordre, & la meſme propreté, ſont également répandus par tout.

La maniere de voyager la plus ordinaire, eſt

† *Les Provinces Unies ont une Ville du premier Ordre, ſçavoir Amſterdam ; Plus de vingt du ſecond Ordre, qui vont du pair avec les grandes Villes de France aprés Paris. Plus de trente du troiſiéme Ordre, qui égalent Parme & Modene. Plus de deux cens gros Bourgs, & plus de huit cens Villages. G. L.*

‡ *Il n'y a pas moins de propreté, & de netteté, dans leurs Navires que dans leurs maiſons. Cette propreté s'étend par tout : on la trouve juſques dans les eſtables, où les Vaches ont la queuë retrouſſée avec une cordelette attachée au plancher, de peur qu'elles ne ſe saliſſent.*

On lave tout, on écure tout ; les murailles, les meubles, & tous les utenciles du ménage.

eſt la voye des canaux ; & rien n'eſt ſi commode. Les barques ſont tirées par des chevaux, & elles partent préciſément aux heures reglées, ſans retarder d'un ſeul moment. On y eſt tranquillement aſſis comme chez ſoi, à l'abri de la pluye & du vent ; ſi bien qu'on change de païs, ſans preſque s'appercevoir qu'on ſoit ſorti de ſa maiſon. Quand les canaux ſont gelez, les patins & les traineaux ſuccédent aux barques, & ce changement de voiture, eſt un nouveau plaiſir. Ceux qui vont fort bien aux patins, devancent les chevaux de poſte ; quelques-uns ont gagé de faire une lieuë en moins de dix minutes. Vous voyez combien ces canaux ſont commodes, mais ce n'eſt pas encore tout leur uſage. Ils reçoivent l'égout des eaux, comme je vous l'ai déja dit. Ils ſont utiles au traffic, & au tranſport des marchandiſes, auſſi bien qu'à celui des perſonnes. La terre que l'on en tire, hauſſe les levées, & rend le chemin commode aux gens de pied. Ils ſervent de cloſture, & d'embelliſſement. Ils ont meſme en quelques endroits beaucoup de poiſſon.

Une infinité de choſes manquent naturellement à la Hollande, mais les païs étrangers lui fourniſſent des bleds en abondance, auſſi bien que des vins & toutes les autres neceſſitez ou commoditez de la vie. Tout le monde ſçait combien eſt grande l'étenduë de ce commerce, & l'on peut bien dire, que s'il a donné en partie les premieres forces à l'Eſtat, il en eſt encore le principal ou l'unique appui. Auſſi chaque homme en Hol-

Hollande eſt une eſpéce d'Amphibie, également familiariſée avec la Terre, & avec la Mer. Je me ſouviens d'avoir lû dans un Auteur eſtimé, que cette Province a plus de * vaiſſeaux elle ſeule, que tout le reſte de l'Europe n'en a enſemble.

Il eſt vray que ſi d'un côté, la Mer fait toute la richeſſe de la Hollande, il faut confeſſer auſſi qu'elle y a quelquefois cauſé des dommages terribles. On l'arreſte par des levées de terre, que nous appellons des digues, & on prend tous les ſoins imaginables de les entretenir. On a des moulins pour épuiſer les eaux, & on employe toute l'induſtrie poſſible, pour prévenir le malheur, ou pour y apporter du reméde quand il eſt arrivé; Cependant quelques endroits de ces digues ſe ſont ſouvent rompus, & la fougue des vagues a fait de furieux ravages. De ſorte qu'à l'égard de la † Mer, ils pourroient bien prendre la deviſe du flambeau renverſé, *Ce qui me nourrit me tuë*. Voila, Monſieur, le fatal endroit de la Hollande, c'eſt un inconvénient étrange, ſur quoi tout ce qu'on peut dire, eſt, qu'on s'en garantit tant qu'on peut. Mais cela ne reléve pas les villes abymées, ni ne rend pas la vie à tous les milliers d'hommes qui périſſent de tems en tems ſous ces déluges.

* *La quantita di vaſcelli, à commun giudicio, viene ſtimata ſi grande, che pareggia quella che fà tutto il reſto dell' Europa inſieme.* Le C. Benrivoglio. *Pufendorf a dit la meſme choſe. Et d'autres ont écrit, que les Provinces Vnies ont plus de Vaiſſeaux que de Maiſons. Je ne penſe pas que perſonne ait jamais fait ce calcul: chacun en parle ſelon ſon opinion, ou ſelon ce qu'il en a oüi dire à d'autres: de ſorte qu'il n'y a pas grand fond à faire ſur tous ces ſortes de diſcours.*

† *L'an 1420. le 17. Avril, cent mille perſonnes furent noyées à Dort & aux environs. Il y eût quinze Paroiſſes ſubmergées.* Seb. Munſt. *La Mer emporta 121. Maiſons du Village de Schevcling, l'an 1574.* (J. Pariv.) *Anjourd'huy l'Egliſe eſt proche de la Mer, au lieu qu'autrefois elle eſtoit au milieu du Village.*

Ce n'eſt pas ſans quelque regret, que je trouble ici vos premieres & plus agréables idées ; mais il me ſemble que pour bien connoiſtre les choſes, il en faut ſçavoir le pour & le contre. Au reſte ce défaut n'eſt pas accompagné de beaucoup d'autres. L'air à la verité n'eſt pas fort bon par tout ; quelquefois meſme il devient froid tout d'un coup, dans la plus belle ſaiſon ; & cette inégalité ne permet pas qu'on apporte beaucoup de différence, entre les habits d'Hyver, & les habits d'Eſté. † Les impoſts ſont grands, & cauſent en partie la cherté des vivres. Mais les gens du païs qui ſont nez ſous ce joug, & que le commerce a mis à leur aiſe, ne font preſque pas de réflexion ſur cela. J'avouë encore que je ne ſçaurois long-tems admirer ces prairies ſans fin, dont toute la Hollande eſt compoſée. On les trouve belles pendant quelques heures, mais on s'ennuye d'une continuelle uniformité ; & je m'aſſure que la variété de vôtre Province de Kent, vous plairoit beaucoup davantage.

† *La gabelle du Sel eſt la moins conſidérable. Le Sel ne conſte que deux ou trois ſols la livre ; laquelle livre eſt de 16 onces. Les plus grands impoſts ſont ſur le Vin, la Biere, & le Bled.*

Nous avons été en même tems ſurpris & charmez, de la premiere choſe que nous avons remarquée, en arrivant à Rotterdam. Cette Ville ayant ceci de ſingulier, que pluſieurs de ſes canaux, ſont aſſez larges & aſſez profonds pour recevoir les plus grands vaiſſeaux, rien n'eſt pareil à l'effet que produit le meſlange extraordinaire des cheminées, & des cimes des arbres, avec les banderolles de ces vaiſſeaux. On eſt étonné dés le port, de voir une auſſi rare confuſion, que l'eſt celle des faiſtes des maiſons, du bran-

branchage des arbres, & des flames des maſt. On ne ſçait ſi c'eſt une Flotte, une Ville, ou une Foreſt; ou pluſtoſt on voit ce qui étoit inouï, l'aſſemblage de ces trois choſes; la Mer, la Ville, & la Campagne.

Roterdam n'eſt pas comptée entre les Villes principales de la Province; ce qui vient de ce qu'elle n'a pas toûjours eſté dans l'eſtat floriſſant, où nous la voyons aujourd'hui; car elle ſeroit ſans doute la ſeconde du premier rang, au lieu qu'elle n'eſt que la premiere du ſecond rang. Son port eſt tres-commode & tres-beau, auſſi eſt-elle toûjours remplie & environnée de vaiſſeaux; & ſon commerce augmente de jour en jour. Elle eſt aſſez grande, bien peuplée, riche, riante, & de cette propreté que je vous ai repréſentée. Le païs étant plat, vous devez toûjours ſuppoſer, que les Villes le ſont auſſi. ROTERDAM.

Les Magazins pour l'équipage des vaiſſeaux, l'Hôtel de Ville, & la maiſon de la Banque, ſont autant de beaux édifices. Quand nous ſommes entrez dans la verrerie, on y travailloit à de petites boules émaillées, & à je ne ſçai combien d'autres joüets d'enfant, dont on fait un négoce conſidérable avec les Sauvages. Aſſez prés de là, nous avons vû les curieux ouvrages en papier du Sr. van Vliet. Ce ſont des Navires, des Palais; des Païſages entiers, en eſpece de bas-relief: tout cela, dit-on, fait & rapporté avec la ſeule pointe du canif.

Il y a préſentement deux Egliſes Fran-

çoiſes à Roterdam. Meſſieurs les Magiſtrats ont eû un ſoin particulier de s'y attirer des Miniſtres d'un mérite diſtingué. Il eſt certain que cette Ville s'eſt renduë fameuſe par ſes Sçavans, auſſi bien que par ſon commerce & par ſa beauté. C'eſt elle, comme vous ſçavez, qui nous a donné les *Nouvelles de la République des Lettres*, cet ouvrage ſi chéri, & ſi eſtimé. Peu s'en faut que je ne diſe auſſi, cet ouvrage qui va eſtre ſi regretté, puis que l'inditpoſition de ſon Auteur, doit bien faire apprénender, qu'il ne puiſſe pas s'appliquer davantage à un ſi pénible travail. On m'aſſure que M. Baſnage de Beauval ſe propoſe d'en donner la continuation: Il a beaucoup de ſçavoir, de l'Eſprit infiniment, & toute la ſagacité qu'on peut ſouhaiter pour bien juger d'un Ouvrage.

On lui érigea une ſtatuë de bois, l'an 1540. Une de pierre, l'an 1557. Et enfin, celle de bronze qui ſe voit aujourd'huy, l'an 1622.

La Statuë d'Eraſme en bronze, eſt dans la place, qu'on appelle le grand pont. Cette ſtatuë eſt ſur un piédeſtal de marbre environné d'une baluſtrade de fer. Eraſme eſt en ſon habit de Docteur, avec un livre à la main. On voit proche de là, la maiſon où il eſt né; elle eſt fort petite: ce diſtique eſt écrit ſur la porte.

Ædibus his ortus, Mundum decoravit Eraſmus,
Artibus ingenuis, Religione, Fide.

On a ſi diverſement écrit ſur le temps de la naiſſance d'Eraſme, & ſur celui de ſa mort, qu'il eſt, à mon avis, abſolument impoſſible de marquer ſeurement ni l'un ni l'autre. Ceux qui ont fait les Inſcriptions que l'on voit

voit à Roterdam, ſur le piedeſtal de la Statuë dont je viens de vous parler, ſe ſont determinez à dire qu'Eraſme eſtoit né le 28. Oct. 1467. Et divers Auteurs l'ont écrit ainſi. Mais nonobſtant l'égard qu'il eſt raiſonnable d'avoir à cet Inſcription; Je doute que cela ſoit ainſi, & je pourrois vous dire une autre fois pourquoy j'en doute. L'Epitaphe de Baſle, (qui par parentheſe, eſt fauſſement raportée par quantité de gens, quoy qu'elle ſoit fort aiſée à lire) porte que MORTVVS EST IIII. * EID. IVL. IAM SEPTVAGENARITS. AN. A CHRISTO NATO M.D. XXXVI. Ce *jam Septuagenarius* eſt un terme vague; & on ne trouve perſonne qui ait parlé plus préciſément. Au reſte, il eſt certain que cet illuſtre perſonnage eſt né à Roterdam, & non à Turgaw, ainſi que quelques-uns l'ont écrit; & il eſt certain auſſi qu'il eſt mort à Baſle, & non à Fribourg, comme le dit Parrival aprés beaucoup d'autres. Je ne ſçai ou Monconys a eſté prendre, qu'Eraſme a inventé l'uſage de la Tourbe. Jul. Scaliger écrivoit il y a pour le moins cent ans, qu'il y avoit alors trois cens ans qu'on brûloit de la Tourbe en Hollande. Et nous n'avons point de certitude, qu'on n'en ait pas brûlé avant ce temps-là.

Je l'ay leüe diverſes fois, & l'ai copiée avec un grand ſoin.

* Pour *Id* ou *Idus*.

Quelques raiſons nous ayant obligez d'aller dans un village appellé Lekerkerk, à trois petites lieuës d'ici, ſur la riviere du Leck, je vous feray part de trois ou quatre choſes aſſez curieuſes que j'y ay remarquées.

Le Seigneur du lieu nous a dit que la peſche du Saumon, dont la cinquiéme partie ſeulement lui appartient, lui avoit autrefois valu vingt mille francs par an dans ce lieu-là, & ſouvent davantage. Et que le Saumon s'étant détourné peu-à-peu, ce revenu eſt enfin ſi fort diminué, qu'à peine ſuffit-il depuis pluſieurs années, pour ſubvenir aux frais de la peſche. De ſorte qu'il l'auroit abandonné, ſans une eſpéce de neceſſité où il eſt, d'en entretenir le droit. C'étoit auſſi lors que le Saumon fourmilloit devant Dordrecht, que les ſervantes de cette ville, mettoient dans leur marché qu'on ne leur en feroit manger que deux fois la ſemaine: mais préſentement elles ſont delivrées de cet embarras.

Nous avons eſté voir une Païſanne, qui accoucha l'année derniere de ſix garçons. Il y en eût quatre qui furent baptiſez, & l'aiſné de tous vécut quatre mois.

Une fille de ce même Village, a porté ſept ans le mouſquet, ſans eſtre reconnuë pour ce qu'elle eſtoit. Elle garde toujours le nom de *la Bonté*, qui étoit ſon nom de guerre; & préſentement, elle eſt en qualité de ſervante, dans la maiſon du Seigneur du lieu.

Il mourut il y a quelques années dans ce meſme lieu, un peſcheur nommé *Gueret Baſtienſe*, qui avoit huit pieds de haut, & qui peſoit cinq cens livres, quoi qu'il fuſt fort maigre. Nous ſommes entrez dans ſa maiſon: toutes les portes en ſont fort hautes; l'on nous a auſſi montré pluſieurs de ſes hardes.

Je

Je ne vous ai rien dit de la prétenduë fondation de la Ville de Roterdam, par un certain Roterius fils d'un Roy des Sicambres, dont Tritheme parle dans son hiſtoire (pour ne pas dire dans son Roman) de l'Origine des Gaulois. Et je vous avertis icy, dés le commencement, que je ne m'arreſteray point à vous entretenir de ces ſortes de choſes dont l'incertitude eſt ſi grande qu'elles peuvent eſtre miſes au rang des fables. Le Roter ou le Rotte eſt une petite riviere, qui vient tomber dans les canaux de Roterdam, & qui, ſans doute, lui donne son nom. Si cette riviere tire elle-meſme le ſien du prétendu Roterius, ou de quelque Ville qu'il ait autrefois baſtie proche de là; c'eſt un examen que je laiſſe à faire à quiconque voudra l'entreprendre.

Je ne veux pas oublier de vous dire une choſe aſſez ſinguliere. La Tour de la grande Egliſe étoit autrefois penchante, & un Architecte trouva le moyen de la redreſſer. Cela ſe peut voir avec toutes ſes circonſtances dans une inſcription gravée en Airain, au dedans & au bas de cette meſme Tour.

L'heure de la Poſte, m'oblige à finir ici cette lettre. Soyez perſuadé, Mr. que je ne négligeray rien, de ce que je croiray propre à vous ſatisfaire. Et ſi le tems ne me permet pas toujours, de circonſtantier beaucoup les choſes, aſſurez-vous du moins, que je vous en parlerai ſans partialité, & aprés m'en eſtre ſoigneuſement informé. Je ſuis

Monſieur, Voſtre &c.

A Roterdam ce 6. Oct. 1687. Nouveau ſtyle.

LETTRE II.

MONSIEUR,

DELFT. *Baſtie l'an 1075. par Godefroi le Boſſu, Duc de Lorraine.*

Nous ſommes venus de Roterdam à Delft en moins de deux heures, par la barque de Roterdam. Delft tient le troiſiéme rang dans l'aſſemblée des Eſtats de Hollande. Je ne vous en feray point d'autre deſcription, que ce que je vous ay dit des Villes en général, & dont vous devez toûjours vous rappeller l'idée. Le tombeau du Prince Guillaume, qui fut* aſſaſſiné dans cette Ville, l'Arſenal, & la Maiſon de Ville, ſont les principales choſes que l'on y fait † voir aux Etrangers. Il n'y a qu'une bonne lieüe de Delft à la Haye, en ſuivant toûjours le canal. On ne paſſe pas loin de Riſwick & de Voorburg, qui ſont des Villages extrémement agréables, Tout y eſt plein de maiſons de plaiſance, de promenades, & de jardins délicieux.

* *Par Balteſar Gérard, ou Sérach, Franc-comtois, l'an 1584. Le Prince avoit 52. ans.*

† *Voyez y auſſi, le Palais du Statthouder, la grande Place, & le grand Hoſpital avec le jardin.*

LA HAYE.

Encore que la Haye ait les priviléges de ville, elle n'eſt miſe qu'au rang des bourgs, à cauſe qu'elle n'eſt pas murée; & elle n'envoye point de Députez aux Eſtats Généraux. Cependant on peut dire que ſa grandeur & ſa beauté, méritent bien qu'on lui faſſe autant d'honneur qu'aux meilleures Villes.

* Le Prince d'Orange y fait ſon ſéjour, & ſa Cour eſt fort belle. Les Eſtats Géneraux s'y † aſſemblent. Les Ambaſſadeurs, & les au-

* *Auiourd'huy Roy d'Angleterre.*

† *On peut voir le lieu de cette aſſemblée, & l'autre ſale où s'aſſemblent les Eſtats de Hollande.*

autres Miniſtres des Princes étrangers y réſident. Le monde y eſt plus poli, & plus ſociable qu'ailleurs. Les voyageurs y ſejournent. Les caroſſes y roulent en quantité. Les Maiſons & les promenades en ſont belles. L'air y eſt parfaitement bon. En un mot il eſt certain que la Haye eſt un lieu enchanté. Le bois en eſt un des principaux ornemens, car comme je vous le mandois l'autre jour, on eſt ſi fatigué de ne voir que des prez, que ſe promener dans un bois en Hollande, eſt un plaiſir qui rejouït doublement. On a auſſi la promenade de la Mer au village de Schéveling, où l'on va en une bonne demie-heure, par une avenuë droite, qui eſt coupée au travers des dunes. Il ſe fait une bonne peſche à Schéveling. On y peut voir un Char à rouës & à voiles, que le vent pouſſe avec rapidité ſur le ſable du rivage, tant ce ſable eſt uni.

Entre la Haye & Schéveling, il y a une Maiſon de plaiſance qui appartient on Comte de Portland.

Le Sr. Reſnerus, Gentilhomme Zélandois, demeurant à la Haye, a un Cabinet de curioſitez, où entre autres choſes, on peut voir une grande quantité de tres beau coquillage.

La ſituation de la Haye mérite une grande diſtinction, ſur tout en Hollande, à cauſe de la varieté de ſon païſage. Car elle a le Bois au Nord; la Prairie au Midi; quelques terres labourables du coſté du Levant; les Dunes & la Mer au Couchant.

Le commerce de la Haye, eſt peu conſidérable, en comparaiſon de celui des Villes qui ont des ports, ou de grandes manufactures: cependant, il s'y fait auſſi d'aſſez

bonnes affaires. Et au reſte, il y beaucoup de familles riches, ou Nobles, qui ne vivent que de leurs revenus, ou de leurs emplois, ſoit à l'Armée, ſoit à la Cour.

Ce grand nombre de perſonnes de qualité, fait qu'il y a toujours des Maiſtres, pour toutes ſortes d'exercices convenables aux jeunes Gentilshommes. L'Academie ſur tout, eſt en grande réputation. C'eſt un des plus beaux Manéges que j'aye veûs, & l'Ecuyer eſt un tres habile, & tres honneſte homme.

** La Chapelle de ce Palais, ſert préſentement d'Egliſe Françoiſe.*

Le Prince d'Orange eſt logé dans le * Palais des anciens Comtes de Hollande. A dire la verité ce Palais n'a rien de fort extraordinaire : celui qu'on appelle la vieille Cour, où demeuroient autrefois les Princes d'Orange, eſt plus régulier. Les † maiſons de plaiſance ſont parfaitement belles.

† Dans le voiſinage de la Haye, on peut voir Honſlardick, & la Maiſon du Bois.

Nous avons eû la curioſité d'aller exprés au village de Loſdun, pour y voir les deux plats d'airain, dans leſquels on dit que furent préſentez au Bapteſme, les trois cens ſoi-

Cette hiſtoire ſe trouve dans Eraſme, Vives, Guichardin, Chriſtovàl, Camerarius, Gui Dominique Pierre Auteur des Annales de Flandres; & dans pluſieurs autres, qui parlent tous de cet accouchement comme d'une choſe bien atteſtée, & qu'ils croyent eſtre veritable. Les Annales portent que les 365. enfans furent baptiſez par l'Eveſque Dom Guillaume, ſuffragent de Treves; & qu'ils moururent tous le meſme jour avec leur Mere. Ce fut le Vendredi de devant Paſques, l'an 1276.

Surius, Garon, & divers Chroniqueurs, font l'hiſtoire d'une Dame de Provence nommée Irmentrude, & femme d'Iſembard Comte d'Altorf, qui eſtant accouchée de douze garçons en voulut faire jetter onze à la riviere. Ils ajoûtent qu'Iſembard ayant rencontré la femme qui les portoit, luy demanda ce qu'elle avoit dans ſon panier; que la femme repondit que c'eſtoit de petits chiens qu'elle alloit noyer; qu'Iſembard les voulut voir, & qu'ayant découvert la choſe, il prit les enfans, les fit élever,

ſoixante cinq enfans de la Comteſſe de Henneberg, fille de Florent quatrieme, Comte de Hollande. Vous ſçavez ce qu'on a dit de cette Dame; qu'ayant fait quelques reproches à une pauvre mendiante, ſur ce qu'elle faiſoit trop d'enfans, cette femme lui répondit, qu'elle lui en ſouhaittoit autant qu'il y a de jours en l'an : & cela ne manqua pas, dit-on, d'arriver dans l'année. La Comteſſe accoucha de trois cens ſoixante cinq enfans, qui tous furent baptiſez, & enterrez le meſme jour, dans l'Egliſe de Loſdun. Cette Hiſtoire y eſt expliquée fort au long, dans un grand tableau à coſté duquel ſont attachez les deux baſſins. Il ne faut pas oublier de dire que les Garçons furent nommez, Jean; & les Filles, Elizabeth. Marc Cremerius raconte qu'une Dame Polonoiſe; femme du Comte de Virboſlaüs, accoucha de trente ſix enfans, en ſuite d'une pareille imprécation.

Camerarius grâve & Savant Auteur, rapporte un grand nombre au Semblables imprécations qui ont eſté efficaces. Meditt. hiſt To. 1. L. 5 ch 6 voyez la fin de la Lettre III.

Je voudrois bien ne quitter pas ſi tôt l'article de la Haye; car c'eſt ſans contredit un des plus agréables endroits du Monde; cependant il faut que je vous diſe encore quelque choſe de Leyde, & de Harlem, avant que de finir ma lettre. Au reſte ne vous imaginez pas, que venir de la Haye à Ley-

élever, & les préſenta tous onze vivans à ſa femme, lors qu'ils furent devenus grands. En mémoire de cela, dit l'hiſtoire, cette famille prit le nom de Welſe, qui ſignifie en Alleman jeune chien, qu'elle garde encore.

J. Pic de la Mirandole II. a écrit qu'une femme de ſon païs, nommée Dorothée, mit 20. Enfans au monde en deux couches; 9. en l'une, & 11. en l'autre.

Albert le Grand parle d'une Allemande qui accoucha de 150. Enfans; & il ne ſeroit pas difficile d'alléguer quantité d'exemples ſemblables.

à Leyde, ce ſoit tomber dans un païs perdu : chaque choſe a ſon prix, & Leyde vaut aſſeûrément beaucoup. Il eſt vrai que toutes les Villes de Hollande, ſont ſi belles qu'on en eſt éloüi ; & qu'on ne ſçauroit en loüer aucune, ſans en dire tant de bien, qu'on ne ſçait plus de quels termes ſe ſervir pour les autres. Je ſerois pourtant bien aiſe de pouvoir vous donner quelque nouvelle idée des beautez de Leyde. Cette Ville n'a pas le nombre de carroſſes que l'on voit à la Haye, non plus que le bruyant négoce de Roterdam. Mais peut-être n'en a-t-elle que plus de charmes, dans ſa tranquilité. C'eſt une grande Ville, neanmoins le repos y rêgne, & l'on y goûte toute la douceur d'une vie champeſtre. Son peu d'embarras donne lieu à une propreté extraordinaire : il n'y en a point de ſemblable à celle de ſes maiſons, & on peut dire que les ruës, ſont comme autant d'allées d'un jardin bien entretenu. Ce n'eſt pas qu'à parler franchement, Meſſieurs de Leyde ne conſentiſſent volontiers, à voir leur pavé un peu moins net, & à ſouffrir un peu plus d'embarras, pour avoir un bon port : J'ay meſme apris qu'il y avoit eu des projets faits ſur cela. Mais on dit que leur terrain eſt ſi bas, qu'on n'oſeroit ouvrir un paſſage à la Mer : de ſorte que la fabrique des draps, fait le meilleur négoce de cette ville.

LEYDE. *Ville ancienne.*

Vous ſçavez que Leyde eſt fort * ancienne :

* *Quelques uns croyent que le Burg eſt un ouvrage des Romains ; & d'autres l'attribuent aux Saxons. Mais Jo. Scaliger prétend qu'il fut fait par les Comtes, il n'y a que quatre ou cinq cens ans.*

ne: l'on y trouve encore quelques reſtes de ſon antiquité. Mais ce qui la rend aujourd'huy plus fameuſe, c'eſt ſon † Univerſité. On conduit ordinairement les Etrangers à l'Ecole de Médecine, & l'on voit dans la ſale de l'Anatomie, un grand nombre de Squélettes d'hommes & de bêtes: beaucoup de raretez naturelles, & d'autres curioſitez; comme des Plantes, des Fruits, des Animaux, des Armes, des Habits êtrangers, des Tableaux, des Momies, des ouvrages curieux, des Urnes, des Idoles &c. Je ne ſçay ſi vous ne vous trouveriez point un peu de penchent à quelque incrédulité, pour l'hiſtoire du * Paiſan de Pruſſe dont le portrait eſt là. Il avoit avalé un fort grand couteau: on fut contraint de luy ouvrir l'eſtomac, pour en tirer ce couteau, aprés quoi on dit qu'il vécut encore huit ans.

† *Le nombre des Ecoliers eſt fort grand. l'Univerſité a divers priviléges. Elle fut fondée l'an* 1475.

* *André Grunheim, âgé de* 22. *ans lors que cet accident arriva. Ce fut l'an* 1635. *Cette hiſtoire eſt circonſtantiée dans une inſcription que tout le monde peut voir au Théatre Anatonique.*

Il y a au milieu de cette Sale, un malheureux Larron avec qui on a outré la raillerie aprés l'avoir pendu. Ils ont mis ſon ſquélette à *califourchon* ſur celui d'un bœuf, à cauſe qu'il avoit dérobé des Vaches. On a fait des ſouliers à un autre de ſa propre peau, & une chemiſe de ſes boyaux.

Le Jardin des ſimples n'eſt pas loin de là. On peut voir encore une grande quantité de choſes rares dans la galerie de ce Jardin, & dans le Cabinet, qu'on appelle le Cabinet des Indes, où cette galerie conduit. Je me ſouviens d'y avoir remarqué entre autres choſes, un ſinge & un chat qui ſont nez avec des * ailes. Une main de Nimphe marine.

* *Il y a beaucoup de chats volans, dans la Province de Malabar.* Taſſoni.

Un

Un Eſtourneau qui a de longues oreilles. Un *Priapus Vegetabilis*; c'eſt une plante fort curieuſe. Un Monſtre ſorti d'un œuf de poule. Une des monnoyes de carte qui ſe fit à Leyde pendant le ſiege des Eſpagnols en 1574. D'un coſté eſt écrit, *hæc Libertatis ergo*; & de l'autre, *Pugno pro Patria*. De ſept ans en ſept ans on repréſente une Tragedie ſur ce fameux Siege, & tous les ans on rend des actions de grace. Un ſerpent qui vient de Surinam, ſur la peau duquel on remarque diverſes figures naturelles, qui repréſentent aſſez bien quelques charactéres Arabes. Je vous fais cette derniere obſervation, parce que nôtre Conducteur a fort exalté cette petite merveille de la Nature: Mais au fond pour parler franchement, je ne trouve rien de fort ſingulier en cela, non plus qu'en ces lettres Greques, que forment, dit-on, les contours du Méandre. Il y a une bigarrure ſi univerſelle dans toutes les choſes du Monde, qu'on pourroit aiſément trouver de ſemblables figures, ſur le premier objet qui ſe preſenteroit, pour peu qu'on ſe vouluſt donner la peine d'y en chercher. La plus grande partie des animaux, inſectes & autres, ſont ſuſpendus dans des phioles pleines d'eſprit de vin, où ils ſe conſervent dans un eſtat parfait.

Jul. Scaliger eſt enterré dans l'Egliſe Vallone. J. Par.

En ſortant de là, nous avons eſté voir la grande Egliſe, c'eſt un vaſte édifice; & puis nous avons pris la barque de Harlem. Mais avant que de continuer noſtre voyage, il faut que je vous faſſe remarquer la malheureuſe deſtinée du Rhin, dont on voit encore un petit reſte à Leyde. Les autres rivieres en-

flent leur cours & leur gloire, à meſure qu'elles s'avancent; mais ce fleuve ſi grand & ſi fameux, s'anéantit & vient périr miſérablement au port. Aprés avoir eſté contraint de ſe diviſer à la rencontre du fort de Skenk, où la moitié de ſes eaux prennent le nom de Wahal, l'Iſſel lui dérobe un peu au deſſus d'Arnhem, * une autre moitié de celles qui lui reſtent. Il paſſe pourtant à Arnhem, mais bien affoibli; & à ſept ou huit lieuës de là, il eſt encore obligé de ſe ſéparer à la petite Ville de Duerſtede; la branche principale s'attribuë un nouveau nom, c'eſt le Leck; & le pauvre petit ruiſſeau dépouïllé, qui s'échappe, & qui tourne à droit, emporte ſon nom de Rhin. Il paſſe à Utrecht, où il ſe diviſe pour la quatriéme fois: Le Vecht ſe revolte là, & prend ſa route vers le Nord; & le filet d'eau qu'on appelle toujours le Rhin, paſſe tout doucement à Worden. Il vient faire ſes derniers adieux à Leyde, & finit languiſſamment ſon cours, en confondant le peu qui lui reſte de ſes eaux, avec celles de deux ou trois canaux, ſans avoir l'honneur d'entrer dans la Mer. Le Scamandre, le Simoïs, & quelques autres rivieres renommées, quoi qu'indignes en quelque maniere, d'eſtre comparées au Rhin, ont auſſi eû leurs revers de fortune: toute la ſurface de la Terre change inceſſamment. Ces cataſtrophes me font ſouvenir de ce que dit Ovide.

Vidi ego quod fuerat quondam ſolidiſſima tellus
Eſſe fretum, vidi factas ex æquore terras.
&c.

* *Il faut remarquer que la branche du Rhin qui prend la droite, un peu au deſſus d'Arnhem, & qui porte le nom d'Iſſel, n'eſt pas proprement l'Iſſel: C'eſt un canal que Druſus creuſa, & qu'il conduiſit proche du lieu qui eſt préſentement nommé Doesbourg, pour faire communiquer en cet endroit-là, les eaux du Rhin, avec celles de l'Iſſel.*

Au

Au reſte, on ſçait la cauſe de la deſtinée du Rhin. Ce fut un tremblement de terre, qui ſecoüa les dunes, qui * remplit l'embouchûre de ce fleuve, & qui le contraignit de retourner ſur ſes pas. Le Leck n'eſtoit preſque rien alors, mais les eaux du Rhin qui regorgeoient, & qui inondoient le païs, enflérent le canal du Leck, l'élargirent, & l'approfondirent : & l'entrée dans la Mer demeurant toujours fermée à l'ancien cours du Rhin, cette pauvre riviere qui avoit déja couru de grands dangers dans le Lac de Conſtance, & qui s'eſtoit précipitée à la caſcade qui eſt prés de Schauffouſe, acheva ainſi de perdre ſon credit & ſes eaux, au village de Catwik.

* *L'an 860 ou ſelon J. Joan Gerbrandus à Leydis, l'an 840. Cet Auteur repréſente l'Orage qui ſe fit alors, comme la choſe du monde la plus effroyable. Pluſieurs bons Auteurs ont écrit que le Païs de Zelande fut alors diviſé en pluſieurs Iſles, & que l'eau du Zuyderzée couvrit l'Eſpace de terre qui eſt préſentement inondé.*

On m'a dit auſſi qu'on gardoit quelque part, la table du fameux Tailleur Jean † Bocolde, dit Jean de Leyde (parce qu'il eſtoit de Leyde) Chef des Anabaptiſtes, Roi de Munſter, &c. Vous connoiſſez le Perſonnage.

† *Ou* Bucold.

HARLEM.

Il y a prés de cinq lieuës de Leyde à Harlem, mais les Villages, & les jolies Maiſons que l'on voit à droit & à gauche, tout le long du canal, font trouver ce chemin bien court. Harlem eſt aſſez grande, & fort agréable : On y a cecy de meilleur qu'à Leyde, c'eſt que ſes eaux ſont beaucoup plus vives, à cauſe de la petite riviere de Sparen, qui ſe communique dans ſes canaux, & qui donne aux uns du cours, & aux autres quelque circulation. Les toiles & les rubans de fil que l'on fait à Harlem, en ont fait longtemps le principal négoce ; mais j'aprens qu'on

qu'on y fabrique préſentement une grande quantité d'étoffes de ſoye. * La grande Egliſe & la Maiſon de Ville en ſont les plus beaux édifices : Et ſon Bois de haute futaye, avec ſes longues & droites allées, eſt un de ſes grands ornemens.

* *Elle eſtoit dédiée à S. Bavon; c'eſt la plus grande de toute la Province.*

Elle ſe glorifie d'avoir donné le jour à Laurent Coſter, qu'elle dit avoir eſté l'inventeur de l'Imprimerie. Mais vous ſçavez, Monſieur, que Gutteinberg de Strasbourg le diſpute à ce Coſter; que le prétendu Magicien Jean Fauſtus de Mayence ne le veut céder ni à l'un ni à l'autre; & que cette invention eſt encore attribuée à Conrad & Arnaud fréres, & bourgeois auſſi de la Ville de Mayence; à Pierre Scheffer; à Pierre Gernsheim; à Thomas Pieterſon; à Laurent Genſon; à un ſecond Guttenberg; & à beaucoup d'autres. Choſe étrange, que l'hiſtoire ſoit ſi difficile à débroüiller d'avec la fable, & qu'il y ait ſi peu de certitude dans des faits ſi nouveaux. Mais il eſt facile de voir ce qui a donné lieu à cet embarras. On trouve les noms de toutes les perſonnes que je viens de nommer, dans les Livres qui furent les premiers imprimez, à Harlem, à Mayence, à Spire, à Strasbourg, & ailleurs; parce que les uns étoient aſſociez des autres, & que l'Aſſocié pour la dépenſe, ſe voulut auſſi aſſocier pour la Gloire. Chacun ſe vanta apparemment d'eſtre l'Inventeur; & s'il ne fut pas aiſé de découvrir la vérité alors, il ne faut pas s'étonner qu'on ne le puiſſe faire aujourd'hui. Le ſecret de cette nouvelle invention fut bientoſt porté dans

les

les principales Villes de l'Europe ; mais ce ſeroit entrer dans un nouveau Labyrinthe, de vouloir dire par qui ce fut ; car les Imitateurs ont fait parler d'eux, auſſi-bien que les Inventeurs. Le temps, où les dates, ſont une nouvelle incertitude. Je croi en verité, que toutes les années ſont occupées depuis l'an 1420. juſques vers la fin de ce meſme Siecle. Il ne faut ni prétendre déclaircir cela, ni perdre le temps à faire voir le deſordre qui y régne. Au reſte, il y a à diſtinguer entre Impreſſion & Impreſſion. Coſter, qui, à ce que je puis entrevoir, a * plus de part que les autres à la premiere invention, ne trouva pas, non plus que Fauſtus, ce qu'il y a de plus beau & de plus utile. Ils gravérent leurs Caracteres ſur le bois, en taille d'épargne, comme on grave les Vignettes, & les autres ornemens de meſme nature, dont les Imprimeurs ſe ſervent encore aujourd'hui : de ſorte que chaque planche devenoit inutile, quand le livre eſtoit achevé d'imprimer, les caracteres ne pouvant pas eſtre détachez les uns des autres. Ceux de fonte ne furent inventez que quelques années aprés ; & il me ſemble que l'honneur en eſt aſſez unanimement attribué à un Jean Mentel. Alde Manuce ce ſavant Imprimeur de Veniſe, inventa les caracteres que nous appellons Italiques, & qui, comme vous voyez, nous viennent effectivement d'Italie. Il fut le premier auſſi qui imprima en Grec & en Hebreu. Au reſte, comme il y a dû pour & du contre en toutes choſes ; ſi ce nouvel Art apporta de l'utilité, il fut bien

* *Il n'y a point de livres de Fauſtus qui ſoient de ſi ancienne impreſſion que ceux de Coſter.*

fatal

fatal à ceux qui faiſoient le meſtier de Copiſtes. Si ce que Trigaut, & d'autres Voyageurs ont écrit eſt vrai, que l'Imprimerie ſoit de ſi ancien uſage à la Chine; il y a bien de l'apparence que ceux qui l'ont introduite en Europe; n'ont eſté que les imitateurs des autres. Gui Pancirole l'aſſure ainſi; Le Comte Moſcardo, qui le cite, dans la deſcription de ſon Cabinet, n'en doute pas non plus, & c'eſt le ſentiment de noſtre (a) Mezeray. C'eſt auſſi le langage de tous ceux qui ont écrit de la Chine, & particulierement de (b) Jean Mendoza Gonzalez, dans l'hiſtoire qu'il en a faite. La vérité eſt qu'il ne faut pas toûjours faire fond ſur les Relations qu'on nous donne de ce Païs-là, puis qu'elles ſont remplies de choſes qui ſont manifeſtement impoſſibles & fabuleuſes. Témoin la deſcription que Marc Paul à faite de la Ville de Quinſay, qui a, dit-il, cent (c) milles de circuit: Un million ſix cens mille Chefs de familles; c'eſt à dire, environ (d) 8. millions d'habitans: Douze mille ponts de pierre qui ſont ſi larges, & ſi élevez, que les plus grands Navires peuvent paſſer ſous les Arches ſans baiſſer les Mats: Un Palais de dix milles de tour, qui a vingt apartement magnifiques, dans chacun deſquels on peut commodement loger dix mille hommes, &c. On pourroit faire un volume de pareilles choſes; Mais comme il ne faut pas eſtre trop credule, il ſeroit deraiſonnable auſſi de refuſer ſa créance aux choſes probables

Tavernier aſſure que les Perſans n'ont pas encore l'uſage de l'Imprimerie.

(a) *Dans la vie de Charl. VII.*

(b) *Religieux Auguſtin, de Tolede. Eveſque de Popaian, en Amerique. Et enſuite de Lipas. Il dit qu'il a un livre Chinois, qui eſt certainement imprimé plus de 500. ans avant aucun des noſtres.*

(c) *Cent milles d'Italie.*

(d) *plus qu'il n'y en a dans tout le Royaume d'Angleterre. Le Chevalier Patty mépriſoit ſans doute beaucoup cela, lui qui aſſure que Londres eſt la plus grande & la plus peuples Ville du monde.*

bables qui ſont ſuffiſamment atteſtées.

On peut voir dans la Maiſon de Ville diverſes raretez, entre leſquelles on conſerve avec un ſoin tout particulier, ſous une envelope de ſoye dans un cofret d'argent, le premier de tous les Livres (ſelon ceux de Harlem) qui ait jamais eſté imprimé: ſon titre eſt, *Speculum humanæ ſalvationis*. Il y a beaucoup de figures. La garde de ce Livre eſt donnée à pluſieurs Magiſtrats, qui ont chacun une clef differente, du lieu où il eſt, de ſorte qu'il n'eſt pas aiſé de le voir. La Statuë de Laurent Coſter, ſe voit auſſi dans le meſme lieu. L'inſcription que voici fut miſe en lettre d'or ſur la porte de ſa Maiſon, avec les vers ſuivans,

MEMORIÆ SACRUM.

Typographia, Ars Artium omnium conſervatrix, hic primùm inventa, circa annum 1440.

Vana quid Archetypos, & Præla, Moguntia, Factas?
Harlemi Archetypos Prælaque nata ſcias.
Extulit hic, monſtrante Deo, Laurentius Artem.
Diſſimulare Virum, diſſimulare Deum eſt.

Meyer rapporte que l'an 1403. on amena à Harlem une Nymphe (fille) marine, que avoit eſté jettée ſur le plus prochain rivage, durant une grande tempeſte. Qu'on l'accoutuma à manger diverſes choſes, mais ſur tout, du pain & du lait. Qu'on luy apprit à filer; & qu'elle vécut pluſieurs annees. D'autre ont écrit que cette Nymphe fut envoyée d'Emden à Harlem. J. G. à Ley-

Leydis ajoûte qu'elle vouloit toujours ſe dérober pour retourner à l'eau, qu'elle avoit un certain jargon. (*Locutionem ejus non intelligebant ſed nec ipſa noſtrum intellexit idioma.*) Et qu'elle fuſt enterrée dans un Cimetiére, parce qu'elle avoit apris a † ſalüer les Croix. Il dit auſſi qu'il a connu des gens qui l'avoient vuë.

Nous aurions bien pû prendre encore la voye du canal, qui vient tout droit de Harlem icy; mais comme il eſtoit un peu tard quand nous ſommes partis, & que nous voulions arriver de bonne heure, nous avons mieux aimé nous ſervir du chariot. La voiture en eſt un peu rude, à cauſe qu'il n'eſt pas ſuſpendu, mais en recompenſe, il va beaucoup plus viſte que la barque. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Amſterdam ce 15. Octob. 1687.

† *L'an 197. Il y avoit à Corbie un Chien devot. Il écoutoit la Meſſe modeſtement & dans les poſtures requiſes. Il obſervoit ſcrupuleuſement les jours maigres. Il alloit mordre les chiens qui piſſoient contre les murailles des Egliſes, ou qui aboyoient pendant le ſervice, &c. Paullini. Voyez le 6. Vol. des nouvelles de la Republ. des Lettres, au mois de Septemb.*

LETTRE III.

MONSIEUR,

AMSTERDAM. J'eûs quelque regret de vous écrire ma derniere lettre d'Amſterdam, ſans vous dire quelque choſe de cette fameuſe Ville : mais je crûs que je ferois bien de m'en rafraichir l'idée, afin de vous en parler plus ſeûrement. Au reſte ſouvenez-vous je vous prie, que je ne vous ai promis aucune deſcription entiere : Il faudroit ici un long ſéjour pour tout apprendre, & un gros volume pour écrire tout.

Amſterdam eſt ſans contredit une des plus belles, des plus rares, & des plus importantes villes du monde ; & perſonne ne peut nier qu'elle ne réponde en toutes choſes à la haute réputation qu'elle a : Mais il eſt certain que pour eſtre plus ſurpris de ſa beauté, il ſeroit bon de ne connoiſtre pas déja les autres Villes de Hollande. J'avoüe qu'aprés avoir vû le port de Roterdam, & les beautez de la Haye & de Leyde, rien ne m'étonna beaucoup, la premiere fois que j'arrivay à Amſterdam. Je n'y trouvay rien qui la diſtinguaſt beaucoup des autres Villes, Je vous diray meſme que la quantité de chariots & de traineaux, que le commerce y multiplie comme à l'infini, en embaraſſe & en ſalit les ruës, ce qui deplaiſt un peu, quand on a ſeulement égard au plaiſir des yeux ;

Il y a de certaines ruës qui ſont toûjours fort nettes.

yeux; & qu'on ſort d'un autre ville, où tout eſt extraordinairement propre & tranquille.

Il n'y a point de comparaiſon à faire entre la grandeur d'Amſterdam, & la grandeur de Londres, puis qu'on a calculé qu'il y a prés de ſept cens mille ames dans Londres, & qu'Amſterdam n'en contient pas plus de deux cens mille; depuis meſme qu'un aſſez bon nombre de François réfugiez s'y ſont établis. Cependant Amſterdam ne le veut céder à aucune ville du monde, ni pour la richeſſe, ni pour l'eſtendüe de ſon commerce. Vous ſçavez que la ſeule * Compagnie des Indes Orientales, eſt une Puiſſance redoutable, qui a tenu teſte à des Souverains, ſans interrompre le cours de ſon négoce. Il n'eſt ni de mon deſſein, ne de ma portée, de vous parler en détail du prodigieux Négoce d'Amſterdam, Mais je vous rapporterai volontiers, ce qu'un de ſes principaux Marchands m'en diſoit il y a quelques jours. Je voudrois pouvoir m'exprimer auſſi fortement qu'il le fit. Sçachez, me diſoit-il, que vous eſtes ici à la foire perpétuelle de l'Univers. Le nombre de nos vaiſſeaux ſurpaſſe de beaucoup celui de nos Maiſons; ils nous apportent des 4. coins du monde, tout ce que le Créateur a fait d'utile & d'agréable pour les hommes. Les autres havres de noſtre Eſtat ont leurs commerces particuliers, mais nous embraſſons tout. Amſterdam eſt le grand magaſin de l'Europe; & s'il n'y avoit point de Londres au monde, nous pourrions bien dire, qu'il

* *Cette Compagnie fut eſtablie l'an 1594.*

n'y auroit point de ville qui puſt comparer en aucune maniere ſon négoce au noſtre. Cette célébre ville eſt toute fondée ſur des pilotis, au milieu d'un marais. Elle eſt baſtie au Sud de la riviere d'Ye, qui eſt comme un bras du Zuyderzée, ſur lequel un prodigieux nombre de vaiſſeaux reſſemble à une vaſte foreſt.

ye, Tye

* Les Fortifications n'en ſont pas mauvaiſes, & ayant outre cela des Arſenaux, & des écluſes, pour inonder tous ſes environs, on peut dire que c'eſt une Place tres forte. † La maiſon de Ville eſt un grand & bel édifice de pierre de taille; ſa longueur eſt de cent dix pas communs, & ſa largeur de quatre vingt quatre. On aſſure que les fondemens couſtent preſque autant que le reſte du baſtiment. L'Architecture en eſt fort eſtimée, cependant il me ſemble qu'il falloit un beau portail, au lieu des portes baſſes & étroites, par leſquelles on entre dans ce vaſte Palais; il ſeroit à ſouhaiter auſſi, que la Place qui eſt au devant fuſt plus nette & plus réguliere. C'eſt dans cette Maiſon que ſont gardées les ſommes immenſes qui ſont le fond de la Banque. Les portes ſont à l'épreuve des petards; & pour entiere ſeureté, un certain nombre de Bourgeois font la ronde pendant la nuit.

* 26. *Baſtions. Les foſſez ſont larges de 80 pas, profons, & remplis d'eau courante,*

La garniſon ordinaire, eſt de 3. Compagnies de 200. hommes. Les Capitaines doivent eſtre d'Amſterdam meſme. Outre cela, il y a 60. Compagnies Bourgeoiſes, de 250. hommes chacune. Les Portes ſe ferment ſur les neufs heures.

En ſortant de là, nous ſommes entrez dans la ‡ principale Egliſe; elle eſt tout proche; nous

Elles ſont gardées en partie par les Bourgeois, en partie par la Garniſon. Les clefs en ſont miſes dans un cofre de fer, qui eſt entre les mains des Bourgeois: & le premier Bourguemeſtre à la clef du cofre. G. L.

† *On dit que ce Baſtiment coûte trois millions.*

‡ *On l'appelle l'Egliſe nouvelle. Elle eſtoit autrefois dédiée à S. Catheri-*

nous ne l'avons pas trouvée de la grandeur des Egliſes de Leyde & de Harlem: auſſi faut-il conſidérer qu'Amſterdam n'eſtoit qu'un village de peſcheurs, il y a quatre cens cinquante ans; & que cette Ville ſi renommée dans le ſiécle où nous ſommes, eſtoit apparement encore dans un eſtat bien médiocre, quand l'Egliſe dont je parle fut baſtie. On en fait remarquer la Chaire, qui a couſté, dit-on, avec le daiz, vingt deux mille écus. Ce n'eſt que du bois, & une ſculpture Gothique, fort chargée d'ornemens. On a peint ſur les vitres de cette Egliſe, l'hiſtoire de l'Empereur Maximilien II. qui honora d'une Couronne Impériale les * Armes de la ville d'Amſterdam, en reconnoiſſance de quelques bons offices qu'il avoit reçûs de cette Ville. Les Rois d'Eſpagne ont accordé à Madrid, à Tolede, à Burgos, & à pluſieurs autres villes, le privilége de porter la Couronne Royale ſur l'Ecuſſon de leurs armes. Ils ont donné ce meſme privilége à pluſieurs Familles. Et l'Empereur Charles V. fit le meſme honneur à Jean Cervellone, Baron d'Oropeza. Les Juifs Portugais ſont extrémement riches; & leur † Synagogne eſt un fort beau

* *D'or au pal de gueules, chargé de trois ſautoirs d'argent.*

therine, les Orgues coûtent cent mille écus. Le Tombeau de Ruiter, eſt une piece digne d'eſtre conſidérée, dans cette meſme Egliſe. On avoit deſſein d'élever auprés une Tour fort haute, mais cet ouvrage eſt demeuré imparfait.

† *Cet édifice eſt quarré: il fut baſti l'an* 1671. *Nonobſtant l'Inquiſition contre les Juifs, en Eſpagne & en Portugal, un Juif Portugais* (D Jerôme Nunez da Coſta) *exerce la charge d'Agent de Portugal, à Amſterdam. Et un autre* (Don Emanuel de Belmont) *exerce celle de Réſident d'Eſpagne. Ce dernier a receû de l'Empereur le titre de Comte. G. L.*

baſtiment: mais celle des Juifs Allemans eſt un vilain lieu.

*Raſphuys. On nous a fait entrer en chemin faiſant, dans une de ces * maiſons où l'on diſcipline les jeunes debauchez, & où ils ſont obligez de travailler. Il y en avoit un dans une cave obſcure, où il * pompoit inceſſamment, ſans quoy la cave auroit eſté pleine d'eau en un quart d'heure; & luy par conſequent en fort grand danger. Chacun a ſon occupation & ſa taſche: il faut s'en acquiter ponctuellement, ſur peine d'eſtre chaſtié: Les uns ſont là pour toûjours, & les autres pour un tems ſeulement. Il y a auſſi une pareille † maiſon pour les filles qui ont trop fait de galanteries, mais on les traitte avec moins de ſévérité. Cette maiſon eſt peu remplie: c'eſt un double malheur dans la deſtinée d'une vingtaine de pauvres créatures qui ſont retenuës dans cette priſon, de faire là pénitence par force, pendant que quelques milliers de leurs camarades, ont leurs coudées franches. Car à dire la vérité, ſi ces malheureuſes renfermées ont mérité de l'eſtre; il paſſe pour conſtant qu'il y en a bien d'autres à Amſterdam, qui l'ont mieux mérité qu'elles, & qui ne le ſont pas.

* *On a aboli l'uſage de la pompe, depuis quelques années.*

† *Spinhuys.*

Les *Catholiques Romains* ons ici liberté com-

Un Auteur moderne qui demeure depuis long-temps à Amſterdam, a écrit, qu'il y a environ 13000. *Catholiques Romains, & autant de Luthériens;* 4000. *Anabaptiſtes;* 80 *Familles d'Arminiens;* 50 *de Quakers;* 450, *ou un peu plus, de Juifs Portugais; cens de Juifs Allemans. Et* molti particolari che vivono ſenza Religione. *Il y a deux Egliſes Angloiſes non-conformiſtes, comme on parle en Angleterre.*

comme dans toute l'eſtenduë des Eſtats; mais je puis vous aſſurer, qu'il s'en faut beaucoup, que leur nombre ne ſoit auſſi grand dans cette Ville, qu'on avoit voulu nous le perſuader. J'ay rencontré une perſonne curieuſe, & des plus intelligentes, qui a examiné la choſe, & qui affirme que les Catholiques R. & les autres Sectaires enſemble, ne font pas tout-à-fait le quart des habitans d'Amſterdam. Je ne ſçay ſi vous avez entendu dire, q u'on a toûjours ſouffert ici une eſpece de Couvent de filles que l'on appelle des * Beguines. Il y en a beaucoup dans les Païs-bas Eſpagnols; mais parce que je ne croy pas que vous connoiſſiez cette ſorte de societé, je vous la dépeindray en peu de mots, & en général. Elle eſt compoſée de filles, ou de veuves qui n'ont point d'enfans. Il y en a de toutes ſortes de qualitez; & il ne faut pour y entrer, que de bons teſmoignages, & aſſez de bien pour ſubſiſter; ſans eſtre à charge à perſonne. Chaque Beguine peut avoir ſa maiſon & ſon meſnage particulier: ou bien elles ſe peuvent joindre pluſieurs enſemble, ſelon la liaiſon & l'amitié qui ſe trouvent entre elles. Le lieu de cette societé porte le nom de Beguinage, & ce Beguinage eſt ordinairement comme une petite ville au milieu d'une autre: il eſt fermé auſſi d'une muraille & d'un foſſé. Il y a une Egliſe dans cet enclos, & les Beguines ſont

* *Il y en a* 130. *Elles ont un cloiſtre aſſez grand. Leur Egliſe peut aiſément contenir* 1200. *perſonnes. Calviſius rapporte que l'Ordre des Beguines fut inſtitué l'an* 1207. *par une nommée Beges, ou Begga. On ne ſait pas bien qui eſtoit cette Femme-là, parce qu'il y en a eû pluſieurs du meſme nom. Il y a lieu de s'étonner que M. S. ait écrit qu'elle fuſt fille de Pepin I. puiſque la Communauté des Beguines n'a eſté établie que depuis ce temps-là. Selon Calviſius, ce ne fut pas une femme qui l'inſtitua, mais un homme nommé Beges.*

ſont obligées de s'y trouver aux heures deſtinées à leurs devotions. Elles ſont habillées de noir, d'une maniere aſſez bizarre. Elles font telle dépenſe que bon leur ſemble, tant pour la table que pour les ameublemens. Elles reçoivent des viſites, & en rendent quand elles veulent. Elles quittent le Beguin, s'il leur prend envie de ſe marier, ou ſi elles en ont quelque autre raiſon. Et l'on peut dire que cette retraitte, bien eſloignée de la contrainte des vœux du Couvent, eſt une maniére de vie douce, & aſſez raiſonnable.

L'embarras que les caroſſes apporteroient, à cauſe du perpetuel tranſport qui ſe fait des marchandiſes, & le danger qu'ils n'ébranlaſſent les maiſons, qui comme je vous l'ay dit, ne ſont fondées que ſur des pilotis, eſt cauſe qu'on ne permet qu'aux Etrangers & aux Medecins d'en avoir; ſi ce n'eſt de ces caroſſes qui ſe trainent; mais c'eſt une voiture lente & deſagréable, dont il n'y a que les femmes, & meſme les vieilles femmes, qui ayent accoûtumé de ſe ſervir.

Nous venons de voir un Opera François, où il n'y avoit ni machines, ni habits riches, ni bons Acteurs. Ce que nous avons trouvé là de plus plaiſant, c'eſt une groſſe fille qui jouë un rolle d'homme, & qui prononce ſi bien ce qu'elle chante, qu'on la croiroit Françoiſe: cependant c'eſt une pure routine, elle n'entend pas un mot de François. On dit qu'elle a eſté Tambour pendant cinq ou ſix ans dans les troupes de Hollande.

Il faut voir à Amſterdam, les Cabinets de Mrs. Witzen, Vanderhem, Occo, & Grill. C. Patin.

Il

Il faut bien que je vous diſe quelque choſe des fameux *Muſic huys*. Ce ſont des eſpéces de cabarets, ou de ſales de dances, où les jeunes gens du plus bas peuple, filles & garçons, s'aſſemblent tous les ſoirs. Ces rendez-vous ſont malhonneſtes, mais les dernieres ſottiſes ne s'y font pas. Ordinairement les Etrangers ont la curioſité de voir cela; Il faut faire ſemblant de vouloir bien boire un verre de vin, quand il eſt preſenté, & donner quelque *eſcalin* à celui ou à celle qui le préſente.

La Bourſe fut baſtie l'an 1608. Cet édifice eſt de belle pierre de taille, & fondé ſur plus de deux mille pilotis. Le lieu où s'aſſemblent les Marchands, eſt long de 200. pieds, & large de 124. Les Galeries ſont ſoutenuës de 46. * colonnes; ces Galeries ſont moins belles, & en moindre quantité, qu'à la Bourſe de Londres.

La Bourſe de Londres a environ 148. pieds de long, & 120. de large.

La Bourſe d'Anvers a 90. pas communs de long, & 70 de large.

L'Académie communément appelée *les Illuſtres Ecoles*, eſt un aſſez beau Baſtiment. On y enſeigne les langues orientales, & autres: La Théologie, la Philoſophie, l'Hiſtoire &c. Les Juriſconſultes, & les Médecins ont auſſi leurs Ecoles.

Il y a cinq tours dans la Ville, ayant chacune une groſſe horloge, que l'on a placées & diſtribuées d'une telle maniere, que dans chaque quartier, on entend commodément les heures. J'aurois cent autres choſes curieuſes à vous dire d'Amſterdam, mais encore un coup je vous conſeille de les venir viſiter vous meſme.

* *Le premier ordre eſt Dorique, & le ſecond Jonique.*

Nous eſpérons partir demain pour Utrecht,

trecht, par le Canal; & je ne ſçaurois pas trop préciſément vous dire la route que nous prendrons de là pour aller à Cologne, mais je ne manqueray pas de vous écrire, auſſi-toſt que j'auray dequoy remplir une lettre.

Je revins hier de Loſdun où quelques uns de mes Amis m'obligérent d'aller une ſeconde fois avec eux. Je ſuis bien aiſe de vous dire que l'Inſcription qui ſe voit dans l'Egliſe de ce Village, différe des Annales que je vous ay citées, en ce qu'elle nomme l'Eveſque qui baptiſa les 365. enfans, *Guido* Suffragant *d'Utrecht*; & que dans les Annales, il eſt appellé *Guillaume* Suffragant de *Tréves*. Cette variation ne préjudicie pas à la vérité ou à la probabilité du fait. Il arrive tous les jours qu'on parle & qu'on écrit avec quelque diverſité, d'une choſe qui en elle meſme eſt tres vraye. Ce peut eſtre auſſi une faute de Copiſte. Au deſſus de l'Inſcription ſe liſent ces deux vers,

En tibi monſtroſum nimis & memorabile factum,
Quale nec à Mundi conditione datum.

Et au deſſous,

Hæc lege, mox animo ſtupefactus Lector abibis.

Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Amſterdam ce 20. Oct. 1687.

LET-

LETTRE IV.

MONSIEUR.

Nous avons eſté ſept heures entieres ſur le canal, entre Amſterdam & Utrecht; mais ce chemin s'eſt fait d'une maniere fort agréable, tant à cauſe du beau tems, & du beau païs, que de la bonne compagnie que nous avons euë dans la barque.

On laiſſe à droit, à trois lieuës d'Amſterdam, le vieux Chaſteau d'Abcow, avec le village du même nom, où ſont les limites de la Province de Hollande.

Il eſtoit tard quand nous ſommes arrivez à Utrecht, & nos affaires ne nous ont pas permis d'y demeurer plus long-tems qu'une partie du lendemain. Cette Ville commence à négliger les exceſſives propretez de la Province de Hollande, mais il lui en reſte encore aſſez. Vous ſçavez qu'elle eſt grande, ancienne & fameuſe par ſon Univerſité. L'heureuſe union qui s'y fit le * ſiécle paſſé, & qui a eſté le lien & le nœud de la République, eſt un endroit qui doit ſeul rendre cette ville éternellement recommendable. On vante la Tour de la † Cathédrale comme eſtant extraordinairement haute, & on garde dans cette Egliſe, quelques prétenduës Reliques, que ceux de la communion Romaine avoient en grande vénération. Mais il y a une choſe à y remarque qui eſt beaucoup plus conſiderable. Cet

UTRECHT.

* *L'an* 1579.

† *Cette Egliſe fut commencée par Dagobert I. vers l'an* 630.

Edifice eſtoit tres grand, & tres ſolidement baſti. La Tour eſt à l'entrée de la grande nef; & lui eſtant unie & incorporée depuis le fondement juſqu'au faiſte, elle luy ſervoit d'appuy de ce coſté là. Cependant, il y a quelques années, qu'un vent de tempeſte horrible, ayant pouſſé comme un torrent furieux, contre le flanc de la maſſe entiere de ce baſtiment; il ébranla le corps des nefs, & les renverſa de fond en comble, ſans porter aucun dommage ni à la Tour, ni aux bras de la Croix de l'Egliſe vers le Chœur, deſquels ces nefs furent arrachées, & qui ſubſiſtent tous dans leur entier.

On garde une prétenduë * Chemiſe de la Vierge, & quelques autres Reliques du temps paſſé, dans † l'Egliſe de Ste. Marie. Et on fait remarquer aux Etrangers un des piliers de cette Egliſe, qui eſt fondé ſur des peaux de bœuf; ainſi que cela paroiſt par deux vers qui ſont écrits ſur ce meſme pilier. Donnez à cela le meilleur ſens que vous y pourrez donner. Voici les vers.

1099.

Accipe, Poſteritas quod per tria ſæcula narres:
Taurinis cutibus fundo ſolidata columna eſt.

La promenade du Mail eſt belle, & ceux d'Utrecht l'eſtiment dautant plus, qu'elle fut épargnée par les ordres du Roi de France, lors qu'il vint en cette Ville il y a quelques

* *Cette Chemiſe eſt faite avec art: il eſt impoſſible d'y appercevoir aucune couture. On l'a accompagnée de 3. cornes de Licorne, &c.*

† *Cette Egliſe eſt preſentement à l'uſage des Anglois.*

M. Kerringius. fameux Medecin & Anatomiſte, demeurant à Utrecht, a des fœtus de tous les âges, par le moyen deſquels on remarque l'ordre, la proportion, & les progrez qui ſe font, depuis l'œuf juſqu'au corps tout organiſé. C. Patin.

ques années ; & que ſes Troupes en ravagérent, comme vous ſçavez, tous les environs.

Un Gentilhomme d'Utrecht m'a fait part d'une obſervation aſſez curieuſe, qui vous fera juger de la fréquence des villes dans tout ce païs. Il en trouve quarante huit, à chacune deſquelles on peut aller aiſément d'Utrecht en un jour : & trente trois de ces meſme Villes dont on peut revenir le meſme jour.

Dés qu'on eſt ſorti d'Utrecht, on trouve un païs tout different de celuy qu'on vient de quitter. Les canaux & les foſſez de la Hollande, ſe changent en hayes ; & les prairies, en campagnes hautes & labourées. A deux heures d'Utrecht, nous avons traverſé les belles avenuës de Zeïſt, à la veuë du Chaſteau qui eſt ſur la droite. C'eſt un tres beau baſtiment, environné de larges foſſez pleins d'eaux vives, & accompagné de bois, de jardins, de ſtatuës, de fontaines, & des autres embeliſſemens qu'on peut ſouhaitter. Auſſi cette Maiſon appartient-elle à un des plus grands Seigneurs du Païs, qui l'a baſtie depuis quelques années & qui eſt en réputation de faire les choſes avec magnificence. ZEIST.

Entre Rhenen & Arnhem, la campagne eſt preſque toute plantée de tabac, & les échallas dont on le ſoutient, font que de loin, cela ne reſſemble pas mal à des vignobles. La tour de l'Egliſe de Rhenen eſt fort belle, pour un lieu comme celui-là. On voit en paſſant une Maiſon que Frederic V.

Electeur Palatin, & Roi de Boheme, baſtit aprés ſa diſgrace, pour y demeurer.

En approchant du village de Rhincom, à trois heures en deça de Rhenen, on trouve une borne de pierre, qui ſépare la ſeigneurie d'Utrecht, d'avec le Duché de Gueldres.

ARNHEM. Arnhem eſt paſſablement fortifiée : je n'ay pas apris qu'elle ait rien de conſidérable d'ailleurs. Les lits dans les Hoſtelleries, ſont faits comme des armoires ; on y monte avec une échelle, & puis on ſe plonge dans un profond lit de plume, où l'on trouve pour couverture un autre pareil lit.

DOESBOURG. A deux bonnes heures & demi d'Arnhem, nous avons paſſé l'Iſſel diviſé en trois bras proches les uns des autres ; & nous avons traverſé Doesbourg, qui eſt une petite ville ſur cette riviere dans le Comté de Zutphen. Il nous a fallu diſner avec du pain bis & du lait dans un méchant village : & au ſoir nous avons eſté traittez à-peu-prés de la meſme maniere à Iſſelbourg : c'eſt une pauvre petite Place demantelée à l'entrée du païs de Cléves.

ISSELBOURG.

VESEL. *Autrefois Ville Anſeatique.* Ce ne ſont guéres que bois, & que landes, entre Iſſelbourg & Veſel, & cette derniere Place n'a pas grand choſe de remarquable. Ses * fortifications ſont telles-quelles : on travaille préſentement à une Citadelle, entre la ville & le fort de Lippe, ſur le bord du Rhin. L'Electeur de Brandebourg donne liberté de Religion & d'exercice public aux Catholiques R. dans ſon Duché

** Huit baſtions, cinq deſquels ſont reveſtus*

La Citadelle a cinq baſtions. Elle ſera belle, & autant bonne que le pourra permettre ſon terrein ſablonneux. On a reveſtu le rempart interieur pour le ſoutenir.

ché de Cleves, par un traité que ce Prince a fait avec le Duc de Neubourg aujourdhui Electeur Palatin ; à condition que ce Duc accorderoit la meſme liberté aux Proteſtans dans ſes Duchez de Juliers & de Berg. Il y a quatre Egliſes à Véſel; les Proteſtans qu'on nomme Calviniſtes ont les deux principales ; Les Luthériens ont la troiſiéme, & ceux de la Communion de Rome ont l'autre. Les Juifs y ont une petite Synagogue.

A une demie heure de Véſel nous avons paſſé la Lippe, qui ſe jette prés de là dans le Rhin ; & nous ſommes arrivez le meſme jour d'aſſez bonne heure à Duisbourg. Cette ville eſt à peu-prés de la grandeur de Véſel, ſans fortifications, ni autre choſe conſidérable que ſon Univerſité. La Principale Egliſe eſt aſſez belle, & à l'uſage des Proteſtans. Les Ecoliers ſe promènent dans la ville en robe de chambre, comme font ceux de Leyde. On m'aſſûre que les Catholiques Romains y pourroient porter publiquement *l'Hoſtie*, ſelon la pleine liberté qui leur en eſt accordée dans tout ce païs ; mais qu'ils aiment mieux s'en abſtenir, pour ne donner pas lieu aux accidens qui en pourroient arriver, & qui pourroient troubler la maniere paiſible, dont les Proteſtans & eux vivent enſemble.

DUISBOURG. *Autrefois Ville Anſeatique.*

A une bonne demie lieuë de Duisbourg, nous ſommes entrez dans le païs de Berg, lequel appartient avec celuy de Juliers au Duc de Neubourg, Fils ainé de l'Electeur Palatin. Et deux heures aprés, nous avons paſſé à Keiſerſwert, qui eſt une fort petite Vil-

KEISERSWERT.

ville ſur le Rhin. Elle appartient à l'Electeur de Cologne, à qui elle eſt, nous ont-ils dit, demeurée en gage; & qui l'a fortifiée.

DUSSELDORP. Nous voicy depuis quelques heures à Duſſeldorp, où nous nous ſommes déja promenez aſſez long-tems pour taſcher d'y découvrir quelque choſe. Cette ville eſt plus grande de moitié que Duisbourg, & vaut beaucoup mieux en toute maniere: Il n'y a point de faubourg, non plus qu'à Keiſerswert. Les fortifications nous en ont paru aſſez bien entretenües; Et le Prince Electoral, Duc de Neubourg, y fait ſa reſidence. Voila tout ce que je vous en puis dire. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Duſſeldorp ce 23 Oct. 1687.

LET-

LETTRE V.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous fera part d'une partie des choſes que j'ay pû remarquer à Cologne, pendant trois jours. Comme nous ne faiſons qu'errer dans nos promenades, vous ne devez guéres chercher d'arragement, dans les petites rélations que je vous envoye. Je ſuis bien aiſe de vous donner cet avertiſſement en paſſant, afin que vous ne vous attendiez pas à trouver d'autre ordre, que celuy avec lequel le hazard nous aura fait rencontrer les choſes.

COLOGNE. *Archeveſché Univerſité. Ville Impériale & Anſeatique. Othon le Grand la fit Ville Impériale, & luy donna les privileges dont elle jouit.*

Cologne ſe voit d'aſſez loin & tout à découvert, dans un Païs nui. La Ville eſt fort grande; elle eſt fermée d'un mur & d'un foſſé ſec, avec des tours, & quelque baſtions qui défendent les portes. On voit rarement enſemble une ſi grande quantité de clochers, qu'il en paroiſt en l'abordant du coſté que nous ſommes venus.

Univerſité.

Vingt quatre Portes: 13. du coſté des terres, & 11. ſur le Rhin.

Cologne eſt, comme vous ſçavez, une Ville Impériale, & gouvernée par ſes Bourguemeſtres. Mais le pouvoir de l'Archeveſque y eſt fort grand. Ce Prince y connoiſt de toutes les cauſes civiles & criminelles. Il peut faire grace à ceux que le Magiſtrat a condannez. Et on peut regarder comme une maniere d'hommage, le ſerment que cette Ville luy fait en ces termes; *Nous Franc-*

*Franc-bourgeois de Cologne, aujourdhui pour aujourdhuy & pour tous les jours à venir, promettons à * * * Archevesque de Cologne, de luy estre Fidelles & Favorables,* TANT QU'IL NOUS CONSERVERA EN DROIT ET EN HONNEUR, ET EN NOS ANCIENS PRIVILEGES; *Nous, nos Femmes, nos Enfans, & nostre ville de Cologne. Ainsi Dieu & ses Saints nous soient en aide.*

Il y a beaucoup de jalousie entre la Ville & l'Electeur. Elle ne souffre pas qu'il y séjourne longtemps avec un grand train. Plusieurs Archevesques luy ont disputé sa liberté. Sous le Régne de l'Empereur Adolphe de Nassau, les Habitans allérent en armes au devant de leur Archevesque, jusqu'à Woringhen en Brabant, où ayant mis les clefs de la Ville entre eux & luy, sur le champ de bataille, pour estre le prix de la victoire, ils la remporterent avec leurs clefs & leurs franchises. Ils ont toûjours depuis célébré cette Feste avec beaucoup de solemnité. Heils.

Si vous voulez sçavoir la réponse qui leur est faite, je vous la diray aussi; c'est un Bourguemestre qui m'a donné l'un & l'autre.

Nous.....par la grace de Dieu, Archevesque de la S. Eglise de Cologne, Electeur & Archi-Chancelier de l'Empire par l'Italie; Afin qu'entre nous & nos chers Bourgeois de la ville de Cologne, il y ait une aimable confederation, entiere confiance, & paix sincére & inviolable: Faisons savoir par ces présentes, que nous promettons & assurons de bonnefoy, & sans fraude aucune, que nous confirmons tous leurs droits & franchises écrites ou non écrites, vieilles ou nouvelles, dedans ou dehors la ville de Cologne, qui luy ont esté concédées par les Papes, les Empereurs, les Rois, ou les Archevesques de Cologne, sans y vouloir jamais contrevenir. En foy dequoi &c.

Le Chapitre de Cologne est composé de 60. Chanoines qui doivent tous estre, ou Princes, ou Comtes. Les 24. plus anciens ont la capitulation.

C'est-

C'eſtoient autrefois les Electeurs de Cologne qui couronnoient les Empereurs, ſelon la conſtitution de la Bulle d'or; mais ces Electeurs n'ayant pas eſté Preſtres pendant un aſſez long-temps, ceux de Mayence firent cette fonction en leur place, & ces derniers * ſont depuis demeurez en poſſeſſion de ce privilége.

J'apprens qu'il y a icy beaucoup de Proteſtans qui ſont connus pour tels: ils vont dans les Terres du Duc de Neubourg, pour y faire l'exercice de leur Religion. On les appelle toujours de leur vieux nom de † *Gueux* - qui comme vous ſçavez, fut donné à Bruxelles par le Comte de Barlemont, aux auteurs du Compromis.

La ‡ Maiſon de Ville eſt un grand baſtiment Gothique. Nous y avons vû, entre autres choſes, des chambres pleines d'arcs, de fléches, d'arbaleſtes, de carquois, de boucliers, & d'autres anciennes armes. J'ai meſuré une de ces grandes arbaleſtes qui avoient beſoin d'affuſt: l'Arc eſt fait de baleine, & il a douze pieds de long, huit pou-

** Ils prétendent auſſi à ce droit en qualité de premiers Archeveſques. L'Empereur aujourd'huy régnant, a eſté couronné par l'Archeveſque de Cologne.*

† Ceux qui préſenterent la requeſte, s'eſtoient uniformément habillez de bure. Ils ne ſe formaliſérent pas d'avoir eſté traitez de Gueux, & pour ſe diſtinguer par ce nom là, ils s'attachérent une médaille au coûs, ſur laquelle étoit d'un coſté l'image du Roi, (Phil. II.) & de l'autre, deux mains jointes en foy, qui ſouſtenoient deux beſaces, avec quelques petites écüelles: & autour eſtoit écrit. Fidelles au Roy juſqu'à la beſace. *Gab. Chappuys. Hiſt. des Guerres de Fland.*

‡ Il y a 6. inſcriptions autour de la platte-forme qui eſt au devant. La 1. en memoire de ce que Ceſar receut les Vbiens au nombre des Alliez, & fit 2. ponts de bois ſur le Rhin. La 2. fait mention de la Colonie qu'Auguſte envoya en ce lieu. La 3. eſt ſur ce qu'Agrippa baſtit la Ville. La 4. touchant le pont de Pierre que Conſtantin y fit baſtir. La 5. eſt à l'honneur de Juſtinien qui leur donna quelques Loix. Et la 6. à l'honneur de l'Emp. Maximilien, Monconis.

pouces de large, & quatre d'épaiſſeur. Il y a du plaiſir à voir Cologne, & à découvrir le beau païs qui l'environne, du haut de la tour de cette maiſon.

La petite partie de la ville qui eſt de l'autre coſté du Rhin appartient en propre à l'Electeur: c'eſt le quartier marqué pour les Juifs.

* *S. Pierre.* L'Egliſe * Cathédrale eſt demeurée dans un eſtat fort imparfait; c'eſt dommage qu'un ſi beau commencement n'ait pas eſté conduit à ſa fin. L'an 1162. les trois prétendus Rois qui vinrent adorer Jeſus Chriſt furent rapportez de Milan dans cette Egliſe, où ils ont le bruit de faire bien des Miracles. Le grand concour de peuples qui abordoient de toutes parts à Cologne, cauſa un conſidérable agrandiſſement de la Ville. Le Chevalier Thom. Brown, dans ſon excellent livre intitulé *Pſeudodoxia Epidimica* réfute l'opinion de ceux qui croyent que les pretendus Rois ont eſté Rois de Cologne. Pour moy j'avouë que je n'ay jamais oui dire cela. On ne vend qu'un ſoû la douzaine de petits billets qui les ont touchez, & qui en communiquent la vertu.

Une ſeichereſſe extraordinaire ayant cauſé la famine en Hongrie, (je n'ai pû ſçavoir poſitivement en quel tems ce fut) un grand nombre de peuples de ce païs-là, vinrent implorer le ſecours des trois Rois, aprés avoir inutilement invoqué les Saints de leur païs & du voiſinage; Et dés qu'ils eûrent dit icy le moindre mot, il plût en abondance. Depuis ce tems-là il vient une proceſſion de Hon-

Hongrois, de ſept ans en ſept ans, pour rendre hommage à leurs Bienfaiteurs ; Et ces gens là ſont traittez & ſervis pendant quinze jours par le Magiſtrat, dans une fort belle maiſon qui a eſté baſtie exprés pour eux.

J'ay remarqué un trou large de trois ou quatre pieds, au haut de la voute de l'Egliſe, & preſque au deſſus de la Chapelle où ſont ces royales Reliques ; On a écrit ces paroles autour de cette ouverture *Anno* 1404. 30. *Octobre ventus de nocte flat ingens, grandem per tectum lapidem pellit.* Cette pierre eſt ſur le pavé prés de la Chapelle ; noſtre Conducteur dit qu'on la nomme *la pierre au Diable*, parce qu'on croit que le Démon la jetta par malice à deſſein de rompre la Chapelle. J'ay remarqué auſſi dans cette meſme Egliſe, au deſſus d'une des portes, trente ſix baſtons dorez, d'environ trois pieds de long chacun, ce diſtique eſt écrit au deſſous

Quot pendere vides baculos, tot Epiſcopus annos
Huic Agrippinæ præfuit Eccleſiæ.

Et en effet l'Electeur eſt préſentement dans la trente ſeptiéme année de ſon Archiepiſcopat. Mais je n'ay pû ſçavoir ni l'origine, ni l'utilité de cette coutume.

Nous avons vû en paſſant la belle Egliſe, des Jéſuites, & de là nous avons eſté à celle de Sainte Urſule. Vous ſçavez, ſans dou-

Mezeray rapporte ce qui ſe dit communément de cette prétenduë hiſtoire ; mais loin d'affirmer rien, il en parle comme d'une choſe très douteuſe, pour ne pas dire fabuleuſe. Uſſerius la refute au long.

doute, la légende de cette Sainte, & de ſes onze mille Vierges, qui furent, dit-on, maſſacrées avec elle, par les Huns à Cologne l'an 238. Ceux qui en ont écrit les premiers ont ſuppoſé un Etherus Roy d'Angleterre & mari d'Urſule, & un Pape Cyriaque ſon contemporain ; gens dont l'hiſtoire ne parle point. Cependant les onze mille Vierges, ont fait chacune plus d'onze mille miracles, & ont fourni un grand nombre de Reliques. Le Corps d'Urſule avoit long-tems eſté confondu parmi les autres ; mais on dit qu'il fut enfin diſtingué par un pigeon, qui pendant quelques jours, venoit reglément à certaines heures ſur ſon tombeau : Et préſentement la Sainte eſt auprés de ſon mari Etherus. L'Egliſe eſt toute pleine de tombeaux de pluſieurs des Vierges, & on trouve toujours là une multitude de vieilles femmes, qui répétent leurs Patenoſtres depuis le matin iuſqu'au ſoir. La terre de cette Egliſe ne peut, dit-on, ſouffrir aucun autre corps mort ; & pour preuve de cela, on y monſtre le tombeau d'une fille d'un Duc de Brabant, qui aprés qu'on l'eût mis là par force, ſe ſoulevoit & demeuroit en l'air ; de ſorte qu'il fallut le cramponner comme il l'eſt, à deux ou trois pieds de terre, contre un des pilliers de l'Egliſe

Il fait beau voir dans une grande Chapelle qui eſt à coſté de cette meſme Egliſe, les Os des Vierges dont elle eſt tapiſſée ; à peuprés comme vous voyez que les ſabres & les piſtolets, ſont arrangez à Whitehall dans la ſale des Gardes. Ces os n'ont aucun orne-

nement, excepté les teſtes, auxquelles on à fait un honneur particulier, car il y en a quelques unes qui ſont renfermées dans des Chaſſes d'argent: d'autres ont des buſtes dorez; & il n'y en a point; qui n'ait tout au moins ſa calotte de brocard d'Or, ou ſon bonnet de velours cramoiſi, chamarré de parles & de pierres précieuſes. Voila, Monſieur, ce qui fait avec les prétendus trois Rois la grande dévotion de Cologne, & ce qui luy donne le nom de *Cologne la ſainte.* C'eſt pourquoy auſſi les armes de cette ville ſont, d'argent à onze flammes de gueules, au chef de gueules, chargé de trois Couronnes d'Or. Les onze flammes ſont en mémoire des onze mille Vierges; & les trois Couronnes ſont pour les trois Rois.

Dans l'Egliſe des Machabées, il y a un Crucifix qui porte la perruque, ce qui eſt aſſez ſingulier: Mais ce qu'il y a de merveilleux & d'edifiant, c'eſt que quand les Pélerins de Hongrie viennent à Cologne, chacun d'eux coupe un floquet des cheveux de cette perruque, & cependant elle ne diminue jamais.

Les Chartreux ont, diſent-ils, le bord de la robe de Jeſus Chriſt, que l'Hemorrhoïſſe toucha pour ſe guerir. Quand les femmes de Cologne ſont travailleés d'une perte de ſang, elles envoyent du vin aux Chartreux afin qu'ils y trempent quelque petite partie de cette Relique; apres quoy elles n'ont qu'a boire de ce vin, pour eſtre délivreés de leur maladie. (J. Reiſkius.)

J'ai remarqué à l'entrée de l'Egliſe des dou-

douze Apoſtres, un tableau dans lequel eſt repreſenté un événement aſſez extroardinaire, mais qui néanmoins pourroit eſtre aiſément receu pour véritable, ſi la fin de l'hiſtoire ne le rendoit pas ſuſpect. La femme d'un Conſul de Cologne, ayant eſté enterrée l'an 1571. avec une bague de prix; le foſſoyeur ouvrit le tombeau la nuit ſuivante, pour dérober la bague; Je vous laiſſe à penſer s'il fut bien étonné quand il ſe ſentit ſerrer la main; & quand la bonne Dame l'empoigna pour ſe tirer du cercueil. Il s'en depeſtra pourtant, & s'enfuit ſans autre converſation. La reſſuſcitée ſe développa auſſi du mieux qu'elle pût & s'en alla frapper à la porte de ſa maiſon. Elle appella un valet par ſon nom, & luy dit en trois mots le principal de ſon avanture, afin qu'on ne la laiſſaſt pas languir. Mais le valet la traitta de phantoſme, & courut pourtant tout effrayé, racontrer la choſe à ſon Maiſtre. Paſſe juſque là, voici l'apocryphe. Le Maiſtre autant incrédule que le valet, le traitta de fou, & dit qu'il croiroit plutoſt que ſes chevaux ſeroient dans ſon grenier. En meſme temps on entendit dans ce grenier un tintamarre épouventable; le valet y monta, & y trouva ſix chevaux de caroſſe, ſans compter le reſte de l'écurie. Mr. le Conſul étourdi de tant de prodiges, n'avoit pas la force de parler. Le valet eſtoit extaſié ou évanoui dans le grenier; & la deffunte qui n'éſtoit pas morte, grelottoit dans ſon drap, en attendant qu'elle puſt entrer. Il arriva pourtant enfin que la porte luy fut ouverte. On la réchauffa, &

on la traitta ſi bien, qu'elle recommença à vivre, comme ſi de rien n'euſt eſté ; & le lendemain, on travailla aux machines néceſſaires pour faire deſcendre les chevaux. Pour preuve de tout cela, on voit encore aujourd'huy dans ce grenier, quelques chevaux de bois, qui ſont reveſtus de la peau des autres ; & on montre dans l'Egliſe des douze Apoſtres un grand rideau de toile, que cette femme fila depuis ſon retour au monde, où elle veſcut encore ſept ans.

Il en eſt arrivé, comme vous voyez, de l'hiſtoire de cet évênement, comme de celles de la pluſpart des autres événemens rares. On ne ſe contente pas de la pure ſingularité des faits, on veut accompagner & embellir ces faits, de nouveaux prodiges. Il y a des gens ſimples, qui reçoivent avidement le tout enſemble, & qui le croyent aveuglement. D'autres gens, peu mieux éclairez, apercevant du fabuleux parmi les apparences du vray, confondent l'un avec l'autre, & nient le tout précipitemment. Mais il me ſemble que les eſprits raiſonnables péſent les choſes d'une autre maniere ; & qu'ils cherchent à diſcerner le vray d'avec le faux. Si l'on n'ajoûtoit foy qu'à ces ſortes de veritez, qui ne ſont meſlées d'aucunes circonſtances fauſſes, il ne faudroit preſque rien croire, de ce qui n'eſt prouvé que par la tradition de l'hiſtoire. Quoy que la fin de celle que je viens de vous faire ne ſoit viſiblement qu'une fable, je ne croi donc pas qu'il ſoit raiſonnable d'en nier le commencement. Le fait n'ayant rien que de fort pro-

bable; & les exemples eſtant aſſez fréquens d'autres faits pareils. Je croi meſme qu'on peut dire une choſe en faveur de ceux cy : C'eſt qu'au lieu qu'entre mille & mille contes qui ſe font tous les jours, de choſes qui ſont ou qui paroiſſent eſtre ſur naturelles, il n'y en a que trés peu, qui ayent quelque fondement: Au contraire, le nombre des perſonnes qui ont eſté enterrées comme mortes ſans l'eſtre, eſt grand en comparaiſon du nombre des hiſtoires qui ſe font de celles qui ont eſté heureuſement tirées du Tombeau, comme la femme dont nous parlons. Pline en rapporte quelques exemples; & entre autres celuy d'Aviola, dont le corps ayant eſté mis ſur le buſcher, pour eſtre brûlé à la maniere de ce temps-là, fut réveillé de ſa l'éthargie, mais conſumé par ce meſme feu qui luy rendit la vie pour un moment, la violence des flammes n'ayant pas permis qu'il en fut arraché. Vous avez rencontré comme moy, cent événemens pareils dans les anciens Auteurs. Mais ſans ſortir de Cologne, je vous feray ſouvenir de l'Archevêque Géron, qui au rapport d'Albert Krantzius, fut enterré non mort, & ne pût eſtre aſſez toſt ſecouru. Et vous ſavez, ſans doute, que le meſme accident arriva dans la meſme Ville, au * Docteur ſubtil Scot qui ſe rongea les mains, & ſe caſſa la teſte dans ſon Tombeau. Il eſt vray qu'un certain George Herwart, qui avoit beaucoup de vénération pour luy, trouvant quelque choſe de trop ſiniſtre, & de trop deſagréable dans cette hiſtoire, l'a niée poſitivement à Bzovius, l'un des

Aviola Conſularis in rogo revixit. Et quoniam ſubveniri non potuerat prævalente flammâ, vivus crematus eſt Plin. l. 7. c. 52.

* *Jean Downs, Franciſcain Ecoſſois, mourut à Cologne, le 8. Novemb. 1308.*

des plus conſiderables Auteurs qui l'ont avancée. Mais ni Bzovius, ni Paul Jove, ni Latome, ni Majoli, ni Vitalis, ni Garzoni, ni les autres qui tiennent un meſme langage, ne peuvent pas eſtre ſuſpects d'avoir voulu mentir; & il n'y a nulle raiſon de ne vouloir pas entendre leur témoignage.

Quoy que je me ſois engagé dans une digreſſion peut-eſtre trop longue; je ne puis m'empeſcher de vous parler encore d'un fait tout nouveau, de ma connoiſſance certaine, & tout ſemblable à celuy de noſtre Reſſuſcitée. *Il* y a quelques années que la Femme d'un Orfévre de Poitiers, nommé ***** Mervache, ayant eſté enterrée avec quelques bagues d'or, ſelon qu'elle l'avoit deſiré en mourant: Un pauvre homme du voiſinage, aprit la choſe, & déterra le Corps, la nuit ſuivante, pour dérober les bagues. Ces bagues ne pouvant eſtre oſtées qu'avec effort, le Voleur réveilla la femme en les voulant arracher. Elle parla, & ſe plaignit qu'on luy faiſoit du mal. L'homme effrayé s'enfuit, & la femme revenuë de ſon accez d'apoplexie, ſortit de ſon cercueil heureuſement ouvert, & s'en revint chez elle. Dans peu de jours, elle fut tout-à fait guérie. Elle a vécu pluſieurs années depuis ce temps-là, & a eû pluſieurs enfans, dont il y en a qui vivent encore aujourd'huy, & qui exercent, à Poitiers, la profeſſion de leur Pere.

L'Hiſtoire du Capitaine François de Civille, Gentilhomme Normand, qui ſe diſoit avoir eſté mort, enterré, & par la gra-

ce de Dieu reſſuſcité ; eſt un fait ſi rare, & ſi ſingulier dans toutes ſes circonſtances, que perſonne ne devroit, ce me ſemble, l'ignorer. Divers Auteurs qui vivoient * alors, ont écrit ce qu'il y a de principal dans cette hiſtoire mais ils ont tous manqué, & meſme, en quelques articles aſſez importans. Si vous trouvez de la ſatisfaction, à en eſtre exactement informé, la choſe vous ſera fort aiſée. Vous pouvez voir un † Miniſtre François qui s'eſt retiré à Londres, dont la femme eſt petite-fille de François de Civille, & qui vous communiquera l'hiſtoire de ce Gentilhomme, écrite par luy-meſme.

* *L'an 1562.*

† *Mr. de Sicqueville, Gentilhomme Normand, & ci-devant Miniſtre à Tours.*

Je n'ay plus rien à vous dire de Cologne ſinon, que c'eſt le païs où l'on commence à trouver des vignes. Qu'il y fait fort cher dans les auberges : Et qu'il y a encore quelques * familles qui ſe diſent iſſües de race Romaine, & qui produiſent leurs généalogics, depuis que cette ville fut faite Colonie de l'Empire. Je ſuis

* *Leskirken & Judaes.*

Monſieur,

Voſtre &c.

A Cologne ce 26. Oct. 1687.

LET-

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Les chemins de Cologne à Mayence, ſont préſentement ſi mauvais, & le chariot eſt ſi deſagréable & ſi rude, que nous avons mieux aimé remonter le Rhin, quelque lente que ſoit cette voiture.

BONN. *Anno* 359. *Julianus munit contra Germanos Civitates Septem; inter quas fuerant Noveſium, Bonna, & Bingium.* Calvis.

Nous avons deſcendu un moment à Bonn, qui ne nous a paru qu'une petite ville aſſez ſale; Je n'ai pas apris qu'elle ait rien qui mérite qu'on s'y arreſte. Les fortifications en ſont negligées; & le Palais de l'Electeur de Cologne qui y fait ſa réſidence, ne paroiſt qu'une fort médiocre maiſon. Nous avions dans le barque un Bourguemeſtre de Cologne qui m'a dit en paſſant devant * Andernach, qu'il y a des Gentilshommes dans cette petite ville, qui ont des priviléges particuliers, & qui ſont appellez *Equites liberi.* Il m'a fait auſſi pluſieurs hiſtoires d'une grande maiſon abandonnée, qui eſt de l'autre coſté du Rhin, & qu'il dit eſtre pleine de Lutins; c'eſt la réputation où ſont ordinairement les Chaſteaux inhabitez.

ANDERNACH. * *Andernach & Keiſerswert, ont droit de péage ſur le Rhin.*

Il y a quelques années, que comme on préparoit le terrein pour dreſſer une baterie, on découvrit une voûte dans laquelle on trouva un cofre de fer plein de medailles d'or, leſquelles valoient enſemble autour de cent mille écus. Elles étoient du plus fin or; & il y en avoit de ſi epaiſſes, qu'elles peſoient bien huit cens ducats. Quoy qu'elles fuſſent aux coins de Medailles, ou de médaillons Romains, elles eſtoient groſſierement contrefaites. Et le peu qu'il y en avoit ou de véritables, ou de bien contrefaites, étoient des derniers Empereurs Grecs. Il faut que cela ait du moins quatre ou 5. cens ans. Burnet.

COBLENTZ. *Le plus ancien Archevesché de toute l'Allemagne, & résidence de l'Electeur de Trêves.*

Coblentz est bastie sur l'angle de terre que la Moselle fait en tombant dans le Rhin. Cette ville nous a paru fort agréable, & on nous dit qu'elle est tres bien fortifiée du costé des terres; mais nous n'avons vû que de simples murailles, dans la partie qui est arrosée de la Moselle & du Rhin. Le Chasteau qui est sur une hauteur, de l'autre costé de ce fleuve, est une Place tres forte, & qui commande la Ville absolument. On l'appelle *Ehrenbreistein*, c'est-à-dire *Rocher célebre*, ou *Rocher d'honneur*: Et il est basti sur les ruïnes du fort d'Hermeistein, dont il ne reste plus que cette corne de rocher, sur laquelle est le moulin à vent. Il y a toujours une bonne garnison dans cette place, avec quantité d'armes & de munition. Le Palais de l'Electeur de Tréves, est au bas du costeau, sous la forteresse, & sur le bord du Rhin.

Le Chapitre de Trêves n'admet ni Princes ni Comtes facilement. Les Chanoines sont, tant qu'il est possible, simples, Gentilshommes. Ils doivent seulement prouver seize quartiers de Noblesse, tant du costé Paternel, que du Maternel, Heiss.

EHRENBREISTEIN.

Vis-à-vis du bourg de Caub qui appartient à l'Electeur Palatin, à une demie lieuë de Baccharach qui luy appartient aussi, il y a un vieux Chasteau appellé Pfaltz, dans le millieu du Rhin; & c'est de là, disent quelques uns, que les Pfaltzgraves, ou Comtes Palatins ont pris leur nom. Baccarach est une fort petite ville, bastie sur le penchant de la montagne, & fameuse par son excellent vin. Un des Ministres du lieu, avec qui nous avons dîné, pretend que Baccbarach, vient de *Bacchi ara*. Et il nous a dit qu'il y a dans le voisinage, quatres anciens bourgs, qui ont aussi esté consacrez à Bacchus: Steegbach, qui est sur

BACCHARACH.

un

un coſteau, *Scala Bacchi.* Diebach, *Digitus Bacchi.* Handbach ou Manersbach, *Manus Bacchi.* Et Lorch, *Laurea Bacchi.*

Comme nous ſortions de Baccharach, il s'eſt élevé une furieuſe bourraſque qui a fait périr une aſſez grande barque; & la noſtre n'a pas eſté ſans quelque danger. Nous avons mis pied à terre un peu avant que d'arriver à Rudisheim, où le mauvais temps nous a contraint de demeurer, & nous avons paſſé auprés d'une maiſon ruïnée qu'on dit avoir appartenu à ce méchant * Archeveſque de Mayence, qui fut mangé des rats. Le Rhin fait là une petite Iſle au milieu de laquelle il y a une Tour quarrée, que l'on appelle auſſi la Tour des rats. Et ce qui ſe dit communément ſur cela eſt, que ce Prélat qui eſtoit le plus meſchant & le plus cruel de tous les hommes d'alors, tomba malade dans la maiſon dont je viens de parler, (quelques uns diſent que ce fut dans une autre, qui eſt un peu plus loin, mais cela ne fait rien à l'hiſtoire) & que par un jugement extraordinaire de Dieu, il y fut environné de tant de rats qu'il eſtoit impoſſible de les chaſſer. On ajoûte qu'il ſe fit tranſporter dans l'Iſle, où il eſpéroit d'en eſtre delivré, mais que les rats ſe multipliérent, y paſſérent à nage, & le dévorérent enfin. Un homme d'eſprit que j'ay vû ici, m'a aſſuré qu'il avoit lû cette hiſtoire dans quelques vieilles Chroniques du Païs. Il ſe ſouvient bien, dit-il, que l'Archeveſque y eſt appellé Renauld, & que cette avanture eſt arrivée dans le dixieme ſiécle

* *Mayence fut érigée en Archeveſché par le Pape Zacharie, l'an 745.*

Je veux bien croire que cela ſoit ainſi, mais je craindrois pourtant qu'il n'y euſt de la méprise, car je ſçai qu'environ dans ce tems-là, il y eût un certain Preſtre nommé Arnaud, qui dépoſſeda frauduleuſement l'Archeveſque Henry, & que cet Arnaud fut maſſacré par le peuple ; ce qui pourroit avoir donné lieu à quelque confuſion dans ces hiſtoires. Une autre perſonne m'a dit que le nom de l'Archeveſque eſtoit Hatton
L'an 967. II. ſurnommé Bonoſe, & que dans un temps de famine, il fit aſſembler quantité de Pauvres dans une grange, où il les fit brûler : diſant que cette vermine eſtoit inutile, & qu'elle ne ſervoit qu'à manger le pain néceſſaire aux autres. Quoi qu'il en ſoit, la plus part du monde croit ici l'hiſtoire des rats, comme quelques-uns auſſi la traitent de chimére. Il y a de la précipitation & de la légéreté, à recevoir trop avidement ce qui tient du prodige ; mais on peut bien pécher auſſi, par une trop générale incredulité. Si l'hiſtoire Sainte nous fait voir un Pharaon chargé de poux, & de grenouilles ; & un Hérode devoré des vers ; pourquoi ſe haſteroit-on de traitter de fable un autre événement pareil ? il eſt arrivé des choſes plus ſurprenantes, dont perſonne ne doute ; Et je me ſouviens d'avoir lû deux hiſtoires ſemblables, dans le *Faſciculus temporum*. Les termes de l'Auteur ſont à-peu-prés que *Mures infiniti convenerunt quemdam potenter, circumvallantes eum in convivio ; nec potuerunt abigi donec devoraretur.* C'eſt vers l'an 1074. Il ajouſte que *idem*

Pline rapporte ſur le témoignage de Varron : que l'Iſle de Gyara, l'une des Cyclades, fut abandonnée de tous les habitans à cauſe des rats. Il ajouſte qu'une Ville d'Eſpagne fut renverſée par des lapins. Une en Theſſalie, par des taupes. Une en France, par des grenouilles Et une autre en Afrique, par des ſauterelles.

*idem cuidam * Principi Poloniæ contigit.*

Depuis Bonn juſqu'à Binghen, à trois lieuës au deſſous de Mayence; le Rhin eſt preſque toujours entre les montagnes. Il ſemble que ce paſſage qu'il y rencontre ſi heureuſement, ſoit un ouvrage particulier de la Province: Vous diriez que c'eſt un canal fait exprés pour ce fleuve, au travers d'un païs qui luy eſtoit naturellement inacceſſible; de peur que ne pouvant continuër ſon cours, il ne s'enflaſt, & n'inondaſt les Provinces, que ſes eaux n'avoient fait qu'arroſer. Tout eſt preſque rempli de vignobles au pied des montagnes qui le renferment; & l'on voit ſur ſes bords à droit & à gauche une grande quantité de petites villes, & de bons villages. Les Chaſteaux y ſont auſſi fort fréquens; on les a preſque tous baſtis ſur des hauteurs, & meſme ſur les pointes des rochers les plus eſcarpez. J'en ai compté plus de quarante, depuis que nous ſommes partis de Cologne.

J'ay remarqué auſſi en paſſant, une étrange bizarrerie dans les habits des Païſans, & ſur tout des femmes. Du coſté de Bonn & de Rhindorf, elles n'ont ſur la teſte qu'un petit bonnet d'une étoffe de couleur, bordé d'un galon d'autre couleur. Leurs cheveux ſont treſſez, & pendent tout de leur long en arriere. Elles ſe font la taille extrémement cour-

† *Poppiel II. ſurnommé Saranapale, Lui; ſa Femme & ſes Enfans, furent mangez des rats. An.* 823. Poppielus Principes Polonorum Patruos ſuos veneno per fraudem interimit, eoſque inſepultos projicit: ſed ex cadaveribus, mures enati ſunt, qui Poppielum & ambos ejus filios unà cum uxore devorant. Chron. de Pop *Garonnet cet évênement en l'an* 830.

& il ajoûte que les rats rongérent le nom de Hatton qui eſtoit en pluſieurs endroits ſur la tour du Rhin.

L'Hiſtoire de Hatton eſt amplement racontée par Tritheme dans ſes Chroniques, & par Camerarius dans ſes Méditations. Calviſius rapporte que l'an 1013 *un certain Soldat fut auſſi dévoré par des rats.*

Voyez 1 Sam ch. 6. verſ. 4. & 5.

courte, & ont une aſſez large courroye, dont elles ſe ſerrent le corps, un demi pied au deſſous de la ceinture : ce qui les environne d'un gros bourrelet pliſſé, & fait tellement remonter la juppe qu'elle deſcend fort peu au deſſous du genou.

La Rhin eſt extrémement large, depuis Binghen juſqu'à Mayence. On le paſſe à Mayence ſur un pont de batteaux qui n'a point d'appuis. La premiere choſe qu'on voit en arrivant en cette ville, quand on vient du coſté de Cologne : c'eſt le Palais de l'Electeur. Il eſt d'une pierre rougeatre, & d'une Architecture accompagnée de quantité d'ornemens à l'Allemande, quoy que réguliere, & magnifique d'ailleurs.

MAYENCE. *Archeveſché, Univerſité; Patrie de la Papeſſe Jeanne.*

Le mauvais temps nous a empeſchez d'aller voir l'Arſenal, auſſi bien que la Citadelle, & les autres fortifications : mais on nous aſſûre que nous n'avons pas fait grand perte, & qu'il n'y a rien de rare en tout cela.

On nous a dit qu'il y a au milieu de la Citadelle, une maniere de Tour, qu'on appelle communément, le Tombeau de Druſus. Druſus Germanicus frere de Tibere, mourut en Allemagne, au grand regret, comme vous ſçavez, du Peuple & de l'Armée : Mais il ne mourut pas ſur le Rhin. D'ailleurs, vous vous ſouvenez bien que ſon corps fut apporté à Rome, pour eſtre bruſlé au Champ de Mars. Il eſt vray qu'aprés qu'Auguſte luy eût fait donner par le Sénat, le ſurnom de Germanicus, il lui fit auſſi éri-

ger

ger des Statuëz, des Arcs triomphaux, & d'autres Monumens sur les rives du Rhin. Et peut estre que cette Tour, ou ce Mausolé, estoit un Tombeau honoraire; ce que les Anciens appelloient χενοτάφιον.

Les ornemens avec lesquels les Electeurs célébrent la Messe, sont extraordinairement riches: & le daiz sous lequel on porte *l'Hostie* en certaines occasions, est tout couvert de parles. Je me souviens d'avoir lû dans les Chroniques de l'Abbé d'Usperg, qu'ils avoient autrefois au thrésor de la Sacristie, une émeraude creusé de la grandeur, & de la forme d'une moitié de gros melon. Cet Auteur dit qu'en certains jours, on mettoit de l'eau dans cette coupe; avec deux ou trois petits poissons qui nageoient: Que la coupe estant couverte, on la montroit au peuple, & que le mouvement des poissons produisoit un effet tel, que les simples se persuadoient que la pierre estoit vivante.

Chaque Electeur porte les armes de sa propre Maison, mais il écartelle de gueules à la Rouë d'argent, qui sont les armes de l'Electorat: & on dit que l'origine de ces armes, vient du * premier Electeur, qui estoit fils d'un Charron. On voit dans la grande Eglise, plusieurs magnifiques Tombeaux de ces Princes, qui y sont ordinairement enterrez.

* *Willigise ou Viligese, du pas de Brunsvic. Le Chapitre n'est composé que de simples*

Gentilshommes. Il y en a 42. desquels 24 seulement sont Capitulaires. Il faut du moins les deux tiers des suffrages, pour faire un Electeur. Heiss.

L'Université fut fondée par l'Archevesque Ditheurus, l'an 348. Calvis.

Les Proteſtants peuvent demeurer à Mayence, mais ils n'y ont point d'exercice de Religion. La Ville eſt de médiocre grandeur ; elle n'eſt pas fort peuplée, & ſon Univerſité n'eſt pas non plus en trop bon eſtat. La ſitüation en recompenſe, en eſt tout-à-fait belle, & le païs des environs eſt fort bon.

Vous ſçavez que l'Electeur de Mayence, eſt le premier des Eccleſiaſtiques, & le Doyen de tout le College Electoral. En cette qualité, c'eſt luy qui marque le jour de l'Election, quand l'Empereur eſt mort ou quand on crée un Roy des Romains. Je ne vous diray rien de ſes forces ni de ſon revenu, non plus que de celuy des autres Princes ; car ce ſont de ces ſortes de choſes, qu'il eſt preſque impoſſible de bien ſçavoir. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Mayence ce 3. Nov. 1687.

LETTRE VII.

MONSIEUR.

Aprés avoir traverſé le Rhin devant Mayence, nous ſommes entrez dans le Mein, qui par parentheſe eſt appellé *Moganus*, auſſi bien que *Mœnus*, & duquel quelques uns diſent que *Moguntia* a pris ſon nom. Nous nous ſommes ſervis de la barque ordinaire de Francfort, & nous y ſommes arrivez le meſme jour d'aſſez bonne heure.

FRANCFORT. *Ville Impériale.*

Cette ville eſt plus grande que Mayence, plus riche, plus belle, & mieux peuplée. Les * fortifications en paroiſſent beaucoup, quoy qu'elles ne ſoyent pas ſans défaut. Elle eſt baſtie en plat païs, & n'a point de fauxbourgs. Les maiſons ſont de cette pierre rouge dont je vous ay parlé; ou de bois & de piaſtre reveſtu d'ardoiſe: Et le Mein qui eſt une bonne groſſe riviere, la laiſſe à droit. Un pont de pierre qui eſt long de quatre cens pas, fait la communication de Francfort avec Saxenhauſen.

* *Onze baſtions Royaux.*

Francfort eſt une ville Impériale, & elle a un petit territoire qui dépend de ſon gouvernement. Le Sénat eſt Lutherien, & la plus grande partie des habitans le ſont auſſi. Les Catholiques Romains ont la principale Egliſe, dans laquelle ſe fait la cérémonie du Sacre de l'Empereur; mais ils ne portent *l'Hoſtie qu'incognito*, & ne font aucunes pro-

ceſſions publiques. Les Proteſtans qu'on y appelle Calviniſtes, ont leur exercice de Religion à Bokanheim, qui eſt à une petite heure de là, dans le Comté de Hanau. Ils ſont obligez de ſe marier dans les Egliſes Luthériennes, & d'y faire baptiſer leurs enfans.

Nous avons vû dans la * Maiſon de Ville, la chambre où ſe fait l'Election de l'Empereur, & où l'on garde un des † originaux de la Bulle d'Or. Cette chambre n'a rien de magnifique: il n'y a qu'une vieille tapiſſerie, une grande table avec un tapis verd, & des fauteuils de velours noir pour les Electeurs. A coſté de cette chambre, eſt la ſale où ſe font certaines cérémonies, qui ſuivent l'Election. L'Empereur deſcend de cette ſale, auſſi-toſt aprés que les cérémonies ſont achevées, & va à l'Egliſe où il doit eſtre couronné.

La Bulle d'Or eſt un livre de vingt-quatre feuilles de parchemin *in quarto*, qui ſont couſuës enſemble, & convertes d'un autre parchemin, ſans aucun ornement. Le ſceau y eſt attaché avec un cordon de ſoye de diverſes couleurs, & ce ſceau eſt couvert d'or, de telle maniere qu'il reſſemble à une médaille. Il a deux poulces & demi de diametre, & une bonne ligne d'épaiſſeur. Sur ce ſceau eſt l'Empereur Charles IV. aſſis & couronné, tenant le Sceptre de la main droite, & le Globe de la main gauche. L'Ecu de l'Empire eſt à ſa droite; celuy de Boheme à ſa gauche; & autour eſt écrit, *Carolus Quartus divinâ favente clementiâ Romano-*

* *Elle fut brûlée, l'an 1460. avec les Archives de la Ville. Charlemagne luy accorda avec la liberté, de fort grands priviléges.*

† *Les deux autres Originaux, ſont à Prague, & à Heidelberg. Le Sr. Heiſſ a publié une Traduction de cette Bulle à la fin de ſon hiſtoire de l'Empire. Les Originaux ſont tous trois ſcellez du meſme ſeau, & écrits en Latin.*

manorum Imperator ſemper Auguſtus, & à chaque coſté, proche des deux écuſſons, *Et Bohemiæ Rex.* Sur le revers il y a comme une porte de Chaſteau entre deux Tours, ce qui eſt apparemment pour repréſenter Rome, puis que ce vers eſt écrit à l'entour,

Roma caput mundi regit orbis fræna rotundi.

Et ſur la porte, entre les deux Tours, *Roma aurea.*

Cette Bulle fut donnée à Nuremberg l'an 1356. par l'Empereur Charles IV. avec le conſentement de tous les Etats de l'Empire, qui y eſtoient aſſemblez. L'intention des Inſtituteurs eſtoit, que cet Edit fuſt perpétuel & irrévocable, mais on n'a pas laiſſé d'y * apporter pluſieurs innovations. *Au mois de Janvier.*

Il traitte particuliérement de la maniere dont ſe doit faire l'Election de l'empereur, † ou du Roy des Romains, qui y eſt ſouvent appellé Cheftemporel du monde Chreſtien. Il regle beaucoup de choſes à l'égard des Electeurs touchant leur rang, leurs aſſemblées, leurs droits & immunitez, la ſucceſſion à l'Electorat, la maniere dont chacun d'eux doit faire ſa fonction aux cérémonies publiques. Il ordonne que ces Princes s'aſſembleront une fois l'an, pour vaquer aux affaires de l'Empire. L'Electeur de Saxe conjointement avec l'Electeur Palatin, ſont déclarez Régens de l'Empire, aprés la mort de l'Empereur. Mais les choſes ayant changé de la maniere que vous ſçavez en faveur du Duc de Baviere, cet Electeur prétend à la Regence. La queſtion eſt de ſçavoir ſi le Vi-

* *Particulierement dans les Traittez de Weſtfalie.*

† *L'Empereur & le Roy des Romains, dans l'eſprit de la Bulle, ne ſont qu'une meſme perſonne. Il y eſt ſouvent appellé Chef des Fidelles, & premier Prince du Monde Chrétien. La Bulle eſt écrite en Latin.*

Vicariat eſtoit attaché à l'Electorat dont le Duc de Baviere, a eſté reveſtu ; ou ſi c'eſtoit à la Maiſon des Comtes Palatins.

Aujourd'huy, quand il y a un Roy des Romains, il eſt Vicaire perpetuel & héritier de l'Empire. Ce fut pour cette raiſon que Philippe ſecond n'eut en partage que le Royaume d'Eſpagne ; & que Ferdinand ſon Oncle, qui avoit eſté élû Roi des Romains du vivant de Charles V. parvint à l'Empire.

Francfort eſt le lieu deſigné par la Bulle pour l'Election de l'Empereur: Néanmoins Henri ſecond fut élû à Mayence, Henri III. à Aix la Chapelle, quelques uns à Cologne, & d'autres à Ausbourg, & à Ratisbonne. Il eſt auſſi ordonné que l'Empereur ſoit premierement couronné à Aix, ce qui ne ſe prattique pas non plus, depuis aſſez long tems. Chaque Electeur peut avoir * deux cens hommes, tant pour ſa garde que pour ſon ſervice, pendant qu'on travaille à l'Election : & les Citoyens de Francfort ſont obligez d'empeſcher qu'il ne ſe trouve alors aucuns Etrangers dans leur Ville, ſur peine d'eſtre privez de tous leurs prviléges. Cette Bulle contient beaucoup d'autres réglemens, que je ne m'arreſteray point à vous rapporter.

* *Cela ne s'obſerve plus.*

Le jour du Sacre de l'Empereur, on luy ſert dans un plat, *un bœuf entier, roſti ; lardé & farci de gibier & de venaiſon. Aprés le feſtin, ce bœuf eſt abandonné au Peuple. Borjon. Dign. Temp.*

La fameuſe Thériaque de Francfort ſe fait chez le Docteur Peters qui eſt un tres habile Pharmacien, & fort curieux d'ailleurs. Il y a plus de cent drogues differentes dans cette compoſition ; & on voit tout cela proprement arrangé en pyramides, ſur

une

une longue table. Ce Docteur a quantité de piéces Antiques, & d'autres raretez, entre leſquelles il eſtime beaucoup une pierre néphrétique, qui eſt groſſe comme la teſte, & qui lui couſte ſeize cens écus.

Il y a icy un grand nombre de Juifs, mais ils ſont auſſi gueux que ceux d'Amſterdam ſont riches. Ils portent la barbe en pointe, & ont des manteaux noirs, avec des fraiſes goderonnées. Ils vont d'auberge en auberge pour vendre quelque choſe aux Etrangers, mais ce ſont des filous décriez dont on ſe donne de garde. On leur a impoſé la loy de courir à l'eau, quand le feu prend quelque part.

Vous ſçavez que les foires de Francfort contribuent beaucoup à rendre cette Ville riche & célébre. Elle en a trois par an, & il s'y fait un commerce conſidérable. *Sur Francfort, voyez ci-deſſous, page 117.*

L'Univerſité fut fondée l'an 1506. par Joachim & Albert de Brandebourg. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Francfort ce 7. Nov. 1687.

LET-

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Comme nous montions en caroſſe à Francfort pour continnër noſtre route, nous avons remarqué que noſtre cocher a mis une pincée de ſel ſur chacun de ſes chevaux, avec de certaines petites façons, qui font partie du myſtere, & cela, nous a-t-il dit, afin de nous porter bonheur, & de nous garantir des charmes, & des ſortiléges pendant le voyage.

Nous avons paſſé le Rhin à Gernsheim, & aprés avoir traverſé des bois inondez par le débordement de cette Riviere dans des chemins dangereux & difficiles, nous en avons trouvé un parfaitement beau, entre la fin de ces bois & la Ville de Worms qui n'en eſt qu'à deux petites lieuës. Cette Ville eſt à trois ou quatre cens pas de la rive gauche du Rhin, dans un excellent païs, & dans une ſituation trés agréable. Elle eſt ceinte d'une double muraille, ſans fortification qui merite qu'on en parle, & ſans garniſon. * L'Eveſque y a beaucoup de pouvoir, quoi que ce ſoit une Ville libre & Impériale. Elle paſſe pour eſtre à-peu-prés de la grandeur de Francfort, mais elle eſt pauvre, triſte, & dé-

WORMS. *Ville Imperiale, & Eveſché.*

* *Worms eſtoit autrefois Archeveſché. Le Pape Zachairie le tranſfera à Mayence, pour punir l'Archeveſque Gervillien, qui contre ſa foy, tüa un homme qu'il avoit invité de venir du Camp des Saxons ſes Ennemis, pour avoir une familiere conférence avec luy.* Heiſs. *L'Eveſque eſt fort pauvre.*

dépeuplée. On m'a montré une maiſon qui a eſté venduë depuis peu mille écus, & qui eſtoit autrefois loüée mille écus par an. D'ailleurs il y a de grands vuides dans cette Ville; on y a planté tant de vignes, qu'on en tire tous les ans environ quinze cens *foudres* de vin: le *foudre* eſt un tonneau qui tient environ deux cens cinquante *gallons* d'Angleterre. Ils font un grand cas de ce vin, & ils ont un proverbe qui dit qu'il eſt plus doux que le lait de la Vierge. La Ville en envoye aux perſonnes de grande conſidération qui y paſſent, & elle leur fait auſſi préſenter du poiſſon, & de l'avoine. Le poiſſon eſt pour marquer le droit de peſche qu'elle a ſur le Rhin; mais je n'ai pû ſçavoir ce que ſignifie l'avoine. Ce ne peut pas être pour repréſenter le territoire, puis qu'elle n'en a point du tout. Les Luthériens ont icy une Egliſe, & outre cela ils preſchent alternativement avec les Catholiques R. dans celle des Dominicains. Le reſte eſt aux C. R. leſquels ne portent pourtant point *l'Hoſtie* publiquement, ni ne font aucune Proceſſion, que le lendemain de Paſques. Les Proteſtants, que je nommerai encore Calviniſtes pour les diſtinguer des Luthériens, ont leur Temple à Newhauſen dans le Palatinat, à une petite demi lieüe de la Ville: les Luthériens ne font pas difficulté d'y faire quelquefois baptiſer leurs enfans, ce qui eſt tout oppoſé à la prattique des Luthériens de Francfort.

On dit qu'un Seigneur de la maiſon d'Alberg ayant amené pluſieurs Juifs de Paleſtine,

ne, en vendit trente, pour une piece d'argent à la Ville de Worms; & qu'ils y ont eſté long-temps traittez en eſclaves, avant que d'obtenir la liberté dont ils jouïſſent préſentement, comme les autres habitans.

L'Egliſe de St. Paul paroiſt un baſtiment ancien, & je croy que celle de St. Jean l'eſt encore davantage. Celle-cy eſt baſtie de fort grands quartiers de pierre, & ſa figure eſt tout irreguliere. Les murailles ont plus de douze pieds d'épaiſſeur, les feneſtres ſont étroites, & un corridor rêgne tout autour en dehors, juſtement ſous le bord du toit: il n'y a guére d'apparence que cela ait eſté baſti pour une Egliſe. La Cathédrale eſt un long baſtiment aſſez exhauſſé, avec quatre tours ſur les quatre coins: toute la ſtructure en eſt fort maſſive, & chargée d'ornemens Gothiques. On nous a fait voir un certain animal qui eſt au deſſus d'une des portes de cette Egliſe, & dont on dit que le peuple fait cent contes. Cet animal eſt grand comme un aſne; & a quatre teſtes. Une teſte d'homme, une teſte de bœuf, une d'aigle & une de Lion. Il léve les deux premieres, & baiſſe les deux autres. Le pied droit de devant eſt d'homme, le gauche eſt de bœuf, les deux de derriere ſont d'aigle, & de Lion: & une Femme eſt aſſiſe ſur cette beſte. Si l'on oſoit pénétrer dans ce Myſtere, je croi qu'on pourroit bien dire que cet hieroglyphe eſt une chimere compoſée des quatre animaux de la viſion d'Ezéchiel, par leſquels quelques uns ont entendu les quatre Evangeliſtes; & que la femme repréſente l'Evangile.

J'ay

J'ay remarqué un tableau qui eſt ſur l'Autel d'une des Chappelles de cette l'Egliſe, dans lequel la Vierge reçoit J. C. deſcendant de la Croix, & pluſieurs Anges emportent au Ciel, les inſtrumens de la crucifixion. Mais le Peintre n'y penſoit pas ſans doute; ou il faut que les Anges ayent rapporté depuis toutes ces Reliques.

Il y a encore un tableau fort curieux, à l'entrée de l'Egliſe de St. Martin, au deſſus d'un Autel portatif. Ce tableau a environ cinq pieds en quarré: Dieu le Pere eſt au haut dans un coin, d'où il ſemble parler à la Vierge Marie, qui eſt à genoux au milieu du tableau. Elle tient par les pieds le petit Enfant Jeſus, & le met la teſte la premiere, dans la tremie d'un moulin. Les douze Apôtres font tourner le moulin à force de bras, avec une manivelle; & ils ſont aidez par ces quatre animaux d'Ezéchiel, dont nous parlions tout-à-l'heure; qui travaillent d'un autre coſté. Le Pape eſt à genoux, & il reçoit des *Hoſties* qui tombent toutes faites dans une coupe d'or. Il en préſente une à un Cardinal, le Cardinal la donne à un Eveſque, l'Eveſque à un Preſtre, & le Preſtre au peuple.

Il y a ici deux Maiſons publiques dont l'une eſt appellée la Maiſon des Bourgeois, & dans laquelle le Senat s'aſſemble deux fois la ſemaine gour les affaires d'Eſtat. L'autre eſt pour le Magiſtrat; & c'eſt où l'on plaide les cauſes ordinaires. Ce fut dans la premiere que Luther oſa bien comparoiſtre; dans l'occaſion que tout le monde ſçait. On

nous

nous a raconté que ce Docteur ayant déja parlé avec action,& eſtant d'ailleurs échauffé par le fourneau auprés duquel il eſtoit, quelqu'un lui apporta un verre de vin, qu'il receût, mais que comme il parloit avec beaucoup de véhémence, il ne ſe ſouvint pas de boire; & qu'il mit le verre ſans y penſer, ſur un banc qui eſtoit à côté de lui. On ajoûte que ce verre ſe caſſa incontinent aprés, ſans que perſonne y touchaſt, & il paſſe pour certain que le vin avoit eſté empoiſonné. C'eſt une hiſtoire ſur laquelle je ne gloſerai point. Quoi qu'il en ſoit, l'endroit du banc ſur lequel on dit que le verre fut mis eſt tout creuſé, à force d'en avoir oſté de petits morceaux, que quelques Zélez Lutheriens gardent en mémoire de Luther.

Nous avons eſté voir l'autre Maiſon,que l'on appelle de la Monnoye; & j'y ai remarqué entre autres choſes une * fueille de parchemin qui eſt dans un quadre, ſur laquelle il y a de douze ſortes d'écritures, parfaitement belles, avec pluſieurs mignatures, & des traits hardiment tracez à la plume. C'a eſté un certain Thomas Schuveiker qui eſtoit né ſans bras, & qui a fait cela avec le pied. On montre un autre petit ouvrage que l'on admire auſſi, & qui eſt fait à la main. C'eſt un rond de vélin, à-peuprés grand comme une *Guinée*, ſur lequel

on

* *Ces deux vers ſont écrits au haut de la feueille.*

Mira fides, pedibus Juvenis facit omnia recta;
Cui pariens Mater Brachia nulla dedit.

on a écrit l'Oraiſon Dominicale ſans abbreviation ; Mais cela eſt peu de choſe. Je connois † un homme qui a mis ſix fois cette meſme priere, & plus diſtinctement, dans un pareil eſpace. Cette maiſon a un aſſez long portique, entre les arcades duquel pendant de grands Os, & de grandes cornes. Les Os, dit-on, ſont des Os de Géants : Et les cornes ſont les cornes des bœufs qui ont charié les pierres dont la Cathédrale eſt baſtie : Piéces curieuſes & vénérables. Le dehors de la maiſon eſt rempli de diverſes peintures, entre leſquelles on voit celles de pluſieurs Géants armez, qui ſont appellez *Vangiones* dans une inſcription qui eſt au deſſous. On ſçait bien que les peuples qui habitoient autrefois cette partie du Rhin, ont été appellez *Vangiones*, comme cela ſe voit dans Tacite, & ailleurs. Mais je ne ſçaurois vous dire par quelle raiſon on veut que ces Vangiones ayent eſté des Géants. Cependant ces grands hommes-là ; font bien du bruit à Worms : on en fait mille hiſtoires, & depuis qu'on en parle, chacun eſt en droit d'en dire tout ce que bon lui ſemble.

† *Maximin Moſſient.*

Camerarius a écrit que de ſon temps, on gardoit quelques Os de ces Géans, dans l'Arſenal.

Nous n'avons fait que paſſer à Frankendall ; les fortifications en ſeroient aſſez bonnes, ſi elles eſtoient reveſtuës, mais on a eſté obligé de leur donner trop de talus, à cauſe que les terres molles & mal liées, ne ſe ſoutiendroient pas aſſez : Et ce meſme défaut m'a paru plus grand encore aux fortifications de Manheim. Ces deux petites Places appartiennent à l'Electeur Palatin ;

FRANKENDALL.

MANHEIM.

latin ; il n'y a que deux bonnes heures de l'une à l'autre. La ſituation de Manheim fait ſa plus grande force, car elle n'eſt commandée d'aucune éminence, & elle eſt preſque environnée du Nékre, & du Rhin. Il y a bonne garniſon dans la Citadelle, mais ce que j'y trouve de plus rare, c'eſt l'Egliſe qui eſt appellé la Concorde. L'Electeur Charles Louïs, pere de Charles dernier mort, avoit fait baſtir cette Egliſe, pour ſervir en commun, aux Proteſtans appellez Calviniſtes, & aux Luthériens. Mais comme ce Prince eſtoit gay, & peu ſcrupuleux en fait de Religion; le premier jour qu'on preſcha dans cette Egliſe, il permit pour la rareté du fait, qu'un Curé du voiſinage y preſchaſt auſſi : & ce Curé y fit un éloge du Prince, plûtôt qu'un Sermon. On ne pretendoit point alors que cela deuſt tirer à conſéquence. Et depuis ce temps là, les Lutheriens avec les autres Reformez, s'eſtoient ſervis eux-ſeuls de cette Egliſe; Mais enfin l'Electeur d'aujourdhui, qui eſt de la Religion Romaine, a trouvé bon de joindre ceux de ſa Communion, à la ſocieté des autres. Et il a allegué pour raiſon, outre celle de ſa volonté, qui eſt la plus forte & la meilleure, que cela n'eſtoit point contraire à l'intention du Fondateur, ce qu'il a prouvé par la harangue du Curé. Aujourdhuy donc, les trois Miniſtres des trois Religions, font le ſervice chacun à leur tour, dans l'Egliſe de la Concorde. Ils commencent & finiſſent ſucceſſivement; de maniere qu'en trois Dimanches conſécutifs,

cutifs, chacun des trois Miniſtres a eû l'avantage d'entrer le premier, comme il a eſté auſſi le ſecond & le dernier. L'Egliſe n'eſt pas grande, mais elle eſt aſſez belle. La Chaire eſt à l'uſage commun; quand les Catholiques R. ont achevé la Meſſe, ils tirent le rideau & cachent l'Autel.

Il y a quarante ans que Manheim n'eſtoit qu'un petit village, dans le lieu où eſt préſentement la Citatelle. Frederic Pere de Charles Louïs, fit fortifier ce village, & le nomma Friderisbourg. En meſme temps on baſtit la Ville qui reprit le nom de Manheim, & on la fortifia auſſi. Toutes les ruës ſont en ligne droite, & dans quelques unes il y a des arbres plantez comme en Hollande. Manheim eſt un fort joli lieu. Tous les jours à cinq heures du matin, à midi, & à ſix heures du ſoir, il y a des Muſiciens gagez, qui chantent une partie de Pſeaume, ſur la tour de la Maiſon de Ville: ils ont des inſtrumens ſi éclatans, qu'on les entend de par tout. Cela ſe fait dans preſque toutes les Villes du Palatinat.

Aprés avoir paſſé le Nékre ſur un pont de batteaux en ſortant de Manheim, nous avons traverſé une plaine fertile, qui dure trois bonnes heures, juſqu'au pied des montagnes de Heidelberg. Ces montagnes ſont une longue chaine, qui ſemble ne vouloir pas permettre qu'on aille plus avant. Cependant on y rencontre une ouverture, par l'endroit où le Nekre en ſort; on paſſe cette riviere ſur un pont couvert, & ou

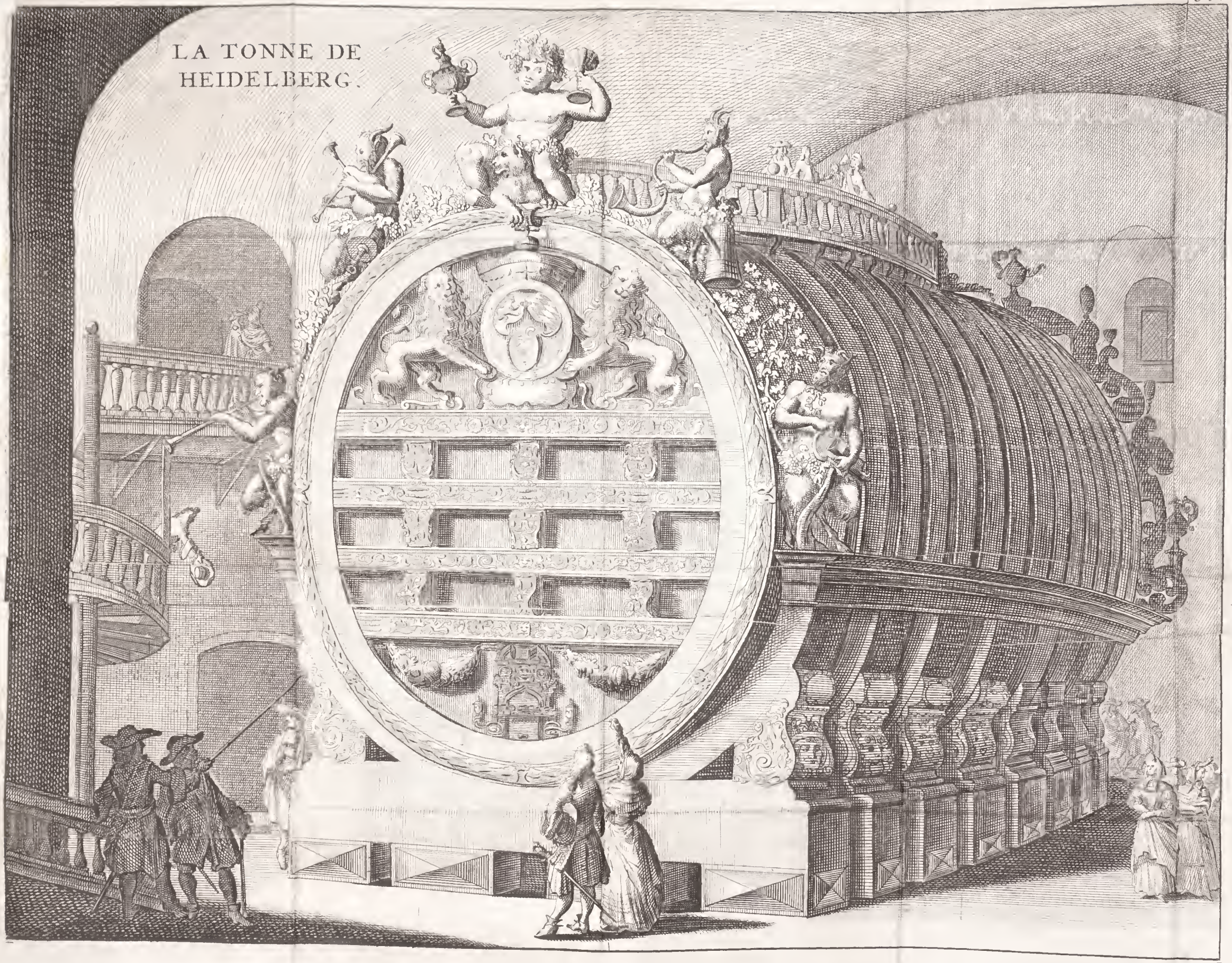
HEIDELBERG. *Univerſité fondée par le Comte Robert, l'an 1346.*

ou on trouve la Ville de Heidelberg de l'autre coſté, qui eſt haute & baſſe entre les arbres & les rochers. Ce n'eſt pas une fort belle Ville, & je ne ſçai par quel eſprit de contradiction, on l'a preſque toute baſtie de bois, puis qu'on y peut avoir de la pierre commodément & en abondance. Le Palais du Prince eſt ſur la hauteur; il conſiſte en pluſieurs pieces rapportées, & non finies. Le tout eſt de pierre de taille, & il y a quelques parties de ce baſtiment de belle architecture. On a meſnagé des jardins entre les rochers qui l'environnent; mais quelque ſoin qu'on ait pris d'embellir tout cela, il n'y a rien que de mélancholique, & d'irregulier, ſi l'on regarde le tout enſemble: Et je crois qu'on loüeroit aſſez bien cette Maiſon, quand on diroit que c'eſt un magnifique hermitage. Comme il n'y avoit pas longtemps que la Ducheſſe d'Orleans, ſœur du dernier Electeur, & héritiere d'une partie de ſes biens, avoit fait enlever les meubles de ce Chaſteau, nous l'avons trouvé fort denué. Il n'y avoit pas juſqu'au vin de la fameuſe Tonne, qui n'euſt eſté vendu; & apparemment on auroit enlevé la Tonne elle même, ſi ce bijou n'euſt pas eſté trop embaraſſant. On y monte par un eſcalier de cinquante degrez, & au deſſus il y a une platte-forme de vingt pieds de long, avec une baluſtrade tout autour. Les armes de l'Electeur ſont au plus bel endroit de

Cette Ville a eſté priſe d'aſſaut par les François, & abſolument détruite: le 22. May 1693.

Le Coloſſe de Rhodes dit M. Patin, n'avoit pas plus d'eau entre ſes jambes; que la groſſe Tonne en a dans ſon ſein. Elle a, ajoute-t-il, 31. pieds de long, & 21. de haut.

LA TONNE DE HEIDELBERG.



C
a
d
l
g
ſ
d
2
D

de la Tonne. Bacchus en gros volume y eſt auſſi, avec je ne ſçai combien de Satyres, & d'autres yvrognes de cette ſorte. Les vignes, les raiſins, les verres, & les brocs en bas relief, font partie de ſes ornemens : Et l'on y voit auſſi pluſieurs cartouches, où de belles ſentences Allemandes, ſont écrites ſur ce riche ſujet.

Les malheurs de la guerre, dont ce païs a ſi ſouvent eſté le théatre, l'ont réduit dans un aſſez pauvre eſtat, quelque bon qu'il ſoit naturellement. Il y a liberté de Religion pour tout le monde, mais le Magiſtrat eſt Proteſtant par tout. On voit dans la grande Egliſe de cette ville, pluſieurs magnifiques tombeaux des Comtes Palatins : Celuy de Robert, Roi des Romains, & fondateur de l'Univerſité de Heydelberg, eſt dans le chœur de cette meſme Egliſe.

Die 10. Jan. an. 1546. Miſſa Heidelbergæ in populari Lingua peracta fuit. Calviſius.

Vous ſçavez la perte que l'on fit à Heidelberg l'an 1622. lors que la fameuſe Bibliothéque fut tranſportée au Vatican. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Heidelberg ce 12. Nov. 1687.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

A deux bonnes heures en deça de Heidelberg nous avons traverſé des foreſts de ſapins, & nous en avons trouvé depuis quantité d'autres. On y met le feu, on les ſie par le pied, on défriche tant qu'on peut; & malgré tout cela, la nature du terroir en fait plus naître qu'on n'en peut arracher. Tout ce païs eſt fort pauvre, & l'argent y eſt ſi rare, que du coſté de Viſeloch & de Sintzeim, un beau pain de froment peſant huit livres ne couſte que deux ſols. Nous avons eſté quatre jours à venir de Heidelberg icy, & nous n'avons guéres vû autre choſe que des ſapins dans toute cette route. Je ne penſe pas que la Caroline en ait davantage. Il y a je ne ſçay combien de petites villettes qui ne méritent pas qu'on les nomme.

VINSHEIM. *Ville Imperiale.*

Vinsheim eſt celle qui vaut le mieux, c'eſt une ville libre auſſi-bien que Vimphen; tout eſt Luthérien dans l'une & dans l'autre. Je ne penſe pas qu'on ait jamais vû une plus plaiſante aſſemblée que celle des Bourguemeſtres de la petite ville de Palemberg. Ces Mrs. eſtoyent dans l'Auberge où nous avons mangé, lieu de leur rendez-vous ordinaire quand ils ont quelque affaire importante à examiner. Imaginez

VIMPHEN. *Ville Impériale.*

PALEMBERG.

vous

vous voir douze ou quinze Païſans, en habit de Dimanche, avec des chapeaux pointus chargez de ruban jaune & verd ; des camiſoles rouges ou bleües, des fraiſes ou des cravates de taffetas noir, les cheveux tondus en rond au deſſus de l'oreille, & la barbe à la Capucine. Toute cette bande eſt à demi yvre, les coudes ſur la table, chacun tenant ſon grand verre à la main, buvant inceſſamment, & parlant de procez en criant plus haut l'un que l'autre. Les geſtes & les poſtures, ſont ce qu'il y a de meilleur encore, mais c'eſt auſſi ce qui ne ſe peut exprimer. Au reſte il ne ſe faut pas étonner de ce que l'on aime tant à boire dans ces quartiers-là, puis qu'on y a quatre grands pots de vin pour un ſou. Auſſi n'y connoiſt-on point de petite meſure : Si un voyageur demande un doit de vin en paſſant, on luy apporte un hanap capable d'abruver dix hommes.

La tabac & le houblon prennent la place des vignes, en approchant d''icy ; & le païs montagneux s'applanit, & s'abaiſſe, tellement qu'on voit d'aſſez loin, la grande & belle ville de Nuremberg. Avant que d'y arriver, nous nous ſommes ſouvent trouvez ſur les bords de la petite riviere de Pagnitz, qui en vient, mais qui n'y ſert qu'à faire tourner des moulins. Il ne ſeroit pas fort difficile de la rendre navigable, on ſe rembourſeroit bien-toſt des frais qu'on auroit avancez, par le profit qu'on en tireroit.

NUREMBERG. *Ville Impériale.*

Ce défaut n'empeſche pas que Nurem-

berg ne ſoit une ville de bon commerce, fort riche, & fort peuplée. On dit qu'elle eſt deux foix plus grande que Francfort, & elle a ſept autres villes dans ſon territoire, avec quatre cens quatre vingt bourgs & villages. Ses fortifications ne ſont pas grand choſe, par rapport à celles qui ſe font aujourdhuy: mais elle vit en profonde paix, & eſtant au cœur de l'Allemagne, ſes voiſins la gardent en ſe gardant eux-meſmes. Quand l'Empereur ſeroit maiſtre de Nuremberg, comme il l'eſt de ſes païs héréditaires, il ne luy en reviendroit pas grand avantage; Car au fond, quelques libres que ſoyent ces petits Etats, ils ſont pourtant eſclaves de l'Empereur en meſme temps qu'ils ſont fiefs de l'Empire. Ils contribüent d'hommes, d'armes, & d'argent, dans l'occaſion; & on trouveroit mille moyens de les chagriner, s'ils ne faiſoient pas les choſes comme on les demande.

Nuremberg eſt une tres belle * ville, quoy qu'il y ait du Gothique dans la ſtructure de ſes baſtimens; & d'autres manieres du païs, qui ſont contre le bon gouſt de l'Architecture. Généralement les maiſons ſont grandes, propres, & ſolidement baſties. Quelques unes ſont remplies de peintures, par tous les dehors; & preſque toutes les autres, ſont d'une fort belle pierre de taille. Il y a pluſieurs Fontaines de bronze, en divers endroits de la ville: nous en avons veû une magnifique qui eſt encore chez l'ouvrier, dans laquelle il y a pour ſoixante & dix mille écus de figures de bronze, ou-

* *Elle a ſix Portes. 228 rües principales: 12. fontaines publiques, & 118. puits. Gal. Gualdo.*

outre les autres ornemens. Les ruës ſont larges, nettes, & bien pavées, mais c'eſt dommage qu'elles ne ſoyent pas plus droites. La tradition du païs veut que Nureimberg ait eſté baſtie par Neron; & il y a une des tours du Chaſteau, qu'on appelle la tour de Neron, mais cela ne prouve pas grand choſe. J'aimerois mieux dire que *Noriberga* qu'on appelle auſſi en Latin *Mons Noricorum* viendroit de *Noricum*, qui eſtoit l'ancien nom du païs, & du mot *Berg*, qui ſignifie en Allemand, Montagne.

L'Empereur loge au Chaſteau, quand il paſſe à Nurenberg.

Le Chaſteau eſt ſur un haut rocher, quoy que le reſte de la ville ſoit aſſez plat. La figure de ce Chaſteau eſt toute irreguliere, à cauſe qu'on a eſté contraint de s'accommoder à la maſſe informe & inégale de ce rocher. On nous a affirmé pluſieurs-fois que le puits qui y eſt, a ſeize cens pieds de profondeur, mais aucun de nous ne l'a voulu croire. Ils diſent auſſi que la chaine du ſeau péſe trois mille livres. On montre dans une des ſales de ce Chaſteau, quatre colonnes Corinthiennes, d'environ quinze pieds de haut; & on dit que le Diable les apporta de Rome, ſur le deffi qui luy en fut fait par un Moine: Le détail de l'Hiſtoire ne ſeroit que vous ennuyer. Ils en font encore une autre d'un fameux ſorcier du païs, qui ſauta à Cheval, par deſſus les foſſez du Chaſteau; & ils montrent l'empreinte d'un des fers du cheval, ſur une des pierres du parapet.

Les ornemens qui ſervent au Sacre de l'Empereur, ſont gardez dans l'Egliſe de

l'Hoſpital. Le Diadéme ou la Couronne qu'on appelle * *Infula*, eſt d'or, & preſque toute couverte de pierres précieuſes. Elle n'eſt pas fermée, comme les Couronnes Impériales, qu'on nous dépeint ordinairement. Repreſentez-vous qu'au lieu des fleurons des Couronnes Ducales, ce ſont des lames arrondies par le haut, qui ſe joignent par les coſtez, & qui font le tour du bonnet. Il y en a ſept, & celle du devant eſt la plus richement ornée. Elle eſt ſurmontée d'une Croix; & un demi cercle appuyé entre les deux plaques du derriere, s'éléve par deſſus le bonnet, & ſe joint au haut de la croix. Le Sceptre & le Globe ſont d'or. On dit de l'Epée, qu'un Ange l'a apportée du Ciel. La Dalmatique de Charlemagne eſt violette, & brodée de parles. Le manteau Impérial en eſt bordé, & parſemé d'Aigles d'or, avec quantité de pierreries. Il y a encore la Chappe, l'Etole, les † Gands, les Bas, & les ‡ Brodequins. On garde auſſi dans cette Egliſe, pluſieurs Reliques, & entre-autres, le fer de la Lance du benoiſt St. Longin. Ils n'ignorent pas que le fer prétendu de cette Lance, ne ſe montre en plus de dix autres endroits du Monde. Mais diſent-ils, le leur eſt venu * d'Antioche; c'eſt S. André qui l'a trouvé; un homme ſeul en a *déconfit* toute une armée; C'eſtoit la choſe du monde que Charlemagne aimoit le plus: Enfin les autres lances ſont ſuppoſées, & celle cy eſt la véritable. Ils la chériſſent auſſi

* *C'eſt la Couronne de Charlemagne. Elle péſe quatorze livres L'Empereur Sigiſmond accorda à Nuremberg, le privilege de garder cette Couronne.*

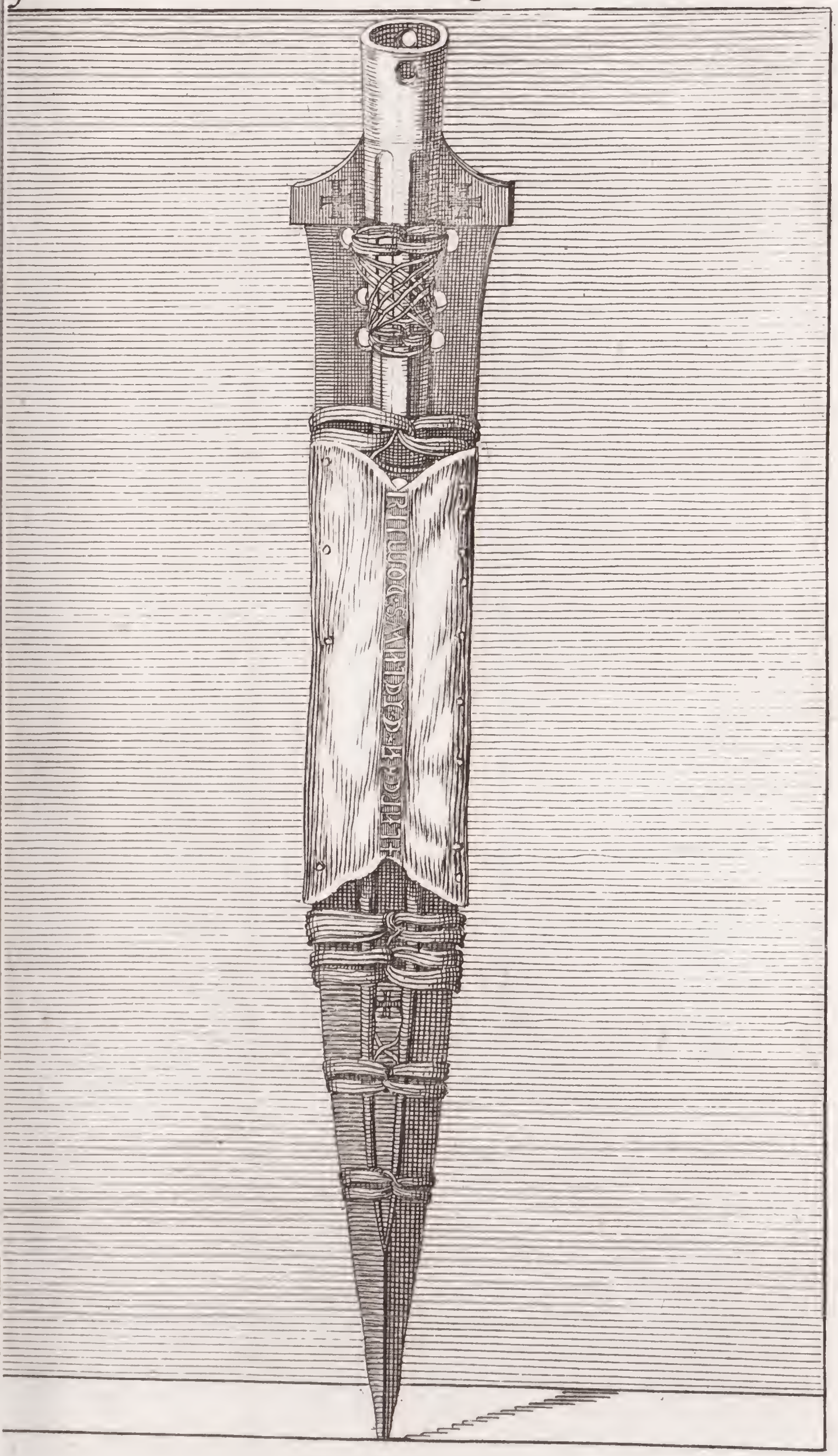
† *Brodez de pierreries*

‡ *Couverts de lames d'or.*

* Lancea Dominire-perta eſt in Antiochia a quodam Ruſtico, cui beatus Andreas & locum oſtendit. Quidam cum ea totum exercitum letificavit. *W. Roolwinck.*

La Lance des Longin.

Tom. 1. Pag. 80.



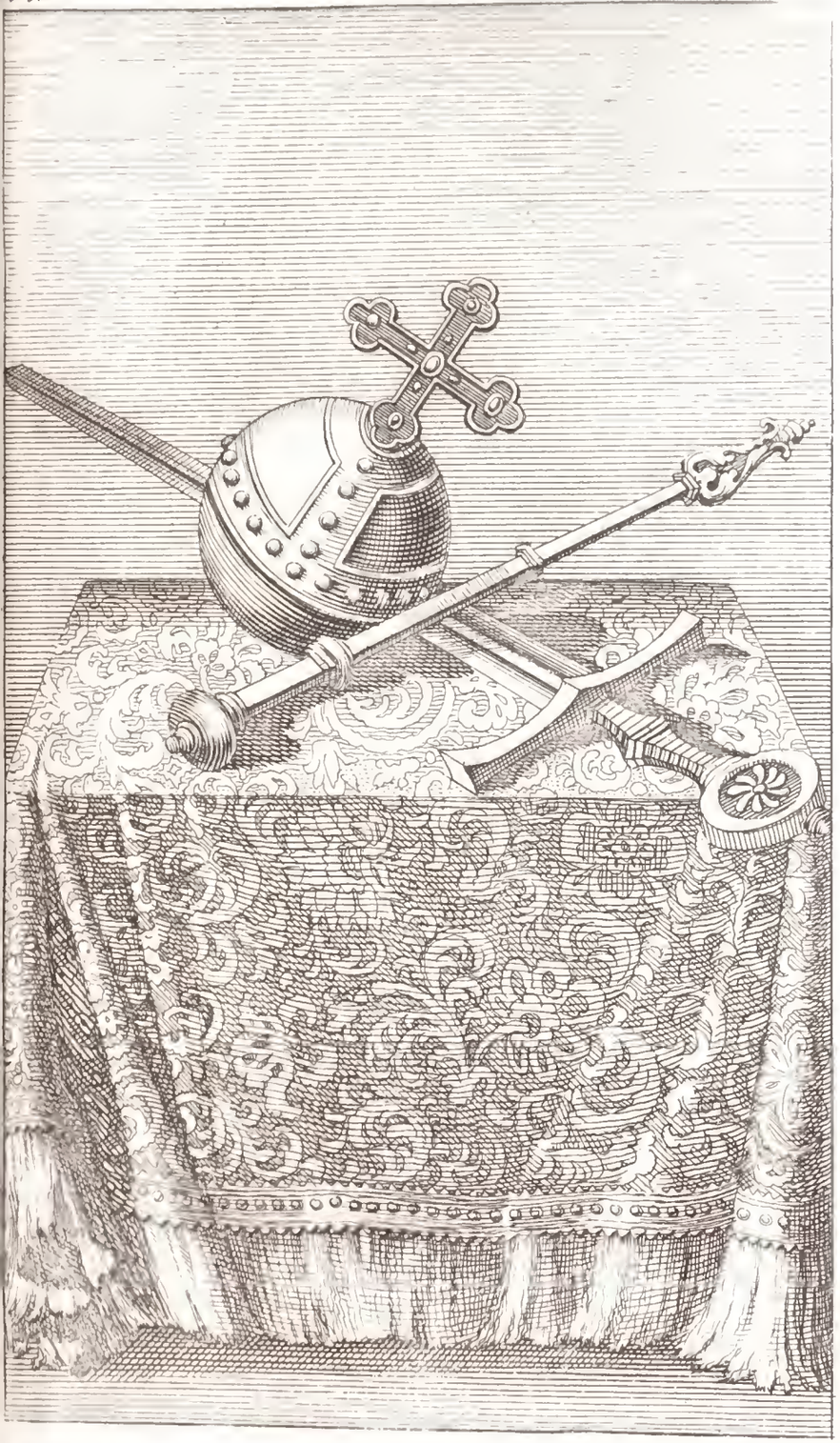
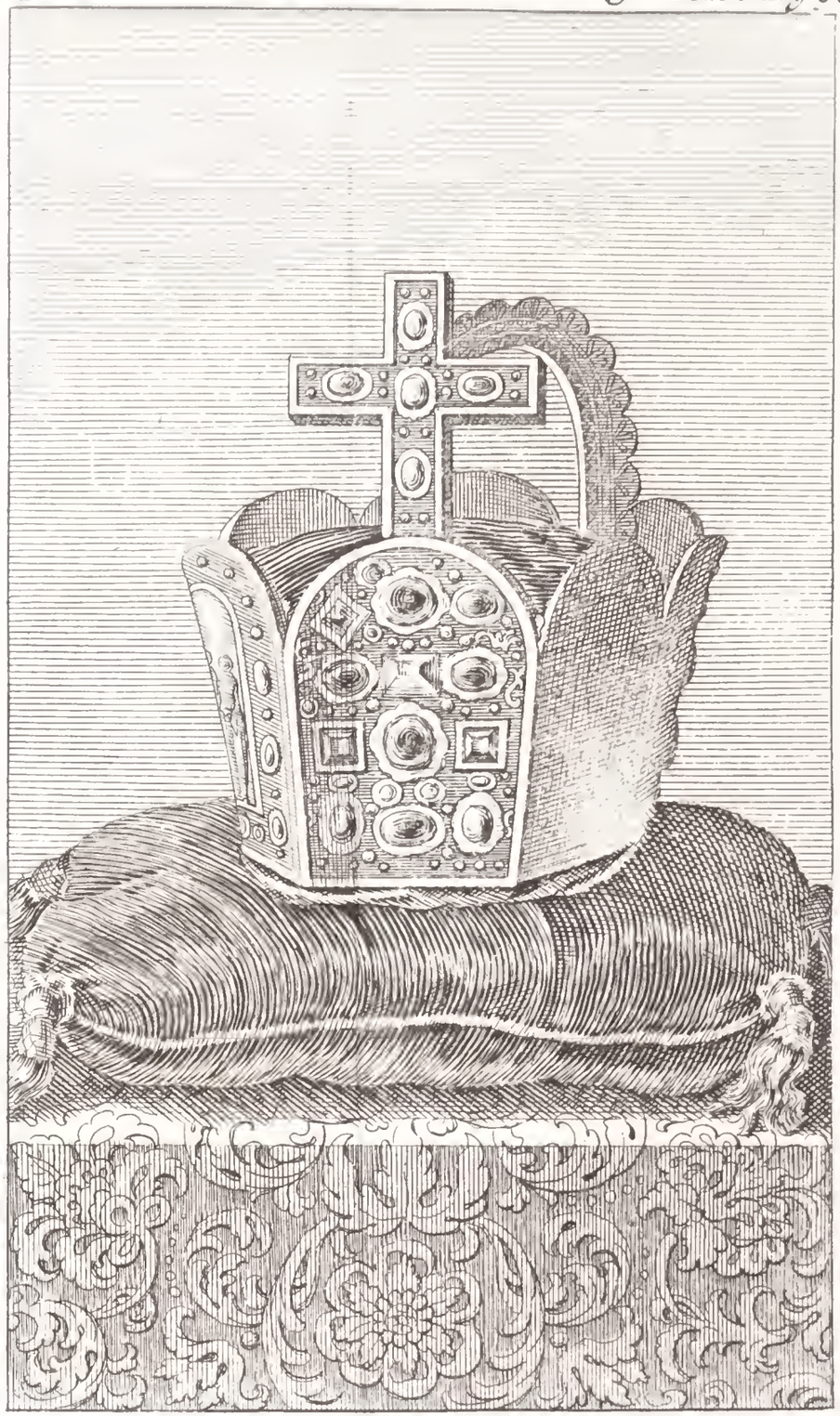


Fig. 1 La Couronne de Charlemagne.



auſſi comme un mémorial tres précieux, s'ils n'ont pas pour elle une vénération de Relique. Ils font un tres grand cas auſſi d'un morceau de la Croix : au milieu duquel eſt un trou d'un des Clouds. Et ils diſent que les Empereurs * mettoient autrefois la plus grande eſperance de leur proſperité, ſoit en paix, ſoit en guerre, dans la poſſeſſion de ce Bois vivifiant, du Cloud, & des † autres Reliques, qui ſe gardent à Nuremberg.

Leur Lance me fait ſouvenir de leur Arſenal : c'eſt un des plus renommez d'Allemagne. Il y a deux grandes ſales, longues chacune de deux cens cinquante pas, & fort remplies d'armes. Nous y avons compté trois cens piéces de Canon de fonte. Mais à dire la vérité, la plus grande partie des autres armes ſont un peu à l'antique. Mouſquets & arquebuſes à croc, caſques, & cuiraſſez, en quantité : belles tapiſſeries d'Arſenaux, & puis c'eſt tout. Il y a pluſieurs de ces gros canons d'un calibre diforme, qu'on appelloit des Sirenes, & des Baſilics. La plus groſſe de ces piéces eſt de * trois cens livres de balle.

* *Tantum præſidii in illis poſuerunt Imperatores, ut ſine eorum poſſeſſione, ſibi nec Nomen competere, nec Numen penes ſe eſſe exiſtimârint. Neque domi ſaltem in Gazophylaciis ſuis ſedem illis ponebant, ſed militiæ quoque hoc quaſi Palladium Secum habebant : Et quando cum Hoſtibus dimicandum erat, omnis Victoriæ Spes ſuper illis nitebatur.* Deſcr. Imp. Lipſamorum.

† *La Lance ; le morceau de bois de le croix ; un des clous ; cinq pointes de la Couronne d'Epine ; Quelques parties de Chaines dont S. Pierre & St. Paul furent enchaines a Rome ; un petit morceau de la Créche ; Une dent de S. Jean Bapt Un des bras de S Anne ; Le linge dont J. Chr. eſſuya les pieds de ſes Apôtres ; Un morceau de la Robe de S. Jean l'Evangeliſte ; & un autre morceau de la Nape, dont étoit couverte la Table ſur laquelle J. Chr. celebra la Paſque & la Cene, avec ſes Diſciples.*

* *L'an 1453. Mahomet II. aſſiegea Conſtantinople, & la battit de plus*

Nous avons auſſi vû la Bibliothéque; elle eſt dans le Cloiſtre qui appartenoit autrefois aux Dominicains; on dit qu'il y a vingt mille volume. Cela a eſté recueilli du débris de pluſieurs Convens, dans le temps de la Réformation. Le plus ancien Manuſcrit eſt de neuf cens ans; C'eſt une copie des Evangiles, avec des prieres & des Canti-ques qui eſtoient à l'uſage de l'Egliſe Gréque d'alors; le caractére en eſt fort différent du Grec d'aujourd'huy. J'ay remarqué un † livre qui fut imprimé à Spire, l'an mille quatre cens quarante ſix, mais il pourroit bien y avoir de l'erreur dans le chiffre, car on nous en a montré un autre, qui eſt de l'impreſſion de Fauſtus à Mayence, en mille quatre cens cinquante neuf, & à la fin duquel il y a un avertiſſement; où il eſt dit que ce livre n'eſt point écrit à la main, mais qu'il eſt imprimé par un ſecret admirable, nouvellement inventé. Il me ſemble qu'il y a lieu e croire, que c'eſt la premiere impreſſion qui ait eſté faitte à Mayence; & ſi cela eſt, il n'y a pas d'apparence qu'un autre livre ait eſté imprimé à Spire, treize ans auparavant: Fauſtus n'auroit pas eû dequoy vanter ſi fort ſon nouveau ſecret. J'ay apris qu'on voit auſſi à Baſle, une autre impreſſion de Fauſtus, faite en la meſme année 1459. c'eſt *l'Officiale Durandi.*

pluſieurs pieces de Canon, de quatre cens livres de balle. Il y en avoit une entre autres, qui eſtoit ſi peſante, que pour la trainer, il falut ſoixante & dix couples de bœufs. Calviſius.

† *C'eſt un traité de la Predeſtination.*

On garde pluſieurs raretez, & antiquitez curieuſes, dans cette Bibliotheque, mais c'eſt peu de choſe en comparaiſon de tout ce qu'il y a dans le Cabinet de Mr. Viati. Nous y avons vû une aſſez grande cham-

bre

bre entierement remplie de diverſes armes, de tout païs, de tout uſage, & de toute façon. Il n'eſt pas concevable comment un ſeul homme, & un Particulier qui n'a pas les moyens d'un Prince ou d'un fort grand Seigneur, peut avoir ramaſſé tant de choſes, car le nombre en eſt grand, & je penſe qu'il y en a des quatre coins du monde. Il nous a fait voir l'expérience du fuſil à vent; ce qui eſt une fort jolie, mais fort pernicieuſe invention; puis qu'avec cette machine on peut faire de mauvais coups, de loin & ſans bruit. De cette chambre, on paſſe dans une autre où il y a de rares peintures, des médailles, des ouvrages curieux antiques & modernes, des idoles, des coquilles, des plantes, des mineraux, & d'autres productions naturelles.

La Maiſon de Ville eſt fort grande, la façade en eſt belle, & d'une ſymmetrie réguliere; mais il manque une place au devant. En ſortant de là, nos amis nous ont menez dans la Cave de la Ville; elle a deux cens cinquante pas de long, & elle contient, dit-on, vingt mille *hommes* de vin, c'eſt-à-dire, vingt mille médiocres tonneaux. C'eſt une fort belle Cave, il en faut demeurer d'accord; mais la vérité eſt que des gens comme nous, n'en ſçavent pas bien gouſter toutes les délices.

Les Allemans ſont comme vous ſçavez d'étranges beûveurs; il n'y a point de gens au monde plus careſſans, plus civils, plus officieux; mais encore un coup ils ont de terribles coutumes ſur l'article de boire. Germanorum vivere, bibere eſt.

Tout s'y fatt en bûvant, on y boit en faiſant tout. On n'a pas eû le temps de ſe dire trois paroles dans les viſites, qu'on eſt tout étonné de voir venir la collation; ou tout au moins quelques brocs de vin, accompagnez d'une aſſiette de crouſtes de pain hachées avec du poivre & du ſel: fatal preparatif pour de mauvais beuveurs. Il faut vous inſtruire des loix qui s'obſervent en ſuite; loix ſacrées & inviolables, On ne doit jamais boire, ſans boire à la ſanté de quelcun. Auſſi-toſt aprés avoir bû, on doit preſenter du vin, à celuy à la ſanté de qui l'on a bû, Jamais il ne faut refuſer le verre qui eſt preſenté. Il le faut néceſſairement vuider juſqu'à la derniere goutte. Faites je vous prie quelque réflexion ſur ces coutumes, & voyez par quel moyen il eſt poſſible de ceſſer de boire. Auſſi ne finit-on jamais. * C'eſt un cercle perpétuel; boire en Allemagne, c'eſt boire toujours. Pardonnez à ma digreſſion, & jugez de noſtre embarras dans la cave. Il a fallu y ſouffrir quelque temps, & enfin ſe cacher derriere les tonneaux, ſe dérober, & s'enfuïr.

Vous ſçaurez encore que les verres ſont reſpectez en ce païs, autant que le vin y eſt aimé. On les met par tout en parade: La plus grande partie des chambres ſont lambriſſées, juſqu'aux deux tiers de la muraille, & les verres ſont arrangez tout autour, comme des tuyaux d'orgues, ſur la corniche de ces Lambris. On commence par les petits; on finit par les grands; & ces grands ſont des cloches à melons qu'il faut vuider tout d'un

* *Le Duc de Rohan dit dans ſon Voyage, que des Allemands ont mieux réüſſi que tous les Mathematiciens du monde, à trouver le mouvement perpetuel, par celuy qu'ils font faire a leurs gobelets.*

d'un trait, quand il y a quelque ſanté d'importance: En ſortant de la cave, nous avons eſté à un concert, où nous eſpérions qu'on ne feroit que chanter; Mais le pain, le poivre, le ſel, & le vin, y ſont venus en abondance; un air n'eſtoit pas ſi-toſt fini que tout le monde ſe levoit pour boire.

Nous viſmes hier au ſoir, quelque partie de la célébration d'une Noce. Le futur Epoux accompagné d'une longue cohorte de ſes amis vint le premier à l'Egliſe. Il eſtoit ſorti à pied d'une maiſon qui n'en eſt qu'à deux cens pas, & dans laquelle il s'eſtoit rendu en caroſſe. Son Epouſe qui eſtoit dans le meſme lieu, le ſuivit quelque temps aprés, eſtant auſſi eſcortée d'un grand nombre de ſes Amies. Tous deux eſtant entrez dans l'Egliſe, l'un s'aſſit d'un coſté avec ſa bande, & l'autre ſe mit vis-à-vis, au coſté, oppoſé. Chacun avoit au deſſus de la teſte contre la muraille, une répréſentation de la Mort. Ils s'approchérent tous deux du Miniſtre, qui les attendoit au milieu du chœur: & aprés que l'office fut fait, quatre ou cinq Trompettes qui eſtoient ſur le haut de la tour, ſonnérent baucoup de fanfares, & les nouveaux mariez s'en retournérent, comme ils eſtoient venus.

Le Marié eſtoit en habit noir, avec un manteau fort chargé de dentelle, une grande fraiſe, & une petite couronne de clinquant par deſſus ſa perruque. Mais l'équipage de la Mariée, ſera un peu plus difficile à vous dépeindre. Tout ce que je puis vous dire de mieux, pour vous donner quelque

idée de ſa coiffure, c'eſt qu'il faut que vous vous repréſentiez un *entrelacis* de fil d'archal doré, en maniere de perruque courte, haut d'un demi pied ſur le front, & beaucoup plus gonflé ſur les coſtez. Cela eſtoit ajuſté de telle maniere, que dans toute l'épaiſſeur de ce buiſſon, il n'y avoit pas plus de vuide, ni plus déloignement d'un fil à l'autre, qu'il en falloit pour y attacher une multitude infinie de petites lames d'or, rondes, polies, & brillantes, qui pendoient par tout en dehors & en dedans, & qui virevoltoient au moindre mouvement. L'habit eſtoit noir, & fait en corps à longues baſques, à peu-prés comme les hongrelines qu'on portoit en France, il n'y a pas encore extrémement long-temps. Le corps de ce *Caſaquin*, dont la taille eſtoit fort courte, avoit un cordon d'or ſur toutes les coutures; les baſques eſtoient chargées de petits nœuds preſſez de ruban ſatiné noir: Et des manches étroittes deſcendoient juſques ſur le poignet. Par deſſus cela, il y avoit un colet de fine dentelle à l'Antique, taillé par devant en collet d'homme, finiſſant en pointe par derriere, & tombant juſqu'au milieu du dos. Elle avoit encore une aſſez groſſe chaine d'or ſur les épaules, à-peu-prés comme on porte le collier de quelque Ordre: Et ſa ceinture eſtoit d'une pareille chaine. La juppe aſſez courte & garnie par en bas de treſſes d'or, & de dentelle noire. Nous avons eû le plaiſir de voir danſer cette Belle, avec un Sénateur à la grand fraiſe: & je ne crois pas que nous euſſions trouvé

au

Divers habillemens de Femmes de Nuremberg.

au Japon des manieres plus différentes des noſtres, que toutes celles que nous avons remarquées dans cette feſte. Il n'y auroit point de fin à vous repréſenter toute la varieté des autres habits. Mais au reſte, quelque bizarres que ces ajuſtemens paroiſſent d'abord, on ſent bien qu'on s'y accoutumeroit aiſément; & on reconnoiſt que tout ſied aux perſonnes, qui ont d'elles meſmes de la beauté, ou de l'agrément.

Il n'y a point de gens plus induſtrieux que les artiſans de Nurenberg. Quelques uns leur attribüent l'invention des armes à feu auſſi bien que celle de la poudre à canon. D'autres à la verité, diſent que cette poudre a eſté inventée à Chiogia, dans l'Eſtat de Veniſe; & d'autres encore, ont écrit que cela vient de Dannemarc. C'eſt une choſe étonnante, que la diverſité des opinions qui ſe rencontrent ſur l'invention de l'Artillerie, auſſi bien que ſur celle de l'Imprimerie. Ce * Jean Mendoza Gonzalez dont je vous parlois il y a quelque temps, & qui a écrit une hiſtoire de la Chine, où il avoit eſté † enyoyé par Philippe ſecond. dit que ſi l'on en croit la voix publique, & les Annales de ce Païs-là, les Armes à feu, & la poudre par conſéquent, furent inventées par leur premier Roi Vitey, depuis lequel il y en a eû 243. de Pere en Fils, juſqu'à Bonog rêgnant du temps de Gonzalez, à la fin du ſiecle paſſé. Cet Auteur eſt trop ſage pour s'arreſter à leurs chimeriques Chronologies; mais ſans entrer dans cette diſcuſſion, il ne doute pas que l'Artilleri-

* *Eveſque de Lipari.*

† *L'an 1580.*

tillerie ne ſoit d'un uſage trés ancien parmi ces Peuples. Tavernier a * écrit qu'elle fut inventée dans le Royaume d'Aſem. *On tient*, dit-il, *qu'on a trouvé l'invention de la poudre & du Canon, dans le Royaume d'Aſem, d'où elle a paſſé au Pégu, & du Pégu à la Chine; ce qui eſt cauſe que d'ordinaire, on l'attribuë aux Chinois* Leornard Bauwolf, Medecin d'Ausbourg, qui a voyagé en Orient, & qui eſt aſſez du ſentiment de Gonzalez, s'efforce de prouver que la poudre à Canon eſtoit en uſage du temps de Pline; fondé, mais fort mal, à mon avis, ſur ce que cet ancien Auteur a écrit touchant le ſalpeſtre. Et Greolamo della Corte autre viſionnaire en cela, croit avoir de bonnes raiſons, pour devoir ſe perſuader que Scipion trouva du Canon & des Carabines à Carthage, quand il † prit cette Ville. Le Comte Galeazo Gualdo Priorato ‡ dit que ces Machines furent inventées en 1012. Naucher, en 1213. * Antoine Cornazani, en 1330. † Corneille Kemp, en 1354. Jaq. ‡ Gautier, en 1365, en 1380, & en 1425: ſelon ſes divers Auteurs. La plus commune opinion, qu'ont ſuivie Polydore Virgile, Sabellicus, Forcatel, Collenuccio, Camerarius, & une partie de ceux que je viens de nommer, eſt qu'un Franciſcain dont le nom eſt Berthold Schmartz, qui aimoit auſſi la Chymie, fut l'Auteur de cette invention, à Nuremberg, vers l'an 1378. D'autres l'attribuent dans le meſme temps, à Conſtantin Ankelitzen, Chymiſte de profeſſion, & demeurant dans la meſme

* *L. 3. ch. 17.*

Dans ſon Itinerarium orientis.

Dans ſon hiſtoire de Verone.

† *Environ l'an de Rome 608.*

‡ *Dans ſes Villes Imperiales & Anſéatiques.*

* *Dans la vie de Barth. Coglione.*

† *Dans ſon hiſt. de Friſe.*

‡ *Dans ſa Chronologie.*

meſme Ville de Nuremberg. Ant. Cornazani croit que ce fut à Cologne. Corneille Kemp appuyé ſur Sib. Munſter, & ſur quelques autres, dit que Cimoſcus Roi de Friſe, fut l'inventeur de ces Machines, en Friſe. De Berthold Schawartz, quelques uns en ont fait Bertrand le noir, *Schawartz* ſignifiant *noir* en Allemand, & le nom de Bertrand ne reſſemblant pas trop mal à celuy de Berthold; Et ils ont fait inventer la poudre à celuy-cy à Chioggia, Ville de l'Eſtat de Veniſe. Voyez s'il y a moyen d'accommoder toutes ces gens-là. Pour moy, je ne ne croirois pas qu'on riſquaſt beaucoup, quand pour accorder l'Orient avec l'Occident, on diroit qu'ils peuvent bien avoir inventé la Poudre, & l'Imprimerie, avant nous, en ce Païs-là; ſans que cela empeſche que nous ayons inventé l'un & l'autre, aprés eux, en ce Païs-cy. Une meſme penſée ne peut elle pas venir à diverſes perſonnes, ſans qu'elles ayent eû de communication enſemble?

Au reſte, je ne ſaurois faire tant de bruit, avec la multitude de ceux qui crient ſi fort contre cette invention Diabolique, laquelle, diſent-ils, fait tous les jours de ſi grands ravages. Sans entrer dans un examen, qui allongeroit beaucoup cette parentheſe déja trop longue, je diray en un mot, & je ſoutiendrois bien, que ni les ſieges, ni les combats, n'ont point eſté ſi meurtriers, depuis l'uſage des armes à feu, qu'ils l'eſtoient avant ce temps-là, lors qu'on en venoit aux mains,

mains, & qu'on ſe battoit à fer émoulu, comme on parloit alors.

Barbadigo Amiral des Vénitiens, mit le premier du Canon ſur les Vaiſſeaux: Et le fameux Barthelmy Coglione, s'en ſervit le premier dans les batailles. Avant lui, on n'en avoit encore foudroyé que les murailles des villes. M de Fabert qui a depuis peu écrit l'Hiſtoire des Ducs de Bourgogne, nous aſſure qu'on en fit l'uſage la premiere fois, contre la Forteresſe de Preux. Toute l'Europe eſt remplie des petits ouvrages de Nuremberg: Il y en a de bois, d'yvoire, d'Albaſtre, de carte meſme, & d'amidon. Leurs maiſons ſont grandes, & propres: & je ne penſe pas qu'il y ait un ſeul plancher dans la Ville, qui n'ait un plafond d'aſſez belle menuiſerie. Je ne ſçaurois vous dire quelle amitié particuliere ils ont pour les cornes, mais toutes leurs maiſons en ſont pleines. Elles y ſont par tout en ornement, au rang des tableaux, & des autres choſes curieuſes. On voit ſouvent dans la plus belle chambre, une teſte de cerf, ou de bœuf, avec une magnifique paire de cornes: le tout pendu au plancher comme un luſtre: ſans autre raiſon que celle de l'ornement.

Nous avons eſté pauvrement traittez dans toute la route, depuis Heidelberg, & la paille a eſté noſtre lit ordinaire. Mais nous nous ſommes recompenſez à Nuremberg, où les auberges ſont parfaitement bonnes. Ils nous ſervent tous les jours des fruits tardifs, que je n'ai jamais vûs ailleurs; Nous

voici

voici à la fin de Novembre, & on mange communément des peſches qui ne ſont pas mauvaiſes.

S. Sebald eſt la principale Egliſe; on y montre uu Crucifix de bois, qui paſſe pour un chef-d'œuvre. L'Egliſe de St. Laurent eſt la plus grande de toutes. L'une & l'autre ſont Gothiques, & celle-ci a huit portes, ce qui eſt regardé comme une ſingularité. Le grand Cimetiere eſt une choſe à voir: il y a plus de trois mille tombeaux avec des épitaphes & des armoiries de bronze. On ne ſouffre point de Juifs dans la Ville, parce qu'on dit qu'ils en ont autrefois empoiſonné les fontaines. Ils demeurent dans un Bourg qui n'eſt pas fort éloigné, & ils peuvent venir dans la Ville en payant quelque choſe, pourvû qu'ils ſe retirent le meſme jour. Les Catholiques R. ſont en aſſez petit nombre, auſſi n'ont-ils qu'une moitié d'Egliſe, dans laquelle ils font leur ſervice, quand les Luthériens en ſont ſortis. Ceux qu'on appelle Calviniſtes vont à une lieüe de la Ville, dans le Marquiſat d'Onſpach; & leurs enfans ſont baptiſez, par les Luthériens comme à Francfort.

L'Auteur de l'Eſtat de l'Empire, a écrit que les Bourgeois de Nuremberg ont le ſingulier & extraordinaire privilége, de noyer leurs enfants.

Il y a un nombre de Familles diſtinguées, que l'on appelle Familles Patrices, qui entrent ſeules dans la Magiſtrature. On n'y admet aucuns *Caholiques*: non pas meſme au droit de Bourgeoiſie.

Nous nous préparons à partir demain matin pour continüer noſtre route vers Ausbourg. Je continueray auſſi à vous donner de nos nouvelles: & je rechercheray toujours l'oc-

l'occaſion de vous témoigner combien je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Nuremberg ce 22. Nov. 1687.

LET-

LETTRE X.

MONSIEUR,

INGOLSTAT.

Il y a quantité de foreſts, & de mauvais chemins entre Nuremberg & Ingolſtat. Mais en approchant de cette derniere ville, on entre dans une campagne fort bien cultivée. Ingolſtat eſt ſur le Danube, dans le Duché de Baviere, dont elle eſt la plus forte Place. Elle eſt de mediocre grandeur: la plûpart des maiſons ſont peintes ou blanchies par dehors; les rûes ſont larges, & droites; le pavé aſſez bon; & le tout enſemble nous a paru aſſez agréable, quoi que la Ville ſoit pauvre, & mal peuplée. On en vante fort l'Arſenal, mais il faut tant faire de façons pour obtenir la liberté de le voir, que nous ne nous en ſommes guére mis en peine. Je ſçay meſme que pour l'ordinaire, ces Arſenaux inacceſſibles, ſont juſtement les plus mal pourvûs. S'ils eſtoient bien remplis, & bien entretenus on en feroit parade, au lieu de les cacher. Mais on ſe retranche ſur le myſtere, quand on n'a que des arbaleſtes & des arquebuſes rouillées. Rien n'eſt plus facile que de voir les Arſenaux en France, mais il eſt vrai auſſi que rien n'eſt plus beau, ni en meilleur ordre.

Il y a une Univerſité

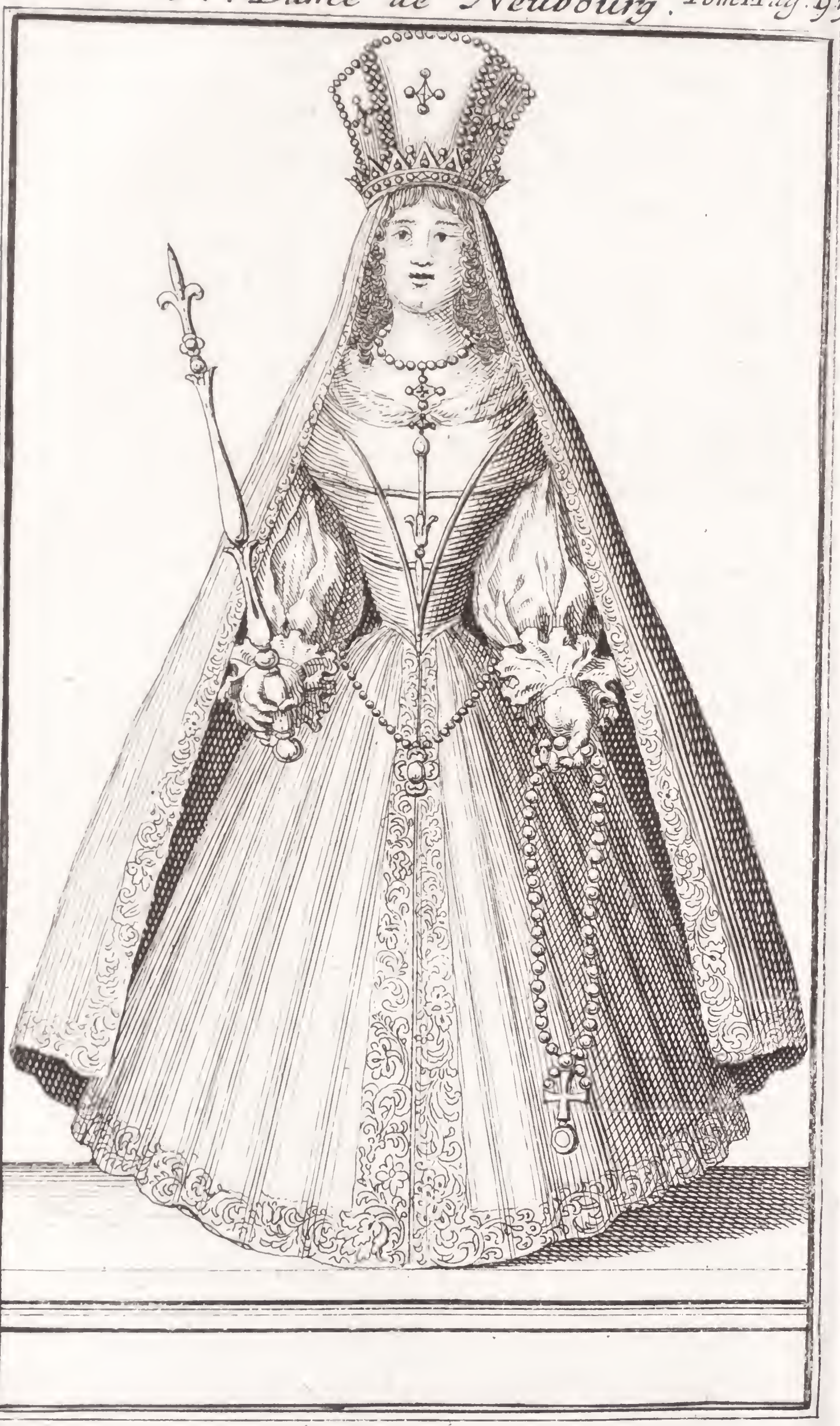
J'ay remarqué à Ingolſtat, comme dans la pluſpart des autres villes d'Allemagne, que

que par tout, auprés des fontaines, il y a de cuves de bois ou d'airain, qui ſont montées ſur de petits trains à quatre roües, & qui ſervent à porter de l'eau, quand il arrive quelque embraſement. Et cela eſt d'une fort bonne police : Mais ils ont dans tout ce païs une autre coutume, que nous avons trouvée bien plus importune qu'elle ne nous a ſemblé utile. Ce ſont de certains chanteurs de nuit, qui hurlent à toutes les heures : ils avertiſſent qu'on prenne garde au feu ; & puis ils exhortent, à dormir en paix, ſans ſonger que leur horrible muſique, réveille toute la ville en ſurſaut.

NEUBOURG.

Nous ſommes venus d'Ingolſtat à Neubourg, qui eſt une ville fort † petite, & ſans fortification. Elle eſt ſur la rive droite du Danube. Quoy que ce fleuve ſoit encore bien éloigné de ſa force, il eſt déja grand & rapide. On le paſſe ſur un pont, & puis on monte dans la ville, où l'on voit dés l'entrée le Chaſteau, qui eſt ſur un rocher. Quoy que les dehors n'en ayent aucuns ornemens, ils ne laiſſent pas de paroiſtre aſſez. Il y a de grands appartemens de plain pied qui ſont fort commodes ; mais l'Electeur Palatin à qui ce Duché de Neubourg appartient, a eſté contraint de tranſporter tous les meubles de ce Chaſteau dans celuy de Heidelberg, ce dernier ayant eſté démeublé, comme je vous l'ay mandé. Il reſte ſeulement un Cabinet qui eſt encore rempli de peintures rares, & d'autres choſes curieuſes, que nous n'avons pas eû le temps de conſiderer beaucoup. Je me ſouviens d'y avoir re-

† 4000. Habitans, dit *Gar. Guas. Priorato.*



remarqué une pierre fort dure, & assez ronde, qui pése quatre livres, & qu'on a trouvée dans le corps d'un cheval. Je croy qu'on pourroit bien nommer cette pierre, une espéce de Bézoar, puis que selon le rapport de Tavernier, on en trouve dans la panse des vaches, des singes, & de quelques autres animaux, aussi bien que dans celle des Chévres.

L'Eglise des *Jesuïtes* est la plus belle de la ville; mais il y a une jolie chose à voir dans celle de S. Pierre. Le Capucin Marc d'Aviano, fameux par les miracles qu'on lui attribuë, passa à Neubourg il y a cinq ans. Comme il entroit dans l'Eglise de S. Pierre, il apperçût dans un coin, une vieille Nostredame de bois, qui estoit toute estropiée, & toute chargée de poussiere. Le zele le saisit, en mesme temps que la douleur de voir cette N. Dame en si mauvais estat. Il se prosterna tout de son long devant Elle, se mit à frapper sa poitrine, & à s'épandre en lamentations. Comme il estoit au milieu de ces gémissemens, il cria tout d'un coup miracle, & protesta que la bonne N. Dame avoit remüé les yeux, & l'avoit regardé. Il y avoit alors plusieurs vieilles femmes dans l'Eglise, qui accoururent aux cris du Capucin, & qui embrassérent avec joye l'occasion de pouvoir dire qu'elles avoient esté témoin d'un miracle. Il ne les fallut pas solliciter long-temps, & elles s'écriérent avec le Capucin, que la N. Dame l'avoit regardé. Il sortit incontinent avec elles, & remplit toute la ville du prétendu mi-

miracle. Il fut appuyé des Puiſſances, & aprés certains préalables, qu'il n'eſt pas néceſſaire de raconter, on alla à S. Pierre en proceſſion: on débarbouïlla la ſtatüe; on oſta le *Sacrement* de deſſus le grand Autel, qui luy eſtoit dédié: on habilla ſplendidement la Noſtredame, & on la mit ſur cet Autel, oú elle fait des miracles par millions. Les Princes, & les Peuples l'accablent de préſens, & on y vient de toutes parts en pélerinage.

AUSBOURG. *Eveſché & Ville Imperiale. Galeazo Gualdo Pr. prétend qu'elle fut baſtie incontinent aprés le Déluge. Il aſſure auſſi que ſon circuit eſt de huit mille ſix cens deux pas géometriques; qu'elle n'a pas préſentement plus de vingt cinq mille habitans; & que ſon revenu eſt d'environ deux cens mille florins. L'Eveſque d'Ausbourg (ſuffragant de Mayence) eſt éleû par le Chapitre; & le Chapitre eſt compoſé de 40. Chanoines.*

Tout le païs eſt fort agréable, & fort bon, entre Neubourg & Ausbourg, excepté dans les aproches de cette derniere ville, où les terres ſont marécageuſes, & ſtériles. Ceux d'Ausbourg prétendent que leur ville eſt la plus belle de toute l'Allemagne: ils diſent auſſi qu'elle eſt plus grande que Nuremberg, mais ils avoüent qu'elle eſt beaucoup moins peuplée. Elle l'eſtoit beaucoup dans le temps que le commerce étoit floriſſant, & avant que la guerre & la peſte l'euſſent ravagée. Un Magiſtrat m'a dit qu'il eſtoit porté dans les Regiſtres publics, que l'an 1549. il y eut 1705. Enfans babtizez dans Ausbourg; & qu'il y mourut 1227. perſonnes. Le Chevalier G. Petty a écrit que le nombre des morts monta à 2263. à Dublin, l'an 1682. Mais que cette année fut mal ſaine. Tirez de là vos conſéquences. Vous ne vous étonnerez pas de voir beaucoup plus de babteſmes que d'enterremens

remens à Ausbourg, à cauſe que le contraire arrive toûjours à Londres; ſi vous prenés garde qu'il y a une infinité de gens qui meurent à Londres, ſans y avoir eſté baptiſés; & meſme, ſans l'avoir jamais eſté. Si les rües en ſont plus larges, & plus droites, il eſt certain que les maiſons n'en ſont pas généralement ſi belles. Elles ſont communément plaſtrées, & blanchies par dehors, ou chargées de peintures: je n'en ay vû que fort peu de pierre de taille. Preſque tout le pavé des chambres, eſt d'un certain marbre jaunaſtre, qui vient du Tirol, & les plafonds ſont ou de menuiſerie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli, & qui dure beaucoup. Mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de baſtir: la pluſpart des chambres biaiſent en figures qui n'ont point de nom; & elles ſont encore gaſtées par la mauvaiſe diſpoſition des eſcaliers, qui en emportent un grand coin.

Ausbourg eſt la capitalle de Suabe. Vous ſçavez qu'Auguſte y envoya une Colonie, aprés qu'il l'eut beaucoup accreüe & embellie. Elle fut appellée *Auguſta Vindelicorum*, pour la diſtinguer *d'Auguſta Treverorum*, *d'Auguſta Taurinorum*, & de quantité d'autres villes qui reçûrent auſſi le nom *d'Auguſta*. J'ay remarqué quelque part entre les peintures des maiſons, l'anagramme *d'auguſta Vindelicorum*, c'eſt, *Orta Deâ vulgum vincit*. Les peuples de ce païs eſtoient

appellez * *Vindelici*, parce qu'ils habitoient aux environs des rivieres de *Vindo* & de *Licus*, qu'on nomme aujourd'huy *Werda* & *Leck*, & entre leſquelles la ville d'Ausbourg eſt ſituée. Elle a tant de fois eſté ravagée, particulierement du temps d'Attila, qu'on y trouve peu de reſtes de ſon † antiquité. Il y a je ne ſçay combien d'années, qu'on y deterra une colonne haute de cinq à ſix pieds, au deſſus de laquelle il y a une figure de pomme de pin: On y a trouvé quelques medailles d'Auguſte, ſur le revers deſquelles on voit une ſemblable colonne. Comme c'eſtoit une choſe aſſez uſitée de marquer par quelques bornes, l'aggrandiſſement de l'Empire, ſur les frontieres des païs conquis, & de joindre à ces limites quelque repréſentation des choſes qui eſtoyent les plus communes dans ces nouvelles Provinces: Il eſt aſſez vray-ſemblable que ç'a eſté l'uſage de la Colonne dont je viens de parler, & de la pomme de pin qui eſt au deſſus: Car toute cette partie de l'Allemagne eſt remplie de Pins & de Sapins. Il y a bien de l'apparence auſſi, que c'eſt la raiſon pour laquelle Ausbourg porte une pomme de pin dans ſes Armes.

† *On peut voir quelques Inſcriptions Romaines dans l'Egliſe de S. Ulric.*

Encore qu'il n'y ait preſque rien de bon, ni de régulier dans les fortifications de cette ville,

* *Pergis ad Auguſtam quam Vindo Licuſque fluentat.*

Reſpicit & latè fluvios Vindonque Licumque
Miſcentes undas, & nomina litteris: Unde
Antiquam gentem, Populumque Urbemque vocarunt
Vindelicam. Ricchardus.

ville, elle n'a pas laiſſé de ſoutenir quelquefois de rudes aſſauts, avec beaucoup de vigueur. Il y a quarante trois ans que les Suedois & les François l'aſſiégerent, & la reduiſirent à la famine ſans la pouvoir prendre. C'eſt une ville Impériale, & ſon Sénat eſt mi-parti de Luthériens & de Catholiques Romains, mais ce Sénat n'eſt pas le ſeul Maiſtre de l'Eſtat: cinq ou ſix Souverains le partagent. Une bonne partie en appartient à l'Eveſque: preſque tout le territoire eſt de ſon domaine: & il a ſon Palais dans la ville, quoi qu'il réſide à Dillingen, où eſt auſſi l'Univerſité. Vous ſçavez que tous les Eveſques de l'Empire, ſont Princes Temporels de leur Diocéſe, excepté ceux des Terres heréditaires de la Maiſon d'Autriche.

Les Charges uniques ſont adminiſtrées alternativement, par les Proteſtans & par les Catholl.

Les Catholiques Romains font icy leurs proceſſions publiques, & portent auſſi l'*Hoſtie* publiquement. Les Luthériens oſtent ordinairement le chapeau, quand ils ne peuvent éviter la rencontre de cette *Hoſtie*. Ils font tout ce qui leur eſt poſſible de part & d'autre pour ne ſe donner point de ſcandale. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion ſont mis dans le meſme Hoſpital, & chacun y eſt aſſiſté par ſon Miniſtre, ſans aucun trouble ni contradiction. Les Juifs demeurent à une lieüe de la ville; ils ſont obligez de payer un florin par heure, quand ils y viennent. Ce florin vaut environ trois Shillings d'Angleterre.

La * Maiſon de ville eſt un grand baſtiment quarré de fort belle pierre de taille.

* *Ferdinand IV. y fut éleû Roi des Rom. Heiſſ.*

Le portail eſt de marbre ; & preſque toutes les chambres ſont lambriſſées & *plafontées* d'un freſne de Pologne qui eſt extrémement beau. La grande ſale eſt tout à-fait magnifique : elle a cent dix pieds de long, cinquante huit de large, & cinquante deux de haut ; le pavé eſt de marbre jaſpé. Les murailles ſont couvertes de peinture, entre leſquelles il y a quantité d'emblêmes & de deviſes, qui ont du rappott au Gouvernement. Mais le plafond eſt ce qu'il y a de plus beau. Ce ſont des compartimens, dont les quadres & les panneaux ſont enriches de ſculpture dorée, & remplis de tableaux, ou d'autres ornemens. Tout cela eſt ſi bien ordonné & ſi bien executé, qu'on ne ſe peut laſſer de le conſidérer.

L'Arſanal eſt fort grand. Les deux ſales d'enbas ſont pleines de canon, dont la plus grande partie eſt de fonte. Il y a une coulevrine de cuir, qui a vingt-ſix pieds de long, & eſt de ſix livres de balle. Les hauts étages ſont remplies de bonnes armes.

Pendant les guerres des Princes voiſins, dans le ſiecle paſſé, la ville d'Ausbourg avoit ſoin de fermer ſes portes de bonne heure, ce qui eſtoit incommode par diverſes raiſons, tant à elle-meſme, qu'aux Etrangers qui voyageoient, ou qui négocioient. De ſorte qu'on inventa une certaine porte ſecrette, par laquelle un homme pouvoit entrer, ſans qu'il y euſt de ſurpriſe à craindre, ni aucun autre danger. Cette porte ſubſiſte encore avec tous ſes reſſorts & toutes ſes machines, & c'eſt une choſe fort ſinguliere.

guliere. J'en ay tiré un deſſein que je pourray vous montrer, mais la deſcription en ſeroit préſentement trop longue, & trop difficile.

Le Commerce d'Ausbourg a diminué; en meſme temps que celuy de Hollande s'eſt augmenté. Preſque toutes les Marchandiſes qui venoient de la Mediterranée, abordoient autrefois à Veniſe, & paſſoient de Veniſe à Ausbourg, d'où elles ſe répandoient par toute l'Allemagne. Mais la Hollande enléve tout, & diſtribue tout: Et Ausbourg en pâtit, auſſi bien que Veniſe, Milan, Anvers, & une infinité d'autres villes, qui ſont préſentement auſſi pauvres, qu'elles ont eſté riches.

Trois ans aprés que le grand Guſtave ſe fut emparé d'Ausbourg, le Duc de Baviere reprit cette ville; & oſta toutes les Egliſes aux Luthériens, qui en demeurérent privez depuis l'an trente cinq, juſqu'à l'an quarante huit; auquel tems toutes choſes furent rétablies par la paix de Munſter. Pendant cet intervalle, les Luthériens n'eurent la liberté de s'aſſembler que dans un Collége, par la feneſtre duquel, ils preſchoient au peuple qui eſtoit dans la cour: ce Collége leur appartient encore. J'ay vû une aſſez longue inſcription qu'ils ont gravée au deſſous de la feneſtre, & qui commence ainſi, *Præcluſis omnibus Evangelicorum Templis, Cælum tamen ipſis patuit. &c.*

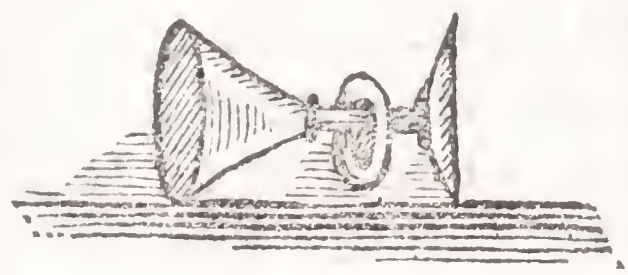
On fait voir dans le Palais Epiſcopal, la chambre où la célébre Confeſſion d'Ausbourg, fut * préſentée à l'Empereur Charles V.

* (*L'an 1530.*) *par Mélanchton & Luther. Mélanchton l'avoit dreſſée.*

les V. De là, nous avons eſté à la Cathédrale, où il y a une porte d'airain, ſur laquelle divers endroits de l'hiſtoire ſainte ſont repréſentez en bas relief, & on nous a fait remarquer dans l'hiſtoire de la Création, que c'eſt la Vierge Marie qui crée Eve, & qui la tire du coſté d'Adam.

On n'eſt pas moins ingénieux à Ausbourg, qu'à Nuremberg; & on y excelle particuliérement en Horlogerie, en Orfevrerie, & en ouvrages d'yvoire. Nous avons vû pluſieurs Horloges, qu'on eſtime quinze & vingt mille écus. On les monte ſur des cabinets richement travaillez: Et outre tout ce qui regarde le mouvement des Aſtres, & les diviſions des temps & des ſaiſons, on les enrichit de quantité d'autres choſes, qui ſeroient utiles & agreables tout enſemble, ſi elles eſtoient d'un peu meilleure durée.

La délicateſſe avec laquelle on tourne l'yvoire, eſt une choſe ſurprenante. Mais je ne vous diray rien des meilleurs ouvrages que j'en ay vûs icy, parce que j'en ay ſouvent conſideré un autre, qui les ſurpaſſe tous, & que je vous veux repreſenter. Ce ſont des verres, bien vuidez & bien formez, avec un anneau qu'on a épargné ſur la même piéce en les tournant, & qui joüe ſans pouvoir échapper entre la patte & le corps du verre. Il y en a cent, avec chacun leur anneau, dans un grain de poivre de médiocre groſ-



Ces Verres ſont entre mes mains.

Divers Habillemens de Femmes d' Ausbourg

Femme en deuil.

groſſeur. J'ay pluſieurs fois examiné cette petite merveille de l'art, avec de bons microſcopes, j'ay remarqué fort diſtinctement les rayeures & les traces de l'outil, dont on s'eſt ſervi pour tourner : De ſorte qu'il n'y faut point chercher de ſecret, c'eſt le pur ouvrage des yeux, & de la main.

Ils ont ici encore une autre aſſez plaiſante babiole, ce ſont des puces enchainées par le coû, avec des chaines d'acier: cette chaine eſt ſi délicate, quoy qu'elle ſoit à-peu-prés longue comme la main, que la puce l'enleve en ſautant : l'animal tout enchainé ne ſe vend que dix ſols.

La diverſité & la bigarrure des habits eſt encore plus grande icy qu'à Nuremberg. C'eſt une affaire réglée par le Magriſtrat de police, & on connoiſt la qualité & la Religion de la pluſpart des gens, par la différence de leurs habillemens. Je vous repréſenteray ſeulement la maniere dont une marchande Catholique R. porte le dueil de ſon Mari. Elle a un Couvrechef de baptiſte bien blanche & bien empeſée ; avec les ailes & les cornes qui ſont ordinaires à cette coiffure. Une juppe noire, & un manteau noir, fait en manteau d'homme, qui vient juſqu'au genou. Un grand voile blanc par derriere, qui pend à la queüe du Couvrechef, & qui tombe en s'élargiſſant, juſque ſur les talons. Un morceau de la meſme toile que celle du Couvrechef, long de quatre pieds, & large de deux pour le moins, qui eſt extraordinairement empeſé, & tendu ſur un quadre de fil d'archal, eſt attaché par le

milieu d'un des bouts, juſtement au deſſous des lévres, & couvre tout le devant du corps.

On a détourné une petite branche du Leck, qu'on a fait paſſer par la ville; les eaux en ſont ſi claires & ſi bonnes, qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre ou cinq tours ſur ce bras de riviere, au haut deſquelles on a fait des reſervoirs; & les moulins qui ſont en bas, font joüer des pompes, qui élévent l'eau, & qui en rempliſſent les réſervoirs, d'où elle ſe diſtribüe par toute la ville. Je ne dois pas oublier de vous parler des Fontaines d'Ausbourg, qui en ſont un des principaux ornemens. Il y en a pluſieurs qui ſont à-peu-prés auſſi magnifiques que la belle fontaine de Nuremberg.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Augsbourg ce 2. Decemb. 1687.

LET-

LETTRE XI.

MONSIEUR.

J'ay remarqué dans plusieurs jardins en sortant d'Ausbourg, qu'on enveloppe soigneusement de paille ou de natte, tout ce qu'il y a de vignes & de figuiers, pour les garantir de la gelée; marque que le froid est bien plus aigu dans ce païs qu'en Angleterre, où l'on n'est pas obligé de prendre toutes ces précautions, quoy qu'on y soit bien plus prés du Nort. Il est certain aussi que les divers degrez du froid & du chaud, ne se rapportent pas toûjours à la diversité des climats: il y a de terribles hyvers en Canada, au milieu de la Zone temperée, pendant qu'on respire un air doux presque par tout ailleurs, sous le mesme Climat.

Le païs est assez uni entre Ausbourg & Munich, mais il n'est pas fort bon, c'est un meslange de bois & de campagnes, & toujours des sapins par tout. Munich n'est pas plus grand que la moitié d'Ausbourg; c'est une assez belle ville, mais mal fortifiée. Il n'y a point de commerce non plus: Et ce ne seroit pas sans doute un lieu fort renommé, si l'Electeur n'y residoit pas, & si le Palais de ce Prince, n'estoit pas d'une magnificence extraordinaire. Presque toutes les maisons de la ville, sont peintes par dehors; mais au lieu de peindre à fresque, ou en hui-

MUNICH *Capitale de Baviere.*

le, ils ſe ſervent d'ordinaire d'une mauvaiſe détrempe, qui eſt fort ſujette aux injures du temps. Elle s'efface & s'enléve en divers endroits ; ce qui eſtropie toutes les figures, & produit un vilain effet.

Quelcun nous avoit tant vanté la Bibliotheque des *Jeſuïtes*, que ça eſté la premiere choſe que nous avons voulu voir, en arrivant à Munich : mais nous en ſommes revenus mal ſatisfaits. Outre qu'elle n'eſt ni fort nombreuſe, ni fort bien conditionnée, on nous y a fait conduire par un Frere *coupechou* qui ſe connoiſt apparemment mieux en Cuiſine qu'en livres ; j'avoüe que je ne croyois pas qu'on pût trouver une ſi épaiſſe ignorance ſous l'habit d'un ſoy diſant *Jeſuite*. Il nous a eſté entierement impoſſible de luy faire comprendre, qui eſtoyent ces gens qu'on appelle *les Peres*. Il nous vouloit nommer tous les Peres de ſon Couvent, pour voir ſi nous ne trouverions point ceux que nous cherchions, & enfin il nous a priez en refrognant le ſourcil, de lui parler d'autre choſe. Voila toutes les nouvelles que j'ay à vous dire tant de la Bibliotheque que du Bibliothecaire, ou du moins de ſon Lieutenant, car il n'eſt pas vray ſemblable que toute cette partie de la *Societé*, ſoit compoſée de pareilles gens. Quoy qu'il en ſoit ils ont quatre belles & hautes cornes à leur bonnet, & on peut dire que leur Maiſon, eſt un Palais ſuperbe. Leur Egliſe eſt auſſi parfaitement belle, c'eſt une ſeule Nef extrémement exhauſſée, large, & hardiment voutée. Sa Sacriſtie eſt pleine de richeſ-

richeſſes,& les Reliques ne leur manquoient pas. Ils nous ont montré une vertébre auſſi grande que celle d'un Eléphant, ou de quelque autre grand animal, & ce gros os leur eſt, diſent-ils, en ſinguliére vénération, comme eſtant une vertébre du grand S. Chriſtofle.

En ſortant des *Jeſuites* nous avons paſſé dans l'Egliſe des Auguſtins, où il y a des tableaux fort eſtimez.

Nous avons eſté de là aux Cajetans, qui ont une grande & belle Egliſe. J'y ay remarqué dans un plan de Munich, que cette ville porte un Moine pour ſes *armes, & qu'elle eſt appellée *Monacum* ou *Monachium*, parce qu'il y avoit un Monaſtere dans le lieu où on l'a baſtie. Nous avons eſté voir auſſi dans l'Egliſe de N. Dame le tombeau de l'Empereur Louïs IV. Ce Tombeau eſt orné de quantité de belles figures de marbre & de bronze. Quand on a fait dix ou douze pas en entrant par la grande porte de cette Egliſe, on voit une des pierres du pavé ſur laquelle on a gravé une double croix; & on a remarqué que quand on eſt debout en cet endroit-là, il ſe fait une telle rencontre dans la diſpoſition des pilliers de l'Egliſe, qu'on ne peut appercevoir aucune feneſtre, encore qu'il y en ait beaucoup. Tous les adorateurs qui ſont dans ces Egliſes,ont une bougie allumée, & cette bougie eſt plus ou moins groſſe ſelon le Saint ou ſelon la dévotion.

Cette Ville fut baſtie l'an 962. par le Duc Henri. Othon la fit clorre de murailles en 1157.

**Monachus paſſis ulnis; dextrâ jurantis ſpecim habens; lævâ librum tenet.*

Il s'en faut beaucoup que les dehors du Palais de l'Electeur ne répondent à la ma-

gnificence du dedans. Et quoy que la plus grande partie des appartemens en ſoyent bien ordonnez, on peut dire auſſi qu'il y a de l'irregularité dans le tout. La raiſon de cela eſt, que cet amas de maiſon n'a pas eſté fait tout d'un coup. Chacun y a travaillé ſelon le gouſt de ſon temps, ou ſelon ſon gouſt particulier, & cela cauſe des diſſemblances, ſi je puis me ſervir de ce terme, qui ont quelque choſe de deſagréable: Mais ce défaut eſt général, dans preſque toutes les grandes Maiſons des Princes. Il eſt certain que tout bien compté, celle-cy doit paſſer pour eſtre extraordinairement belle. Ne vous attendez pas que je vous faſſe la deſcription d'un lieu ſi vaſte, & ſi rempli de choſes conſidérables. Je vous diray en général que toutes ſortes de beautez, & de richeſſes, s'y trouvent en abondance. La grande Sale de l'appartement de l'Empereur a cent dix-huit pieds de long, & cinquante deux de large: On peut dire qu'elle n'a rien que de magnifique. Toutes les peintures en ſont fort eſtimées; ce ſont des hiſtoires: les ſacrées ſont d'un coſté, & les prophanes de l'autre. Il y a des vers latins ſur chaque hiſtoire; je vous diray le diſtique qui eſt pour Suſanne, parce qu'il m'a ſemblé des meilleurs.

Caſta Suſanna placet, Lucretia cede Suſannæ:
Tu poſt, illa mori maluit ante ſcelus.

La

Il y a une ample & exacte deſcription de ce Palais, écrite en Italien par le Marquis Ran. Pallavicino. Cette Royale Maiſon contient, dit-il, onze cours, vingt grandes ſales, dix-neuf galeries, deux mille ſix cens grandes croiſées vitrées, ſix chapelles, ſeize grandes cuiſines, & douze grandes caves. Quarante vaſtes appartemens, qui ſont unis ſans eſtre aſſujettis; & dans leſquels on peut diſtinguer trois cens grandes chambres, richement peintes, pavées, l'ambriſſées, meublées, &c.

Au milieu de la façade du Palais, il y a une Statuë de la Vierge, & ces paroles au deſſous. Patrona Bajariæ; ſub tuum præſidium confugimus, ſub quo ſecuri lætique degimus.

‡ La petite chapelle qui eſt dans l'appartement de l'Electrice, eſt toute fabriquée & toute remplie de choſes précieuſes. Ce n'eſt qu'or & argent, perles, & pierreries de toutes les façons. On y garde auſſi beaucoup de Reliques, entre leſquelles j'ay remarqué un morceau de moire d'or, qui eſt, dit-on, d'une des robes de la Vierge.

Le Salon des perſpectives, eſt une des plus jolies choſes de ce Palais: mais la Sale des † Antiques eſt renommée par tout le monde. J'y ay compté cent quatre vingt douze buſtes, & plus de quatre cens autres piéces. Tout cela eſt choiſi, & rare pour la beauté de l'ouvrage auſſi bien que pour l'antiquité. La pluſpart des meubles du Palais ſont fort riches, & *on aſſure* qu'il y a pour * huit millions d'écus de tapiſſeries dans la garde-robe, outre celles qui ſervent à l'ordinaire. Mais le Thréſor ſurpaſſe infiniment tout le reſte. Il y a pluſieurs ſervices de vaiſſelle d'Or, & beaucoup d'autres vaiſſeaux precieux. Une quantité prodigieuſe de groſſes perles, de Diamans, de rubis, & d'autres pierreries Orientales d'une beauté diſtinguée. Une infinité d'excellens tableaux, d'ouvrages curieux, de Medailles, & d'autres raretez. Je n'oublieray pas le noyau de ceriſe, ſur lequel on voit diſtinctement cent quarante teſtes en ſculpture; ni la gondole de bois de palmier pétrifié, ſur laquelle on a mis ces deux vers.

† *La pluſpart de ces Antiques ont eſté apportées de Rome.*

* *La ſomme eſt peut-eſtre un peu trop groſſe.*

‡ *Voici l'inſcription qui eſt ſur la porte*, D. O. M. Ad cultum Virginum Principis, Salutatæ Genitricis Genitoris ſui jam Geniti, gignendi. Sacrum dicatum.

Palma fui, cœpi lapideſcere, cymbula nunc ſum.
Si non Neptunus navita Bacchus erit.

Le marbre ſe trouve par tout en abondance dans le Palais; mais il ne faut pas s'y tromper, car ils ont le ſecret d'une certaine compoſition, qui devient ſi dure, & qui eſt capable de recevoir un beau poli, que ceux qui ne ſont pas fort bon connoiſſeurs, prennent toujours cela pour du marbre.

On a prattiqué de petites galeries de communication, qui traverſent les rües, & les maiſons; & par leſquelles on peut aller ſecrettement du Palais dans toutes les Egliſes, & dans tous les Couvens de la ville.

Je ne vous diray rien de l'Arſenal, parce qu'on en a tranſporté le canon en Hongrie, avec une grande partie des meilleures armes. Nous y avons vû la Tente du Grand Vizir, qui a eſté priſe dans la derniere bataille où l'Electeur s'eſt tant ſignalé. Cette Tente eſt extremement grande, mais elle n'a rien de fort beau. C'eſt une toile de cotton imprimée, avec des bandes qui ſont, ce me ſemble, d'un petit ſatin couvert de broderie de ſoye; & des Loſanges de meſme, placées de lieu en lieu entre les bandes.

Je ne ſçaurois vous dire pourquoy le terroir de ce pais, n'eſt pas bon pour la vigne; mais il n'y en a point du tout, & la boiſſon ordinaire eſt la bierre.

On ne connoiſt point icy d'autre Religion que celle de Rome, & l'on regarde com-

comme des Lou-garous, tous ceux qui n'en ſont pas. Leur grande dévotion eſt pour la Vierge. Elle eſt peinte ſur toutes les maiſons : tout eſt plein de ſes Chappelles, & de ſes Oratoires : & on ne luy donne que des titres divins.

Aprés avoir achevé ma lettre, hier au ſoir fort tard, il ſe trouva que j'avois eſté mal informé du jour du départ de la poſte. Puis donc que j'ay aſſez de loiſir, je vous entretiendray encore de diverſes choſes dont je ne vous ay parlé qu'un peu precipitemment, parce que j'étois preſſé. Je voudrois pouvoir vous dépeindre tout le détail des beautez de cette magnifique ſale, qui eſt dans l'appartement qu'on appelle de l'Empereur, mais ce ſeroit entreprendre un trop grand ouvrage. J'ajoûteray ſeulement, qu'entre les divers ornemens de la cheminée, on remarque d'abord une parfaitement belle ſtatuë qui eſt de porphyre, & qui repreſente la vertu. Elle tient une lance, de la main droite ; & de la gauche, une branche de palme dorée. Puis que je vous ay donné le diſtique qui eſt pour Suſanne, & que j'ay aſſez de temps pour copier les autres ; j'ay envie de vous les envoyer. Ils ſont tous dans la meſme Sale.

Pour Eſther.

Exanimata cadit caris pro civibus Heſter,
Quæ caſura magis, ni cecidiſſet, erat.

Pour Judas Maccabée.

In caput unius totus licet incubet Orbis,
Nil Judæ virtus fortior Orbe timent.

Pour

Pour le Jeune David.

Davidis immanem dejecit Dextra Gigantem :
Quod non vir faciet ſi facit iſta puer ?

Pour Judith.

Hoc Ducis Aſſyrii caput eſt : Judith a recidit.
Sobria mens vincuit, Ebria victa jacet.

Pour Samſon.

Samſon ſum, totas qui ſtravi dente Phalanges :
Me ſtravit tonſis una Puella comis.

Pr. Jahel.

Illa ego quæ Siſeræ terebravi tempora clavo
Quod non eſt auſus vir, fuit auſa Jahel.

Pour Moyſe.

Scriptas dictavi Moſes à Mumine Leges ;
Leges quæ vitæ ſunt proba Norma tuæ.

Je ne repeteray point icy le Diſtique qui eſt pour Suſanne.

Pour Veturia Mere de Coriolan, & pour Coriolan luy meſme.

Da Patriæ vitam quam à te, Veturia, poſco ;
Quam mihi, quamque Tibi Patria cara dedit.

Pour Heracl. Cocles.

Quid traditis, Reges, in prælia mille cohortes ?
Unus pro toto ſufficit Orbe Cocles.

Pour Lucrece.

Accipe, quid dubitas ? intacta Lucretia ferrum.
Morte premi nullâ fama ſiniſtra poteſt.

Pour M. Val. Corvinus.

Expugnata tibi, Corvine, eſt Celtica virtus,
Sed duo viciſtis : divide, Victor, opes.

Pour Tomyris.

Regis Achæmenii, Tomyris, cervice reſecta
Immerſâque utri, dixit, hirudo, bibe.

Pour

Pour Hercule.

Alcides ego ſum quem non potuere Gigantes,
Non Styx, non Cælum vincere: Vicit Amor.

Pour Penthaſilée.

Pentheſilea furens mediis in millibus ardet.
Concidit illa tamen Pentheſilea furens.

Pour Lycurgue

Si tua texiſſet Lex æqua, Lycurge, pudorem,
Lex tua non aliâ Lege tegenda foret.

Le plafond de la ſale eſt tout de compartimens dorez, & enrichis de peintures de la main du Candi.

La grande Galerie eſt longue de deux cens ſoixante & dix pieds, & large de quinze. Elle eſt ornée de diverſes choſes, & entre autres, de bas-reliefs, & de tableaux, parmi leſquels on remarque les portraits & les noms de trente ſix Princes, Anceſtres de l'Electeur aujourd'uy régnant; avec des Cartes & des repréſentations de diverſes Provinces, Villes, & Rivieres de ſes Eſtats.

L'autre Galerie qui a ſoixante trois pieds de long ſur dixhuit de large, eſt auſſi toute remplie de ſemblables ornemens. La pluſpart des peintures ſont des hiſtoires de Princes, & de Princeſſes de cette Maiſon. Au bout de cette Galerie il y a une petite Chambre qui a veuë ſur un parterre; & qu'on appelle, peut-eſtre pour cela, le Cabinet des roſes & des Lis. Ce lieu a quelque choſe qui enchante; & auſſi les tableaux dont il eſt orné ne contiennent que de douces idées des plus innocens & des plus délicieux plaiſirs.

La

La Grande chambre qu'on appelle la ſale d'Audience eſt enrichie comme toutes les autres de divers ornemens. C'eſt où l'on reçoit les Ambaſſadeurs, & c'eſt en meſme temps un Tribunal où les Princes entendent les plaintes de leurs ſujets. On a repréſenté en huit grands compartimens, les diverſes manieres dont les Princes Etrangers donnent Audience aux Miniſtres qui leurs ſont envoyez par leurs Alliez. Il y a auſſi pluſieurs hiſtoires de Souverains, qui ont en perſonne adminiſtré la Juſtice; regardant comme un devoir indiſpenſable de ceux à qui le Gouvernement d'un Eſtat eſt confié, de veiller eux meſmes au bien de leurs ſujets, de maintenir leurs droits, & de proteger leur innocence. Ces hiſtoires ſont accompagnées de figures hieroglyphiques, d'emblêmes, & deviſes ſur le ſujet. J'ay mis tout cela dans mes tablettes, mais avec un peu de confuſion; c'eſt pourquoy je me contenteray de vous marquer pour le preſent trois de ces diviſes.

Un Soleil qui échauffe, & qui éclaire également un Palais magnifique & une pauvre Chaumiere, avec ces paroles, *Omnibus idem.*

Un Miroir; *vidit, inde videtur.*
Un Niveau; *metitur & æquat.*

C'eſt dans la meſme veuë qu'on a écrit en divers endroits les ſentences ſuivantes.

Polleat auditu qui pollet Imperio.

* * *

Cura

Cura aures tuas patere querelis omnium.

* * *

Plus vident oculi quam oculus.

* * *

* *Jus unicuique ſuum tribuë.*

* Paroles de Cambyſes.

* * *

Rex ſedens in Solio diſſipat omne malum.

* * *

Non oportet quemquam à ſermone Principis triſtem diſcedere.

* * *

† *Si non vis audire, nec regnes.*

† Paroles d'un Pauvre à Philippe.

* * *

‡ *Omnibus jura poſcentibus faciles aditus pandite.*

‡ Paroles de Conſtantin.

* * *

* *Non ideo Imperator ſum, ut in Arcula includar.*

* Paroles de l'Em. Rodolphe.

* * *

† *Auſculta querelas pauperum, & ſatage ut veritatem intelliges.*

† Paroles de S. Louis.

* * *

Je voudrois qu'on euſt ajouté en lettres d'or,

SALVS POPVLI SVPREMA LEX.

* * *

Dans la pluſpart des appartemens de ce ſuperbe Palais, il y a diverſes autres Inſcriptions & emblesmes ſur toutes ſortes de ſujets.

Puis que je vous ay parlé de la petite Chapelle de l'Electrice, il faut que j'ajoute ici que la grande Chapelle, où l'on fait le ſervice ordinaine, eſt auſſi tres belle. Elle eſt dediée à la la Vierge avec cette inſcription.

VIRGINI

VIRGINI ET MUNDI MONARCHÆ,
Salutis Auroræ,
Miraculo conceptæ, miraculo concepturæ,
Hanc Ædem posuit Clientum infimus
MAX. CO. PAL. RHEN. BOJORUM DUX:
Anno ab Ejusdem Virginis partu
M. DC. I.

On y voit plusieurs bas-reliefs où sont représentées diverses histoires convenables pour une Maison destinée au service de Dieu.

Le Thrésor est si riche & si magnifique, que je ne saurois m'empescher de vous en entretenir plus particulierement que je n'ay fait, puisque j'ay assez de loisir. Je m'assure que vous me saurez bon gré de vous faire voir un des plus beaux endroits du monde, & de vous étaler des richesses & des raretez que l'on tient ordinairement cachées, & comme ensevelies dans une espéce d'obscurité.

Il y a quatre grandes Armoires dans la premiere Galerie; huit dans la seconde; Et au bout de celle-cy, un Cabinet rempli de nouvelles curiositez.

La premiere Armoire de la premiere Galerie est toute pleine de vases, & de Vaisselle d'or massif, le tout si artistement travaillé, qu'on en peut bien dire ce qu'Ovide disoit du Chariot du soleil. Pour les trois prétenduës Cornes de Licornes que l'on garde dans cette mesme Armoire, je ne vous en diray rien autre chose, sinon que l'une a six pieds & demi de long; la seconde, huit pieds trois pouces; & la troisieme, dix pieds cinq pouces.

Materiam superabat opus.

Il

Il y a dans la ſeconde Armoire, une grande quantité de Raretez, tant de l'art que de la Nature; avec un nombre conſidérable de grands Vaſes de Criſtal de roche, la pluſpart deſquels ſont travaillez en bas-relief, & ornez de divers enrichiſſemens d'or. Quelques uns ont des couvercles de pierres précieuſes.

Dans la troiſieme Armoire.

Un grand baſſin d'or maſſif, tout couvert de rubis, & de Turquoiſes d'Orient.

Un gondole faite d'une ſeule piece d'Agathe, enrichie de perles & de bas reliefs d'or.

Une bourſe contenant cinq cens perles, groſſes comme de médiocres olives.

Deux cens autres perles formées en poires, toutes égales d'une trés belle eau, & plus groſſes que les premieres.

Un Joyau enrichi de cinq émeraudes de la grandeur d'une Guinée chacune, de quatre grands rubis, de deux cens diamans qui ne ſont pas petits, & d'onze belles perles faites en poire.

Une Caſſete d'Ebene ſur laquelle eſt un Coq d'or tout couvert de ſoixante & dix beaux diamans, d'autant de rubis, & d'une pareille quantité d'emeraudes. Cette Caſſette contient quatre vingt perles Orientales des plus groſſes & des plus belles.

Un Bigou d'or orné de vingt diamans du poids de ſeize carats chacun, & quatre perles en forme de poire.

Trois bagues avec trois gros diamans.

Trois autres bagues dans l'une deſquelles

eſt

eſt enchaſſé un trés beau ruby ; & dans les deux autres, deux grandes émeraudes.

Six pendans-d'oreilles d'or, curieuſement travaillez, ayant chacun une groſſe perle & pluſieurs diamans, rubis, & emeraudes. Cela eſt trop peſant pour eſtre porté.

Une Croix compoſée d'une groſſe perle, de trois grands diamans, de deux rubis, & d'une émerande.

Un joyau enrichi d'un diamant fort large, mais peu épais ; d'un rubi peſant plus d'une once ; & d'une perle belle & ronde, de la groſſeur d'une noiſe.

Un Lion, un Aigle, & un Elephant tout couverts de gros diamans, de perles, & de rubis.

Un S. George enrichi de quatrevingt diamans.

Une Croix faite de dix gros diamans avec trois perles en figure de poire.

Une plus grande croix de diamans, avec une émeraude fort large & parfaite, & quarante perles tres blanches.

Une Guirlande de diamans, au milieu de laquelle il y en a un extraordinairement grand, & une groſſe perle faite en poire.

Une Emeraude de la groſſeur d'une noiſe.

Un Aigle enrichi de deux cens diamans, de deux grands rubis, & de trois fort belles perles.

Un joyau repréſentant certains inſtrumens de guerre, avec plus de quatre cens diamans, le plus petit deſquels péſe entre 8

&

& neuf carats ; & ſix perles en forme de poire.

Un pupitre orné de deux cens diamans.

Une caſſette enrichie de ſoixante & dix diamans, de trente rubis, de dix émeraudes, & de deux cens perles.

Un grand Vaſe d'or, avec un couvercle chargé de rubis & de perles.

Un grand flaſcon de corne de Licorne, ſur lequel ſont repréſentez les myſteres de la Paſſion en bas reliefs d'or. Au milieu du couvercle eſt un gros rubis environné de perles, d'émeraudes, & de plus de deux-cens ſoixante & dix diamans.

Un Flaſcon plus grand, orné d'un pareil ouvrage d'or, & ayant ſur le couvercle ſoixante rubis, avec pluſieurs émeraudes de la groſſeur d'une noix chacune.

Un autre Flaſcon tout couvert de ſaphirs.

Un Miroir dont la bordure eſt enrichie de grands rubis & d'Emeraudes.

Un Ceinturon avec dix huit gros diamans & neuf rubis.

Dans la quatrieme Armoire.

Un Cofret de Vermeil doré ſur lequel ſont enchaſſez cent beaux diamans. Il contient un joyau chargé d'un pareil nombre de diamans du poids de huit carrats chacun.

Une bordure de Miroir, dont la corniche fait un cordon de rubis, d'émeraudes, & de diamans.

Une Caſſete enrichie de cent rubis, de pluſieurs émeraudes, & de ſoixante & dix diamans taillez en triangle, autour de chacun

cun deſquels il y en a trente petits, peſant chacun ſix carrats.

Une chaine pour ſervir de collier, compoſée de cinq cens gros diamans.

Un Vaſe de Jaſpe orné d'un bas-relief d'or, & d'une grande quantité de beaux diamans.

Un autre Vaſe, ou plat, de Lapis, avec les meſmes enrichiſſemens.

Deux coupes de Lapis, toutes couvertes de rubis & de diamans.

Un grand Vaſe de Jaſpe enrichi d'or & de perles.

Un grand Vaſe d'emeraude d'une ſeule piéce, avec quantité de perles & de diamans.

Une ceinture ornée de dix neuf roſes, dont chaque feuille eſt compoſée de vingt quatre diamans.

Caskot. Un Cofret de bois des Indes contenant une rare collection de médailles d'or, leſquelles péſent enſemble deux cens marcs.

Voila les principales pieces des quatre premieres Armoires: j'omets le reſte quoy qu'on en puſt compoſer un nouveau thréſor.

L'autre Galerie eſt ornée tout autour de ſculptures dorées, & embellie de trente deux grands tableaux à l'huile, de quarante en Mignature, & de 36 portraits, de la main de Raphaël, de Michel-Ange, du Titien, du Correge, & de pluſieurs autres fameux Peintres; & de trois belles pieces en Moſaïque d'or & d'argent.

Dans

Dans la premiere Armoire.

Pluſieurs boiſtes & caſſettes enrichies d'or & de pierres précieuſes, dans leſquelles ſe conſervent divers beaux ouvrages des Indes.

Le Cordon de l'Ordre de la Jartiere, pris au * Comte Palatin, à la bataille de Prague.

Deux cadrans dans deux boiſtes de criſtal & de jaſpe ornées de quantité de diamans.

Un Crucifix de cire ſur un piedeſtal d'or tout couvert de perles. L'inſcription eſt gravée ſur une piéce d'emeraude.

Deux Damiers d'or artiſtement travaillez.

Deux autres Echiquiers ornez de Lapis & de Mignatures ſur un fond d'or.

Deux livres d'Egliſe ; l'un l'écrit par l'Electeur Maximilien. L'autre avec une couverture d'une broderie de perles & de pierreries, de la main de Marie I. Reine d'Angleterre.

* *Roy de Bohéme.*

Dans la ſeconde Armoire.

Pluſieurs Vaſes de corne de Rhinoceros curieuſement travaillez.

Quantité de rares Ouvrages d'yvoire, quelques-uns deſquels ſont de la façon de Maximilien, & de Ferdinand Marie, le Pere & le Grand-Pere de Maximilien Marie Electeur rêgnant.

Dans la troiſieme Armoire.

Pluſieurs beaux Ouvrages de Moſaïque.

Une Image de la Vierge, enrichie d'une broderie de perles.

Deux autres *Madones* de cire, de la main de Michel-Ange.

Deux Globes, l'un celeſte, l'autre terreſtre, de la groſſeur d'une noiſette, où tout eſt exactement & diſtinctement marqué.

Le plan de Troye, ſur un morceau de Lapis.

Deux Caſſettes pleines de Bezoards, de divers bois aromatiques, & d'autres parfums.

Une autre caſſette enrichie de diamans, dans laquelle ſont deux montres ſonnantes de la groſſeur d'une noiſette, pour ſervir de pendans d'oreilles; & deux autres montres enchaſſées dans des bagues. Un petit livre dont les caracteres ſont extraordinairement menus. Le noyau de ceriſe dont je vous ay parlé.

Deux grandes bourſes pleines de perles de Baviere, groſſes & fort blanches.

Dans la quatrieme Armoire.

Quatorze Vaſes de Lapis, de Jaſpe, & d'Onyx ou de Cornaline, curieuſement travaillez & enrichis d'or & de pierreries.

Pluſieurs Urnes, Flaſcons, & autres Vaſes de differente matiere avec les meſmes ſortes d'enrichiſſemens.

Deux corbeilles d'or avec quantité de turquoiſes.

Un cofret de pierre de touche orné de bas-reliefs & de pierres précieuſes.

Une grande coupe dont le couvercle eſt d'une ſeule piéce de corail.

Une autre grande coupe d'or, autour de laquelle ſont les portraits de tous les Princes de la Maiſon d'Autriche, & les armes de tous les Electeurs.

Dans

Dans la cinquieme Armoire.

Quantité de curieux Ouvrages d'Yvoire, entre leſquels il y a cinq beaux Crucifix.

Deux belles pieces de Mignature ; l'une d'Albert Durer, l'autre de Jules Romain.

Une boiſte des Indes, contenant un Chapellet dont les Pâtenôtres ſont d'Ambre & de groſſes perles fines. La teſte de mort qui y eſt attachée eſt enrichie de trente diamans aſſez gros & d'une beauté parfaite.

Douze noyaux de peſches, ſur leſquels ſont ſculpez les teſtes des douze Céſars.

Dans la ſixieme Armoire.

Une grand nombre de Mignatures, & de petites ſtatuës d'argent.

Divers petits Ouvrages d'or, & de differentes matieres travaillez par Sigiſmond I. Roy de Pologne.

Un Cofret plein de petites Corbeilles & paniers de filigrame.

Dans la ſeptieme Armoire.

Une grande quantité de trés curieux ouvrages d'Yvoire.

Pluſieurs figures en cire, par Albert Durer.

Beaucoup de petits tableaux, entre leſquels il y a trois teſtes de mort de la main d'Albert Durer, & une Nativité de S. Jean Baptiſte parfaitement bien Sculpée ſur une pierre précieuſe.

Dans la huitieme Armoire.

Un grand nombre de Vaſes d'Ambre, d'Agathe, de Jaſpe, d'onyx &c. enrichis d'or & de pierreries.

Le Cabinet dont je vous ay parlé qui au bout de cette galerie contient une multitu-

de prodigieuſe d'autres raretez,& particulierement, de peintures, d'armes, & de médailles. Dans le milieu, il y a un grand & beau Globe celeſte, dont les mouvemens marquent les heures, & le cours des Aſtres.

On deſcend de là dans une Cour Ovale environnée d'un agréable portique, & au milieu de laquelle eſt une magnifique fontaine. Le baſſin eſt de marbre & orné tout autour de ſeize figures de bronze; au milieu eſt une grande Statuë repréſentant un Général d'Armée. De cette Cour on entre dans la Sale des Antiques dont j'ay déja fait mention. Outre les Statuës, les buſtes, & les autres piéces dont je vous ay parlé, je vous marqueray encore douze grands tableaux repreſentans douze vertus; & la grande & belle table de pierres de rapport, ou de marqueterie de Florence, qui eſt à un des bouts de la Sale, ſur une eſpéce de perron environné d'une baluſtrade de marbre.

Prés de cette Sale il y a un petit jardin où l'on éleve des fleurs & des plantes rares, & qui eſt orné de fontaines, de ſtatuës, de grottes, & de jets-d'eau: de lieu en lieu on trouve des bans & des tables de marbre.

Le grand Jardin a de ſemblables ornemens, & quantité d'autres. L'on y a fait un portique qui rêgne tout le long d'un coſté: & qui eſt orné de diverſes peintures.

Les divers Conſeils & Courts de Juſtice s'aſſemblent dans l'ancien Palais.

Le Manége mérite bien qu'on en parle. Il eſt long de trois cens ſoixante ſix pieds, & large de ſoixante & ſeize. Il eſt éclairé par quatre

quatre vingt quatre grandes croiſées ; & un beau corridor rêgne tout autour en dedans à quelque hauteur. Ce lieu eſt non ſeulement deſtiné pour faire les exercices ordinaires de cheval, mais pour les Tournois, & pour diverſes autres ſortes de * Spectacles.

Il y a pluſieurs † Maiſons de plaiſance. Celle de Stanenberg eſt ſituée ſur une belle colline proche du Lac de Wirnzée, qui a trois milles de long & un de large. L'Electeur y a fait conſtruire un Vaiſſeau ſur le modele du Bucentaure de Veniſe. La Maiſon de Schleisheim eſt plus grande & plus réguliere, mais la ſituation n'en eſt pas ſi agréable.

A l'entrée du Palais de Munich, ſous le grand portail, il y a une pierre attachée avec une chaine au mur, laquelle péſe trois cens ſoixante quatre livres ; C'eſt une eſpéce de Marbre noir ? & il paroiſt par une inſcription qu'on a miſe à coſté, que le Duc Chriſtophe porta cette pierre, & la jetta à quelques pas de luy. Proche de l'inſcription on a fiché un cloud dans la muraille à la hauteur de douze pieds, pour marquer l'endroit d'où ce meſme Prince fit tomber une pierre avec le pied, ayant entrepris de le faire en s'élançant & en grimpant contre la meſme muraille.

Vous aurez ſans doute obſervé que je vous ay parlé de perles de Baviere ! Elles ſe peſchent dans la riviere d'Ill. Une moitié apartient à l'Empereur, & l'autre moitié à l'Electeur de Baviere. Je ſuis

Monſieur, Voſtre &c.

A Munich ce 4. Dec. 1687.

* *Il y a un Théatre dans le Palais, pour la Comedie ordinaire.*

† *Schleisheim, Dakaw, Stanenberg, Schawben, Strech &c.*

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Cette riviere ne porte que de petits bateaux.

Apres avoir ſuivi quelque tems les bords de l'Iſer qui eſt la riviere de Munich, nous ſommes entrez dans une foreſt au ſortir de laquelle on voit diſtinctement le commencement des Alpes. Leurs cimes chargées de neige, ſe confondent avec les nuës, & reſſemblent aſſez aux vagues enflées & écumantes d'une mer extraordinairement courroucée. Si l'on admire le courage de ceux qui ſe ſont expoſez les premiers ſur les flots de cet Element, il y a ſans doute auſſi de quoy s'étonner, qu'on ait oſé s'engager parmi tous les écueils de ces affreuſes montagnes.

Nous ſommes arrivez le meſme jour de noſtre départ de Munich, dans un village appellé Lagrem, qui eſt au pied de ces Monts, & proche d'un petit Lac, dont l'eau eſt extremement vive : on nous en a ſervi du poiſſon que nous ne connoiſſons point. La premiere choſe dont noſtre hoſte nous a regalez, ç'a eſté d'un réchaut plein d'encens, dont il a parfumé nos chambres : nous avons trouvé plus de propreté dans cette petite retraitte écartée, que dans pluſieurs aſſez bonnes villes de noſtre route. Aprés avoir coſtoyé les montagnes, pendant prés de deux heures, enfin nous y ſommes entrez ; & nous avons long temps monté entre les rochers, les ſa-

pins

pins, & les neiges. Rien n'eſt plus ſombre ni plus ſauvage que ces endroits là. Cependant on trouve quelques petites maiſons de peſcheurs ſur le bord de deux ou trois Lacs qui ſont entre ces Montagnes. Mais il n'y paroiſt aucun endroit de terre cultivé, & vray ſemblablement un peu de fromage de chévre avec quelque poiſſon, fait la principale nourriture de ces pauvres gens-là. Leurs cabanes ſont fabriquées de troncs de ſapins fort ſerrez enſemble, & leurs batteaux ne ſont que d'arbres creuſez. On nous a donné du Chevreuil, & de fort grandes truittes ſaumonnées, dans le village de Mittenwald, qui eſt à deux ou trois lieües de là. Ce village eſt au milieu d'une petite plaine aſſez agréable, & les rochers qui l'environnent ſont d'une extraordinaire hauteur. Noſtre Hoſte nous a fait voir de certaines boulettes, ou maſſes brunes, de la groſſeur d'un œuf de poule, ou peu moins qui ſont une eſpéce de * bézoard tendre & imparfait; & qui ſe trouvent communément en ce païs-là, dans l'eſtomac des Chevreuils. Le bon-homme nous a aſſurez que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit ſouvent aux Etrangers. Il les eſtimoit dix écus la piece.

Je crois que nous luy aurions fait plaiſir d'en prendre à ce prix là, cinq ou ſix qu'il avoit.

Nous avons rencontré prés de là une aſſez plaiſante troupe de gueux. De tout loin qu'ils

* *Il n'y a perſonne qui ne ſache combien le Bézoard eſt vanté par les Naturaliſtes de tout ordre, comme un contre poiſon aſſuré. Mais on trouvera dans les leçons de M. Nauche Guyon, Conſeiller du Roy Charl. IX. une hiſtoire trés bien atteſtée, qui fait voir le peu de fond qu'il y a à faire ſur ce remede; & ſur quantité d'autres de pareille nature. Livre I. ch. 10. Voyez auſſi Monconys I. Part. page 252. de l'Edition de Lion; en 1677.*

nous ont apperceûs, l'un deux qui portoit un petit arbre chargé de fruits rouges, l'a planté au milieu du chemin, & s'eſt aſſis à coſté. Un petit Diablotin en figure de crocodile, s'eſt attaché à l'arbre, & une fille qui avoit les cheveux longs & épars, s'en eſt auſſi approchée. Un vieillard habillé de noir, avec une purruque & une barbe de mouſſe, ſe tenoit debout un peu loin; & il y avoit auprés de luy, un jeune garçon habillé de blanc, qui tenoit une épée. Quand ils ont jugé que nous eſtions aſſez prés, le petit Diable a fait l'ouverture de la piéce, par une aſſez vilaine chanſon; & nous n'avons pas eû beaucoup de peine à deviner que tout cela vouloit repréſenter l'hiſtoire de la Séduction. L'un de nous a demandé en paſſant au vieillard, qui ſe tenoit éloigné, s'il eſtoit auſſi de la bande, & le pauvre miſérable a répondu froidement, qu'il eſtoit Dieu le Pere, & que ſi on vouloit attendre, on le verroit bien toſt joüer auſſi ſon perſonnage, avec ſon petit porte-ſabre qui eſtoit S. Michel l'Archange. Voila ce que produiſent les repréſentations que l'on fait de la Divinité.

Un quart d'heure apres cette belle rencontre, nous avons paſſé au fort de Chernitz qui eſt baſti entre deux rochers inacceſſibles, & qui ſepare le Comté de Tirol d'avec l'Eveſché de Freiſingen. Cet Eveſché eſt en Baviere, & le Tirol eſt une des Provinces héréditaires de l'Empereur. Nous ſommes arrivez fort tard au village de Séefeld, aprés avoir fait mille tours & détours entre les montagnes. Il y a un Couvent d'Auguſtins

dans.

dans ce village, & on voit dans leur Egliſe, deux ou trois prétendües merveilles, dont ils font bien du bruit.

Ils racontent qu'un certain Gentilhomme nommé Milſer, qui demeuroit au Chaſteau de Sclosberg à un quart de lieüe de là, & qui eſtoit fort craint dans ce village, eût la vanité de vouloir communier avec la grande *Hoſtie* qui eſt à l'uſage des Eccleſiaſtiques. On l'exhorta fort à ne s'opiniaſtrer point dans cette fantaiſie, mais inutilement. Comme on luy eut mis *l'Hoſtie* dans la bouche, cette *Hoſtie* jetta, dit-on, un gros ruiſſeau de ſang; & en meſme temps les jambes du Communiant s'enfoncérent dans le pavé, juſqu'au deſſous des genoux. Il voulut s'appuyer ſur l'Autel, mais la pierre céda & s'amollit auſſi ſous ſa main; & le pauvre malheureux alloit eſtre englouti tout vif, s'il ne ſe fut relevé par une prompte repentance. Les Auguſtins montrent donc cette pretenduë *Hoſtie*, chiffonnée & enſanglantée, dans un reliquaire de verre. On voit auſſi comme l'empreinte d'une main, ſur une des pierres de l'Autel; & un creux dans le pavé de l'Egliſe, auprés du meſme Autel, comme de deux jambes qui ſe ſeroient enfoncées dans de la terre fort molle. On dit que cette *Hoſtie* fait des miracles, & l'on ne s'en trouve pas mal au Convent.

A deux bonnes lieües en deça de Séefeld, nous avons commencé à deſcendre, & trois quarts d'heure aprés, nous ſommes arrivez dans une profonde vallée, qui a tout au plus un mille de large: la riviere d'Inn y ſerpen-

te agréablement, & arroſe pluſieurs jolis villages. Nous avons tourné à gauche, dans cette vallée, en ſuivant toujours le pied de la montagne; & une petite lieüe plus avant, on nous a fait remarquer un rocher droit & eſcarpé, qu'on dit eſtre haut de plus de cent toiſes, & qu'on appelle le *Rocher de l'Empereur*. Vers les trois quarts de la hauteur de ce rocher, on voit une niche qu'on y a creuſée, dans laquelle il y a un Crucifix, & une ſtatuë de chaque coſté. On dit que Maximilien I. eſtant à la chaſſe du Chevreuil, deſcendit juſqu'à cet endroit, par le haut du rocher qui eſt contigu aux montagnes de derriere; & que cet Empereur n'ayant oſé remonter, il fallut avoir recours à des machines pour le deſcendre.

V. Eſtienne Pegius, dans ſon Hercule Prodicius. L'Empereur a d'écrit luy meſme cette avanture, dans un Pœme intitulé Zewerdanck.

INSPRUCK.

Inſpruck n'eſt qu'à deux petites heures de là au milieu de la vallée, ſur la riviere d'Inn. On paſſe cette riviere ſur un pont, avant que d'entrer dans la ville; & c'eſt pour cela qu'elle eſt appeliée Inſpruck, ce mot ſignifiant la meſme choſe en Allemand, qu'*Ænipons*, *Ænipontum*, qui eſt le nom Latin.

Il y a de fort belles maiſons à Inſpruck, mais la maniere dont on les couvre toutes, a quelque choſe de choquant d'abord, pour les yeux qui n'y ſont pas accoutumez. Car non ſeulement les toits ſont plats, mais bien loin que la pointe des chevrons s'éléve en faiſte, le chevron eſt ſouvent renverſé, & la gouttiere ſe trouve au milieu du toit.

Depuis que le Duc de Lorraine a eû le malheur de perdre ſes Eſtats, l'Empereur luy a donné le Gouvernement du Tirol; & la réſidence

ſidence de ce Prince, eſt à Inſpruck, dans le Palais qui eſtoit autrefois des Archiducs. Ce Palais a beaucoup de commoditez, & aſſez d'étenduë, mais il a eſté baſti à diverſes fois, & il n'y a ni grande beauté, ni regularité. Le lieu qu'on appelle le manege, & qui ſert auſſi pour les ſpectacles eſt à peuprés, ſelon la maniere de celuy de Munich; mais il eſt plus grand.

On nous a fait voir icy une choſe aſſez ſinguliére, de laquelle j'ay taſché de m'inſtruire avec certitude, mais il ne m'a pas eſté poſſible d'y réüſſir. Je ne laiſſeray pas de vous dire ce que j'en ay appris. La maiſon qu'on appelle de la Chancellerie, eſt ſur la Place au milieu de la ville. Le portail de cette maiſon, qui eſt comme un petit veſtibule en dehors, a un toit qui eſt appuyé contre la muraille de la maiſon, & l'on aſſure que ce toit eſt couvert de lames d'or. Voici ce que l'on nous en a dit. Une rebellion, & une ſédition preſque générale s'eſtant élevée contre un Archiduc Frederic que l'on ne déſigne pas autrement, ce Prince fut obligé de ſe cacher; mais ne voulant pas s'éloigner beaucoup, afin de ſe trouver preſt à agir, en cas que ſes affaires repriſſent une meilleure face, il s'engagea, dit-on, au ſervice d'un meuſnier, dans un village de la montagne voiſine. En effet il arriva que les troubles s'appaiſérent, & que Fréderic fut rappellé. Mais il y avoit toujours des Eſprits mal intentionnez, qui meſme le railloient, & que lui donnoient le ſobriquet de Frederic *Bourſe vuide*. Pour monſtrer donc qu'il n'eſtoit pas ſi pauvre que

ces gens-là ſe l'imaginoient; il affecta de prodiguer l'or, en employant ce précieux métail en une choſe auſſi ville, que l'eſt celle dont je vous viens de parler.

Cette hiſtoire ne contient rien qui ſoit impoſſible, & elle nous a eſté racontée comme un fait aſſuré, par des gens qui m'ont paru ſages & bien ſenſez. Néanmoins, à parler franchement, elle m'eſt fort ſuſpecte. Je ne penſe pas qu'aucun Auteur l'ait écrite, & un fait auſſi ſingulier n'auroit point eſté oublié. Peut-eſtre eſt-il arrivé quelque choſe de ſemblable, qui a donné lieu à cette tradition.

Je n'ay pû toucher le toit, parce qu'il eſt un peu trop élevé; mais je l'ay conſidéré avec aſſez d'attention, & j'ay vû fort diſtinctement, que des plaques d'airain, ſont poſées ſur la charpente, y tenant lieu de tuiles; & j'ay vû auſſi que chacune de ces plaques eſt recouverte, d'une lame d'autre métail, laquelle m'a paru avoir à-peu-prés une ligne d'épaiſſeur. Si ces lames ne ſont pas d'or, je pourrois toujours bien aſſurer qu'elles ſont dorées: mais ſi ce n'eſtoit qu'une ſimple dorure, pourquoy mettre métail ſur metail? & pourquoy ne pas dorer les tuiles d'airain?

Le toit peut avoir quinze pieds en carré, & s'il eſt d'or, je trouve par mon calcul, qu'il a

Monconys dit que c'eſt du bronze doré. George Brown a écrit (ſur un faux oüi-dire ſans doute) que ce ſont des lames d'argent; & que c'eſt un ouvrage de l'Empereur Maximilien I.

Charles Patin Profeſſeur en Medecine à Padouë, poſe en fait que ce toit eſt couvert de tuiles d'or. Il croit qu'il y en a environ trois mille; Et il ajoûte qu'un Juif en a offert trois mille florins de la piéce. On luy a dit à Inſpruck, qu'un Particulier qui eſtoit ſi riche qu'il ne ſçavoit que faire de ſon argent, l'employa à cela; Et M. Patin ne contredit ni ne gloſe ſon Auteur. Un particulier d'Inſpruck ſe croyoit trop riche de trois millions de florins! cela eſt ſingulier. Mais, bagatelle.

a couſté tout-au-plus, deux cens mille écus.

C'a eſté, dit-on, ce meſme Fréderic qui a fait faire les vingt-huit belles ſtatuës de bronze, qui ſont dans l'Egliſe des Cordeliers. Il y a des Empereurs, des Archiducs, des Ducs de Bourgogne, deux Impératrices, & deux autres Princeſſes que l'on ne nous a pû faire connoiſtre : Le tout eſt plus grand que nature. On voit auſſi dans cette Egliſe, un magnifique Tombeau, qui eſt de l'Empereur Maximilien premier.

Nous avons eſté à Amras, qui eſtoit une maiſon de plaiſance des Archiducs. Cette Maiſon eſt à une bonne demie heure d'Inſpruck, au pied de la montagne. Elle n'a aucune beauté de quelque coſté qu'on la conſidére, & je ne doute pas que ſa ſitüation n'en ait eſté le principal agrément. On en a oſté tous les meubles d'uſage ordinaire, mais nous y avons trouvé des Galeries pleines de choſes fort belles, & fort rares. On nous a conduits d'abord dans une aſſez grande ſale, qui eſt une eſpece d'Arſenal, dont à la verité les armes ſont plus curieuſes qu'utiles. On nous y a fait remarquer, entre autres choſes, la lance extraordinairement grande & peſante, de laquelle l'Archiduc Ferdinand ſe ſervoit dans les tournois. Ils diſent que ce Prince * arreſtoit un caroſſe à ſix chevaux allant à toute bride, en le prenant par un des rayons de la roüe : Qu'il rompoit de ſes

* *On a écrit la meſme choſe de Leonard de Vinci, Peintre de Florence.*

 mains

On peut voir dans les méditations hiſt. de Camerarius, un chap. fort curieux de diverſes perſonnes extraordinairement robuſtes, To. 1. L. 2. ch. 5.

L'Electeur de Saxe, & Roy de Pologne, maintenant régnant (Sept. 1697.) ne céde guére au plus robuſte de ces gens là.

mains deux écus joints enſemble, & je ne ſçay combien d'autres choſes prodigieuſes, plus difficiles à croire que l'hiſtoire de Frédéric.

Nous avons eſté de cette ſale dans une galerie où l'on voit pluſieurs Princes ſur leurs chevaux favoris, avec toute l'armure, & tous les ornemens qu'ils avoient dans les tournois. On y garde auſſi la peau d'un ſerpent, qui eſtoit long de quinze pieds, & qui a eſté pris auprés d'Ulm, ſur le bord du Danube. Au bout de cette galerie, on entre dans une chambre toute remplie de dépouïlles, & d'armes priſes ſur les Turcs. Un Bacha, & un Aga des Janniſſaires, ſont repréſentez ſur leurs chevaux, avec le meſme équipage qu'ils avoient quand on les prit. Leurs habits ſont fort riches, & les enharnachemens des chevaux, le ſont encore beaucoup davantage. Ils ſont chargez d'ouvrages d'or & d'argent, de pierres fines, de damaſquinures, & d'autres enrichiſſemens arabeſques.

Aprés cela, on nous a menez dans une autre galerie, dans laquelle il y a un double rang de grandes armoires, qui ſe joignent par le derriere & par les coſtez, & qui occupent tout le milieu de la galerie, auſſi bien que toute la hauteur; de ſorte qu'il ne reſte qu'un médiocre eſpace, pour ſe promener tout autour. Les trois premiéres armoires ſont pleines d'ouvrages d'albaſtre, de verre, de Corail, & de Nacre. Dans la quatriéme, il y a des Médailles & des Monnoyes d'or & d'argent. La cinquiéme eſt garnie de vaſes de Porcelaine, & de terre ſigillée. On voit

dans

dans la ſixiéme, pluſieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée ; les layettes ſont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'agathe & * d'ambregris. Il y a auſſi ſept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent ; & au lieu de feuillets, ce ſont des boiſtes plattes qui renferment une rare collection de médailles ; de maniere que les ſept volumes, contiennent enſemble une hiſtoire complette. Dans la ſeptiéme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuſes : J'y ay remarqué une Arbaleſte, qui a trente quatre arcs, & qui pouſſe trente quatre fleches à la fois. La huitiéme eſt pleine d'animaux, de plantes, & d'autres productions naturelles. Ce qu'on y eſtime de plus rare, c'eſt une corne de bœuf, qui a prés de ſix pouces de diamétre. Il y a des ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume, dans les trois armoires ſuivantes. La douziéme eſt remplie de manuſcrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de paſſer légérement ſur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoiſſent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans

* *Quelques perſonnes qui méritent bien qu'on les écoute, s'étant étonnées, lors de la 1. Edition de ce livre, de ce que je dis icy de l'Ambre gris ; cette matiere étant ſelon eux, difficile a eſtre miſe en œuvre ; & les morceaux en eſtant toujours fort petits ; Je diray icy deux choſes ſur cela.*

La premiere eſt que le fait, eſt comme je l'ay avancé. Ce n'eſt point une matiere d'examen ; c'eſt un fait, contre lequel il n'y a point à diſputer. La ſeconde choſe eſt, que ces gens-là ſe trompent eux-meſmes dans ce qu'ils avancent. Garcius d'Orte, Medecin Portugais dit avoir vû un morceau d'Ambre gris peſant quinze livres. Mr. de la Nauche, homme curieux & ſavant, parle de morceaux bien plus grands, dans le Traitté qu'il en a écrit, & cite ſes Auteurs, anciens & modernes. Et M. Souchu de Rennefort dans la deſcription de Madagaſcar qu'il publia en 1688. dit qu'on avoit trouvé dans cette Iſle, un morceau d'ambregris du poids de dix-huit onces. D'ailleurs, rien n'empeſche que cette matiere ne ſoit miſe en œuvre.

dans la treiziéme armoire, & particuliere-ment des cadenats myſterieux, & d'autres ſortes de ſerrures de curieuſe invention. On voit dans la quatorziéme, des pierres qui repréſentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui ſont de purs ouvrages de la Nature. La quinziéme, & la ſeiziéme, ſont pleines de toute ſorte d'horlogerie, & d'inſtrumens de muſique. Celle qui ſuit eſt remplie de pierreries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de mineraux, ſans préparation. Dans la dixhuitiéme il y a pluſieurs petits vaſes, & d'autres vaiſſeaux de differente matiere, avec une fort grande quantité du plus beau coquillage du monde. La dixneuviéme eſt la plus précieuſe de toutes: elle eſt toute pleine de vaſes d'or, de criſtal, d'agathe, de calcedoine, d'onyce, de cornaline, de lapis, & d'autres pierres précieuſes; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargé de bas-reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme & la derniere, eſt remplie d'Antiquailles: Des Lampes ſépulchrales, des Urnes, des Idoles, &c. On y garde auſſi un bout de corde long comme la main, & on dit que c'eſt un morceau de la corde dont Judas ſe pendit.

Il y a encore une infinité de choſes attachées au plancher & aux murailles. Entre autres choſes, on nous y a fait remarquer le portrait d'un homme qui fut frappé d'un coup de Lance, laquelle penetroit dit-on, toute la ſubſtance du Cerveau, & qui n'en mourut pas. L'Arche de Noé du Baſſan,

eſt le plus eſtimé des tableaux,& c'eſt effectiment une piece admirable: on dit que le dernier Grand Duc de Toſcane en voulut donner cent mille écus. Outre les médailles dont je vous ay parlé, & dont le nombre eſt extrémement grand, il y en a encore une bonne charge de mulet, en confuſion dans un cofre. En ſortant de là, on nous a menez à la Bibliothéque : Nous l'avons trouvée en mauvais ordre, & noſtre conducteur n'a pû nous en rien dire du tout. De la Bibliothéque on paſſe dans une galerie où il y a quantité de ſtatües, de buſtes, & d'autres piéces toutes antiques : & nous avons vû en ſuite pluſieurs chambres toutes tapiſſées de tableaux de prix.

Ce détail eſt un peu long, mais j'eſpere pourtant qu'il ne vous ſera point ennuyeux. Au reſte je ne veux pas oublier de vous parler d'un valet de noſtre auberge, qui mérite d'eſtre mis au rang de toutes ces raretez. Ce garçon eſtend ſon bras à terre : un homme de bonne taille ſe met debout ſur ſa main ; il le ſouléve de cette ſeule main, & le porte ainſi d'un bout de la chambre à l'autre. Je ſuis *Au Cerf d'Or.*

Monſieur,

Voſtre &c.

A Inſpruck ce 7. Decemb. 1687.

LET-

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

A une petite lieüe d'Inſpruck, nous ſommez rentrez dans les montagnes, & pendant ſept heures entieres, nous n'avons fait que monter. C'eſt la plus raboteuſe journée que nous ayons faite encore. Tel endroit nous a parû dans les nuës, que nous avons vû quelque temps aprés au deſſous de nous. Enfin nous ſommes arrivez fort tard dans un petit village, qui n'eſt pas encore au haut de la montagne: Il s'appelle *Gruſs*, c'eſt-à-dire, ſalutation: & il a eſté ainſi nommé à cauſe que Charles V. & Ferdinand ſon Frére ſe rencontrérent en ce lieu là. On en voit l'hiſtoire à deux cens pas du Village, ſur un marbre qui a eſté mis à l'endroit meſme, où ces illuſtres fréres s'embraſſérent. On nous a ſervi à ſouper de diverſes ſortes de gibier & de venaiſon. Preſque tous les liévres ſont blancs auſſi bien que les renards & les ours: Les perdrix le ſont auſſi pour la pluſpart. Il y a beaucoup de gelinottes, de faiſans, & d'autres certains gros oiſeaux qu'ils appellent *Schenhahn* ou coqs de-neige. Toutes ces ſortes de gibier ont les pattes velües juſqu'au bout des griffes, & cette fourrure que je ne ſçaurois nommer ni poil ni plume, eſt d'une épaiſſeur impénétrable à la neige.

La

La montagne eſt appellée *Brennerberg*, ce qui ſignifie *montagne enflammée :* & la raiſon de cela eſt, qu'outre les tonnerres qui y ſont fréquens en Eſté, il s'y fait auſſi quelquefois des vents qui percent & qui haviſſent. Ils s'engouffrent dans les gorges, ou les entre-deux des montagnes voiſines, comme dans des canaux ; & ces divers torrens de l'air, font des tourbillons terribles quand ils ſe rencontrent ; c'eſt un choc & un ouragan furieux, qui déracine les arbres & les rochers. On dit que les voyageurs ſont quelquefois obligez d'attendre pluſieurs jours juſqu'à ce que ces orages ceſſent. Pour nous, nous ſommes partis le lendemain, de cette déſagréable demeure, & nous nous ſommes trouvez à deux heures de là, au plus haut endroit qui ſoit acceſſible ſur cette montagne. Nous y avons vû une choſe aſſez remarquable ; c'eſt une groſſe ſource qui tombe d'un rocher, & qui ſe ſépare incontinent en deux ruiſſeaux, qui deviennent peu de temps aprés deux aſſez jolies rivieres. L'une tourne au Midi, & ſe vient jetter dans l'Inn auprés d'Inſpruck. L'autre va vers le Nord, & aprés avoir paſſé à Brixen, & à Bolſane, tombe dans l'Adige, un peu au deſſus de Trente. Nous avons diſné le meſme jour à Stertzingen, où l'on nous a donné des huiſtres de Veniſe ; & d'un certain animal qu'ils appellent *Steinbokt*, qui tient du Chevreuil & du Daim : c'eſt une viande fort délicate. Nous nous ſommes détournez dans ce bourg, du plus droit chemin de Trente, parce qu'il eſt dangereux,

à cau-

à cauſe des précipices, & nous avons pris celuy de Brixen, qui eſt beaucoup moins rude; auſſi eſt-il le plus prattiqué.

Nous avons rencontré ce meſme jour plus de cent charrettes, qui venoient de la foire de Bolſane: elles ſont preſque toutes tirées par des bœufs. J'ay remarqué que le pied fourchu de ces animaux, eſt auſſi ferré de deux piéces. Les païſans de ces montagnes, ont de petits chariots à deux roües, qu'ils tirent eux-meſmes, & dont ils ſe ſervent pour aller querir du ſel à Hall, qui eſt une petite ville dans la vallée d'Inſpruck. Il y a là des fontaines ſalées, dont l'eau eſtant boüillie, ſe convertit en ſel.

Les habits de ces montagnards ſont les plus plaiſans du monde; les uns ont des chapeaux verds, les autres en ont de jaunes & de bleus, & en quelques endroits il eſt difficile de reconnoiſtre les hommes d'avec les femmes. Mais à-meſure qu'on change de païs, on a lieu de remarquer en toutes choſes, la diverſité qui régne dans le monde. Ce n'eſt pas ſeulement nouveau langage, & nouvelles coutumes: ce ſont auſſi nouvelles plantes, nouveaux fruits, nouveaux animaux, nouvelle face de la terre. Preſque dans tout le Tirol, les brebis ſont noires: en quelques endroits, on n'en voit que d'un roux tanné; & en d'autres, elles ſont toutes blanches. Il y a de certaines Provinces, où elles ont des cornes: en quelques autres, une brebis cornuë ſeroit regardée comme un monſtre. On peut remarquer ainſi pluſieurs différences, entre les animaux de meſme

meſme eſpéce. Les fantaiſies des hommes ont auſſi leurs diverſitez. Pour ne méloigner pas de l'exemple des brebis, je connois des Provinces, comme celle du Poitou où le lait de ces animaux, eſt préféré à celuy de vache: Dans la pluſpart des autres, on ne daigne pas traire les brebis, tant on fait peu de cas de leur lait. J'ay autrefois aſſez long temps ſejourné dans un païs, ou quand une truye fait ſes petits, s'il en vient quelcun de blanc, ce qui eſt tres rare; on le noye, parce qu'on croit que tous les cochons blancs ſont ladres. J'ay auſſi demeuré dans un autre, où les pourceaux noirs ſont beaucoup moins eſtimez que les autres. En Normandie le lait de vache noire paſſe pour un reméde ſpécifique, les Medecins l'ordonnent pour tel; parce ſans doute, que les vaches noires y ſont moins communes que les rouges: En quelques endroits de voſtre païs, c'eſt tout le contraire, on y fait un cas particulier du lait de vache rouge: à cauſe apperemment, que les vaches y ſont preſque toutes noires. Quelquefois on ne peut ſouffrir que ce que les yeux ont accoutumé de voir; & en d'autres occaſions, on ne veut que du rare, & de l'inconnu. La coutume, & le préjugé ſont des tyrans qui gouvernent le monde, & la bizarrerie régne par tout avec eux.

Montagne dit que les Tartares eſtiment le lait de Cavalle ſur tout autre lait

Brixen eſt encore du Tirol; la ville eſt tres petite, cependant c'eſt un Eveſché, & l'Eveſque y réſide. Je ne ſçaurois vous dire par

BRIXEN. *Eveſché.*

Gregoire VII. Le fameux Hildebrand, fils d'un charpentier &c. Non moins altier que le gardeur de Cochons, Sixte V. fut dépoſé à Brixen, l'an 1080.

par quelle raiſon, les plus honneſtes appartemens par tout en ce païs, ſont toujours au plus haut étage. Il eſt vray qu'on y entend moins de bruit, mais la peine d'y monter eſt un grand inconvenient.

Nayant pas grand choſe à vous dire de Brixen, je vous feray part d'un Tableau aſſez particulier que j'ay remarqué dans la grande Egliſe. C'eſt une vieille peinture attachée à la muraille dans un lieu aſſez obſcur. Dieu le Pere, paroiſt au haut, dans le Ciel environné d'Anges & de Cherubins. Le S. Eſprit en forme de Colombe, eſt au deſſous, & ſemble préſider ſur ce qui ſe fait en bas, & que je vais vous dire. J. Chr. fait ruiſſeler de ſon coſté, le ſang qui en ſort, & qui tombe dans un grand baſſin. La Vierge preſſe ſes Mammelles pour faire rejaillir de ſon lait dans le meſme Vaiſſeau. Ces deux ſacrées liqueurs meſlées enſemble découlent dans un ſecond baſſin; & de là, elles tombent par divers endroits dans un gouffre de flammes, où les Ames de Purgatoire s'empreſſent à les recevoir; en ſont rafraichies & conſolées. Les vers que voici ſont écrits dans un coin du Tableau.

Dum fluit è Chriſti benedicto Vulnere ſanguis,
Et dum Virgineum lac pia Virgo premit;
Lac fluit & ſanguis, ſanguis conjungitur & lac,
Et fit fons Vitæ, fons & Origo boni.
Fit fons ex cujus virtutibus atque valore,
Nobis offenſi tollitur ira Dei.
Fit fons, quem cernent Cœleſti Spiritus, inde
Exultans animo, gaudia mille trahit.

Fit

Fit fons qui totum à peccatis abluit Orbem,
Et quo mundatur commaculatus homo.
Fit fons qui multum cunctos refrigerat illos
Quos Orci purgans flamma ſitire facit:

Torrente voluptatis tuæ potabis eos.
Pſ. 35.

Vous ne vous étonnerez pas de voir icy le lait de la Vierge, en parallele avec le Sang de J. Chriſt. Puis que les devots de la Vierge ne font pas difficulté de dire qu'il y a plus de monde ſauvé par le nom de *Marie*, que par le nom de *Jeſus*.

De Brixen à Bolſane, qui ne ſont qu'à ſept heures l'une de l'autre, on eſt preſque toujours entre la riviere & les montagnes: ce ſont des hauteurs de rochers qui percent les nües. Quand les neiges s'affaiſſent, ou quand il vient quelque prompt dégel, il ſe fait quelquefois des éboulemens de ces rochers, qui rendent le paſſage dangereux. On y eſt ſerré comme dans un détroit; en pluſieurs endroits, il n'y a d'eſpace que pour avancer, ou pour reculer, & ſouvent le péril eſt égal. Les accidens qui arrivent, & ce que les caroſſes verſent ſouvent auſſi dans ces chemins mal unis, ont donné lieu à ces petits Oratoires, dont toute la route eſt parſemée. On y peint le malheur qui eſt arrivé, & on voit dans ce tableau chacun invoquant le Saint, ou la N. Dame en qui il a le plus de confiance: Car tel, pour le dire en paſſant, a une profonde vénération pour N. Dame d'un certain lieu, qui ne feroit

pas

pas la dépenſe d'une bougie pour toutes les autres. Quand on ſe bleſſe beaucoup, ou quand on ſe tüe, il n'y a rien, ni pour Saint, ni pour Sainte; Mais quand on échappe aſſez heureuſement, on leur érige ces petits monumens dont je parle. C'eſt auſſi de cette maniere que quelques Egliſes ſe rempliſſent de ces préſens qu'on appelle des vœux. Ceux qui ſont en quelque ſorte de danger, implorent ou leur Saint, ou leur Relique, ou leur Image miraculeuſe. S'ils ſont delivrez, cela s'appelle miracle, & ils accompliſſent leurs vœux. On a déja offert plus d'une chartée de teſtes, de bras, & d'autres membres d'argent, à la nouvelle N. Dame de Nieubourg. Et il ſe voit de grandes Egliſes toutes garnies, & toutes tapiſſées de ſemblables vœux. On ne laiſſe pas d'en apporter tous les jours de nouveaux, mais les uns font place aux autres, & vous pouvez croire qu'il n'y a rien de perdu.

En entrant dans la vallée de Bolſane, nous avons eſté tout étonnez de trouver l'air de la plus grande douceur qu'on puiſſe ſouhaitter: Les vignobles preſque tous verds, auſſi bien que les ſaules, les roſiers, les meuriers, & quantité d'autres arbres. Un véritable Printemps au milieu de l'Hyver. Cela vient d'un certain abri des mauvais vens, ou de quelque autre circonſtance de la diſpoſition du païs,

BOLSANE. Bolſane eſt dans l'Eveſché de Trente: c'eſt une fort petite ville: ſes foires ſont ce qu'elle a de meilleur. Il y en a quatre par an, & chacune de ces foires dure quinze jours: les marchandiſes d'Allemagne & d'Ita-

d'Italie ſe troquent là. Nous avons remarqué au haut de la Nef de la grande Egliſe, une ouverture ronde qui a environ trois pieds de diamétre : Il y a tout autour une maniere de guirlande, qui eſt liée de rubans de diverſes couleurs, & d'où pendent je ne ſçay combien de grandes Oublies. On nous a dit que le jour de l'Aſcenſion, il ſe fait un certain Opera dans cette Egliſe, & qu'un homme qui repréſente Jeſus Chriſt eſt enlevé au Ciel par ce trou-là.

Toute la vallée de Bolſane eſt remplie de vignobles, & on en eſtime aſſez les vins dans le païs, mais les Etrangers ne s'accoutument pas aiſément à leur gouſt douceatre. Il n'y a qu'une bonne journée de chemin, de Bolſane à Trente, & l'on ſuit toujours la vallée, qui eſt fertile & fort agréable. De lieu en lieu, proche des vignes, il y a de petites huttes de paille, qui ſont ſoutenuës de trois hauts troncs de ſapins poſez en trepied. On ſe cache avec une carabine, dans ces petites baraques, & on tüe les Ours qui deſcendent de la montagne, pour manger le raiſin.

Trente eſt une petite ville, qui ne vaut pas beaucoup mieux que Bolſane & qui eſt à-peu-prés ſituée de la meſme maniere. Elle eſt fondée ſur un rocher plat, d'une eſpéce de marbre blanc & rougeatre, dont la plûpart des maiſons ſont aſſez ſolidement baſties. Cependant cette ville a pluſieurs fois eſté déſolée par les inondations auſquelles elle eſt ſujette. La riviere ſe déborde ſouvent, & les torrens de Levis & de Ferſene, TRENTE.

tombent quelquefois des montagnes, avec une impétuosité si terrible, qu'ils entrainent de gros rochers, & qu'ils les roulent jusques dans la ville. Trente est ceinte d'un simple mur, & l'Adige passe à costé. On vante le pont qui est sur cette riviere, sans qu'on puisse en alléguer rien de rare. On nous avoit aussi représenté le Palais de l'Evesque, comme un édifice grand & superbe, je me souviens mesme d'en avoir autrefois entendu parler ainsi: mais cela nous avoit donné une tres fausse idée de cette Maison, qui est basse, & de fort médiocre grandeur. L'Evesque est Seigneur temporel & spirituel de son Evesché, qui est d'une assez grande estenduë. Ce Prince estoit autrefois fort riche; mais cela a changé. Par un Traitté fait avec les Vénitiens, il condamne aux Galeres pour leur service; Et ils luy permettent de faire sortir une certaine quantité d'huile de leur Païs, sans payer d'impost. Quelques uns le * mettent en Italie, & d'autres le font partie du Tirol: mais ces derniers se trompent, si l'on en doit croire les gens du païs, car ils disent que le Trentin est en Italie, encore que l'Evesque soit Prince de l'Empire: & aussi le langage vulgaire de Trente est l'Italien.

** Trente estoit dans la dixieme Region de l'ancienne Italie.*

On nous a monstré dans une Chapelle de la Cathédrale, le Crucifix *sub quo jurata & promulgata fuit Synodus*. Il est grand comme nature, & on dit qu'il baissa la teste, pour tesmoigner l'approbation qu'il donnoit aux decrets de cette Assemblée. On ajoute encore que personne n'a jamais pû reconnoi-

stre

ſtre la matiere dont il eſt fait, de ſorte que pluſieurs doutent que ce ſoit un ouvrage d'homme. On le va oſter du lieu obſcur où nous l'avons vû, pour le mettre dans une Chapelle magnifique qui ſera bien toſt achevée, & où l'on s'attend qu'il fera plus de miracles que jamais. On l'appelle par excellence le St. Crucifix. De là nous avons eſté à Sainte Marie majeure, qui n'eſt pourtant qu'une petite Egliſe. Elle eſt baſtie d'un vilain marbre, dont les carreaux ne ſont que dégroſſis. Et c'eſt en ce lieu que s'eſt aſſemblé le Concile. Les Orgues de cette Egliſe ſont d'une extraordinaire groſſeur. On a joué devant nous pluſieurs airs nouveaux: on a contrefait le cri de quantité d'animaux: on a battu le tambour, & l'on a fait je ne ſçay combien d'autres choſes qui n'ont gueres de rapport à ce lieu, ni à la gravité du Concile, qui eſt repréſenté tout auprés dans un grand tableau.

En ſuitte on nous à conduits à l'Egliſe de S. Pierre, pour y voir le petit S. Simonin dans ſa Chapelle. On dit que l'an 1276. les Juifs déroberent l'enfant d'un cordonnier nommé Simon, & qu'apres luy avoir tiré tout ſon ſang, d'une maniere extremément cruel-

Rigord Medecin & Hiſtoriographe de Pilippe Auguſte, a écrit que l'an 1180. vers la feſte de Paſques, les Juifs de Paris, déchirerent à coups de foüet, & crucifierent un Garçon âgé de douze ans, nommé Richard, & fils d'un bourgeois; Que les criminels furent exécutez à mort: Que tous les Juifs furent chaſſez du Royaume, & que le jeune Richard fut canoniſé. R. Dumont continuateur de la Chronique de Sigebert: Rob. Gaguin Bibliothécaire de Louis XII. Dupleix, & pluſieurs autres, raportent la meſme hiſtoire. Mezeray dit que Louis Huttin rappella les Juifs, & que cette Nation accuſée d'avoir empoiſonné des puits & des fontaines, l'an 1321. fut bannie pour jamais par Philippe V. L'Edit ſubſiſte encore.

cruelle, pour s'en ſervir dans la célébration d'une de leurs feſtes, ils jetterent le cadavre dans un canal, qui paſſe encore préſentement dans la maiſon où la choſe eſt arrivée, & où s'aſſembloit alors leur Synagogue. Le corps fut porté par le ruiſſeau dans la riviere, & rapporté par des peſcheurs. En un mot, toute l'affaire fut découverte. Les Juifs furent convaincus : on en pendit trente neuf, & les autres furent bannis de la ville à perpetuité. Sixte IV. qui eſtoit Pape alors, ayant eſté informé de tout le fait, trouva à propos de cononiſer l'enfant, & il luy laiſſa ſon nom de Simonin, qui eſt le diminutif de celuy de Simon, le nom de ſon Pere. Le corps fut embaumé, & on le voit tout à découvert, dans une Chaſſe qui eſt ſur l'Autel de la Chapelle qu'on luy a dédiée. On garde auſſi dans une armoire qui eſt à coſté, un couteau, des tenailles, quatre grandes aiguilles de fer dont ſes bourreaux le tourmenterent ; & deux gobelets d'argent, dans leſquels on dit qu'ils burent ſon ſang. Les Juifs furent tous chaſſez, comme je vous le diſois tout à l'heure : mais quelques années aprés ils obtinrent la permiſſion de ſéjourner trois jours dans la ville à cauſe du négoce. On m'aſſure que ces trois jours ont eſté reduits à trois heures, depuis qu'au dernier ſiege de Bude, ils ont défendu cette Place avec tant d'opiniaſtreté. On a peint cette hiſtoire à Francfort, ſous la porte du pont, pour charger d'un nouvel opprobre ceux d'entre ce miſérable peuple, qui demeurent dans cette ville, où ils ſont en tres grand mé-

mépris. On y a auſſi ajoûté d'autres figures infamantes, où les Juifs ſervent de joüet à des Diables, & à des pourceaux. J'oubliois de vous dire que le petit Simonin n'avoit que vingt huit mois, quand il fut ainſi martyriſé. J'ay dans l'eſprit les deux derniers vers de l'Epitaphe que j'ay tantoſt leuë d'une * jeune Dame, dont le Tombeau ſe voit dans l'Egliſe de S. Marc. Je crois qu'ils ne vous déplairont pas. C'eſt la jeune Femme qui parle à ſon Mari.

* *Dorothée Tonna.*

Immatura peri, ſed Tu diuturnior, annos
Vive meos, Conjux optime, vive tuos.

Je ſuis,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Trente ce 13. Decemb. 1687.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

ROVEREDO. Nous avons passé dans la petite ville de Roveredo, où il se fait un bon commerce de soye. Borguetto qui n'en est pas loin, est le dernier village du Trentin, & Ossénigo est le premier de l'Estat de Venise: Une petite croix de bois fait la séparation de ces deux Souverainetez. Un peu en deça de Roveredo, on traverse un païs tout rempli de roches détachées, & répanduës ça & là, comme si quelque tremblement de terre les eust ainsi parsemées, du debris d'une montagne. Cela s'appelle le bois de Roveredo, quoy qu'il n'y ait pas une branche d'arbre; Le passage en est quelquefois dangereux, à cause des voleurs, aussi bien que la Foreſt de Vergnara qui est entre Ossénigo & le Fort de Guardara. Nostre Messager nous a conseillé de prendre de l'escorte dans ce dernier passage. Dés qu'on entre dans les terres de Venize, on ne trouve plus de ces poëles dont tout est plein en Allemagne; & on s'apperçoit de je ne sçay quel changement en toutes choses.

CHIUSA. Nous avons esté contraints de nous arrester dans un petit village appellé Séraïno, parce qu'il estoit trop tard pour passer à l'Ecluse. C'est un Fort assez considérable, dont la situation est à-peu-prés pareille à cet au-

autre Pas de l'Ecluſe, que l'on rencontre ſur le Rhoſne entre Geneve & Lion : j'en ay ce me ſemble vû le plan dans voſtre cabinet. Le premier eſt au pied d'un haut rocher : le chemin qui y conduit eſt creuſé dans la face eſcarpée du meſme rocher ; & de l'autre coſté, c'eſt un précipice au fond duquel roule l'Adige. Aprés avoir paſſé ce Fort, & avoir ſuivi quelque temps le bord de cette riviére qui ſerpente entre de hauts rochers ; nous avons enfin trouvé le Ciel ouvert, & nous ſommes rentrez dans la vaſte campagne ; au lieu que depuis Munich, nous avions toujours eſté renfermez entre les montagnes.

La plaine eſt pierreuſe & ſtérile en divers endroits. Il y a quelques oliviers, & des meuriers blans pour les vers à ſoye. Les vignes ſont plantées au pied des cerifiers, & des ormeaux, & elles ſe joignent en feſtons, d'arbre en arbre. Nous avons paſſé l'Adige dans un bac, à deux bonnes lieües de Séraïno ; un quart d'heure aprés, nous avons clairement apperceû Vérone, & nous y ſommes arrivez le meſme jour. Ce que nous en avons vû en entrant, nous a fait juger qu'elle eſtoit mal peuplée. Il y a de grands endroits vuides de ce coſté-là, l'herbe y vient dans les ruës, & la plûpart de ces ruës ne ſont point pavées. Il eſt vray que le reſte de la ville n'eſt pas fait de la meſme maniere : Mais à mettre le tout enſemble, Vérone a l'air pauvre. En effet il y a peu de commerce, & ceux qui vivent de leurs rentes, y font petite figure. S'il y a quelques VERONE.

beaux baſtimens, il eſt certain qu'en général, les maiſons ſont baſſes & inégales : la plûpart ont des balcons de bois ; ſi chargez de petits jardins dans des pots & des caiſſes, qu'il n'y a pas trop de ſeûreté à paſſer là deſſous. Les ruës ſont ſales, & preſque toutes étroites. En un mot quand on ſe proméne dans cette ville, elle ne plaiſt pas ; Cependant elle eſt fort grande, dans un bon air, & dans une ſitüation merveilleuſe. Autant qu'elle ſatisfait peu, quand on la regarde de prés & en détail, autant l'admire-t-on quand on la voit de quelque hauteur. Nous avons monté au Chaſteau de St. Pierre, qui eſt ſur un coſteau dans l'enceinte des murailles ; & nous ne pouvions nous laſſer de la conſidérer de cet endroit. On la découvre tout à plein, & on eſt charmé de ce parterre admirable, au milieu duquel elle eſt ſitüée. L'Adige paſſe au travers, & quatre beaux ponts de pierre font la communication des deux parties qui ſont diviſées par cette riviere. Le Chaſteau de S. Felix eſt derriere celuy de S. Pierre, & les deux enſemble commandent la ville. Les autres fortifications de cette Place ſont fort negligées, & ont bien des irregularitez.

L'Amphithéatre de Vérone, eſt une choſe qui ſurprend d'autant plus, que les yeux ne ſont pas accoutumez à en voir de ſemblables. * La ceinture en eſt toute déſolée, mais on a eu ſoin de réparer les bancs, à meſure que le temps les a voulu détruire : il y en a quarante quatre. J'ay compté cinq cens trente pas dans le tour du plus élevé, &

* *Le Mur de face, ou le mur exterieur. Il n'en reſte que ſept trezeaux,*

& deux cens cinquante au plus bas. Antoine Desgodetz, habile Architecte, a écrit, que le diametre de l'arene, sur la longueur, est de 233. pieds (de France.) Que l'autre diametre, sur la largeur, est de 136. pieds 8. pouces. Que l'épaisseur du bastiment, sans le Corridor exterieur, est de 100. pieds 4. pouces; & qu'avec le Corridor & le mur de face, il est de 120. pieds dix pouces. Tout cela paroist fort exact; cependant je ne saurois l'accorder avec ce qu'il ajoûte, que la longueur du tout est de 474. pieds 8. pouces. Chaque degré aprés * d'un pied & demi de haut, & à peu-prés † vingt six pouces de large. Cette derniere distance ne pouvoit pas estre moins grande, afin que ceux qui estoient assis derriere, n'incommodassent pas les autres, de leurs pieds. A chaque bout de l'Aréne, entre les bancs, il y a un portail haut de vingt cinq pieds, par où l'on entre de la ruë dans l'Aréne: & au dessus de chaque portail, une maniere de tribune, ou de platte forme, longue de vingt pieds, & large de dix, fermée par le devant, & par les costez, d'une balustrade de marbre. ‡ On dit communément que cet ouvrage est d'Auguste, mais je croy que c'est sans grande preuve. On voit encore icy un * Arc triomphal, & quelques autres ruines

Voyez le petit Traitté qu'a fait J. Lipse, des Amphithéatres.

**Un pied 3. pouces, mesure de France. selon Des Godetz.*

† *2 pieds un pouce, selon des Godetz. Il dit que le Siege du bas, est haut de deux pieds & demi. Il marque dans son profil, 47. sieges ou marches, ce qui me surprend beaucoup; car il n'y en a assurement que 44. Je les ay comptez 2 fois, & en deux endroits. L'élévation du tout, est selon luy de 93. pieds 7. pouces & demi.*

‡ *D'autre l'attribuent à l'Empereur Maximilien.* Eusеb.

* *L'Inscription de cet Arc ne se peut plus lire. Voici comment elle est raportée par N. Vignier, dans sa Biblioth. historique.* Colonia Augusta Verona Gallieniana. Valeriano II. & Lucilio Coss. muri Veronensium fabricati, ex Die III, Non. April. dedicati. prid No. Decemb. jubente Sanctissimo Galieno. Aug. N.

nes de monumens antiques.

La Cathédrale eſt une petite Egliſe obſcure. Le Pape Luce III. y eſt enterré, & on a écrit pour toute Epitaphe ſur ſa tombe platte, *Oſſa Lucii III. Româ pulſus invidiâ.* Je m'attendois d'y en trouver une autre qui eſt aſſez ingénieuſe ; & que j'ay leuë quelque part ainſi ;

Luca dedit tibi lucem, Luci; Pontificatum Oſtia; Papatum, Roma; Verona, mori.
Immò Verona dedit tibi lucis gaudia; Roma, Exilium; curas, Oſtia; Luca, mori.

Vous ſçavez que ce Pape eût de grandes affaires avec Frederic Barberouſſe, auſſi bien qu'Alexandre troiſiéme, ſon predeceſſeur ; mais ce ne fut pas cela ſeulement qui l'obligea de ſortir de Rome : il en fut chaſſé par le Magiſtrat & par le peuple, † parce qu'il y vouloit un peu trop faire le Souverain.

Le P. Mabil'on a écrit que Pepin eſt enterré dans cette meſme Egliſe.

On dit que Pepin fils de Charlemagne & Roi d'Italie, baſtit à Vérone l'Egliſe de S. Zenon. Il faut avoüer que les Sculpteurs de ce temps-là eſtoient de pauvres ouvriers. Jamais il ne s'eſt rien vû de ſi pitoyable au monde, que les figures qui ſont à la facade de

Pluſieurs Chroniqueurs ont écrit que ſous le rêgne de Totila, vers le milieu du 6. Siecle, il ſe fit un furieux debordement de l'Adige, qui inonda Vérone, & monta juſqu'aux plus hautes feneſtres de l'Egliſe de S. Zenon.

* *Lucius eſt piſcis Rex atque Tyrannus aquarum,*
A quo diſcordat Lucius iſte parùm.
Devorat ille homines, hic piſcibus inſidiatur:
Eſurit hic ſemper, ille aliquando ſatur.
Amborum vitam ſi laus æquata notaret,
Plus rationis habet, qui ratione caret.

de cette Egliſe. J'ay remarqué ſur le fronton du grand portail, deux manieres d'oiſeaux qui reſſemblent un peu à des coqs par la creſte, & qui portent un animal à longue queüe, que nous avons ſoupçonné vouloir repreſenter un renard. Cette pauvre beſte a les pattes liées & paſſées dans un baſton; & les coqs tiennent ce baſton, l'un par un bout, l'autre par l'autre. Je n'ay pû m'empeſcher de chercher là dedans quelque petit myſtere, & je me hazarderai ſi vous voulez, de vous dire ce qui m'eſt venu dans l'eſprit. L'alluſion de *Gallus*, coq, à *Gallus*, François, eſt une choſe ſi familiere, que j'ay penſé que ces deux coqs pourroient bien ſignifier deux François; & que l'animal garrotté, ſeroit quelque homme fin, mais duppé pourtant, & ſupplanté par les coqs: La gruë a quelquefois attrapé le renard. Mais pour appliquer cela à quelque choſe de particulier, je ſonge que s'il eſt vray que cette Egliſe ait eſté baſtie ſous Pepin, comme c'eſt une choſe aſſez probable, il pourroit bien arriver que Charlemagne ſon pere & lui, ſeroient les deux coqs, & que le malheurreux Didier, dernier Roy des Lombards ſeroit le renard. Vous ſçavez que Charlemagne ſe fit couronner Roy de Lombardie, auſſi toſt aprés que Didier fut dépoſſedé: & que Pepin fut auſſi couronné Roy d'Italie quelques années aprés. Didier donc, vaincu, dépouillé, raſé, & mis dans un Couvent, ne reſſembleroit pas trop mal au renard: ſi ce n'eſt qu'on n'aimaſt mieux entendre ſon fils, duquel le nom ce me ſem-

ble, étoit Adalgiſe; qui fut enfin pris, & qu'on fit mourir, aprés qu'il eût inutilement employé tout ce qu'il avoit d'adreſſe & de force pour entrer en poſſeſſion des Eſtats de ſon Pere. Je ne voudrois pas dire que Pepin ſe fuſt amuſé à cette bagatelle, mais ce peut avoir eſté une fantaiſie de Sculpteur. A coſté du meſme portail, où l'on a mis ce bel hiéroglyphe, il y a un homme à cheval en bas relief, au deſſus duquel ces trois vers ſont écrits, en caracteres demi-Romain, demi-Gothiques,

O Regem ſtultum, petit infernale tributum!
Moxque paratur equus quem miſit Demon iniquus,
Exit aquâ nudus, petit Infera non reditur.

Si je vous ay donné mes conjectures ſur le renard, je vous avouë que je ne ſçaurois rien deviner de ce cheval du Diable : penſez de l'un & de l'autre tout ce qu'il vous plaira.

En revenant de là nous avons paſſé à la petite Egliſe qu'on appelle *Sta. Maria antica*, auprés de laquelle on voit pluſieurs magnifiques Tombeaux des Scaligers; qui comme vous ſçavez eſtoient Princes de Vérone, avant que cette ville appartint à la République de Veniſe.

Toutes les raretez que nous avons veües dans le Cabinet du Comte Maſcardo, méritoient que quelque ſçavant homme entreprit d'en faire la deſcription. Et il me ſemble qu'il y a lieu de s'étonner que ceux qui ont eû la curioſité & les moyens de ramaſſer

tant

tant de belles choſes, n'ayent pas eû ſoin auſſi d'en faire tirer des Eſtampes, & d'y ajoûter des remarques ſur ce qu'il y a de plus conſidérable: on ne ſe peut figurer rien de plus agréable, que de conſidérer, & d'étudier un pareil ouvrage. On trouve là une galerie & ſix chambres toutes remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'Art, & dans la Nature. Mais comme il ne me ſeroit pas poſſible de vous faire le détail de tant de choſes, c'eſt à quoy je ne m'engageray, ni à préſent, ni à l'avenir. Vous n'aurez qu'à vous repréſenter tout ce que vous avez déja vû dans mes Lettres, & particulierement dans celle que je vous ay écrite d'Inſpruck. Des Tableaux, des Livres, des Anneaux, des Animaux, des Plantes, des Fruits, des Métaux, des productions monſtrueuſes, ou extravagantes, des Ouvrages de toutes façons. En un mot tout ce qui ſe peut imaginer de curieux & de recherché, ſoit pour l'antiquité, ſoit pour la rareté, ſoit pour la délicateſſe & l'excellence de l'ouvrage: le ſeul catalogue de tout cela, feroit un aſſez juſte volume. Seulement, afin de ne vous renvoyer pas tout-à-fait à vuide, quand je rencontrerai quelque choſe que je n'auray pas remarqué ailleurs, & qui me paroiſtra digne de quelque conſideration particuliére, j'aurai ſoin de vous en faire part.

Des Faiſſeaux Romains.

Il y a icy pluſieurs † inſtrumens, & uſtenciles qui ſervoient aux Sacrifices des Payens. On nous a auſſi montré des figures de bronze, qui repréſentent pluſieurs ſortes de choſes, dolabra, cultri, ſeva, ſeceſpita. *Des haches, des maillets, des chandeliers,*

† *Les vaiſſeaux qu'on nommoit* enclabria, pateræ prefericula, ollæ, ſympullæ. *Pluſieurs ſortes de couteaux,*

ſes, & que l'on appendoit dans les Temples des Dieux, quand on en avoit reçû quelques ſecours.

Nous avons vû auſſi pluſieurs ouvrages de la pierre d'Amianthe, qui eſt l'ἄσβεστος, dont les Naturaliſtes ont tant parlé. Cette pierre toute dure & tout peſante qu'elle eſt, ſe ſépare aiſément, & ſe détache par petites fibres aſſez fortes & aſſez flexibles, pour eſtre filées comme du cotton.

Je vous diray ſur l'article de toutes ces matieres petrifiées que nous avons veuës icy & ailleurs, qu'il y a ſouvent en cela de l'incertitude & de l'erreur ; ou peut eſtre quelquefois, un peu de filouterie ; afin de multiplier, & de diverſifier les merveilles, dont on a deſſein de remplir un Cabinet. Il ne faut pas nier les caprices, ni les métamorphoſes de la Nature, mais il faut avouër auſſi, qu'on lui en fait quelquefois accroire. Je ne ſçay ſi vous n'avez jamais vû de ces prétendus animaux qu'on appelle des Baſilics. Cela a un certain petit air dragon qui eſt aſſez plaiſant : l'invention en eſt jolie, & mille gens y ſont trompez. Cependant ce n'eſt rien autre choſe qu'une petite raye ; on tourne ce poiſſon d'une certaine maniere, on lui éléve les nageoires en forme d'ailes ; on lui accommode une petite langue en forme de dard ; on ajoûte des griffes ; des yeux d'émail, avec quelques autres petites piéces adroitement rapportées ; & voila la fabrique du Baſilic. Je ſçay bien qu'on nous parle auſſi d'un autre Baſilic, qui n'a ni pieds, ni ailes ; On le repréſente comme

L'opinion du Vulgaire eſt que les Baſilics de la premiere eſpece, ſortent d'un œuf d'un vieux Coq.

comme un ſerpent couronné, & pluſieurs Naturaliſtes diſent qu'il tüe de ſon ſifflement, & de ſon regard. Galien en parle comme du plus venimeux de tous les ſerpens, & on nous raconte que la Belette ſeule ne craint point ſon poiſon; qu'au contraire, elle l'empoiſonne lui-meſme, de ſa ſeule haleine. Mais je croy que ce Serpent ne ſe trouve qu'au païs des Phénix & des Licornes.

Je pourrois bien vous alléguer pluſieurs autres petites fraudes, comme celle du premier Baſilic; mais pour en revenir à nos pétrifications, ſur leſquelles il y auroit auſſi bien des choſes à dire, j'en attaquerai ſeulement une. Il y a une certaine production naturelle, une eſpéce de plante imparfaite ſelon quelques uns, ou de matiere coralline, qui reſſemble extrémement à un champignon. Je ne ſçay ſi on ſe trompe quelquefois ſoy-meſme, ou ſi l'on ne veut que tromper les autres; quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce que je voy qu'on appelle par tout des * Champignons pétrifiez, & ce qui ne fut jamais Champignon. La queſtion eſt de fait; mais on pourroit bien dire encore que le peu de ſolidité, & le peu de durée d'un champignon, fait que c'eſt la choſe du monde la moins *pétrifiable*; il faudroit que la métamorphoſe s'en fiſt tout d'un coup.

Les Curieux pourront apprendre dans Matthiole, la maniere dont on ajuſte les Mandragores.

** On en trouve beaucoup dans la Mer rouge.*

Je me ſouviens d'avoir encore remarqué dans ce Cabinet, pluſieurs écorces d'arbres, ſur leſquelles les Anciens écrivoient, avant qu'on euſt l'uſage du papier. Deux arbres de corail noir, hauts de trois pieds chacun.

Un

Un œuf de poule qui eſt de cette figure. Un couteau de pierre extremement tranchant, dont il y a quelques Juifs qui ſe ſervent pour faire la circonciſion des enfans morts avant le huitieme jour. Les cérémonies des Juifs ſont différentes, particuliérement entre les Orientaux, les Allemans, les Italiens, & les Portugais. Je me ſouviens d'une infinité de coûtumes que j'ay leües dans Buxtorf, & qui ne ſont point uſitées en ce païs. Quelques uns donc ſe ſervent de la pierre tranchante, * ſelon l'ancienne prattique: mais en Italie, le grand uſage eſt d'enterrer l'enfant mort ſans le circoncire: & ſi quelques uns le circonciſent, ils ſe ſervent d'un couteau de canne. La circonciſion ordinaire ſe fait avec un couteau d'acier.

Nous avons tantoſt vû un enterement, dont il faut que je vous diſe quelque choſe. Le corps eſtoit habillé, il eſtoit en noir, & en manteau: du linge blanc; une perruque fort propre, le chapeau ſur la teſte; & par deſſus, une guirlande de fleurs. Il eſtoit aſſis ſur un petit mattelas, couvert d'une grande courte-pointe de brocard jaune & rouge, & appuyé ſur un oreiller de meſme eſtoffe. Quatre hommes le portoient ainſi tout à découvert, & le convoy ſuivoit, deux-à-deux. On ne met la guirlande, qu'à ceux qui n'ont pas eſté mariez; C'eſtoit auſſi la cou-

* *Il eſt dit, ſelon l'Hebreu, au 5. ch. de Joſué, qu'il circoncit les Enfans d'Iſraël avec des* couteaux de pierre. *Et au 4. de l'Exode, que Sephora circoncit ſon fils, avec une* pierre.

Jo. Scaliger dit qu'il y a des Juifs qui oſtent le prépuce avec l'ongle: Que d'autres le coupent un peu, & déchirent le reſte. Je l'ay vû couper avec une eſpece de raſoir, à Londres & à Rome.

coutume dans Anciens; ils appelloient cela, *Corona pudicitiæ.* Quelques heures auparavant, nous avions fait une autre rencontre: c'eſtoit une femme extrémement parée, qui ſe promenoit dans la ville entre deux Religieuſes: elle alloit prendre l'habit. L'ordinaire eſt qu'en ce païs, elles ſe produiſent ainſi en public, au lieu qu'en France & en beaucoup d'autres lieux, cette cérémonie ne ſe fait qu'au Couvent.

M. Mantel. Un Marchand François qui demeure icy depuis pluſieurs années, m'a tantoſt parlé d'une Proceſſion qu'il a ſouvent veüe, & dont j'ay envie de vous faire auſſi la rélation en peu de mots, avant que de finir ma lettre. On croit à Véronne, qu'aprés que J. C. eût fait ſon entrée en Jéruſalem, il donna *Marc 11. 7.* la clef des champs à l'Aſneſſe, ou à l'Aſnon qui lui avoit ſervi de monture, voulant que cet animal paſſaſt le reſte de ſes jours en liberté. On ajoûte que l'Aſne las d'avoir long temps rodé par la Paleſtine, s'aviſa de viſiter les Païs étrangers, & d'entreprendre un Voyage par mer. Il n'eût pas, dit-on, beſoin de vaiſſeau; les vagues s'eſtant aplanies, le liquide Elément s'endurcit comme du Criſtal; ayant viſité en paſſant les Iſles de Chypre, de Rhodes, de Candie, de Malthe, & de Sicile, il s'avança tout le long du Golfe de Veniſe, & s'arreſta quelques jours dans le lieu où cette fameuſe Ville a depuis eſté baſtie: Mais l'air luy ayant paru malſain, & le paſturage mauvais dans ces Iſles ſalées & mareſcageuſes, Martin continua ſon voya-

voyage, & remontant à pied ſec la Riviere d'Adige, il vint juſqu'à Vérone, & choiſit ce lieu-là pour ſon dernier ſéjour. Aprés y avoir veſcu pluſieurs années, en Aſne de bien & d'honneur, il alla enfin de vie à trépas, au grand regret de tous les Confreres. Un brayement autant lamentable qu'univerſel, fit retenir les échos du païs, jamais mélodie plus triſte ne fut entenduë aux funerailles de ſemblable animal, non pas même en Arcadie. Mais il y eut bientoſt lieu de ſe conſoler; car tous les honneurs imaginables ayant eſté rendus au benoiſt défunet, les Devots de Vérone en conſerverent ſoigneuſement les Reliques, les mirent dans le ventre d'un Aſne artificiel qui fut fait exprés, où on les garde encore aujourdhuy à la grande joye & édification des bonnes ames. Cette ſainte Statuë eſt gardée dans l'Egliſe de la Noſtre-Dame des Orgues, & quatre des plus gros moines du Couvent pontificalement habillez, la portent ſolennellement en proceſſion, deux ou trois fois l'année.

Je viens de faire une ſeconde viſite au Cabinet de Moſcardo. Et le galand homme qui m'a reçû, s'eſt fait un plaiſir de ma curioſité; au lieu de s'en faire un embarras. Il m'a dit obligemment, qu'il n'étoit jamais plus content, que quand il faiſoit voir ſes curioſitez à des gens qui les aimoient. Et que ce luy eſtoit un nouveau ſujet de ſatisfaction de me voir ſeul, la foule l'inquiétant toujours, par diverſes raiſons. Sans perdre de temps, nous nous

ſommes mis à parcourir de nouveau mille ſortes de choſes, & je l'ay trouvé plus communicatif qu'il ne l'avoit eſté la premiere fois. Il a meſme beaucoup parlé, & a ſouvent debité ſa literature. Nous avons d'abord rencontré les layettes des pierres précieuſes. Il m'a fait voir de trés belles Amethyſtes, & m'a cité des Auteurs qui aſſurent que Joſeph en donna une montée en bague, à Marie quand il ſe fiença avec elle. A l'occaſion des ſaphyrs; Il m'a auſſi allégué un témoignage de S. Epiphane, qui croyoit que Dieu avoit écrit le Décalogue ſur un Saphyr. Les vertus que l'on attribuë à ces pierres, & à toutes les autres, ont fait un ſujet de converſation. Il a pluſieurs de celles qu'il appelle *Saette*, *Fulmini*, *Pietre Ceraunie*; des pierres de foudre. C'eſt un fait qui mérite d'eſtre examiné; & je pourray vous dire une autrefois ſur cela, quelque choſe d'aſſez poſitif: mais pour aujourd'huy, il faut que je me haſte de finir ma lettre. Nous avons vû quelques miroirs de metail meſlé, qui ont eſté deterrez autour de Véronne, & qui ſont apparemment fort anciens. Car quoy que Fl. Blondus & quelques autres Critiques, n'ayent pas crû que ceux que nous appellons anciens ayent eû l'uſage des miroirs, il n'eſt pas néceſſaire de ſe ranger à ce ſentiment. *Speculum* eſt un mot du ſiecle d'Auguſte. Et Suetone nous apprend que ce Prince étant preſt à mourir, voulut qu'on luy apportaſt un miroir. * *Petito ſpeculo, capillum*

Dans la vie d'Aug. §. 100.

**S'étant regardé dans un miroir.*

il voulut qu'on le peignaſt, & qu'on luy relevaſt les joues qui étoient trop pendantes.

capillum ſibi comi, ac malas labentes ſibi corrigi præcepit. Entre la grande diverſité des monnoyes qui ſont dans ce Cabinet, il y en a de cuir; mais cela eſt ſi défiguré, que je n'en puis faire aucun jugement. Perſonne n'ignore l'uſage qu'on a fait en divers temps, & en diverſes occaſions particulieres de cette ſorte de monnoye. En conſiderant divers inſtrumens, & divers vaſes qui ſervoient aux ſacrifices, Mr. N. me montrant un *Aquiminarium*, que l'on appelloit auſſi *Amula*, dans lequel on mettoit l'eau luſtrale aux portes des Temples; *je vous fais remarquer cela*, m'a-t-il dit en riant, *afin que vous ne vous imaginiez pas, vous autres Anglois, que noſtre Eau-benite d'Italie ſoit une invention moderne.*

(*O faciles nimium qui triſtia Crimina Cædis*
Flumineâ tolli poſſe putatis aquâ.) Ovid.

Nous avons conſideré un tres grand nombre de petites * ſtatuës de bronze, tant de Divinitez, que de Perſonnages illuſtres, de Gladiateurs, de Lutteurs, de ſoldats Grecs & Romains &c. Nous en avons trouvé une d'un Pygmée, & un autre d'un Satyre. La premiere nous a donné lieu d'aller examiner des Os de Géans. Et la ſeconde nous a fait entrer dans la Bibliotheque, pour y lire ce qu'Euſebe & S. Jerôme ont écrit de ces prétendus demi-hommes, qu'ils n'ont pas regardez comme des chimeres. Nous avons vû auſſi ce que Plutarque a dit du Satyre Muet qui fut amené à Silla; & nous n'avons pas

* *Sina.*

pas oublié celuy que S. Antoine fit parler malgré luy avec un bon ſigne de croix. Apres avoir remarqué ce qu'il y a de livres plus rares, dans la Bibliothéque; & quelques Mſſ. curieuſement écrits & ornez de peintures, n'y en ayant pas beaucoup de fort conſidérables d'ailleurs; nous ſommes rentrez dans le Cabinet, ou plus d'une heure s'eſt encore paſſée à voir des coquillages, foſſiles & autres, des Urnes; des lampes ſepulchrales; des Clefs; des anneaux; des cachets; des horloges; des armes; des habillemens, chauſſure, coiffure &c. de divers peuples, & de divers ſiecles. Je ne crois pas qu'un mois entier nous euſt ſuffi, pour le ſeul Article des Médailles. Il y en a par milliers de toutes les ſortes. Enfin, nous avons fini par les Tableaux; où nous avons admiré à loiſir les merveilleux ouvrages de ces hommes divins; car c'eſt ainſi qu'en parle Mr. N. de l'abondance du cœur. Il eſt tout extaſié quant il exalte les charmes incomparables du pinceau du grand Raphaël, & du grand Titien. La fécondité, la Nobleſſe, la riche diſpoſition de Jules Romain, Diſciple du premier. La grande imagination, & les grandes manieres du Correge. Les graces & la douceur du Guide; ſes beaux airs de teſte, & ſa belle ordonnance. Le deſſein correct, & le beau coloris d'Annibal Carrache. &c. Il y auroit peut eſtre bien quelque petite choſe à dire à tout ce langage-là; mais c'eſt un examen que je remets à une autre fois. J'ay trouvé encore icy diverſes pieces de Jean Bellin, d'André Mantegna, d'An-

d'André del Sarto, du vieux Palma, de Holben, d'André Schiavon des Baſſans, du Tintoret, du Moretto, de Paul Veroneſe, de Fr. Carotto, & de pluſieurs autres. Entre les portraits des perſonnes illuſtres, j'ay remarqué Henri VIII. Eliſabeth ſa fille, Platine, Albert le Grand, Bartole, Macchiavel, Bocace, Sannazar, Petrarque, Scot, Eraſme, l'Aretin, l'Arioſte, les Scaligers Pere & fils, Bellarmin. Ne prenez pas garde à l'ordre où je les mets tous, car en verité je n'ay pas le temps d'eplucher ni leur ſiecle, ni leur âge, ni leur merite. Parmi les medailles modernes, je me ſouviens de Michel Ange, de l'Arioſte, de Melanchton, d'Eraſme, du Pyrate Barberouſſe; d'Attila & de Mahomet, que j'aurois pû nommer les premiers.

Vous ſçavez que Catulle eſtoit de Véronc.

Tantum magna ſuo debet Verona Catullo,
Quantum parva ſuo mantua Virgilio.

Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Vérone ce 16 Dec. 1687.

LET-

LETTRE XV.

MONSIEUR.

Le païs eſt fertile, & bien cultivé, entre Vérone & Vicence: c'eſt preſque par tout une campagne platte; dans laquelle les arbres ſont plantez en échiquier. On fait monter les vignes ſur ces arbres, & elles répandent leurs ſarmens çà & là parmi les branches: la terre eſt labourée. Nous avons diſné dans un petit village appellé *la Torre*, où ſont les limites du Véronois & du Vicentin. Le vin de ce païs eſt d'un doux ſi fade qu'il fait mal au cœur: cependant il y a des vins de Vérone qui ſont fort eſtimez; j'ay lû ce me ſemble dans Suetone, qu'Auguſte en faiſoit ſa boiſſon ordinaire. Le pain eſt comme de la terre, quoy que fort blanc, & de bonne farine: c'eſt qu'on ne le ſçait pas faire. Avec cela, on nous a régalez d'un plat de pois gris fricaſſez à l'huile; & voila tout noſtre feſtin. N'eſt-ce pas une choſe étrange, qu'il faille mourir de faim dans un bon païs, aprés avoir fait la meilleure chere du monde, entre les rochers & les Montagnes? La terre eſt graſſe, & par conſequent les chemins mauvais: dans cette ſaiſon il faut ſept ou huit chevaux aux caroſſes de voiture. On les atelle tout en un monceau ſous le foüet du cocher, afin qu'il puiſſe mener ſans poſtillon.

Vicen-

VICENCE. Vicence eſt plus petite que Vérone, d'une bonne moitié pour le moins ; elle n'eſt fermée que de murs trébuchans. Trois ou quatre petites rivieres s'y rencontrent, & apportent diverſes commoditez, mais il n'y a aucune de ces rivieres qui ſoit navigable. Noſtre Conducteur nous a d'abord menez dans quelques Egliſes : la Coronata eſt bien pavée, & bien lambriſſée : celle des Religieuſes de S. Catherine a trois beaux Autels: Il y a quelques bonnes peintures dans la Cathédrale, & l'on montre auſſi dans le chœur, un ouvrage de pierres rapportées, dont le Sacriſtain nous a fait un grand cas, quoi que ce ſoit aſſez peu de choſe, l'execution en eſt meilleure que le deſſein. L'Hoſtel de ville n'a rien que de fort médiocre non plus ; cependant ils l'exaltent comme une piece rare. Pour vous dire franchement la vérité, c'eſt une choſe difficile de s'acoutumer aux termes ampoullez des Italiens. Il leur eſt impoſſible de dire ſimplement les choſes : Quand il eſt particulierement queſtion de loüer, ils outrent l'exagération. Ce qui a le bonheur de leur plaire eſt toujours *ſtupendo*, *maravigliose*, *incomparabile*. Nous avons déja veû je ne ſçay combien de prétendües huitieſmes merveilles du monde. Sur ce que nous nous plaignions à Vérone, de voir ſi peu de baſtiments conſiderables dans une ville ſi grande, & qui avoit autrefois eſté ſi fameuſe, on nous a promis que nous trouverions monts & merveilles à Vicence. *Vicenza*, nous ont-ils dit, *è ripiena di palazzi ſuperbiſſimi, con un Architettura ſta-*

ſtaordinariamente ſuperba. Voila de grands mots, mais cependant il faut l'avoüer, on ne peut pas être plus trompez que nous l'avous eſté, quand nous avons vû ces prétendus magnifiques Palais de Vicence. Il eſt vray que l'on doit convenir des termes: il eſt permis aux Italiens d'appeller *Palazzo*; tout ce que bon leur ſemblera; Un petit ſalon chez un Bourgeois, ce que vous appellez *Parlour* en Angleterre, porte bien le nom de Chambre d'audience en Italie; & on y donne bien celui d'Ambaſſade, à un meſſage de Laquais. A moy ne tienne qu'ils n'appellent auſſi le Laquais Ambaſſadeur, & que toutes leurs maiſons ne ſoient traittées de Louvres. Cela eſt le mieux du monde en Italien; mais pour nous autres qui ne ſommes point d'Italie, il ne faut pas que nous nous laiſſons ſurprendre à leurs *Palazzi*, ni à leurs *ſumtuoſiſſimi.* Je ne ſçay pas trop bien ce que vous concevez par le terme de *Palace*, en voſtre langue; ceux qui entendent un peu la noſtre, ne doivent point avoir d'égard à la reſſemblance qui eſt entre le mot de Palais, & celui de *Palazzo*, comme s'ils ſignifiolent une meſme choſe. Le terme de Palais n'eſt pas prodigué chez nous, comme celuy de *Palazzo* l'eſt parmi les Italiens: il emporte beaucoup plus, & donne une toute autre idée. En un mot je prétens qu'on donne en Italie le nom de *Palazzi*, à une infinité de maiſons communes, auſquelles celui de Palais n'appartient en façon quelconque. Et pour appliquer tout cela au *ſuperbiſſimes* Palais de

Vicence, je ſoutiens qu'en général, & en bon françois, il les faut appeller de jolies maiſons, & rien davantage. Peut-eſtre y en a-t-il trois ou quatre pour leſquelles ce terme ſeroit un peu trop foible ; mais je doute que ces dernieres pûſſent etre appellées fort belles, car proprement parlant, ce ſont des maiſons bien maſquées, & non pas de belles maiſons : C'eſt-à-dire qu'il n'y a rien de beau que la façade, & encore cette beauté n'a-t-elle rien que de bien médiocre, puis que le plaſtre y tient ſouvent lieu de pierre de taille. J'inſiſte un peu ſur cela, parce qu'il eſt difficile d'arracher le vieux préjugé que l'on a, pour la multitude des Palais d'Italie ; & parce que je veux toujours taſcher de vous repréſenter les choſes comme elles ſont.

Noſtre Conducteur ne voyant pas que nous fuſſions grands admirateurs de ſes Palais, il s'eſt propoſé pourtant de nous ſurprendre à quelque prix que ce fuſt, & nous ayant inſenſiblement engagez à le ſuivre, il nous a entrainez malgré nous parmi les boües, à une bonne demi-lieüe de la ville, pour nous faire voir une petite maiſon de Campagne, qui appartient au Marquis de Capra. C'eſt un baſtiment quarré, au milieu duquel il y a un ſalon ſous un petit dome ; & à chaque coin du carré, deux chambres & un cabinet. Il y a là quelques bonnes peintures ; & la ſitüation ſur une petite hauteur, contribüe à rendre ce lieu fort agréable.

En revenant de cette Maiſon, on nous a fait

a fait paſſer à N. Dame de Mont-béric. Elle eſt fameuſe dans le Païs; & le Prieur nous en a raconté bien ſérieuſement toute l'hiſtoire. Vous ſçaurez ſeulement que cette N. Dame eſt ſortie de terre, dans le lieu meſme où nous l'avons veûë; & qu'on s'eſt pluſieurs fois inutilement efforcé, de la tranſporter à Vicence. Dix mille hommes enſemble, nous a dit le Prieur, ne l'auroient pas fait branler. Le tableau de Paul Véronéſe, qui eſt dans le Refectoire, eſt la meilleure piece du Couvent: c'eſt S. Gregoire à table avec des Pélerins.

Il y a quelques ruïnes d'un ancien Amphithéatre à Vicence, mais on nous a dit qu'elles eſtoient preſque toutes cachées, ſous de nouveaux baſtimens. Le Théatre qui eſt dans l'Academie qu'on appelle des Olympiques; eſt du fameux Palladio; la fabrique n'en eſt pas des plus vaſtes, & auſſi ne s'en ſert-on qu'en certaines occaſions qui arrivent rarement. L'Arc de Triomphe qui eſt hors des portes, à l'entrée de la plaine qu'on appelle le Champ de Mars, eſt une imitation de la maniere antique, du même Palladio.

Le jardin du Comte de Valmanara, eſt une choſe fort vantée dans cette ville; & l'inſcription que nous avons leüe, au deſſus de la porte de ce jardin, nous en a donné de grandes idées. Voici à-peu prés ce qu'elle contient. *Arreſte toy, cher voyageur: toi qui cherches les choſes rares, & les lieux enchantez; c'eſt icy que tu trouveras à te ſatisfaire. Entre dans ce jaudin delicieux, & gouſte abondam-*

ment toutes ſortes de plaiſirs. Le Comte de Valmanara te le permet &c. Effectivement, on a autrefois eû deſſein de faire là un lieu aſſez agréable. Il y avoit un canal, des parterres, des cabinets: & il reſte encore une belle allée de citronniers & d'orangers.

Ce M. le Comte me fait ſouvenir d'une aſſez plaiſante choſe que j'ay leuë en divers endroits. On dit que Charles-Quint eſtant à Vicence, quantité de Gentilshommes, & de riches Bourgeois du païs, le preſſérent fort de leur accorder le titre de Comtes: que Charles reculoit toûjours, mais qu'enfin, pour ſe défaire de ces importuns, il dit à voix haute; *Ouï, ouï, je vous fais tous Comtes; la Ville & les Fauxbourgs.* Depuis ce tems-là, dit l'hiſtoire, rien n'eſt plus commun que les Comtes de Vicence.

Le chemin de Vicence à Padouë eſt tout ſemblable à celuy que je vous ay repréſenté entre Vérone & Vicence, Nous avons paſſé la *Tezenza* à trois quarts d'heures de Vicence, & la *Brenta*, à une heure de Padouë. Je ne ſçay ſi les Antiquaires ſont bien d'accord ſur la queſtion de cette *Brenta*. Quelques uns ont prétendu que c'eſtoit le *Timavus*; & d'autres ſoûtiennent, que c'eſt l'un des *Medoacus*. Les premiers me paroiſſent les plus embarraſſez, à cauſe d'un *Timavus* qui paſſe au Frioul, & qui apparemment eſt le véritable. Mais laiſſons-les vuider leur procez, & venons à Padouë.

* Bologna la graſſa. Venetia la guaſta, ma Padoa la paſſa.

Le Padouan eſt un païs plat, & extrêmement * fertile: cependant Padouë eſt une

une ville pauvre & dépeuplée. Le circuit en eſt grand ; mais il y a auſſi de grands eſpaces vuides, & beaucoup de maiſons à louër. L'ancienne Padoüe a encore ſes premieres murailles : depuis qu'elle appartient à la République de Veniſe, on a compris les Fauxbourgs dans la Ville, & on a environné le tout d'une fortification qui n'a jamais rien valu ; & qui, outre cela, eſt préſentement tout en décadence.

PADOUE. *dite la Docte.*

Cette Ville fut aſſujette aux Vénitiens l'an 1406. *En* 1519. *on abatit tous les Fauxbourgs, dans leſquels eſtoient compris* 10. *Monaſteres,* 6. *Egliſes,* 7. *Hoſpitaux ; & environ* 3000. *maiſons.* Schrad.

Il y a des portiques preſque par toute la Ville, ce qui eſt aſſez commode pour marcher à couvert ; mais d'ailleurs, cela rend les ruës étroites & obſcures, & facilite ce fameux brigandage, qu'on appelle à Padoüe le *Qui-va-li*? C'eſt une choſe tout-à-fait étrange, que les Ecoliers de Padoüe ſoient en droit d'aſſommer, & de caſſer bras & jambes, ſans qu'on en puiſſe eſperer de juſtice. Imaginez-vous qu'ils s'arment, & qu'ils ſortent par bandes, auſſi toſt que la nuit eſt venüe : ils ſe cachent derriere les piliers des portiques, & un pauvre paſſant eſt tout étonné d'entendre la queſtion du *Qui-va-li*? ſans appercevoir celuy qui la fait. Un autre demande en meſme tems *qui va là*? ſans qu'il y ait moyen d'avancer, ni de reculer, il faut perir entre le *Qui-va-li*? & le *Qui-va-là*? dont ces Mrs. ne ſe font qu'un jeu. Voilà ce qui s'appelle le *Qui-va-li* de Padoüe. Il arrive ſouvent que ces Ecoliers tuënt des inconnus, ou ſe tuënt eux-meſmes, comme pour entretenir ſeulement le

L'Univerſité eſt en ſi pauvre eſtat, & le nombre des Ecoliers eſt ſi diminué, que le Qui-va-li ? *n'eſt plus fort à craindre. Une des principales du* Quì-và-

Lampes de la Chapelle de S. Antoine eſt une amende de Meſſ. li. Ils tuerent leur homme à l'entrée de l'Egliſe.

privilége qu'ils ſe ſont acquis. A la verité ces indignitez ne ſe commettent pas tous les jours, car on s'en donne de garde, on ſe tient clos & couvert tant qu'il eſt poſſible: Mais on peut dire ſans ſe trop avancer, qu'il ne ſe paſſe guéres de mois, ſans qu'il arrive deux ou trois ſemblables malheurs. Ce n'eſt pas qu'on ne puſt fort bien brider cette Licence, quelque effrénée qu'elle ſoit; Mais Veniſe qui raffine ſur la Politique, & qui la pouſſe terriblement loin, veut avoir ce fleau pour les Padoüans, & cette Patrouille qui ne luy couſte rien. Je vous diray le reſte une autre fois.

J'eus hier une aſſez longue converſation avec des perſonnes qui croyent que Padoüe eſtoit autrefois un port de Mer, tant à cauſe que les anciens en parlent comme d'une Ville tres riche, que parce qu'en creuſant des puits, & des fondemens de maiſons, on a trouvé en divers lieux, des ancres & des maſts. Je ne ſçay ſi cette opinion vous paroiſt recevable, mais puis que l'hiſtoire ne nous dit rien de cela du tout, j'aimerois mieux avoir recours à un moyen plus facile, pour expliquer l'abord des vaiſſeaux à Padoüe; & je croirois plutoſt que çauroit eſté par quelque grand canal.

On affirme auſſi que Padoüe a eſté baſtie par Antenor. On y montre un grand Sarcophage, dans lequel on a mis les prétendus os de ce vieux Troyen, & on l'appelle communément le Tombeau d'Antenor. Mais tout cela n'eſt pas non plus ſans quel-

Tombeau d'Antenor

quelque incertitude. Perſonne * ne peut nier qu'Antenor ne ſoit venu dans ce païs: Il faut néceſſairement croire auſſi qu'il y baſtit une Ville, qui fut appellée *Patavium*. Ces deux articles ſont inconteſtables. Mais la queſtion eſt de ſçavoir ſi noſtre Padoüe d'aujourdhuy, eſt le *Patavium* d'Antenor. On le peut croire comme une choſe aſſez probable; cependant il y a du pour & du contre.

Pour le † Tombeau c'eſt une pure bagatelle. Il y a quatre cens & quelques années, que comme on travailloit aux fondemens d'un Hoſpital, on deterra un cercueil de plomp, auprés duquel on trouva auſſi une épée. Le cercueil n'avoit aucune inſcription; & ſur l'épée il y avoit quelques vers léonins d'un Latin barbare. Jugez je vous prie, ſi cela convenoit mieux à Antenor, qu'au cheval de Troye. Cependant, l'amour deſordonné que de certaines gens ont pour tout ce qui s'appelle antiquaille, fit dire à quelques uns qu'on avoit trouvé le tombeau d'Antenor. Un certain Lupatus qui eſtoit alors Magiſtrat, & homme de quelque litterature, eût auſſi ſes raiſons ou ſes préjugez, en faveur de ces os. Et ce fut luy, qui quelques années aprés, les fit mettre dans ce renommé tombeau, qu'on appelle aujourdhuy le Tombeau d'Antenor; & qu'on voit à l'entrée de la ruë S. Laurent. Il y fit graver les quatre vers que voici, & qui comme vous pouvez croire, ſont en caracteres Gothiques.

Les voici préciſément comme ils ſont écrits.

* *Voyez le 1. liv. de l'Eneïde. Meſſala Corvinus dit que les Armes de Troye furent poſées par Antenor au Temple de Padouë, & que c'eſtoit une Truye en champ d'or. Viſion d'autant plus chimerique, que l'uſage des Armoiries n'eſt établi que depuis 600. ans.*

† *Le pauvre Laſſels dit que l'épitaphe eſtant en caracteres Gothiques, cela le fait douter qu'elle ſoit du temps d'Antenor.*

C. * *Inclitus. Antĕnor. Patriamvox niſa quietem.*
Tranſtulit huc Enetum Dardanidumq́ fugas.
Expulit Euganeos Patavinā† condidit urbem.
Quem tenet hic humili mămore ceſa domus.

Il y a un C. comme vous le voyez à coſté du premier vers. * Inclitus eſt écrit ſans *y* Grec. Sur l'*e* d'*Antĕnor*, il y a une abreviation qui tient lieu d'une ſeconde *n*. Enetum eſt écrit ſans *h*. Le *que* de *Dardanidumque* eſt en abreviation. Il y en a une ſur le dernier *a* de Patavinã, qui eſt pour une *m* comme ſur l'*e* d'*Antĕnor*. Et il y en a une autre ſur l'*a* de *mămore*, qui vaut autant qu'une *r*, *ceſa* eſt écrit avec un *e* ſimple; & les quatre vers ſont en caracteres majuſcules : Je ne croi pas que perſonne puiſſe trouver aucun ſens dans le premier. J'oubliois de vous dire que les trois premieres lettres du mot *condidit* ſont marquées d'un ſeul caractere abregé. Il n'y a aucune ponctuation que celle que j'ay marquée; & la pluſpart des mots ſont joints, comme vous les voyez écrits. L'exactitude que j'obſerve icy, renferme une cenſure tacite de divers Auteurs qui ont * mal raporté ces vers, & de ce que j'en ai écrit moy meſme, dans la premiere édition de ce livre.

L'Egliſe de S. ‡ Antoine de Lisbone eſt fort

* *Les Auteurs Latins écrivent preſque tous* Inclytus, *avec un y Grec. Et il devroit eſtre écrit ainſi, s'il eſtoit certain qu'il vint de* κλυτός. *Mais n'y ayant pas moins d'apparence qu'il vient de* κλειτὸς *ces deux mots eſtant employez dans le meſme ſens par les Grecs; il n'eſt pas déraiſonnable d'écrire* Inclitus *ſans y Grec.*

† *La premiere ſyllabe du mot* condidit, *eſt écrite avec une abbreviation.*

* *Ayant depuis examiné cette Epitaphe avec attention, j'ay vû qu'il n'y a ni* Patrix *ni* ceſa, *mais* Patria *&* ceſa, *ſans* x *&* ſans ę. *Quelqu'un avoit voulu changer ces deux lettres en ajoûtant une eſpece de petite Virgule à chacun, & c'eſt ce qui a donné lieu à la mépriſe dans laquelle je ſuis tombé. Mais cela n'eſt point original, & ces traits qui n'étoient qu'égratignez, ſont preſque effacez.*

‡ *On l'appelle S. Ant. de Padouë, parce qu'il y mourut. & qu'il y eſt enterré, mais il eſtoit de Lisbonne. Il eſtoit Franciſcain, & contemporain de S. François d'Aſſiſe. Sponde*, Bellarmin, Tritheme &c.

fort grande & fort remplie de belles choſes, tant pour la Sculpture que pour la Peinture, Il y a pluſieurs Tombeaux magnifiques, entre leſquels on nous à fait remarquer † celui d'Alexandre Contarini, Admiral de la République, & Procurateur de S. Marc: Et celui du Comte Horatio Sicco, qui fut tué à Vienne pendant le dernier ſiege. En voici une que j'ay copiée, parce qu'elle eſt hiſtorique, & d'un de vos compatriotes; elle eſt ſans date.

† *Fait l'an 1555. par Auguſtin Zotto.*

Anglia quem genuit, fueratque habitura patronum
* *Cortoneum celſa hæc continet arca Ducem.*
Credita cauſa necis Regni affectata cupido,
Reginæ optatum tunc quoque connubium.
Cui Regni Proceres non conſenſere, Philippo
Reginam Regi jungere poſſe rati.
Europam unde fuit Juveni peragrare neceſſe
Ex quo mors Miſero contigit ante diem.
Anglia ſi plorat, defuncto Principe tanto,
Nil mirum, Domino deficit Illa pio.
Sed jam Cortoneus cœlo fruiturque beatis;
Cùm doleant angli, cùm ſine fine gemant:
Cortonei probitas igitur, præſtantia, nomen,
Dum ſtabit hoc Templum, vivida ſemper erunt.
Angliaque hinc etiam ſtabit, ſtabuntque Britanni.
Conjugii optati fama perennis erit.
Improba Naturæ leges Libitina reſcindens
Ex æquo juvenes præcipitatque Senes.

* *Mylord ... Courtenay. Il eſtoit de l'ancienne Maiſon de Courtenay. Il y a encore pluſieurs Gentilshommes de cette Maiſon en Angleterre. Ils y paſſerent avec Guillaume le Conquerant.*

Vous ſçavez l'hiſtoire.

On ne peut pas voir une plus belle pein-

ture à freſque, que celle de la Chapelle de S. Felix ; elle eſt du fameux Giotto, qui excelloit en cette ſorte d'ouvrage. Mais ce qu'il y a de plus conſidérable dans cette Egliſe, c'eſt la * Chapelle de S. Antoine, ce grand Protecteur de Padoüe, qu'on y appelle par excellence *il Santo*. Son corps eſt ſous l'Autel, & cet Autel eſt enrichi de mille choſes précieuſes. On dit que les os du Saint ont une merveilleuſe odeur ; ceux qui ont la curioſité de les ſentir, s'aprochent derriere l'autel, d'un certain endroit qui n'eſt pas fort bien joint, & dans lequel il ne ſeroit pas difficile de fourrer quelque baume, ou quelque choſe de ſemblable. Toute la Chapelle eſt reveſtuë d'un bas relief de marbre blanc, où ſont repré ſentez les principaux miracles de S. Antoine. Cet ouvrage eſt preſque tout de Tullius Lombardus, & de Sanſovin. Ce qu'il y a de meilleur encore, ce ſont trente ſix groſſes lampes d'argent, qui brûlent nuit & jour autour de l'Autel. Je ne vous ennuyeray pas de je ne ſçay combien de contes, que ceux qui montrent cette Chapelle, font ordinairement de leur Saint.

* *Longue de 40 pieds, large de 25.* Aug Port.

De cette Egliſe nous avons eſté à celle de S. Juſtine, qui eſt d'une grandeur, & d'une beauté extraordinaire, quoi que bien éloignée encore, de l'eſtat de perfection, auquel on a deſſein de la mettre. Elle eſt pavée de marbre ; de carreau d'échantillon, rouge, blanc, & noir. La voute de la grande nef a ſept domes ; ce qui l'exhauſſe, la rend claire, & l'embellit extrémement : il

y en a auſſi deux, ſur chaque voute des bras de la croix. Outre le grand Autel, qui eſt un ouvrage ſuperbe, il y en a vingt quatre autres de marbres fins, & tous différens. Et au lieu que l'Egliſe de S. Antoine eſt toute remplie de divers monumens, on n'en veut ſouffrir aucun dans celle-ci. Il y a une unique inſcription, par laquelle il eſt dit, que l'Egliſe a eſté baſtie, aux ſeuls frais du Couvent. Les * bas reliefs des bancs du chœur ſont admirables, & le deſſein en eſt beau en toute maniere. Ce ſont les Propheties de l'Ancien Teſtament touchant J.C. avec leur accompliſſement dans le nouveau. Le martyre de Ste. Juſtine qui eſt au deſſus du grand Autel, eſt de Paul Véroneſe.

* *Cet Ouvrage fut fait en 22. ans par un François nommé Ricard.*

Je n'entreprens pas de vous faire une plus particuliere deſcription de cette Egliſe. Le Monaſtere eſt auſſi extraordinairement grand: il a ſix Cloiſtres, pluſieurs cours: & pluſieurs jardins. Je ne vous diray rien de l'image de la Vierge, qui † s'envola de Conſtantinople, lors que le Turc ſe rendit maiſtre de cette ville. Je ne vous parleray pas non plus des corps Saints, ni des autres Reliques dont cette Egliſe eſt pleine, il n'y auroit jamais de fin à toutes ces hiſtoires.

† *V. Baron. an. 726. & 730.*

La grande Place qui eſt prés de là, s'appelloit autrefois le Champ de Mars; je ne ſçay pas pourquoy des gens qui aiment ſi fort les noms honorables, l'ont dépouillée de ſon aucien titre, pour l'appeller ſimplement ‡ *Prato della valle.*

‡ *Il y a un petit eſpace diſtingué dans cette Place, qu'on appelle* Campo Santo *parce que c'eſt, dit-on; l'endroit où pluſieurs martyrs ont autrefois ſouffert la mort.*

* La ſale de l'Hoſtel de ville eſt fort grande & fort obſcure ; elle a cent dix pas de long, ſur quarante de large, & l'on y voit pluſieurs monumens qui y ont eſté erigez pour des perſonnes illuſtres. Padoüe avoit fait une heureuſe rencontre pour tirer ſon Fondateur, de l'obſcurité dans laquelle il giſoit depuis prés de trois mille ans : Il eſtoit bien juſte auſſi, que le premier tombeau inconnu qu'on rencontreroit, ſervit à honorer la memoire de Tite Live, cet Hiſtorien célébre à qui elle avoit donné le jour.

C'eſt ce qui arriva l'an 1413. † avec une joye, & une acclamation univerſelle. On trouva dans un des jardins de S. Juſtine, une chaſſe de plomb, qui eſtoit aſſez ſemblable à celle d'Antenor : & on ne douta pas un ſeul moment que ce ne fuſt le cercueil de Tite Live, par la raiſon que Tite Live eſtoit Preſtre de la Concorde, & que le Couvent des Bénédictins de S. Juſtine, eſt baſti ſur les ruïnes d'un Temple, qui eſtoit conſacré à cette Divinité. Dés qu'on eût le bruit de cette découverte, toute la villey accourut avec des tranſports d'un zéle & d'une joye inexprimable. Le Peuple faiſoit toucher ſes Chapelets à la Chaſſe du prétendu Tite Live, comme ſi c'euſt eſté quelque nouveau canonizé. Pluſieurs Particuliers, offrirent de faire la dépence du Mauſolée . pourvû qu'on leur permiſt de l'ériger dans leurs maiſons : & chacun ſe félicitoit ſur l'avantage qu'il avoit d'eſtre né dans l'heureux ſiécle, auquel ce précieux thréſor avoit eſté découvert. Enfin Tite Live

*256. *pieds de long, & 86. de large. Angelo Portenari. Cette ſale eſt de figure rhomboide, & n'eſt ſoûtenuë d'aucuns piliers. P. Aponus qui en fut l'Architecte, & qui eſtoit fameux Noromancien, dit Cardan, parſema la voute, des Conſtellations, & des figures aſtronomiques qui s'y voyent encore.*

† Vid. Blond,

Live tout démantibulé par une populace affamée de Reliques, fut mis dans un coffre de bois, afin qu'on le puſt plus facilement tranſporter. On le chargea de branches de Laurier, & les plus Conſiderables de la ville, le portérent en triomphe au Temple de S. Juſtine, où il a eſté en dépoſt juſqu'à l'an 1447, auquel temps il fut porté au Palais de Juſtice, où aprés bien des délibérations, & bien des cérémonies, on luy dreſſa le Monument qui ſe voit aujourdhuy. On y a joint depuis, l'inſcription que voici, & qui a eſté trouvée dans le voiſinage du lieu où eſtoit autrefois le Temple de la Concorde.

* V. F.
TITUS LIVIUS
LIVIÆ T. F.
QUARTÆ L.
HALYS
CONCORDIALIS
PATAVI
SIBI ET SUIS
OMNIBUS.

* *Vivens fecit.*

Au deſſus de cette inſcription, on a mis auſſi une teſte de marbre, qui paſſe pour eſtre la teſte de Tite Live, quoi que les bons connoiſſeurs ſçachent bien le contraire. Il eſt vray que l'inſcription eſt antique, auſſi bien que la teſte : mais il y a une nouvelle † diſſertation ſur cela, par laquelle il eſt, ce me ſemble, fort clairement prouvé, que le Tite Live de cette inſcription, n'eſtoit qu'un Affranchi d'une des filles de Tite Live l'Hiſtorien. De ſorte que les Os,

† *Par l'Onſato.*

la Teſte, & l'Inſcription, ſont autant de piéces empruntées.

Aupres de l'Epitaphe, on a mis d'un coſté une ſtatuë de bronze qui repréſente l'Eternité; & de l'autre coſté, la ſtatuë de Minerve, de meſme métail. Lazare Bonami, Profeſſeur à Padoüe, a ajouté à ces ornemens, les ſix vers ſuivans.

Oſſa, tuumque caput Civis Tibi, maximo Livi,
Prompto animo hîc omnes compoſuere tui.
Tu famam æternam Romæ, Patriæque dediſti.
Huic oriens, illi fortia facta canens.
At Tibi dat Patria hæc, & ſi majora liceret,
Hoc totus ſtares aureus ipſe loco.

T. Livius, quarto Imperii
Cæſaris anno, vitâ ex-
ceſſit: ætatis verò
ſuæ, 76.

Pour paſſer des fables, & des incertitudes de l'Antiquité, à quelque choſe de nouveau & de véritable; il faut que je vous faſſe part d'un autre Monument que nous avons vû dans cette meſme ſale, & qui me paroiſt bien digne d'eſtre remarqué. On a exalté Suſanne au deſſus de Lucréce, mais on peut dire que la Marquiſe d'*Obizzi*, dont je vous parleray tout à l'heure, à ſurpaſſé & Suſanne & Lucréce, puis qu'elle voyoit la mort préſente, & qu'elle ſe réſolut à la ſouffrir courageuſement, pluſtoſt que de permettre qu'on offenſaſt ſa chaſteté. Un Gentilhomme de Padoüe fort amoureux de cette Dame, qui eſtoit jeune & belle, trou-

va

va le moyen d'entrer dans ſa chambre, comme elle eſtoit encore au lit ; le Marquis d'*Obizzi* ſon Mari eſtoit abſent. Vray ſemblablement le Gentilhomme ſe ſervit des voyes de douceur & de perſuaſion, avant que d'en venir aux actions de violence. Quoy qu'il en ſoit, n'ayant pû rien obtenir, ni d'une façon ni d'autre ; ſon amour dégénéra en fureur, & ſa rage le tranſporta à un tel point, qu'il poignarda cette vertueuſe Dame. Voici l'Inſcription.

Venerare Pudicitiæ Simulachrum & Victimam, Lucretiam de Dondis ab Horologio Pyæneæ de Obizzonibus, Orciani Marchionis uxorem. Hæc inter noctis tenebras, maritales afferens tedas, furiales recensis Tarquini faces, caſto cruore extinxit. Sicque Romanam Lucretiam, intemerati tori gloriâ vincit. Tantæ ſuæ Heroinæ generoſis Manibus hanc dicavit aram Civitas Patavina. Decreto. Die 31. *Decembre, Anni* 1661.

Ne trouvez-vous pas, Monſieur, que Padoüe a fait une choſe bien juſte, quand elle a pris ſoin d'éterniſer la mémoire d'une vertu ſi rare, & ſi cruellement opprimée ? Mais peut-eſtre ne ſerez-vous par faſché de ſçavoir la ſuite de cette hiſtoire.

Quand la Marquiſe fut ſurpriſe dans ſon lit, ſon Fils unique âgé de cinq ans y eſtoit avec elle : mais le Meurtrier l'ayant porté dans une chambre voiſine, avant que de faire ſon méchant coup, l'enfant ne vit pas tout ce qui ſe paſſa. La choſe ayant éclaté, on arreſta le Gentilhomme ſur les ſoupçons que l'on eût contre luy : On ſçavoit qu'il avoit

avoit eû de l'attachement pour la Marquiſe; l'Enfant dit quelque choſe; quelques voiſins rapportérent qu'on avoit vû le Gentilhomme dans le quartier; On trouva ſur le lit un bouton de manchette, tout ſemblable à un autre bouton qu'il avoit encore; & tout cela donnoit de grands indices contre luy. On l'appliqua diverſes fois à la queſtion ordinaire & extraordinaire, mais il nia toujours, & aprés quinze ans de priſon, ſes amis firent ſi bien qu'ils le ſauvérent: je penſe meſme qu'ils obtinrent ſa liberté. Il eſt vray qu'il n'en jouït pas long-temps, car quelques mois aprés ſa délivrance, le jeune Marquis qui eſtoit ce meſme enfant dont j'ay parlé, luy donna un coup de piſtolet dans la teſte, & vengea ainſi la mort de ſa Mere. Il eſt preſentement en Allemagne au ſervice de l'Empereur.

Il y a icy pluſieurs Cabinets de curioſitez, & un aſſez bon nombre de gens qui ſe connoiſſent en Antiquitez: mais il faut avoüer que M. Patin, Profeſſeur en Médecine, eſt l'homme du monde, qui ſçait le mieux démeſler tous ces vieux embarras..

Il ne ſeroit pas raiſonnable de ſortir de Padoüe ſans vous dire du moins quelque petite choſe de ſon Univerſité. Pour parler franchement, elle eſt aujourd'huy fort déſerte. De dix Colleges il y en a neuf employez a d'autres uſages. Mais * celuy qui reſte eſt un aſſez beau baſtiment. Pour devenir

* *Le College du Bœuf; (ainſi nommé parce qu'il y avoit autrefois là une hoſtellerie, qui avoit l'enſeigne du Bœuf.) On l'appelle auſſi les Echoles publiques. Il y a onze différens auditoires, & un beau Théatre pour l'Anatomie.*

venir Théologien icy, il n'y a qu'à aprendre par cœur tous ces Miſerables Scolaſtiques, qui ſont oppoſez à la vraye Théologie comme le jour l'eſt à la nuit. On n'y connoiſt point d'autre Philoſophie, que la prétenduë Philoſophie d'Ariſtote. Et quiconque peut faire proviſion d'un bon nombre de paſſages d'Hippocrate & de Galien, pour les citer en leur propre Langue, ſans oublier le livre, & le Chapître, ou le paragraphe; cet homme là eſt cenſé medecin trés habile.

Les Juifs diſent que leur nombre eſt d'environ huit cens : Ils ont 3. Synagogues. Leur *Ghetto* a 3 portes; & ſur la principale, il y a une inſcription qui commence ainſi, *Ne Populo Cæleſtis Regni hæredi uſus cum exhærede eſſet*, &c.

Il y a des gens de lettres qui font beaucoup d'accueil aux Etrangers.

Quoy que Padoüe ait l'air gueux, triſte, & ſale: qu'elle ſoit mal peuplée, comme je vous l'ay dit, mal pavée, mal baſtie dans le général, & embaraſſante par ſon Qui-va-li? J'ay connu beaucoup d'Etrangers qui y ont demeuré; qui ne l'ont quittée qu'avec regret; & qui l'aiment toujours.

L'Amphithéatre de Padoüe eſtoit plus grand que celuy de Vérone, mais il n'en reſte que de miſerables ruïnes. Il faut que je vous diſe encore, avant que de finir cette lettre, que nous avons eſté tout étonnez en entrant tantoſt dans un jeu de paume, de trouver des murailles blanches, des bales noires, & des raquettes larges comme des cribles; c'eſt la maniere du païs. Je ſuis.

Monſieur, Voſtre &c.

A Padoüe ce Decemb. 1687.

LET-

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

J'ay eû une extréme ſatisfaction de trouver icy de vos lettres; outre le plaiſir que j'ay reçû en apprenant de vos bonnes nouvelles, vous m'avez apporté un ſoulagement fort grand, en me queſtionnant comme vous faites, ſur les choſes dont vous ſouhaitez plus particulierement que je vous informe. Aſſurez-vous Monſieur, que je feray mon poſſible, pour répondre avec exactitude à toutes vos demandes Je vous prie d'en uſer toûjours de la meſme maniere, afin que j'aye une certitude dautant plus grande, que mes Lettres vous ſeront agréables; & à vous & à ceux de nos Amis, à qui vous les communiquez.

Vous me priez de vous dire ſincérement ſi le voyage que nous faiſons préſentement nous donne du plaiſir; ou du moins ſi ce plaiſir n'eſt pas fort balancé par la peine qui l'accompagne. Je ne m'étonne point que vous ayez quelque doute ſur cela, car quoy que nous ne ſoyons ni parmi les Hurons, ni dans les Déſerts de l'Arabie, nous ne laiſſons pas d'avoir quelquefois aſſez d'embarras. La ſaiſon eſt fort rude: Les voitures ſont ordinairement desagréables: Les jours ſont ſi courts qu'il faut arriver tard, & ſe lever de fort grand matin: ſouvent on eſt mal couché

ché & encore plus mal nourri ; & outre cela il faut avoüer, qu'on eſt expoſé à divers dangers. Néanmoins avec une bonne proviſion de ſanté, d'argent, de bonne humeur, & de patience, nous avons ſurmonté ces difficultez, ſans y faire preſque de réflexion. On s'accoutume à tout avec le temps, & on trouve du reméde à tout. On prend quelques jours de repos, quand on croit en avoir beſoin ; la diverſité des objets, & la nouveauté perpétuelle, récrée l'eſprit auſſi bien que les yeux. Un peu de laſſitude ſupplée au défaut des lits ; & l'exercice aiguiſe l'appetit ; *Offa & torus herbaceus, famis ac laboris dulciſſimæ medelæ ſunt.* De bonnes fourrures nous ont garanti du froid, malgré tous les frimats, & toutes les neiges des Alpes ; & enfin ſans vous alléguer les raiſons générales, qui rendent les voyages utiles & agréables ; je vous repondray poſitivement que les plus délicats de noſtre compagnie, ont juſqu'ici facilement vaincu les obſtacles, qui pouvoient troubler la ſatisfaction à laquelle nous nous étions attendus. Le ſéjour de Veniſe, nous délaſſera tout à fait, & lors que nous continuërons le voyage, la douceur du Printemps commencera à ſuccéder inſenſiblement aux rigueurs de l'hyver.

Au reſte j'ay laiſſé paſſer un mois tout entier ſans vous écrire, depuis le jour de noſtre arrivée en cette Ville, afin de m'aſſûrer d'autant mieux des choſes dont j'ay deſſein de vous entretenir. Je ne vous diray rien, que je n'aye vû de mes propres yeux ; ou dont

je n'aye eſté particuliérement informé. Vous jugez bien que je n'entreprendray pas de vous faire la deſcription de Veniſe, ce ſeroit un ouvrage de trop longue haleine, & hors de mon deſſein. Mais je n'affecteray pas non plus, de ne vous parler que de choſes ſi nouvelles & ſi ſinguliéres, que perſonne n'en ait jamais rien dit. Voulant ignorer que d'autres en ayent écrit, je vous parleray en témoin oculaire, & je vous repréſenteray le plus naïvement que je pourray, la principale partie des choſes, que je trouveray dignes d'eſtre remarquées; ſans preſter aucune attention à ce qui peut en avoir eſté dit par d'autres. Vous vous appercevrez que j'auray eû ſoin ſur tout, de ſatisfaire aux articles que vous m'avez envoyez. S'il y a quelque choſe encore, que vous ayez oublié, vous pourrez m'interroger par la premiere de vos lettres. Veniſe eſt un lieu ſi ſingulier, de quelque coſté qu'on le conſidére, que je me ſuis propoſé de l'étudier avec ſoin; je remplis mes mémoires de tout, & j'eſpere que je pourray vous donner la plus grande partie des inſtructions que vous deſirerez de moy. J'ay encore deux avertiſſemens à vous donner dans ce petit préambule. L'un eſt que je me réſerve à vous communiquer dans un autre temps quelques remarques fort particulieres. L'autre eſt que je ne me propoſeray aucun autre ordre dans mes obſervations, que celuy du haſard qui m'aura fait rencontrer les choſes; comme je croy vous en avoir déja averti, dans un autre lieu.

Nous

Nous partimes de Padoüe le vingtiéme du mois paſſé, & nous arrivâmes le meſme ſoir icy de fort bonne heure. Il y a pluſieurs beaux villages ſur la route, & quantité de maiſons de plaiſance, qui appartiennent à des Nobles Venitiens, & qui ſont de l'architecture du Palladio. Noſtre Meſſager d'Ausbourg nous amena juſqu'à Meſtré, qui eſt une petite Ville ſur le bord du Golfe, à cinq milles de Veniſe. J'ay lû quelque part dans l'hiſtoire de Mezeray, que la Mer Adriatique géla l'an * 860. & qu'on alloit en caroſſe, de terre ferme à Veniſe. Pour nous, il nous fallut prendre des gondoles à Meſtré, & nous fûmes environ une heure & demie ſur l'eau.

* *D'autres diſent en* 859.

Afin de vous donner une vraye idée de Veniſe, il faut vous repréſenter ce que c'eſt que cette eau, au milieu de laquelle elle eſt ſituée. L'opinion générale, & le langage ordinaire des Géographes eſt, que Veniſe eſt baſtie dans la Mer; & cela eſt vray en quelque maniere. Néanmoins il faut s'expliquer: Il eſt certain que ce n'eſt pas la pleine Mer, ce ſont des terres inondées, mais inondées à la vérité avant la fondation de Veniſe, c'eſt-à-dire, depuis treize ou quatorze cens ans pour le moins. Les plus grands vaiſſeaux voguent en quelques endroits ſur ces eaux: ceux qui ne ſont que de deux cens tonneaux ont des routes pour aborder à Veniſe meſme: la Mer s'y communique tout à plein: elle y va & vient par ſon flux & reflux: Les huiſtres, & d'autres coquillages, naiſſent & s'attachent

VENISE. *dite la riche. Patriarchat.*

aux

aux fondemens des maiſons de Veniſe & de Murano, comme ils ſont d'ordinaire aux rochers. De ſorte qu'on peut dire ce me ſemble avec aſſez de verité, que Veniſe eſt effectivement dans la Mer. Cependant, parce qu'apparemment ce païs inondé, eſtoit autrefois un Marais ; qu'à parler généralement, ces eaux n'ont que peu de profondeur ; & qu'enfin ce n'eſt point la vraye & ancienne Mer ; cette étenduë d'eau n'eſt traittée à Veniſe, que de Lac ou de Marais, ils appellent cela *Lacuna* : & je remarque que la plûpart des Etrangers adoptent icy ce mot, chacun le déguiſant ſelon ſa langue, faute de quelque autre terme qui exprime la meſme choſe également bien. Celuy de Lacune a une autre ſignification en François, & c'eſt peut-eſtre pour cela que les François changent icy le *C*, en *G*, & diſent *Lagune*. Quoy que ce mot ſoit barbare, & de nouvelle invention, je m'en ſerviray par raiſon de commodité.

On a des moulins & d'autres machines, pour vuider les vaſes qui s'amaſſent toûjours, & qui ſe découvrent en quelques endroits, quand la Mer eſt tout-à-fait baſſe. On a détourné l'emboûchure de la Brenta & de quelques autres rivieres, afin qu'elles n'apportent pas des fanges & des ſables dans ces *Lagunes* ; & que la terre ne repreſme pas enfin le deſſus de l'eau, ce qui ſeroit tres préjudiciable à Veniſe, dont la ſitüation fait toute la force, & toute la ſeureté. Il eſt vray que ſi cette Ville doit inceſſamment travailler à entretenir les eaux qui l'environnent

dans

dans une certaine hauteur, pour empeſcher qu'elle ne ſe trouve jamais réünie au continent; il ne luy ſeroit pas avantageux non plus en toute maniere, que ces meſmes eaux euſſent une grande & univerſelle profondeur: parce que les choſes demeurant à-peuprés dans l'eſtat où elles ſont, il eſt comme impoſſible d'approcher de Veniſe ni par Mer, ni par Terre. Lors que Pepin, dont nous parlions il n'y a pas long-temps, entreprit de chaſſer le Doge Maurice, & ſon fils Jean qui luy eſtoit aſſocié; il partit de Ravenne avec ſa flotte, s'imaginant paſſer par tout à voiles deployées. Mais les vaiſſeaux de Maurice qui eſtoient conduits par les endroits navigables, ne s'en écartérent point; & ceux de Pepin, s'embourbérent de tous coſtez: de ſorte qu'il y fut extrémement mal traitté, & contraint de s'enfuir avec le debris de ſa flotte. Il eſt manifeſte que ſi cette flotte eût vogué par tout à pleines voiles, les affaires euſſent tourné d'une tout autre façon. Il y a trois cens & quelques années, que les Génois reçurent un pareil traittement.

Je croi que vous concevez préſentement aſſez bien ce qu'il faut entendre par les *Lacune di Venetia*. Repréſentez-vous donc auſſi la ville de Veniſe, qui ſort du milieu de ces eaux avec trente ou quarante aſſez grands clochers; & qui eſt éloignée de terre, d'une lieüe & demie pour le moins. Il faut avoüer que c'eſt un objet tout-à-fait ſurprenant, de voir cette grande Ville ſans aucunes mutailles, ni aucuns remparts, eſtre battüe des

vagues

vagues de tous coſtez, & ſe tenir ferme ſur ſes pilotis, comme ſur un rocher.

Je ſçay bien ce que tous les Géographes ont écrit, que Veniſe eſt compoſée de ſoixante & douze Iſles; je ne conteſteray pas un fait ſi univerſellement reçû: mais je confeſſe que je ne puis concevoir ce que c'eſtoit que ces Iſles, & je puis vous aſſurer que cela donne une fauſſe idée du plan, & de la ſitüation de cette Ville. On s'imagineroit à entendre parler de ces 72. Iſles, qu'il y auroit 72. tertres voiſins les uns des autres, & que ces petites hauteurs ayant eſté toutes habitées, auroient enfin formé la Ville de Veniſe: ce qui ne paroiſt point s'eſtre fait ainſi. Veniſe eſt toute platte, & toute baſtie ſur des pilotis, dans l'eau. L'eau mouille les fondemens de preſque toutes les maiſons, à la hauteur de quatre ou cinq pieds; & la largeur des canaux eſt toujours parallelle. Il eſt vrai qu'on y a meſnagé pluſieurs eſpaces d'aſſez raiſonnable grandeur, ce qui peut donner lieu de croire, qu'il y avoit autrefois quelque terrein, mais non 72. Iſles.

Pour les ruës, elles ſont fort étoites, & apparemment on les a remplies & hauſſées, de vaſes & de décombres: il n'eſt nullement vrai ſemblable que ce ſoit le fonds naturel. Au reſte, ſi l'on veut compter pour Iſles, toutes les diviſions que les canaux font, on en trouvera prés de deux cens, au lieu de ſoixante & douze. Il faut remarquer encore, qu'on pourroit augmenter le nombre de ces Iſles à l'infini: On en feroit de nouvelles, par tout où on voudroit planter des pilotis, &

& baſtir des maiſons deſſus. Il y en a dix-huit ou vingt de ſemblables, qui ſont parſemées dans les *Lagunes*; ſans compter Pàleſtrina, Malamoco, & huit ou dix autres qui ont un terrain ſolide, & qui ſont de véritables Iſles.

Il ne faut pas s'arreſter à ce qu'on dit communément de la grandeur de Veniſe: quelques-uns luy donnent huit milles de tour, & d'autres diſent ſept. Pour moy je puis vous aſſurer que Veniſe n'a ni huit, ni ſept milles de tour. On compte cinq milles de Meſtré à Veniſe, & nous avons fait ce chemin en une heure & demie, avec deux rameurs. Nous avons auſſi fait le tour de Veniſe, en un pareil eſpace de temps, avec deux autres rameurs, qui n'avançoient ni plus ni moins que ceux de Meſtré: jugez par là du circuit de Veniſe. Conſiderez s'il vous plaiſt encore, que noſtre gondole eſtoit ſouvent obligée de prendre le largue, pour éviter les petits caps, que la Ville fait en divers endroits, & que par conſequent elle décrivoit un plus grand tour que le véritable. Au reſte j'ajoûteray que dire qu'une Ville a tant ou tant de circuit, ſans en dépeindre en meſme temps la figure, eſt un tres mauvais moyen pour en faire connoiſtre la grandeur. Il ne faut pas eſtre grand Mathématicien pour démonſtrer clairement qu'une Ville qui aura huit milles de tour, par exemple, pourra pourtant moins contenir de maiſons, qu'une autre Ville qui n'en aura que quatre milles, & beaucoup moins ſi on veut. Cela

C'eſt ce qui a fait dire à Polybe, que Sparte qui n'avoit que quarante huit ſtades de circuit, eſtoit deux fois plus grande que Megalopolis, qui en avoit cinquante [la ſtade eſtoit de 125. pas Géometriques.]

Cela dépend de la régularité, où de l'irrégularité de la figure. Cette vérité à laquelle il eſt impoſſible de ne pas acquieſcer, ſera cauſe que je ne prétendray jamais vous repréſenter la grandeur des Villes, par la meſure de leur circuït : cela pourroit vous faire concevoir les choſes tout autrement qu'elles ne ſont. Je me contenteray de vous dire pour l'ordinaire, qu'une ville eſt grande, ou fort grande; petite ou fort petite : L'une de ces façons de parler vous pourra donner, ce me ſemble, une ſuffiſante idée de ſon étendûe.

Le nombre des habitans eſt encore une choſe qu'on déeide fort viſte, & que peu de gens ont bien examiné. On dit communément à Veniſe qu'il y a deux ou trois cens mille ames : quelques-uns vont juſqu'à quatre cens mille. Il n'y a aucun fondement à faire ſur ces diſcours. Lors que Veniſe eſtoit floriſſante par ſon commerce, il eſt à croire que le nombre de ſes habitans, eſtoit bien plus grand qu'il ne l'eſt aujourdhuy. Mais ſi je dois me rapporter à ce que m'en a dit, une perſonne qui eſt établie icy depuis long-temps, & qui m'aſſure avoir fait ce calcul avec beaucoup d'exactitude, Veniſe ne renferme préſentement pas plus de cent quarante mille ames, y comprenant l'Iſle de *Guidecca.*

Ceux qui ſe plaiſent à donner l'idée de Veniſe comme d'une Ville fort remplie, prennent un grand ſoin de faire remarquer qu'elle n'a ni jardins, ni places, ni cimetieres; & que les rues en ſont fort étroites.

Mais

Mais lors que dans une autre veüe, on veut décrire la beauté de Veniſe; on exalte ſes jardins, ſes places, la largeur & le nombre de ſes canaux. Je liſois l'autre jour dans un certain Auteur Vénitien, qu'il a compté dans Veniſe cinquante trois places publiques, & trois cens trente cinq jardins. Voyez un peu, je vous prie, comme quoy les choſes ſe repréſentent diverſement. Pour parler de cela naïvement, il faut dire qu'il y a du vray & du faux tout enſemble, dans le rapport des uns & des autres. Je ne conteſteray pas qu'il n'y ait à Veniſe cinquante trois eſpaces grands ou petits, auquels cet Auteur a trouvé à propos de donner le nom de places; & je diray la meſme choſe de ſes jardins. Mais quand on viendra à conſidérer ces places, & ces jardins dans le détail, il faudra qu'il m'avoüe que c'eſt un peu trop prodiguer les noms honorables. Proprement parlant, il n'y a qu'une place à Veniſe, la fameuſe & magnifique Place de S. Marc. Si l'on veut encore compter cinq ou ſix vilains endroits vuides, qui ont quelque petite étenduë, à la bonne heure; mais cela eſt bien éloigné de cinquante trois places. Il y a auſſi quelques jardins ça & là, particulierement du coſté de *S. Maria dell' Orto*: mais ſi l'on en met quinze ou vingt à part, ou qu'on en ſuppoſe meſme trente, ou trente-cinq qui méritent d'eſtre ainſi appellez; je poſe en fait que les trois cens qui reſteront n'auront pas dix pieds en quarré, l'un portant l'autre. N'eſt-il pas vray que ce ſont-là de jolis jardins? Les autres ne

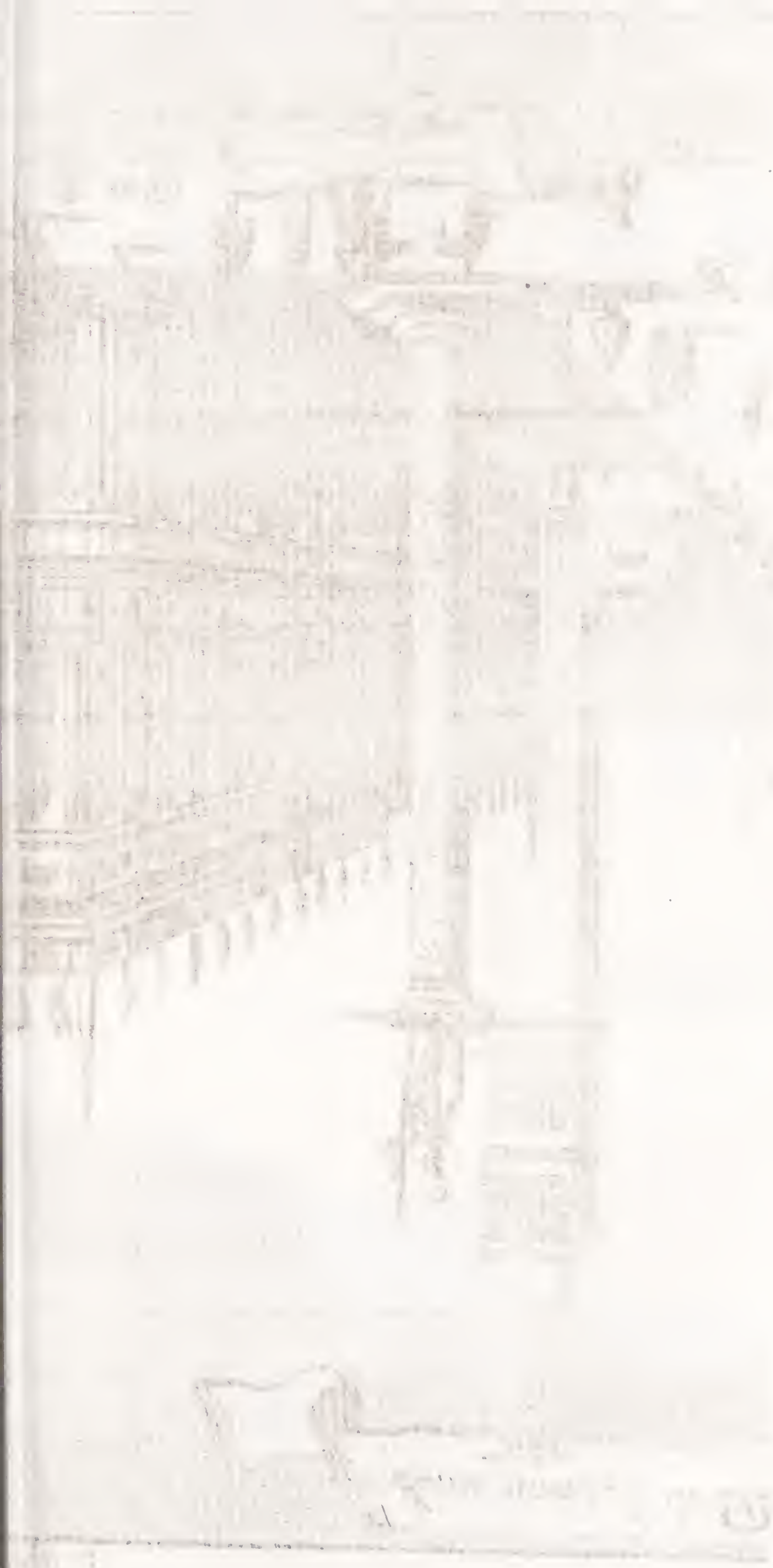
diſent pas non plus les choſes, tout-à-fait comme elles ſont ; car outre ce que Veniſe peut donc avoir de jardins & d'eſpaces vuides, il y a auſſi pluſieurs endroits fort mal habitez. Il eſt vray qu'il n'y a point de Cimetieres. Pour l'article des ruës étroites, c'eſt un petit ſophiſme, qui eſt bien aiſé à débrouiller ; il n'y a qu'à tout dire. Les ruës ſont étroites je l'avouë, & meſme ſi étroites qu'on y eſt fort incommodé des coups de coude qu'on s'y donne, dans les quartiers les plus fréquentez : mais il me ſemble que les canaux peuvent bien eſtre comptez en la place des ruës. Si les canaux eſtoient remplis & pavez, on ne parleroit point des petites ruës de Veniſe.

Il faut que je vous diſe pendant que je ſuis ſur cet article, que toute la Ville eſt tellement découpée de ces canaux & de ces ruës, qu'il n'y a preſque point de maiſons où l'on ne puiſſe aller par terre & par eau. Ce n'eſt pas que chaque canal ſoit accompagné d'un double quay comme en Hollande, pour ceux qui vont à pied : il y en a bien * quelques-uns, mais fort ſouvent le canal occupe tout l'eſpace qui eſt d'un rang de maiſons à l'autre. Les ruës ſont dans les petites Iſles que les canaux forment ; & il y a quatre cens trente ponts ou environ, qui ſont diſperſez ſur tous ces canaux, de ſorte qu'il n'y a aucun endroit de la Ville, auquel on ne puiſſe aller ſans gondole, comme il n'y en a point non plus, dont les gondoles ne puiſſent aprocher. Il eſt vray que tous ces petits paſſages, & tous les détours qu'il faut faire

* *Au canal Regio, & en quelques autres endroits.*

La Place de S Marc

Autre partie de la Place de S. Marc appellée LE BROGLIO.



faire pour chercher les ponts, font de Veniſe un vray labyrinthe.

La célébre Place de S. Marc, a eſté le premier endroit, où noſtre curioſité nous a portez, en arrivant à Veniſe: & effectivement, c'en eſt l'ame & l'honneur. L'Egliſe de S. Marc fait face à l'un des bouts de cette Place; celle de S. Géminien, à l'autre; & les *Procuraties*, qui ſont des baſtimens d'une eſpéce de marbre, & d'une architecture fort ornée & fort réguliere, régnent des deux coſtez, avec de grands protiques qui élargiſſent encore la Place, & qui l'embelliſſent, en meſme temps qu'ils apportent de la commodité. Cette Place a deux cens quatre-vingts pas de long, & cent dix de large. Quand on vient de l'Egliſe de S. Géminien vers celle de S. Marc, & qu'au lieu d'y entrer on tourne à droit, la Place tourne auſſi en formant une équerre, & cette ſeconde Place dont l'extremité tombe ſur la Mer, eſt longue de deux cens cinquante pas, & large de quatre-vingt: c'eſt ce qu'on appelle le *Broglio*. Le Palais du Doge eſt d'un coſté, & les *Procuraties* ſont continués de l'autre. Tout cela conſidéré enſemble produit un bel effet, & peut paſſer pour un lieu magnifique.

La Galere qui eſt vis à vis de cette ſeconde Place, eſt touj. Armée, & on la tient touj. là afin de s'en pouvoir ſervir promptement, dans quelque beſoin inopiné. On dit que les Forçats y font leur aprentiſſage.

La Tour de S. Marc eſt proche de l'angle de l'équerre en dedans, & gaſte un peu la ſymmetrie de la Place: cette Tour eſt haute de trois cens ſeize pieds, en y comprenant l'Ange qui ſert de giroüette. Autrefois le tout eſtoit doré, & quand le Soleil brilloit ſur la dorure, ceux qui eſtoient en Mer ap-

percevoient la tour de plus de trente milles, mais l'or s'en eſt allié, il n'en paroiſt preſque plus rien. On monte ſur cette Tour par un eſcalier ſans dégrez, comme celuy dont je vous ay autrefois parlé, qui ſe voit à Geneve. Vous pouvez aiſément juger de la beauté, de la varieté, & de la rareté du païſage qu'on découvre de là.

Le *Broglio* eſt la promenade des Nobles. Ils occupent toujours un des coſtez de cette Place, tantoſt pour chercher le Soleil, & tantoſt pour ſe mettre à l'ombre, ſelon la ſaiſon. Comme leur nombre eſt grand, & qu'ordinairement ils ne ſe voyent pas ailleurs, le *Broglio* eſt le rendez-vous général, où les viſites ſe font, & où pluſieurs affaires ſe traittent. De ſorte qu'il n'eſt pas permis de ſe meſler parmi eux dans le coſté de promenade qu'ils occupent: L'autre coſté eſt libre. Ce lieu leur eſt ſi particulierement deſtiné & approprié, que quand un jeune Noble eſt parvenu à l'âge requis pour entrer au Conſeil, & pour prendre la Robe, le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ſes amis l'introduiſent au *Broglio* en cérémonie. Et lors que quelcun d'eux eſt banni du Conſeil, l'entrée du *Broglio* luy eſt en meſme temps interdite. Le mot de Broglio eſt auſſi employé à Veniſe pour ſignifier toutes ſortes de ſollicitations & de négotiations qui ſe font par brigues.

Ce fut vers le commencement du 9. Siécle, que des Marchands de Veniſe y apportérent le corps de S. Marc: ils l'avoient deterré, dit-on, par je ne ſçay quelle avanture,

ture, dans la Ville d'Alexandrie en Egypte. Et comme il y a une certaine tradition, qui raconte que cet Evangeliſte eſtant en priſon, Jeſus Chriſt luy apparut, & le ſalüa en ces termes, *Pax tibi Marce Evangeliſta meus*; le Sénat de Veniſe receût auſſi ce corps S. avec les meſmes paroles, quand il fut apporté dans leur Ville; c'eſt pour cela que vous les voyez écrites ſur le livre ouvert, que tient le Lion de S. Marc dans l'écu de Veniſe. Vous pouvez penſer qu'on y eût une extreme joye de poſſéder les Reliques de cet Evangeliſte. Il ſemble qu'on ne pouvoit pas luy en donner de plus grandes marques, qu'en le préférant comme on fit, au pauvre S. Théodore ancien Patron de la République, ſans que l'on eut aucun ſujet de ſe plaindre de ce dernier Saint. Cependant, on ne s'en tint pas là. Outre les divers honneurs qu'on rendit encore aux os du nouveau venu; on baſtit en ſon honneur l'Egliſe dont je vous parlois tantoſt, & l'on y mit ce ſacré dépoſt. Il eſt vray qu'on diſtingua ſi mal la Chaſſe, ou le tombeau, qu'aujourdhuy on ne ſçauroit dire préciſément l'endroit où il eſt; ce qui n'afflige pas peu ceux qui ont une extraordinaire dévotion pour le Saint.

Je ne m'arreſteray pas à vous raconter l'hiſtoire de ſon apparition (qui arriva, dit-on, deux cens ſoixante & dix ans aprés qu'on l'eut apporté à Veniſe) quand il montra ſon bras au Doge, & qu'il luy fit préſent de l'anneau d'or, qui ſe porte tous les ans en proceſſion, le vingt-cinquiéme du mois de

Juin Je ne vous diray pas non plus une infinité d'autres contes qui ſe font à ſon occaſion.

L'Egliſe Patriarchale eſt dediée à S. Pierre, & celle de S. Marc, toute riche qu'elle eſt, n'eſt qu'une Chapelle: c'eſt la Chapelle du Doge. Le * *Primicério* qui eſt le Doyen des Chanoines de S. Marc, porte la Mitre & le Roquet, comme font les Eveſques; & ne reléve point du Patriarche. Je l'ay vû Officiër le jour de Noël en grande cérémonie, l'Autel eſtant orné des plus riches piéces du Thréſor. Il eſt toûjours Noble Vénitien, & ſon revenu monte à prés de mille livres *Sterling*.

* *Il eſt toujours tiré du corps des Nobles. Son Bénéfice luy vaut environ mille Guinées.*

L'Egliſe de S. Marc mériteroit bien une deſcription exacte; mais c'eſt trop d'ouvrage pour un Voyageur. Je me contenteray de vous en dire ſeulement quelque choſe en général. C'eſt un baſtiment carré ou à-peu-prés; d'une † ſtructure Gréque, obſcure, & médiocrement exhauſſée; mais extraordinairement enrichie de marbre, & de Moſaïque. La couverture conſiſte en pluſieurs Domes, & celuy du milieu eſt plus grand que les autres. De la quantité de ſtatuës dont le dehors de ce Temple eſt orné, il n'y en a que deux de bonnes, l'Adam & l'Eve du Riccio: on les voit en deſcendant par le grand eſcalier du Palais. Je ne parle pas des quatre chevaux de bronze qui ſont au deſſus du grand portail, parce que ce ſont des piéces étrangeres, qui n'ont eſté miſes là qu'accidentellement. J'ay apris d'un ſçavant Antiquaire, que ces chevaux eſtoient

† *L'Egliſe eſt en croix racourcie, à la Gréque. Il y a quantité d'ornemens à la Gothique.*

Elle fut achevée l'an 1071. Selon Alex. Marviavoli, c'eſt un privilege fort ſingulier de l'Egliſe de St. Marc, que l'on y diſe la Meſſe à ſix heures du ſoir, la veille de Noel. S. Did.

L'Eglise De S. Marc.

eſtoient attelez à un char du Soleil, qui ſervoit d'ornement à l'arc de triomphe que le Sénat de Rome érigea pour Néron, aprés la victoire que ce Prince remporta ſur les Parthes: ce qui ſe voit, dit-il, encore, ſur le revers de quelques unes de ſes Médailles. Conſtantin le grand les tranſporta de Rome à Conſtantinople, où il les plaça dans l'hippodrome; & enfin les Venitiens s'eſtant rendus Maiſtres de cette Ville, ils en apportérent icy pluſieurs riches dépoüilles, du nombre deſquelles ces Chevaux eſtoient. On s'apperçoit encore en quelques endroits qu'ils ont eſté dorez.

Une des choſes qui me paroiſt le plus conſidérable dans l'Egliſe de S. Marc, c'eſt l'extréme quantité de Moſaïque dont elle eſt ornée. Tout le pavé en eſt fait, & toutes les voutes en ſont reveſtües. Puis que vous n'avez pas vû de cette ſorte d'ouvrage, & que vous voulez que je vous en diſe quelque choſe, je vous l'expliqueray le mieux qu'il me ſera poſſible. La Moſaïque vient de Grece, pour le dire en paſſant, mais on fait voir que l'uſage en eſt paſſé en Italie, depuis prés de deux mille ans. Vitruve qui vivoit du temps d'Auguſte, en parle ſous le nom de *opus ſectile*, *pavimenta ſectilia*, *opera muſæa & muſiva*: on a dit auſſi *teſſellatum*, & *vermiculatum opus*.

Tous les ouvrages compoſez de petites piéces de rapport, ſoit en pierre, en bois, en yvoire, en émail, ou en quelque autre choſe: Soit auſſi que ces ouvrages repréſentent des choſes naturelles, ou qu'ils for-

ment ſeulement des moreſques, & des rinceaux; cela eſt compris ſous le nom de Moſaïque; de ſorte qu'il y en a de pluſieurs façons. Vous ſçavez ce que c'eſt que la Marqueterie; Vous avez vû auſſi de ces beaux ouvrages de pierre de Florence; à parler d'une maniere vague, tout cela eſt Moſaïque. Mais il eſt vray que ce qu'on appelle plus particuliérement Moſaïque, & ce qui fait icy un des grands ornemens de l'Egliſe de S. Marc, n'eſt pas tout-à-fait travaillé de la meſme maniere. Faute de pierres naturelles, ce qui ſeroit difficile à trouver pour un ſi grand ouvrage, & ce qui demanderoit un temps infini à polir & à préparer; on a recours à des paſtes, & à des compoſitions de verre & d'émail, que l'on fait au creuſet. Cela prend une couleur vive & brillante, qui ne s'efface ni ne ternit jamais. Chaque piéce de la Moſaïque de S. Marc, eſt un pétit carré cube qui n'a que trois lignes d'épaiſſeur, ou quelquefois quatre, tout au plus. Tout le Champ eſt de Moſaïque dorée, d'un or tres vif, & incorporé au feu, ſur la ſuperficie d'une des faces du carré: Et toutes les figures avec les drapperies, & les autres ornemens, ſe trouvent coloriez au naturel, par le juſte rapport des piéces de l'ouvrage. Tous ces petits morceaux ſe diſpoſent ſelon le deſſein que l'ouvrier a devant ſes yeux, & s'ajuſtent étroitement enſemble dans le ſtuc, ou dans l'enduit qui a eſté préparé pour les recevoir, & qui s'endurcit incontinent aprés. Ce que cet ouvrage a de meilleur, c'eſt la ſolidité: Il y a plus de huit

cens

cens cinquante ans que celuy-cy dure, ſans que la beauté en ſoit le moins du monde alterée.

Le pavé de l'Egliſe eſt auſſi extrémement curieux, & quoy qu'il ſoit offenſé, & meſme fort uſé en quelques endroits, on peut dire que c'eſt une merveille d'en voir ſi de grands morceaux, ſe conſerver dans tout leur entier, aprés avoir eſté foulez aux pieds depuis tant de ſiecles. Ce ſont de petites piéces de jaſpe, de porphyre, de ſerpentin, & de marbres de diverſes couleurs; qui forment auſſi des compartimens tous différens les uns des autres.

Je laiſſe toutes les Reliques, les Images miraculeuſes, & les autres raretez ſaintes qui ſont dans cette Egliſe, pour vous dire ſeulement un mot de celle qui m'a ſemblé la plus curieuſe: C'eſt le rocher que Moyſe frappa au Deſert. Il eſt dans la Chapelle de Madona della Scarpa, ou du Cardinal Zénon. Au bout du Baptiſtére. C'eſt une eſpéce de marbre griſaſtre: rien n'eſt plus joli que les quatre petits trous par où l'on aſſure que l'eau ſortit. Ils ſont diſpoſez à deux doigts l'un de l'autre, & l'ouverture de chaque trou, n'eſt pas plus grande qu'un tuyau de plume d'oye. Aſſurément c'eſt une choſe doublement merveilleuſe, qu'il ait ſorti en peu de temps de ces petits canaux, une aſſez grande abondance d'eau, pour deſaltérer une armée de ſix cens mille hommes, avec les femmes, les enfans, & tout le beſtail. Au reſte, on n'eſt pas encore bien informé ſi ce morceau de pierre eſt du Ro-

cher d'Horeb (Exod. 17.6) Ou de celuy de Kadez au Déſert de Tſin. (Nombr. 20. 8.) La Madone qui a donné le nom à la Chapelle, l'ange qui eſt vis-à-vis de l'autre coſté, & la petite créche que l'on fait voir dans le meſme lieu, ſont, à ce que l'on dit, de ce rocher que Moyſe frappa, & le tout a eſté apporté de Conſtantinople. Au deſſous de la pierre où ſont les quatre trous, on a gravé les paroles que voici; *Aqua quæ priùs ex petra miraculoſè fluxit, oratione Prophetæ Moſis producta eſt: nunc autem hæc Michælis ſtudio labitur; quem ſerva, Chriſte, & Conjugem Irenem. ce nunc autem hæc labitur*, eſt un endroit que je n'entens point, & que perſonne ne m'a pû expliquer.

On nous a fait remarquer un * morceau de porphyre, enchaſſée dans le pavé au milieu du portique de l'Egliſe, vis-à-vis de la grande porte: c'eſt pour marquer l'endroit auquel le Pape Alexandre III. mit le pied, comme on dit, ſur la gorge, à l'Empereur Frederic Barberouſſe; lors que ce Prince ſe vint ſoumettre à luy pour obtenir ſa paix. Je n'ignore pas que Baronius & quelques autres ont écrit cette hiſtoire; mais je ſçay auſſi que le Pape en eut peur, & que cela l'obligea à faire en ſuite beaucoup de careſſe à l'Empereur. Voyez cy deſſous page 210.

* *Le P. Mabillon a écrit dans ſon* Iter Italicum, *que*, Lapidi rubeo magno infixa eſt lamina, in qua Alexander III. Fred. Æno-barbi collo pedem impoſuiſſe dicitur; his literis inciſis, ſuper Aſpidem & Baſiliſcum ambulabis. *Le pierre n'eſt pas grande, on n'y a attaché aucune lame, ni plaque de métail; Et il n'y a aſſurément aucune écriture. Comment donc le Pere Mabillon a-t-il pû ajouter toutes ces circonſtances fauſſes? Il s'eſt ſans doute fié à ſa memoire, & quand il a fait compoſer ſon livre, il a écrit ce qu'il croyoit avoir vû, quoy qu'il ne l'euſt pas vû. Bodin raconte l'affaire au long. l. 1. ch. 10, Jean Carion rapporte dans le 4. livre de ſes Chron. que Théodore Marquis de Miſnie qui eſtoit là préſent, témoigna avec quelque emportement, & quelques geſtes de menaces l'indignation où il eſtoit, de voir l'Empereur ainſi foulé aux pieds par un Preſtre: Que le Pape en eut peur, & que cela l'obligea à faire en ſuite beaucoup de Careſſe à l'Empereur.*

quelques autres, n'ayent critiqué cette hiſtoire, & ne l'ayent traittée de fable. Mais je vous diray en paſſant, puis que l'occaſion s'en préſente, que quelque ſorte de vray-ſemblance qu'il y ait dans les raiſons qu'ils alléguent, ce ne ſont pourtant que des ſoupçons & des conjectures, qui n'ont rien de convainquant contre un fait atteſté par quantité d'Hiſtoriens.

Alexandre III. eſtoit un homme fier: Ses ennemis l'avoient irrité, & il avoit enfin le plaiſir de triompher d'un Empereur & de quatre Antipapes. Dans le temps meſme de ſa fuite en France, il avoit eû l'orgueil de ſouffrir que deux * Rois deſcendiſſent de cheval à ſa rencontre, & qu'ils priſſent chacun une des reſnes de la bride du ſien, pour le conduire ainſi dans l'hoſtel qui luy eſtoit préparé. S'il en avoit ainſi uſé pendant ſa diſgrace, de quoy n'eſtoit-il pas capable dans ſa proſperité?

* *Louis le Jeune Roy de France, & Henry ſecond Roy d'Angleterre.*

De l'Egliſe de S. Marc, on entre au Thréſor: trois Procurateurs de S. Marc en ſont les Adminiſtrateurs; & jamais il ne s'ouvre, qu'en préſence de l'un deux. On voit d'abord les Reliques: des morceaux de la vraye Croix; des oſſemens de Morts: des cheveux & du lait de la Vierge, &c. De là, on paſſe dans une autre chambre, où eſt gardé le véritable Thréſor. La pluſpart des choſes qui s'y voyent, ont eſté apportées de Conſtantinople, en meſme temps que les chevaux de bronze dont je vous ay parlé. Je vous nommeray ſeulement quelques piéces des plus conſiderables.

Les deux Couronnes des Royaumes de Candie & de Cypre. Pluſieurs beaux vaſes d'agathe, de racine d'émeraude, & de criſtal de roche: ces vaſes eſtoient, dit-on, du buffet de Conſtantin. Une maniere de ſeau qui a huit pouces de profondeur, & autant de diametre, fait d'un ſeul grenat. Un tres beau Saphir, qu'on dit qui péſe dix onces. Douze corſelets d'or garnis de perles, avec douze ornemens de teſte en forme de Couronnes, & qui ſervoient, dit-on, en de certaines cérémonies, aux Filles d'honneur de l'Impératrice Héléne. Une coupe d'une ſeule Turquoiſe, avec des caractéres Egyptiens: cette coupe a ſept pouces de diamétre, & trois pouces & demi de profondeur. Un portrait de S. Jeroſme, de fine Moſaique dont les pieces n'ont pas une ligne en carré; Et beaucoup d'autres choſes rares ou riches. * Le *Corno* du Doge eſt à mon avis la plus belle de toutes. Le cercle eſt d'or; le bonnet, de velours cramoiſi; & le tout eſt enrichi des pierreries, & de perles de grand prix. Charles Paſcal prétend prouver que ce *Corno*, n'eſt autre choſe que le bonnet Phrygien, ou la mitre Troyenne qu'Antenor apporta dans ce païs, & dont la forme ſe voit

Il eſt certain que ces pierres ſont fines.

La Républ. avoit autrefois, dit M. de S. Didier, une chaine d'or ſi longue & ſi peſante, qu'il faloit quarante hommes pour la porter; & outre celadouze ou quinze millions d'or monnoyé à quoy on ne touchoit jamais, que pour étaler ces richeſſes en certaines occaſions. On faiſoit tendre cette Chaine, le long du portique du Palais qui eſt ſur la Place, dont elle occupoit les deux faces; & on mettoit un tas de monnoye d'or entre chaque Colonne du portique. La Republique ajoûtoit tous les ans quelques anneaux à la chaine, & de l'or à l'Epargne Mais la guerre de Candie a épuiſé en partie ce Thréſor; & quelques Familles de Veniſe ont trouvé le moyen de s'enrichir du reſte.

* *Camerarius dit que ce* Corno *n'eſt eſtimé que deux-cens mille écus. On peut voir la forme de ce bonnet, à la figure que j'ay donnée du Doge-*

voit encore en diverſes Antiques, comme à la ſtatüe de Ganiméde, qui eſt dans le veſtibule de la Bibliothéque de S. Marc; ſur quelques Medailles du Dieu Lunus; dans quelques autres, où l'on voit Enée portant le bon homme Anchiſe; & dans les mignatures de l'ancien Virgile manuſcrit, qui eſt au Vatican.

Ce manuſcrit me fait ſouvenir de celuy qu'on appelle l'Evangile de S. Marc, & qu'on eſtime icy comme une des plus précieuſes choſes du Thréſor. J'ay eû le temps de le conſidérer par une faveur particuliére. Ce ſont de vieilles feuilles de * parchemin, détachées les unes des autres, uſées, déchirées, effacées, & ſi conſumées par l'humidité, & par les autres injures du temps, auquelles ce livre a ſans doute eſté expoſé; qu'on ne ſçauroit preſque y toucher, ſans que les morceaux en demeurent entre les doigts: à grand peine y peut-on diſcerner quelque choſe. Ce manuſcrit eſtoit *in quarto*, & épais de deux doigts. Le débris en eſt renfermé dans une boiſte de vermeil doré, faite en forme de livre. Il reſte bien quelques traces de caractéres imparfaits, mais c'eſt ſi peu de choſe, qu'on n'y reconnoiſt preſque rien. A force de fueilleter pourtant, j'ay trouvé trois ou quatre lettres bien formées; & j'ay meſme rencontré le mot de KATA

* *M. Payen a écrit que c'eſt de l'écorce d'arbre. Il a eſté mal informé, auſſi bien que P. Meſſie, qui a dit que c'eſtoient des fueilles. Le P. Mabillon a auſſi eſté mal informé, quand il a écrit que le Ms. qui porte le nom d'Evangile*

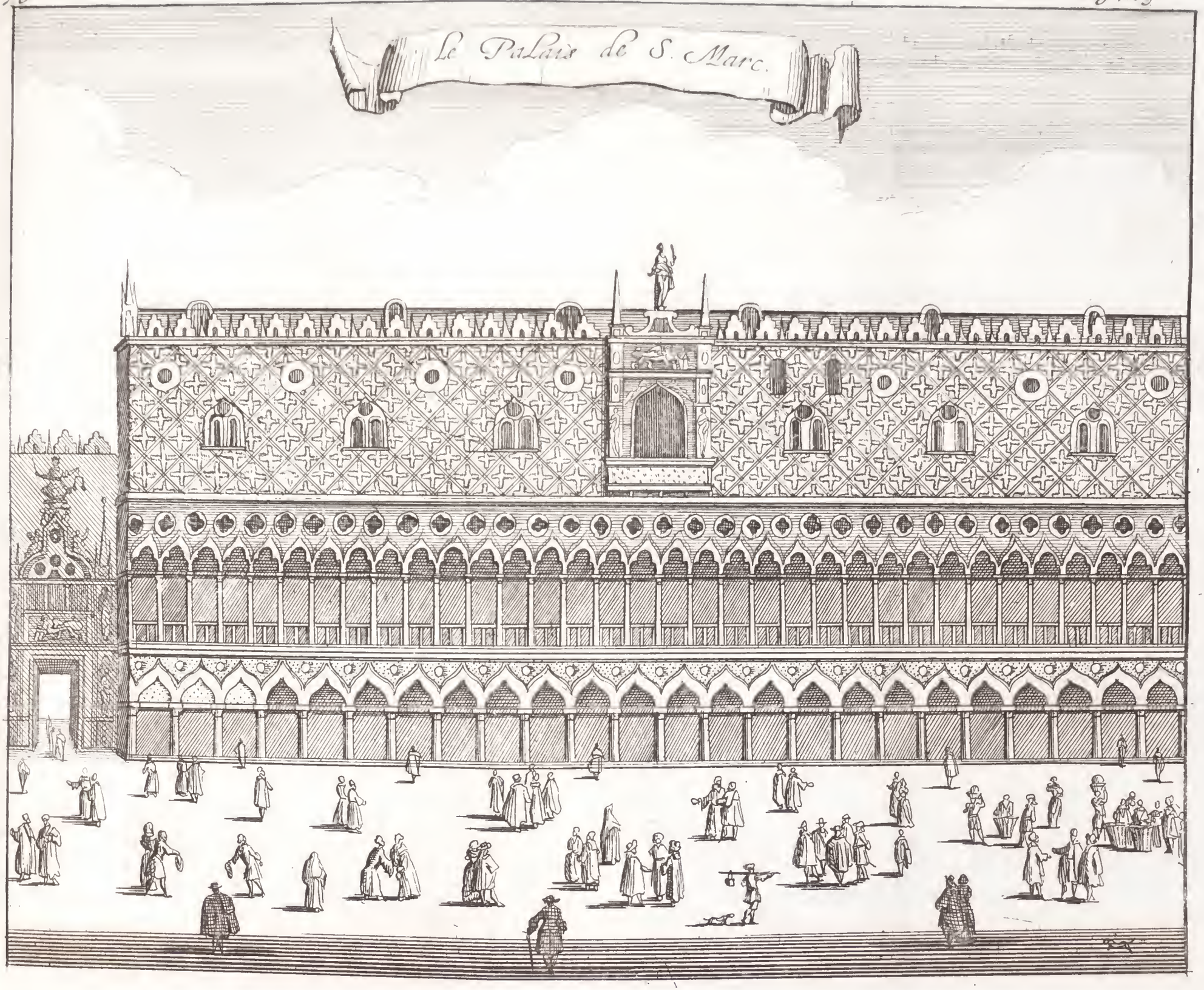
de S. Marc ne ſe montre jamais. [Sigillo obſignatur, nec cuiquam aperitur] *Ceux qui luy firent voir le Thréſor voulurent s'épargner de la peine: ou peut-eſtre, a-t-il écrit cela aprés M. de S. Didier qui aſſure la meſme choſe, & qui ayant ſi bien étudié la Ville de Veniſe, ſemble eſtre aſſez croyable. J'ay vû ce Manuſcrit en deux temps différens.*

TA écrit comme vous le voyez. J'eſtois avec Mr. l'Abbé Lith Bibliothecaire de S. Marc, & nous avons cherché tant que nous avons pû, ſans pouvoir rien découvrir autre choſe, ſinon que la marge eſtoit grande, & que les lignes eſtoient aſſez diſtantes, & réglées de deux petits traits parallelles, afin de faire l'écriture droite & égale. Ce KATA, avec un Δ & un Σ que j'ay remarquez ailleurs, prouvent ſeûrement que le manuſcrit eſt * Grec: Mais la tradition ne ſuffit pas pour perſuader qu'il ſoit de la main de S. Marc: ces petites façons que je viens de remarquer, doivent pluſtoſt faire juger ce me ſemble, que c'eſt l'ouvrage d'un copiſte de profeſſion. Au reſte il s'en faut rapporter au bruit commun, pour croire auſſi que ce ſoit un Evangile plutoſt qu'autre choſe, puis qu'à peine en peut on déchiffrer quelques lettres. † Le Thréſor fut volé l'an 1427. par un certain Candiot, nommé Stamati, qui perça la muraille: On retrouva tout, cependant le larron fut condanné à eſtre pendu. On dit qu'il demanda par grace à ſes Juges, que ſa corde fuſt dorée, ce qu'ils eurent la charité de lui accorder. Contre la muraille, au deſſus de la premiere porte du Thréſor, il y a deux figures en moſaïque, qui repréſentent, dit-on, S. Dominique & S. François; & qui, ajoûte-t-on, furent faites long-temps avant la naiſ-

** Alf. Ciaconius dit poſitivement que ce MS. eſt Latin; & ç'a eſté une des raiſons ſur leſquelles Baronius s'eſt fondé, quand il a prétendu prouver, que S. Marc a écrit ſon Evangile en Latin.*

† Cette hiſtoire eſt raportée par Sabellicus, Garon, Carutti, & pluſieurs autres. Stamati ayant fait confidence de ſon vol à un certain Zacharie Grio, ce Grio découvrit l'affaire. Il receût une grande récompenſe, & le Larron fut pendu aux deux colonnes, ou piliers de marbre, qui ſont à l'entrée du Palais, vis-à-vis de la Logietta, *Louis Garan dit que le vol fut eſtimé deux millions d'or.*

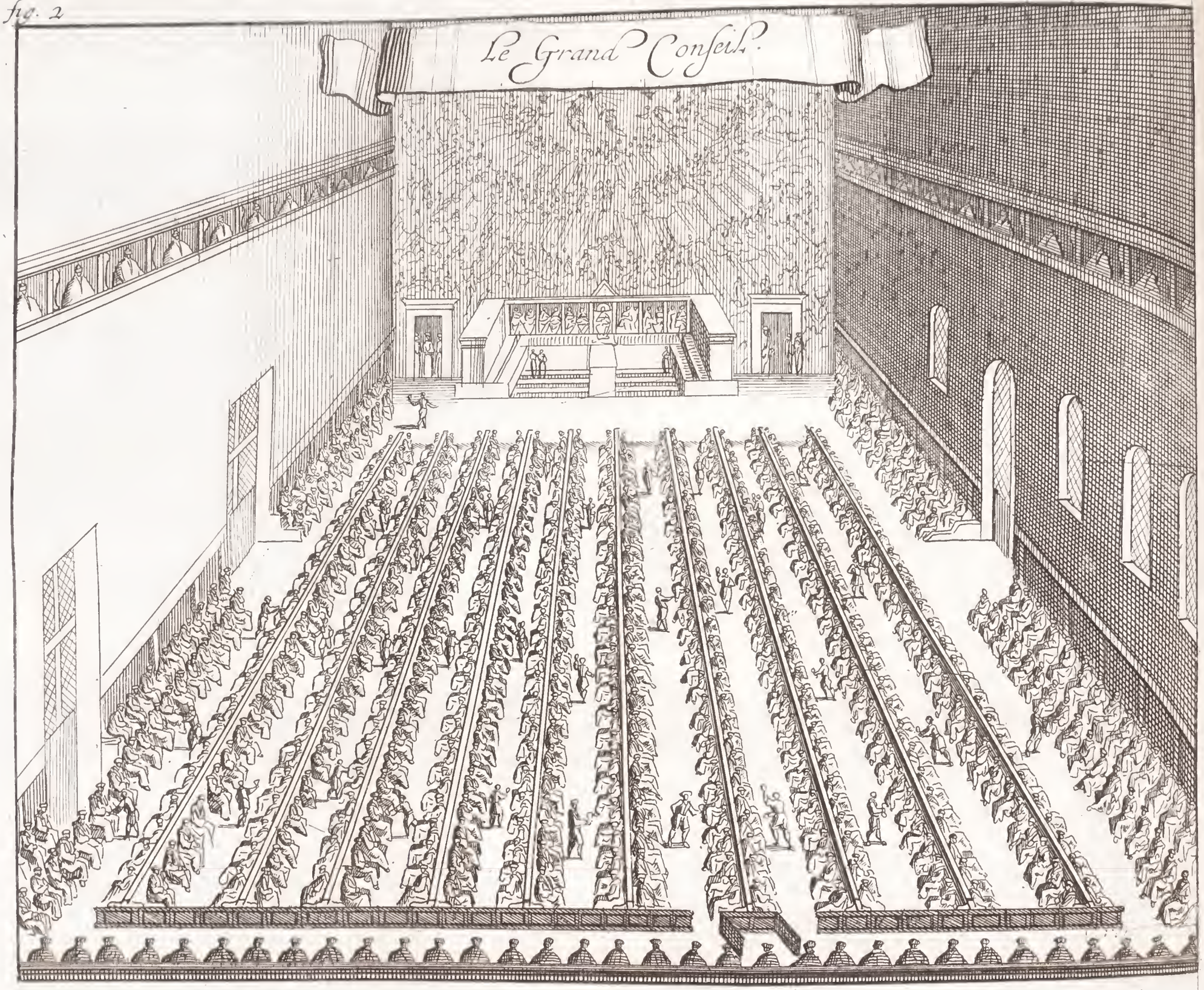
Le Palais de S. Marc.



*A
com
posit
men
MS.
Lat.
ç'a e
des
ſur l
les B
nius
fond
quan
préte
prou
que S
Ma:
écri.
Eva:
Lat/

†
hiſto:
rapor
par S
cus,
ron,
ruti:
pluſi.
autr
Gric
le L.
l'ent
ai e

fig. 2



naiſſance de ces perſonnages là, ſuivant la Prophétie de l'Abbé Joachim.

Le Palais de S. Marc eſt joignant l'Egliſe. C'eſt un grand Baſtiment qui avec ſes manieres Gothiques, ne laiſſe pas d'avoir de la magnificence. Il a eſté brûlé quatre ou cinq fois, & les diverſes réparations qu'on y a faittes, ſont cauſe que la Structure n'en eſt pas uniforme. Le coſté qui eſt ſur le canal eſt baſti d'une certaine *pietra dura* qui vient d'Iſtrie, & l'architecture en eſt fort eſtimée. Si les autres parties de cet édifice, reſſembloient à celle-là, ce ſeroit une tres belle piéce. Le Doge eſt logé dans ce Palais; & c'eſt auſſi où s'aſſemblent tous les Conſeils d'Eſtat, & toute la Magiſtrature, Les appartemens ſont grands, exhauſſez, & aſſez bien lambriſſez, mais obſcurs, en comparaiſon du jour qu'on demande préſentement. La ſale où s'aſſemble le corps des Nobles, qui comme vous ſçavez, compoſent le grand Conſeil dans lequel réſide la Souveraineté de l'Eſtat, eſt extrémement grande & ornée de belles peintures. On y voit les portraits des Doges: l'hiſtoire de la conqueſte de Conſtantinople, laquelle fut priſe l'an 1192. & perdüe ſoixante ans aprés: celle de Fréderic & d'Alexandre y eſt auſſi en grand volume, & on n'a pas oublié la circonſtance du * pied ſur la gorge. Ce que j'ay remarqué dans ce Tableau, me donne lieu d'ajoûter à ce que je vous ay déja dit touchant cette hiſtoire; que je croirois bien qu'il ne faudroit pas entendre à la rigueur, & au pied de

On dit que le puits qui eſt dans la cour de ce Palais, ne peut eſtre empoiſonné, parce qu'on y a jetté deux cornes de Licorne.

* *On voit la meſme hiſtoire dans l'Egliſe de S. Jaques de Rialto.*

de la lettre, ce que l'on dit ordinairement, que le Pape mit le pied † ſur *la gorge à l'Empereur.* Cette action deviendra beaucoup moins choquante, & d'autant plus aiſée à croire, quand on la réduira à ce qui eſt repréſenté dans cette ancienne Peinture: Le Pape y paroiſt mettre légérement le pied ſur l'épaule de l'Empereur, ſans faire paroiſtre aucun mouvement de paſſion. Encore que l'hiſtoire des Papes nous en faſſe voir pluſieurs qui ont outré l'orgueil, la brutalité, & la fureur: & quoy que cet Alexandre, altier comme il eſtoit, & animé d'un eſprit de vengeance, fuſt alors capable de tout: Néanmoins une action de violence dans cette occaſion, chez des Etrangers, dans un lieu public, & à la veüe de tout un peuple, auroit eſté ſi l'on veut contre la Politique, auſſi bien que contre la gravité d'un Vicaire de Dieu. Au lieu que non-ſeulement il eſtoit d'une noble fierté, mais auſſi du devoir de celuy qui tient icy bas la place du Maiſtre de l'Univers, & duquel l'Intendance s'étend ſur tous les Rois du monde; de ſoûtenir en cette rencontre, toute la dignité de ſon caractere. Il eſt vray que le retour,

† *Depoſte l'veſti d'oro, proſtrato avanti l'e piodi d'Aleſſandro, chiedeva miſericordia; & il Papa poſtoli il piede deſtro ſù il collo, diſſe quelle parole del Salmo*; Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis; & conculcabis Leonem & Draconem. *Al cui motivo l'Imperatore riſpoſe;* Non Tibi, ſed Petro. *Et il Papa più forte calcando il piede ſoggiunſe*, Et mihi & Pedro. Theodor, Valle Cit, di Pip ch. 10. *C'eſt ce que mille autres Auteurs ont écrit unanimement. Je me contenteray de citer encore Alex, Marie Vianoli, & Jean François Lauredano, Nobles Venitiens. Le premier a donné une hiſtoire de Veniſe qui eſt tres eſtimée, & le ſecond a ecrit une hiſtoire du Pape Alexandre III. Ils ſont poſitifs l'un & l'autre.*

Au lieu du paſſage du Pſeaume, le Pape n'auroit-il pas pû alléguer l'exemple de Joſué, chap. 10. vers. 24.

retour, & l'humiliation du Vaſſal, devoit eſtre receüe avec un eſprit de charité : mais il n'eſtoit pas juſte auſſi qu'il en fuſt quitte pour une ſimple révérence. Il falloit comme je le viens de dire, que le Lieutenant de Jeſus Chriſt ſoutient là l'intereſt de ſon Maiſtre, & qu'il fiſt du moins ſentir ſon pouvoir, en meſme temps qu'il accordoit ſa grace. Si l'on objecte que tout ce raiſonnement n'eſt fondé que ſur la fantaiſie d'un Peintre, qui a repreſenté cette hiſtoire comme il luy a ſemblé bon, je répondray premiérement que c'eſt avancer une choſe dont on n'eſt pas aſſuré : les Peintres ne ſe licencient pas toûjours ; & ils ne le font pas d'ordinaire, au préjudice d'une circonſtance importante. Et je diray en ſecond lieu, qu'il eſt bien plus raiſonnable de s'en rapporter à ce tableau, que de ſe former une chimere pour la combattre.

Quelque diſputeur inſiſtera peut-eſtre à dire, que l'épaule n'eſt pas la gorge, mais je ne penſe pas qu'il faille ſe mettre en peine de répliquer à une ſi foible chicane. Vous pardonnerez bien à cette petite digreſſion ; je m'y ſuis aiſément engagé, à cauſe de l'entretien que nous avons eû ſur ce ſujet.

J'ai encore deux choſes à vous dire du Palais de S. Marc, qui me paroiſſent remarquables entre les autres. La rebellion de Bajamonte, dont vous ſçavez l'hiſtoire, donna lieu à l'établiſſement d'un petit Arſenal qui eſt dans ce Palais, & auquel on peut aller de la ſale du grand Conſeil, par une Galerie de communication. C'eſt afin que s'il

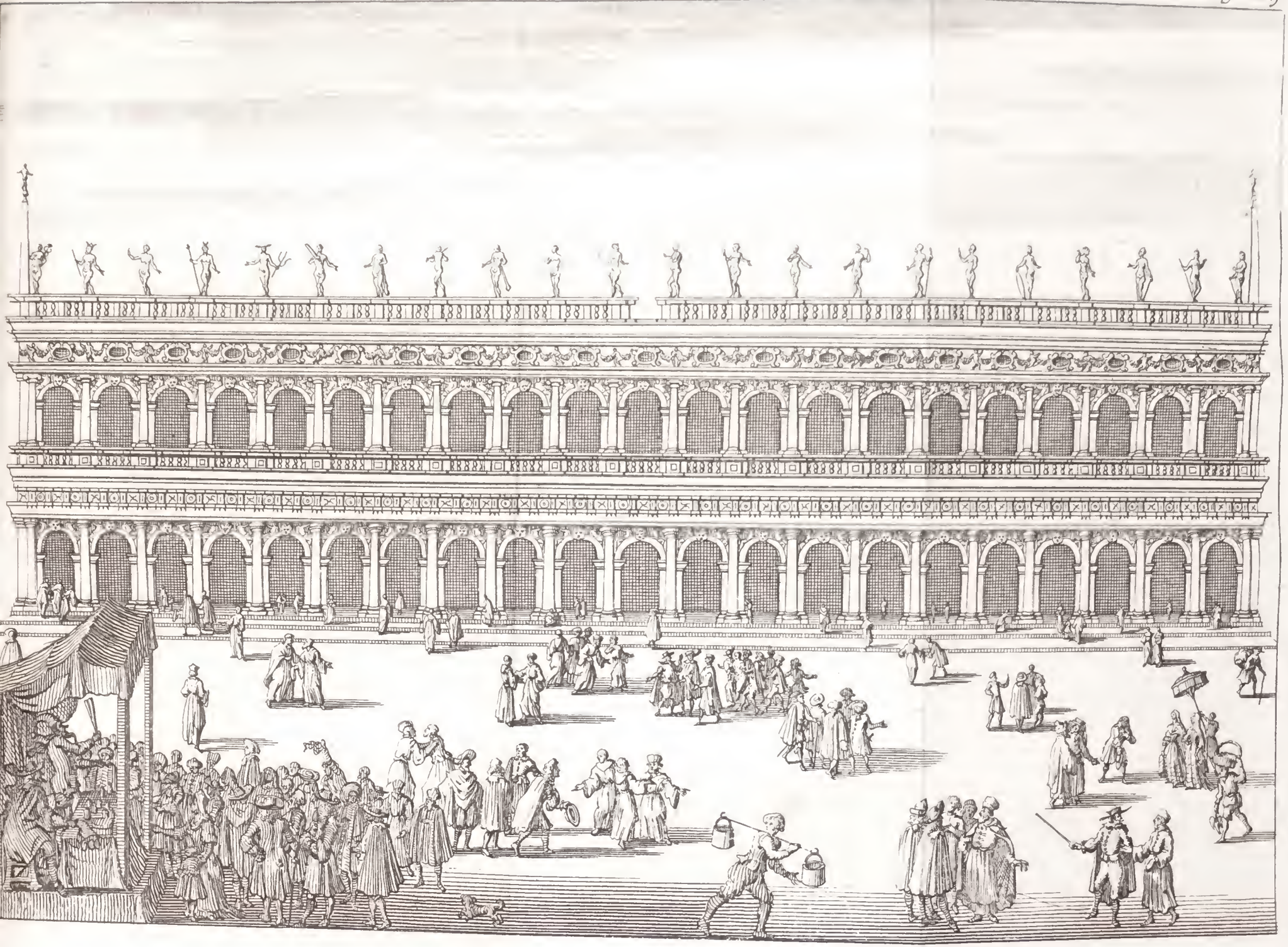
Bajamonte Tiepoli ; Noble Venitien. Ce fut au commencement du 14. Siecle.

s'il y avoit quelque complot du peuple contre les Nobles, & qu'on vouluſt entreprendre quelque choſe contre eux, pendant qu'ils ſont aſſemblez; ils trouvaſſent à point nommé des armes pour ſe deffendre. C'eſt auſſi, pour le dire en paſſant, dans la meſme veüe de pourvoir à leur ſeureté, qu'on a baſti ce petit tribunal qui s'appelle *la Loggietta*: & qui eſt au pied de la tour de S. Marc, à la veüe du Palais, & de la chambre du grand Conſeil. Il y a toujours là des Procurateurs de S. Marc qui ont l'œil au guet, pendant que ce Conſeil eſt aſſemblé; en meſme temps qu'ils travaillent à quelques autres affaires. Cet Arſenal eſt pourvû d'un nombre ſuffiſant de fuſils & de mouſquets qu'on entretient toujours chargez, & de pluſieus autres bonnes armes. Il y a une machine avec laquelle on allume cinq cens méches à la fois. Outre cela on y garde quantité d'anciennes armes curieuſes, entre leſquelles on conſerve avec grand ſoin l'épée du vaillant Scanderberg. J'y ai remarqué auſſi le buſte de * François Carrara dernier Seigneur de Padoüe, & fameux par ſes cruautez. On montre un coffret de toilette dans lequel il y a ſix petits Canons, qui y ſont diſpoſez avec des reſſorts ajuſtez d'une telle maniere, qu'en ouvrant le coffret, ces canons tirérent, & tuérent une † Dame, à laquelle Carrara avoit envoyé la caſſette en préſent. On montre avec cela de petites arbaleſtes de poche & des fléches d'acier dont il

* *Etranglé à Padouë avec ſes quatre Enfans, & ſon Frere; par arreſt du Sénat de Veniſe: l'an* 1405.

† *La Comteſſe Sacrati. En Janvier* 1696, *il n'y avoit plus que deux canons dans la boiſte.*

Façade des Procuraties vis-a-vis du Palais de S. Marc.



a
a
g
f.
ſc
p
a
V.
1 4
†
teſſ
c
t

il prenoit plaiſir à tüer ceux qu'il rencontroit, ſans qu'on s'apperceuſt preſque du coup, non plus que de celui qui le donnoit. *Ibi etiam ſunt ſeræ, & varia repagula, quibus turpæ illud Monſtrum, pellîces ſuas occludebat.* Je n'oublieray pas les deux belles petites ſtatuës d'Adam & d'Eve, qu'Albert Dure fit en priſon, avec la ſeule pointe du canif: & qui lui firent obtenir ſa liberté.

L'autre particularité que je remarqueray encore du Palais de S. Marc, ce ſont les mufles qui ſont çà & là, ſous le portique interieur, & en divers endroits des galeries; dans la gueule deſquels chacun peut jetter des billets comme dans un tronc, pour donner tels avis que bon luy ſemble aux Inquiſiteurs d'Eſtat: Ils ont les clefs de ces boiſtes, & ils profitent des avis qu'ils y trouvent, ſelon leur jugement & leur équité. C'eſt ce que l'on appelle *Denuntie ſecrete.*

Les Dénonciateurs ſont quelquefois récompenſez: ils ſe font connoiſtre, par un morceau de papier déchiré du billet qu'ils ont mis dans la boiſte.

La Bibliothéque eſt dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, & de l'autre coſté du *Broglio.* Il y a quantité de manuſcrits grecs, qui ont eſté donnez par le * Cardinal Beſſarion, qui comme vous ſçavez eſtoit Grec. Je n'ay pas apris qu'il y euſt rien de fort rare dans cette Bibliothéque, ſinon un autre manuſ-

* Beſſario Nicenus Cardinalis Bibliothecam ſuam quam ex Græciæ reliquis hinc inde conquiſiverat, Templo D. Marci Venetiis dicat. An 1468. Calvis. *On a critiqué l'année que marque Calviſius, à cauſe de la date de l'Epitaphe de Beſſarion qui ſe voit à Rome;* (Beſſarion Epiſcopus Tuſculanus S R. Eccleſiæ Cardinalis, Patriarcha Conſtantinopolitanus, Nobili Græciâ ortus, oriunduſque, ſibi vivens poſuit, anno ſalutis 1466.) mais il faut prendre garde que cette Epit, ne marque point l'année de ſa mort; elle ſe rapporte à *ſibi vivens poſuit.* Mezetay dit que Sixte IV. l'envoya à Loüis XI. en 1471. Beſſarion étoit de Trebizonde.

nuſcrit *de Conſideratione Dei*, que l'on attribüe à S. Auguſtin. Je ne ſçaurois vous dire les raiſons qui obligent à croire cela; mais il eſt bien aſſuré que le titre de ce traité, ne ſe trouve point dans l'indice de Poſſidius. Un de mes amis qui a voyagé en Eſpagne, m'a dit qu'il y a à l'Eſcurial, un manuſcrit de *Baptiſmo*, qui paſſe auſſi pour eſtre de St. Auguſtin; & qui eſt différent de celuy qu'on a de cet ancien Docteur, contre les Donatiſtes. On dit en ce païs-là que Charles quint en avoit refuſé cinquante mille piſtoles : je croy que ce pauvre Prince les auroit bien priſes, quand il fut obligé de vendre ſes bagues ſur la fin de ſes jours. Mais revenons à la Bibliothéque; Si elle n'eſt pas des plus nombreuſes, des plus rares, ni des mieux conditionnées; on y voit en recompenſe des peintures du Titien, & de quelques autres Maiſtres fameux, qui ſont infiniment eſtimées. Il y a auſſi pluſieurs ſtatuës grecques, d'une beauté raviſſante, particulierement le Ganimede dont je vous ay parlé, qui eſt enlevé par Jupiter transformé en Aigle; une Venus, un Apollon; & deux Gladiateurs.

La pluſpart de ces Statuës furent données à la Bibliothéque par Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée; & par Fred. Contarini, Procurateur de S. Mare. Elles furent placées dans le lieu où on les voit a préſent l'an 1597.

A dire la verité, cette Bibliothéque eſt dans un eſtat un peu négligé : auſſi n'eſt elle que trés peu frequentée. Les Benedictins de St. George *Majeur* en ont une plus nombreuſe, & bien entretenuë : Elle eſt meſme plus acceſſible. Celle des Dominicains de St. Jean & Paul, ne lui cede guere. Et il y en a encore d'aſſez conſiderables, aux Theatins de S. Nicolas Tolentin; chez les Chanoines

noines de S. Sauveur, à St. Antoine du *Caſtello*; à la *Salute*, à St. Eſtienne, aux Carmelites d'échauſſez, & en divers autres Couvens. Le Sr. Dominique Martinelli a écrit depuis peu ſans ſon *Ritratto* &c. qu'on peut avoir entrée en diverſes Bibliothéques particulieres, quelques unes deſquelles s'ouvrent à des jours marquez. Dans celles des Procurateurs Baptiſte Cornaro Piſcopia; Antoine Nani de la * *Zueca*, & Philippe Bono: Des Nobles Jean Cornaro de S. Paul; & Marin Zani; Mais particulierement de Mrs. Sarotti, qui donnent toute ſorte de liberté & de commoditez dans la leur, le Lundi, le Mecredi, & le Vendredi.

* *Ou Giudeca.*

On aſſure qu'il n'y a pas moins de belles peintures à Veniſe qu'à Rome, & nous en avons déja vû quantité; mais c'eſt un détail dans lequel je ne prétens pas entrer. Je vous diray ſeulement que les trois les plus renommées de celles qui ſe voyent dans les Egliſes, ou dans les autres lieux publics; ſont, les Noces de Cana, de Paul Veroneſe; dans le refectoire de S. George Majeur. La Préſentation de la Vierge, du Titien; dans l'Ecole de la Charité. Et le † S. Pierre Martyr, à S. Jean & S. Paul, du meſme Titien. Veniſe eſt peut-eſtre la Ville de l'Europe, où les jeunes Peintres peuvent le mieux étudier la belle nature. Il y a deux Académies où ils ont toujours des Nuditez choiſiez, de l'un & de l'autre ſexe; & qui ſont ſouvent enſemble ſur le meſme Théa-

† *Ce S. Pierre eſtoit Dominicain, & Inquiſiteur géneral en Lombardie. Il fut aſſommé avec ſon Compagnon, par de certains Sectaires qu'il perſecutoit. Cela arriva proche de Barlaſſina, ſur le chemin de Come à Milan.*

Théatre, dans l'eſtat auquel on les veut mettre. Tout le monde peut entrer là, & vous ne ſçauriez croire avec quelle hardieſſe, on dit que ces petites créatures ſoûtiennent les regards du tiers & du quart.

Je ſatisferay en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Flux & Reflux; & je ne feray que confirmer ce que vous en avez ſans doute apris d'ailleurs. La Mer eſt environ ſix heures à monter, & autant à deſcendre. Elle retarde chaque jour de trois quarts d'heures ou à-peu-prés, comme ſur les coſtes de l'Occean que vous connoiſſez. Et la marée monte ordinairement dans Veniſe, à la hauteur de quatre pieds ou quatre pieds & demi. Mais il y a du plus & du moins, & il y arrive comme preſque par tout ailleurs, qu'elle s'accorde avec la Lune, de la maniere que chacun ſçait. J'auray ſoin de vous faire part de ce que j'auray obſervé tout le long du Golfe, depuis Ravenne juſqu'à Lorette.

Le rivage eſt extrémement agréable, au de là de ces longues & étroites iſles, qui ſont comme des digues du coſté de l'Eſt, & qui font preſque le demi cercle, du Nord au Sud, autour de Veniſe. C'eſt là proprement qu'eſt la grand Mer, on y trouve du coquillage, & la promenade en eſt fort divertiſſante, quand l'air eſt calme. On peſche quantité d'huiſtres dans les environs de Veniſe, mais il s'en faut beaucoup qu'elles n'ayent cette excellente faveur des noſtres. On dit meſme qu'elles ſont malfaiſantes, & les Etrangers particulierement s'abſtien-

nent

nent d'y en manger tant qu'ailleurs.

Vous avez raiſon de dire que *Politique* & *Liberté* ſont deux mots qu'on fait retentir bien haut à Veniſe. Mais il faut demeurer d'accord que ce ne ſont pas les Vénitiens ſeuls qui exaltent leur Politique ; il me ſemble que tout le monde reconnoiſt aſſez qu'ils ont raffiné ſur cette étude, & qu'ils ont réüſſi. C'eſt auſſi ce que je ſuppoſe volontiers. comme une choſe que je ne veux ni ne dois conteſter. Je feray ſeulement deux petites remarques entre nous touchant cet article, La premiere eſt, que quand on parle en général de la Politique de Veniſe, on porte d'abord ſon eſprit à une conſidération particuliere, qui le remplit d'un faux préjugé. Avant qu'on vienne regarder de prés & en détail, cette Politique tant vantée, on en juge par l'apparence trompeuſe d'une expérience fauſſe & mal ſuppoſée. La République de Veniſe ſe maintient, dit-on, depuis douze ou treize cens ans : Qu'elle merveille, ajoute-t-on, & qu'elle plus grande preuve pourroit-on demander de l'excellence de ſon Gouvernement ? Je dis que quand on s'en tient là, ſans autre examen, on tire une fauſſe conſequence, d'un principe trés mal établi. Pour raiſonner juſte, en parlant de cette maniere, il faudroit qu'effectivement la République de Veniſe ſe fuſt toujours maintenuë par un meſme Gouvernement. On pourroit admirer alors la ſage & l'heureuſe conduite de ſes Conſeils, qui par les divers reſſorts de leur prudence, auroient ainſi conſervé leur Eſtat, pendant une ſi longue

ſuite de ſiécles. Mais l'affaire ne va pas ainſi ; à quoy ſert-il de vouloir diſſimuler ce qui eſt au vû & au ſçu de toute la Terre? La verité eſt que le Gouvernement de Veniſe a pluſieurs fois changé de face, ſans dire meſme ce que quelques uns ſoutiennent, que cette République a rendu des hommages aux Rois d'Italie. Il eſt inutile de conteſter auſſi que les Doges n'ayant pas eſté longtemps de vrais Souverains : que ç'ait eſté de droit, ou par uſurpation il n'importe: La République de Veniſe n'eſtoit non plus République, lors que ſes anciens Ducs y commandoient avec un pouvoir *arbitraire*, que la République Romaine eſtoit République ſous les premiers Céſars, ou pendant le Triumvirat. Il faut donc bien prendre garde à le différence qui eſt entre ces deux propoſitions, *La République de Veniſe ſe maintient depuis douze cens ans*, ou *Veniſe eſt un Eſtat, ou une capitale d'Eſtat depuis douze cens ans.* La premiere de ces propoſitions eſt fauſſe à la rigueur, & fauſſe en effet, par les raiſons que je viens d'alléguer. La ſeconde eſt vraye, mais on n'en peut conclure rien du tout. On pourroit dire tout de meſme, que Rome eſt une Capitale d'Eſtat depuis plus de deux mille quatre cens ans, ſans qu'il s'enſuivit, que l'Eſtat de Rome ſe fuſt maintenu depuis ce tems-là. Changer de face & de condition, n'eſt pas ſe maintenir.

Ma ſeconde remarque ſur cette Politique qui fait tant de bruit, c'eſt que la Seigneurie de Veniſe étant renfermée dans des bornes aſſez étroites, en comparaiſon des grands Eſ-

Eſtats du monde ; & toute l'ambition de cette Rêpublique, je parle principalement de la République d'aujourd'huy, ne conſiſtant qu'à vivre doucement & en bonne paix avec toute la terre ; je ne voy pas qu'il faille de ſi grandes ſoupleſſes d'eſprit, ni de ſi hauts efforts de génie, pour ſe maintenir tranquillement. Quand la République de Rome aſpiroit à l'empire de l'Univers ; qu'elle ne ſongeoit qu'à remplir le monde de ſes Colonies ; qu'elle avoit déja pluſieurs Rois tributaires ; & qu'il falloit trouver le ſecrét de ſe faire craindre, & de ſe faire aimer tout enſemble par les Provinces nouvellement ſubjuguées : c'eſtoit là qu'il falloit de la Politique : mais on n'a pas tant d'ouvrage à Veniſe. Si la petite République de S. Marin venoit faire la fanfaronne au *Broglio*, avec ſa Politique, je penſe qu'elle y ſeroit plaiſamment receüe. Diſons la verité ſans rien oſter à Veniſe, de la gloire & de la puiſſance qu'elle s'eſt diverſes fois acquiſe ; il eſt pourtant vray que Veniſe eſt moins en comparaiſon de l'ancienne Rome, que S. Marin n'eſt en comparaiſon de Veniſe.

Je pourrois ajoûter pour troiſiéme remarque, que la merveilleuſe Politique de Veniſe n'a pas empêché les diverſes décadences, dans leſquelles cet Eſtat eſt tombé.

Les Républicains ne parlent d'autre choſe que de leur liberté. Ces pauvres gens ſont eſclaves de leurs Maiſtres, comme le ſont tous les autres Peuples, ſous quelque domi-

nation qu'ils vivent ; & cependant ils ſe ſont mis en teſte je ne ſçay quelle prétendüe liberté, comme ſi chacun d'eux eſtoit quelque petit Souverain. Mais il faut avoüer que les habitans de Veniſe, ont plus de raiſon que perſonne, de ſe vanter de la leur. Je vous diray en deux mots ce que c'eſt que cette liberté. Ne vous ingerez en façon quelconque dans les affaires de l'Eſtat ; Ne commettez point de crimes énormes, puniſſables par la Juſtice, de telle maniere que leur trop d'éclat, oblige néceſſairement à en faire la recherche ; & du reſte, faites ſans aucune reſerve tout ce que bon vous ſemblera, ſans appréhender ſeulement le *qu'en dira-t-on*, voila la liberté de Veniſe. J'aurois à vous dire ſur cela des choſes bien particulieres, & meſme un peu difficiles à croire, Mais ces réflexions & ces remarques m'emporteroient trop loin : nous nous entretiendrons dans un autre temps.

Pour répondre à ce que vous me demandez, touchant la tolérance des Religions, je vous diray que les Grecs, les Arméniens, & les Juifs, ont exercice public ; toutes les autres Sectes ou Religions ſont ſouffertes ; mais on ne fait pas pas ſemblant d'en voir les Aſſemblées, & elles ſe font auſſi d'une maniere ſi ſecrette & ſi ſage, que le Sénat n'a pas lieu de ſe plaindre de l'abus, ou de l'indiſcretion de perſonne.

Au reſte quoy que le culte des Images & des Reliques, & beaucoup d'autres ſuperſtitions régnent à Veniſe, cela n'eſt guéres que parmi le peuple, auquel on veut bien laiſſer

laiſſer ces amuſemens. Les Eſprits diſtinguez ne ſe ſoucient ni de cela, ni d'autre choſe. Autrefois les Vénitiens eſtoient auſſi ſimples que le reſte du monde Papiſte. Les excommunications des Papes les effarouchoient, & leur cauſoient meſme quelquefois bien du dommage : celles de Clement V. par exemple, firent un fracas terrible, & gaſtérent tout leur commerce. Mais aujourdhuy cela ne les embaraſſe point du tout, & les libertez *de l'Egliſe Venitienne*, ne ſont pas préſentement moins grandes, que celles de *l'Egliſe Gallicane.* Ils agiſſent avec le Pape, entant que Prince, & ſe ſoucient fort peu du Pape ; entant que Pape. Quand les * *Jeſuïtes* qui ſont le plus puiſſant appuy de ce qu'on appelle le S. Siége, voulurent ſe ſoûmettre aux ordres de ſuſpenſion, que tout le Clergé de Veniſe receût du Pape Paul cinquiéme ; on les chaſſa comme des ennemis & des perturbateurs de l'Eſtat. Et ſi par quelques égards pour les inſtantes ſollicitations de la Cour de Rome, on a bien voulu les rappeller dans la ſuite, ç'a eſté à condition qu'ils ne remüeroient pas comme ils font ailleurs. Quand ils le voudroient, on ſçauroit fort bien les empeſcher : mais la precaution dont on uſe, fait qu'on a des *Jeſuïtes* à Veniſe, ſans en craindre les conſéquences ; car on n'y en ſouffre point, à ce

* *Les Jeſuïtes n'ont ni College ni Noviciat à Veniſe ; Et leur Egliſe eſt de fort petite apparence. Ils ont quelques bonnes peintures. Celles de la Sacriſtie ſont du vieux Palme. Dans la Chapelle du Grand Autel, il y a une belle Aſſomption du Tintoret, & une Circonciſion du meſme ; avec une viſite de la Vierge d'André Schiavon. Le Martyr de S. Laurent, piece fameuſe ; eſt du Titien : Et la decollation de S. Jean, du vieux Palme. Les Tombeaux d'Horace Farneſe, Général des Venitiens ; du Doge Paſchal Ciconie ; du Procurateur Priam Legio, & de quelques autres ſont extrememment beaux.*

que l'on m'a dit, qui ne ſoient nez Sujets de la République : on m'a aſſuré auſſi que le Supérieur doit eſtre de la Ville meſme, En un mot il eſt certain que Mrs. de Veniſe ne ſe laiſſent point gouverner ni par des Preſtres, ni par les Moines. Que ces gens là prennent le maſque tant qu'ils voudront en Carnaval ; qu'ils entretiennent la Concubine ; qu'ils chantent ſur les théatres ; & qu'ils faſſent encore tout ce que bon leur ſemblera, mais qu'ils ne fourrent point leur nez dans les affaires de l'Eſtat. Le Sénat eſt aſſez habile, pour s'appercevoir des déſordres qui arrivent, lors qu'on leur permet de ſe mêler du Gouvernement ; auſſi ne les conſulte-t-il point lors qu'il s'agit de déliberer.

J'ay eû ſoin de m'informer particulierement, de la créance des Grecs qui ſont icy, touchant les articles dont vous m'écrivez. Mais pour vous parler franchement, quoy que je les trouve ennemis déclarez de la Religion Romaine, & qu'ils déclament d'une force terrible, contre les uſurpations de l'Eveſque de Rome, quand ils en parlent un peu confidemment : Je me ſuis apperceû par leurs diſcours que ſoit par contagion, ſoit par quelque autre raiſon, ils différent en pluſieurs choſes, des autres Egliſes Gréques qui vivent aujourdhuy ſous la domination du Turc, du moins ſi nous en devons croire les Rélations de ces païs là. De ſorte que les ſentimens de ceux-cy, ne nous doivent rien faire conclure de la créance des Grecs en général. Pour vous dire les choſes naï-

naïvement comme elles ſont, ils déclarent cy qu'ils croyent la Tranſubſtantiation; ce qui n'eſt pas ſuffiſant pour décider la queſtion qui a fait tant de bruit; & ce qui au fond, ne fait rien contre ceux qui n'admettent pas ce dogme. Ils ſe ſervent de pain ordinaire, ils meſlent de l'eau dans le vin, & communient ſous les deux Eſpéces. Il y a deux Autels dans leur Egliſe, l'un qu'ils appellent de Préparation, & l'autre de Conſécration. Sur le prémier Autel, on coupe le pain, & on ſe ſert pour cela d'un couteau fait en forme de fer de lance. On y meſle auſſi l'eau dans le vin, & le Preſtre le prend avec une éponge du vaiſſeau dans lequel il a eſté premiérement meſlé, & puis il l'exprime de l'éponge dans le Calice. Ils s'embraſſent avant que de communier: & les Communians reçoivent le pain trempé dans le vin, le Preſtre le leur mettant avec une cuillier dans la bouche. Nous avons veû tout cela. L'Archeveſque qui officioit avoit une Mitre en façon de Couronne Impériale, & tous ſes autres Ornemens eſtoient magnifiques: on les luy changeoit de temps en temps, ſelon les divers endroits du Service.

Il y a parmi eux, une infinité de cérémonies & de myſteres. Quand l'Eveſque bénit le peuple, il tient de la main droite un chandelier à trois branches avec des bougies allumées, ce qui eſt comme un emblême des trois Perſonnes de la Trinité. Le chandelier à deux branches, qu'il tient de la main gauche, eſt pour dénoter les deux Natures de

J. Chriſt. Je n'entreray pas plus avant dans les embarras de ces myſtérieuſes repréſentations. Leurs Egliſes ſont diviſées en quatre parties. Les Autels ſont dans le lieu qu'ils appelent Saint, à l'un des bouts de l'Egliſe: il n'y a que l'Officiant, & ceux qui le ſervent, qui y entrent ordinairement. Le ſecond lieu eſt deſtiné pour les autres parties du Service; Des hommes ſont dans le troiſiéme lieu, qui n'eſt ſeparé du ſecond que par une petite baluſtrade. Et les femmes ſont derriere un treillis, à l'autre extremité de l'Egliſe, ou dans les galeries. Tout le ſervice ſe fait en Grec vulgaire, qui eſt leur langue naturelle, & que le peuple entend: Ils condannent hautement le langage inconnu dans l'Egliſe. Ils ſe tiennent debout quand ils adorent, & inclinent ſeulement la teſte en mettant la main ſur la poitrine. Ceux qui ſont mariez peuvent parvenir aux Charges Eccleſiaſtiques, ſans quitter leurs femmes; mais quand ils ont eſté receûs avant que d'eſtre mariez, il ne leur eſt plus permis de ſe marier. Ils diſent que la bienſéance Chreſtienne, ne permet à perſonne de ſe marier plus de trois fois, de ſorte qu'ils défendent les quatriémes noces. Ils nient le Purgatoire, & vous ſçavez par quels principes ils prient pour les morts. Il y en a fort peu icy qui croyent cet Enfer à temps, dont les Eleûs ſeront delivrez, mais ils prient pour les ames, qui ſont diſent-ils, en ſéqueſtre; en attendant le jugement dernier. L'uſage de la Confeſſion eſt fort prattiqué parmi eux, mais non à la Romaine. L'Ar-

ticle

ticle de la *proſſeſſion* du S. Eſprit, eſt une queſtion qu'ils mettent icy au rang de celles qui ſont plus curieuſes qu'édifiantes; de ſorte qu'elle eſt tenuë ſous ſilence avec autant de ſoin, qu'elle a fait autrefois de bruit. Ils gardent quelques Reliques, comme des mémoriaux précieux & ſacrez, mais ſans leur rendre aucun culte. Je me ſouviens d'avoir lû dans Thevet, que les Grecs d'Athénes excommunient ſolemnellement le Pape, le Vendredi ſaint. Et le Moine Surius rapporte qu'à Jeruſalem, ils prient Dieu tous les jours, dans un endroit du Service public, qu'il les conſerve ſous la domination du Turc, plutoſt que de permettre qu'ils tombent ſous celle de Rome. L'Egliſe qu'ils ont icy (dédiée à S. George) a une aſſez belle façade. Ils ont quelques méchantes peintures, à leur maniere dans un champ doré. L'Egliſe n'a qu'une nef, & eſt diviſée en 4. parties. Dans la premiere, qu'ils appellent ſancta ſanctorum, il y deux Allefels; l'un de Préparation; l'autre de Conſecration. La ſeconde partie eſt le lieu ou ſe fait la plus grande partie du ſervice: & c'eſt là que ſont aſſis les Eccleſiaſtiques, & les Principaux d'entre eux. La troiſieme diviſion eſt pour le commun des hommes; & la quatriéme, avec une Galerie, eſt pour les Femmes.

J'ay fait auſſi tout ce que j'ay pû, pour apprendre icy quelques particularitez de la créance & du culte des Arméniens, afin de ſça-

Les Arméniens qui ſont à Veniſe ſont tous de petits merciers qui n'ont ni ſçavoir ni éducation. J'en ay interrogé pluſieurs ſans voir reçeû d'eux aucune information raiſonnable. Leur Preſtre meſme, (ils n'en avoient qu'un alors) étoit un homme tout-à fait ignorant.

ſçavoir cela d'original: Mais je n'ay pas eû occaſion juſqu'icy, de faire connoiſſance avec aucun d'eux, & je n'ay pas eſté préſent non plus à leur ſervice public, parce qu'on travaille préſentement à réparer leur Temple, & qu'ils ne s'y peuvent pas encore aſſembler. Un de mes amis m'a confirmé entr'autres choſes ces quatre ou cinq articles: Qu'ils communient ſous les deux Eſpéces: Qu'ils donnent l'Euchariſtie aux petits enfans: Qu'ils croyent le ſéqueſtre des Ames, auſſi bien que les Grecs: Qu'ils donnent la lettre de divorce: Qu'ils croyent qu'il n'y aura point de différence de ſexe, aprés la Reſurrection. Au reſte il y a tant d'opinions particulieres, chez tous ces gens-là, qu'il n'eſt pas aiſé de dire poſitivement ce qu'ils croyent.

Il y a encore divers articles ſur mon journal, deſquels je pourrois vous entretenir préſentement. Mais j'aime mieux les joindre aux autres obſervations que je feray dans la ſuite, afin d'y ajoûter les nouvelles inſtructions que je pourray recevoir.

J'eſtois il n'y a qu'un moment avec M. l'Abbé Lith, dont je vous ay parlé, & il me vient en l'eſprit de vous dire avant que de finir cette Lettre, une choſe dont il m'a aſſuré, & que je ſerois faſchè d'oublier, quoy qu'elle n'ait point de rapport à Veniſe. Nous parlions du peu de familles nombreuſes qu'il remarque icy, en comparaiſon de divers autres lieux, & il m'a dit à cette occaſion, qu'un de ſes parens avoit eû vingt quatre fils d'une meſme femme, & que tous vingt-

vingt-quatre s'eſtoient veûs enſemble, avec chacun la leur. Quoy qu'il n'y ait rien en cela que de tres poſſible, c'eſt pourtant une choſe extrémement rare.

J'eſpere que je recevray bien-toſt encore une de vos lettres: pour moy je ne manqueray pas de vous écrire avant que de partir. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

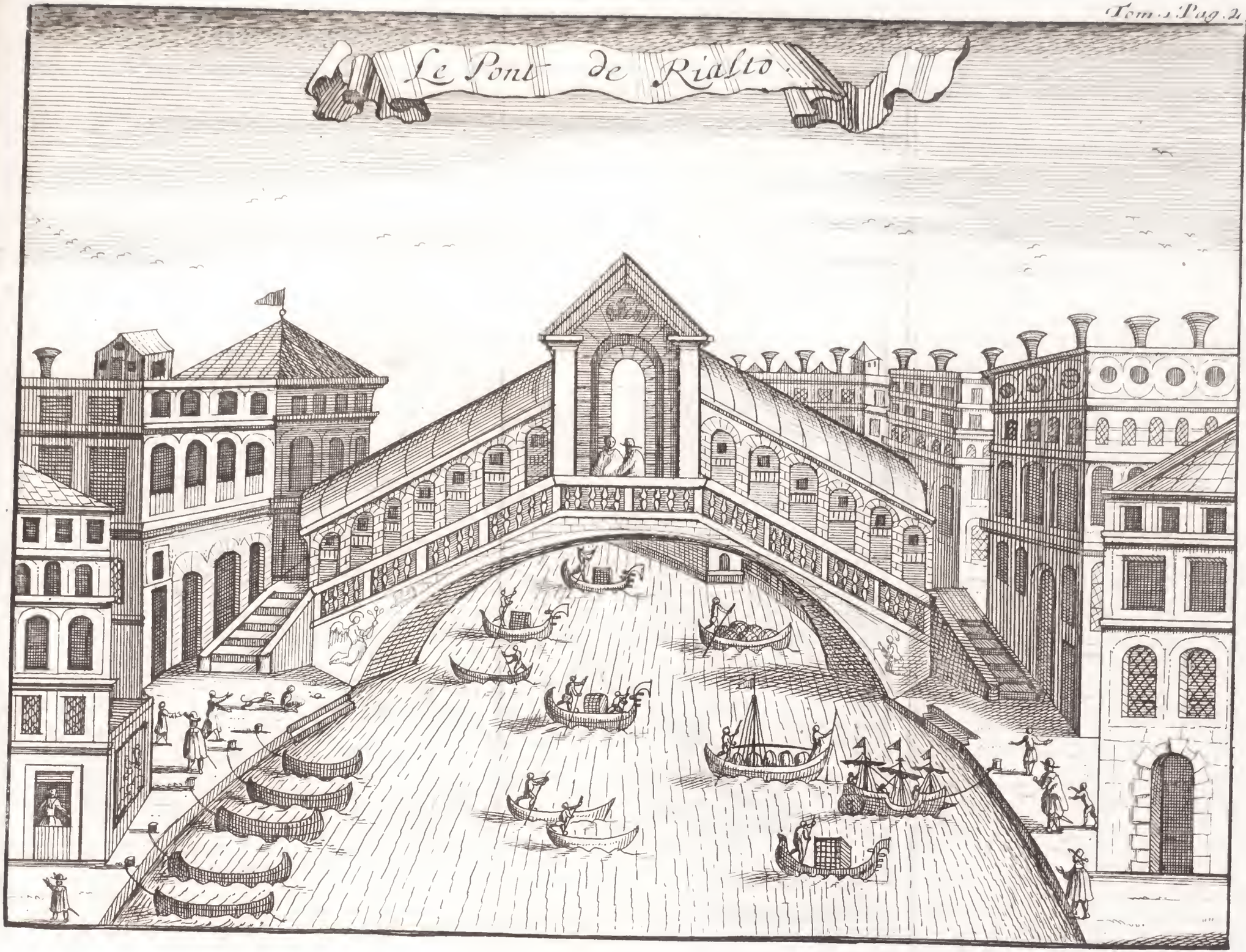
A Veniſe 20. Janv. 1688.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Ce Pont eſt fondé ſur dix mille pilotis d'Orme. Il paroiſt par les regiſtres publics qu'il a coûté deux cens cinquante mille. S. Did [Je dis ailleurs ce que c'eſt qu'un Ducat de Veniſe.]

Il y a encore quelques articles, que je ne puis m'empeſcher d'ajoûter, à ce que je vous ay déja mandé de la Ville de Veniſe. Le pont de Rialto par exemple, eſt une piéce ſi fameuſe, que je ne dois pas oublier de vous en dire quelque choſe. Veniſe eſt partagée par un grand canal, qui eſt diſpoſée en forme d'S, & vers le milieu de ce grand canal, eſt le pont dont je parle. Quand on loüe icy la fabrique de cet ouvrage, on s'exhale en admirations, & on ne trouve point de termes qui ne ſoient trop foibles: Mais tout cela n'eſt que l'effet d'un préjugé. Ce pont n'a qu'une Arcade, & la grandeur de cette Arcade en fait toute la merveille. J'ay eû ſoin de la meſurer, afin de vous en parler ſeûrement. Le ceintre de l'arche fait juſtement une troiſiéme portion de cercle; & il y a quatre vingt dix pieds d'une *butte*, ou d'une des extrémitez de la voute à l'autre, au niveau du canal; d'où il faut conclurre que l'Arcade a à-peu-prés vingt quatre pieds d'élévation. Perſonne ne niera, je penſe, qu'un grand baſtiment, de quelque ſorte qu'il ſoit, ne mérite plus de conſidération qu'un médiocre: mais on avoüera auſſi ce me ſemble, que quand ils ſont tous deux de meſme nature, & que la différence de grandeur


Le Pont de Rialto

deur n'eſt pas tres notable, il n'y a rien de plus incompréhenſible dans l'un que dans l'autre. Celuy-cy ne doit point entrer en comparaiſon avec ces * grands ouvrages, dont la ſeule entrepriſe a quelque choſe de ſurprenant. C'eſt une arche de pont, qui eſt un peu plus grande que celles qui ſe font d'ordinaire, & voila tout le miracle. Je pourrois vous faire remarquer auſſi contre la ſtructure de ce pont, que c'eſt une maxime d'architecture, que pour donner plus de force aux arches, il eſt neceſſaire que leur cintre faſſe un demi cercle entier, au lieu que celuy-cy n'en fait qu'un tiers, comme je vous l'ay déja dit. Mais pour parler franchement, je ne trouve aucune ſolidité dans le raiſonnement de ceux qui ont établi ce principe; & je conçois clairement que quand une arcade fait une partie de cercle, quelque petite qu'en ſoit la portion, ſi le demi cercle ne paroiſt pas entier, il doit pourtant eſtre ſuppoſé, & il ſe trouve neceſſairement en effet, dans les piles ou dans les autres fondemens qui reſiſtent à la pouſſée de l'arcade: & ainſi cela revient toujours à la meſme choſe. Pour ſe convaincre tout à fait de ce que je dis, il n'y a qu'à conſidérer, que ſi une arcade qui décriroit un demi cercle entier, eſtoit murée & remplie juſqu'à une telle hauteur, qu'il ne paruſt plus qu'une ſixiéme partie de ſon cintre, ou ſi vous vou-

* *Le Pont de Civemchu, au Japon; eſt long de trois cens ſoixante toiſes, & large de ſix & demie. Il eſt tout conſtruit d'une pierre noire, qui eſt preſque auſſi dure, & auſſi polie que le marbre. Il eſt ſoutenu de trois cens piles. Chaque pierre des voutes eſt longue de dix huit pieds, & large de quatre; & un rang de Lions d'une grandeur extraordinaire, régne de chaque coſté. Le Pont de Tienſem n'eſt pas ſi long, mais il eſt plus curieux, n'eſtant que d'une ſeule pierre.*

A Nuremberg, ils vantent auſſi leur pont d'une ſeule Arcade. Ceux de S. Maurice, en Valais, pourroient en faire autant.

lez une ſixiéme portion de cercle; ce comble de l'arcade ne perdroit pourtant rien, de la force qu'il avoit auparavant. Le pont dont il eſt queſtion eſt baſti fort ſolidement, de grands quartiers d'une eſpéce de marbre blanc. Il y a deux rangs de boutiques qui le diviſent en trois rües; la grande du milieu & les deux petites entre les garde-fous, & le derriere des boutiques. Généralement, les autres ponts n'ont point d'appuis; c'eſt une ſimple arcade, où l'on monte par quelques degrez. Ces degrez ſont preſque tous d'une certaine pierre blanche, dure, & gliſſante, qui a donné lieu en partie, au proverbe qui veut qu'on ſe donne de garde des quatre P. de Veniſe. *Pietra Bianca*, *Putana*, *Prete*, *Pantalone*.

Les plus belles maiſons de Veniſe ſont ſur le grand Canal, & il y en a quelques unes qui ont une apparence fort * magnifique. Ce ſont des maſſes groſſieres qui n'auroient aucune beauté, ſans ce maſque dont je vous parlois dans ma lettre de Vicence; je veux dire ſans cette façade qui eſt ordinairement de deux ou trois ordres d'architecture, & qui couvre le baſtiment, du coſté qui paroiſt le plus. Tout le reſte en eſt mal ordonné, & desagréable à voir; je veux dire les autres dehors.

* *Sur tout, les Palais Piſani, Moroſini, Loredano, Roſini, Vandramino, Grimani.*

Les *Lagunes* pourroient vous faire juger, que l'air de Veniſe ſeroit mal ſain, mais on nous aſſure du contraire. Il n'en eſt pas de meſme de l'eau, qui eſt preſque toute fort mauvaiſe: de plus de cent cinquante puits qu'on dit qui ſont icy, il n'y en a que deux

ou

ou trois qui vaillent quelque choſe ; & la meilleure eau, eſt l'eau de pluye, que quelques Particuliers ont ſoin de recueillir dans des citernes. Les vins ordinaires ſont auſſi fort désagréables: Celuy qu'ils appellent *dolce* eſt d'un fade que nous trouvons fort dégouſtant, & le *garbo* au contraire, eſt extremement acre. Aprés qu'on a tiré la liqueur pure on meſle de l'eau dans le mare, afin d'exprimer quelque aſpreté du bois de la grappe, ce qui donne à la verité quelque pointe, mais une pointe rude ; d'ailleurs ce meſlange affoiblit beaucoup le vin, qui n'avoit pas déja de ſoy meſme une grande vigueur. Ils ont auſſi une mauvaiſe maniere de faire le pain: Quelque frais qu'il ſoit, la paſte en eſt tellement dure & broyée, qu'il le faut caſſer comme du biſcuit, à coups de marteau. Pour le reſte, on eſt aſſez bien traitté.

On fait venir auſſi de l'eau de la Brenta, pour remplir ces Citernes.

On y meſle auſſi de la chaux vive, de l'Alun, &c.

Les Etrangers on ſi peu de commerce avec les gens du païs, qu'il n'eſt pas aiſé d'en apprendre les coutumes, & les manieres de vivre domeſtiques : C'eſt pourquoy j'ay peu de choſe à vous dire touchant cela. Je liſois il y a quelques jours dans une préface de H. Eſtienne, que de ſon temps on avoit mauvaiſe opinion en France, d'une femme qui faiſoit paroiſtre ſa gorge ; au lieu qu'en Italie, & particuliérement à Veniſe, il n'y avoit pas, dit-il, juſqu'aux vieilles tetaſſes qu'on ne miſt en parade. Mais les choſes ont bien * changé depuis ce temps là. Préſentement les femmes de qualité ſont tellement reſſerrées, qu'à peine en peut-on voir quelcune au viſage, dans les Egliſes meſme, qui

* *Il n'y a que les Courtiſannes de profeſſion, qui ſe decouvrent la gorge*

qui ſont les ſeuls endroits où elles paroiſſent ordinairement en public. Quand elles ſortent, elles ſont renfermées dans leurs gondoles, & accompagnées de deux ou trois Vieilles, qui ne les abandonnnent jamais. Les Femmes de médiocre condition à Veniſe, ſe couvrent d'une grande écharpe, qui s'entr'ouvre ſeulement un peu devant les yeux : & elles ne ſortent que rarement, parceque ce ſont des hommes qui vont à la proviſion, & qui ont tous les ſoins du dehors.

On met les filles au Couvent dés la tendre enfance, & on conclud leurs mariages ſans qu'elles le ſçachent, ni que bien ſouvent même ſans qu'elles ayent vû leur futur époux. Afin que cela ne vous faſſe pas de peine, il faut que vous vous mettiez dans l'eſprit, que les mariages ne ſe font pas icy dans les meſmes vûes qu'on a par tout ailleurs ; il n'eſt queſtion ni d'amour, ni d'affection ; ni d'eſtime : S'il ſe rencontre quelque choſe de ſemblable, à la bonne heure, mais il ne s'agit que de l'alliance ou de la fortune : pour la perſonne, il importe peu. L'uſage des Concubines eſt tellement reçû, que la pluſpart des femmes vivent en bonne intelligence avec leurs rivales, & c'eſt ainſi que les hommes remedient aux défauts perſonnels des filles qu'ils épouſent. Il y a auſſi une autre ſorte de concubinage fort uſité parmi ceux qui ſont ſujets à quelques ſcrupules de conſcience ; choſe à la verité fort rare à Veniſe : C'eſt une eſpéce de mariage clandeſtin, dont la cérémonie ne ſe fait que long temps aprés

aprés la conſommation ; & pour l'ordinaire quelques jours ſeulement, ou quelques heures avant la mort de l'une des parties. Les hommes trouvent cette maniere commode, parce qu'elle geſne extrémement les femmes, & quelle leur donne un eſprit de complaiſance perpétuelle, dans la crainte qu'elles ont toujours d'eſtre renvoyées. Je connois un riche Marchand qui vit ainſi depuis vingt ans avec ſa Compagne : Quand il eſt en bonne humeur, il luy promet de l'épouſer en mourant, & de faire leurs enfans héritiers. Au reſte la prattique la plus ordinaire, eſt de vivre ſur le commun, à tant tenu tant payé, juſqu'à la premiere envie de changer, ſans femme ni concubine fixe. Ceux qui n'ont pas le moyen de fournir ſeuls à la dépenſe, s'aſſocient avec deux ou trois de leurs amis ; & cette pluralité qui ſeroit incompatible ailleurs, ne fait icy que ſerrer le nœud de l'amitié, entre ces compagnons de meſme fortune. Le Libertinage à l'égard des femmes eſt tourné en coutume ſi grande & ſi générale, qu'à dire naïvement la choſe, on a oublié & anéanti tout ſentiment du péché ſur cela. Comme un des grands traits de la politique d'icy, eſt d'élever tout le monde dans la moleſſe, & particulierement les jeunes Nobles ; les Meres ſont les premieres à chercher des Courtiſannes à leurs enfans, afin de s'aſſurer qu'ils ne ſe jetteront pas dans des abîmes de contagion ; Et quand elles ont fait marché avec les Pere & Mere de quelque pauvre jeune fille, toute ſa parenté l'en vient féliciter avec

le

le meſme ſang froid, que ſi c'eſtoit pour un mariage bien contracté. Vous m'avoüerez que c'eſt une choſe rare, de voir une Mere livrer ſa fille, moyennant une certaine ſomme par mois ou par an, & jurer bien ſérieuſement ſur ſon Dieu & ſur ſon ſalut, qu'elle ne la peut pas donner pour moins. Il ne faut pas dire que toutes les Meres en vouluſſent uſer ainſi, mais il eſt bien certain que c'eſt un négoce communément pratiqué. J'ay eſté aſſuré auſſi par un bon Catholique, que les Confeſſeurs ne veulent qu'on pas les amuſe, en leur racontant toutes ces ſortes de bagatelles; de ſemblables vetilles ne méritent pas qu'on en parle, ils demandent *qualch' altra coſa*; Auſſi n'y a-t-il que quelques idiotes de Courtiſannes étrangeres, qui par un certain reſte de ſcrupule, qu'elles apportent de leur païs, ayent accoutumé de ſe faire dire quelque Meſſe de temps en temps. Il eſt vray que cela leur couſte peu, parce que comme ceux qu'elles employent ont réciproquement beſoin de leur ſecours, on n'eſt pas barbare l'un à l'autre, & il n'eſt pas difficile de s'accommoder d'une telle maniere, qu'il ne ſoit pas beſoin de rien débourſer. Il y a des rües toutes entieres pour les filles de joye qui ſe donnent à tous venans: Et au lieu que tout eſt noir & ſombre dans les habits des autres perſonnes, celles-cy ſont vétües de rouge & de jaune comme des tulippes; la gorge fort ouverte; un pied de fard ſur le nez; & toujours un bouquet ſur l'oreille. On les voit par douzaines aux portes & aux

eneſtres, & ceux qui paſſent par là n'en chappent guére ſans avoir quelque manche léchirée.

Le Carnaval commence toujours la ſeonde feſte de Noël, c'eſt-à-dire qu'alors il ſt permis de prendre le maſque, & d'ourir les Théatres & les Brelans. Alors, on ouſſe à bout le libertinage ordinaire: on rafine ſur tous les plaiſirs: on s'y plonge juſqu'à la gorge. Toute la Ville eſt déguiſée. Le vice & la vertu ſe maſquent auſſi mieux que jamais, & changent abſolument de nom & d'uſage. La Place de S. Marc ſe remplit de mille ſortes de Baſteleurs. Les Etrangers & les Courtiſannes, accourent par milliers à Veniſe, de tous les coins de l'Europe: c'eſt un remûment & une confuſion générale. Vous diriez que le monde eſt devenu fou tout d'un coup. Il eſt vray que la fureur de ces Bacchanales ne paſſe pas d'abord à l'extrême, il y a quelque modération dans les commencemens: Mais quand on ſent les aproches & les menaces du fatal Mercredi qui impoſe ſilence à tout le monde; c'eſt alors qu'on célébre les grandes feſtes, & que tout eſt de Careſme-prenant ſans nulle reſerve. Puis qu'il eſt vray qu'il faut attribuër tout à la Politique à Veniſe, on doit ſuppoſer qu'il y a des raiſons particulieres, pour permettre ces Licences du Carnaval: mais peut-eſtre auſſi n'y faut-il pas chercher beaucoup de myſtere. Je vous diray les deux choſes qui me viennent en l'eſprit ſur cela. Le peuple aime toujours les jeux & les divertiſſemens publics: Tout abomina-

ble

ble qu'eſtoit ce Monſtre de Neron, il fut regretté de la populace, à cauſe de ſes ſpectacles. Je penſe donc que les Nobles, qui d'ailleurs ne ſont pas fort aimez, ſont bien aiſes de trouver quelques moyens adroits, de plaire au peuple & de l'amuſer. Il y a encore une choſe qui me paroiſt de quelque poids : On m'aſſure qu'au dernier Carnaval, il y avoit ſept Princes Souverains, & plus de trente mille autres Etrangers de compte fait, conſidérez je vous prie, combien d'argent tout ce monde apporte à Veniſe.

Il faut bien, puis que vous le voulez, que je vous diſe mon ſentiment ſur les Opera & les Comédies qui ſe font ici. Cependant je vous avoüe que j'ay quelque répugnance à me mettre ſur cet article, parce que je crains de paſſer dans voſtre eſprit pour eſtre d'un gouſt trop particulier. Vous me paroiſſez extrêmement prévenu en faveur de ces fameux ſpectacles, & je voy que vous vous attendez à quelque choſe qui ſurpaſſera encore l'idée que vous en avez. Je vous prie donc de mettre vos préjugez à part, & de croire que j'en fais tout autant, pour vous dire franchement les choſes comme je les trouve. Je le feray en peu de paroles, ſans entrer dans la critique des Opera en général, dans leſquels j'ay toujours eſté choqué de divers endroits, qui me paroiſſent entiérement contraires à la vrayſemblance, & à la raiſon. Puis que vous le voulez, nous ſuppoſerons donc que toute la repréſentation d'un Opera ſoit la choſe du monde la mieux en-

entenduë ; & je me renfermeray dans les bornes que vous me preſcrivez, qui eſt de vous en parler par rapport aux Opéra que vous avez vûs à Paris. Ce qui eſt de fait, & inconteſtable, c'eſt que les décorations de ceux-cy ſont beaucoup moins belles ; les habits fort pauvres ; nuls ballets ; nulles machines, pour l'ordinaire, nulle illumination. Quelques chandelles par ci par là, ne méritent pas qu'on en parle. N'exalter pas la muſique Italienne, ou dire du moins quelque choſe qui la choque, c'eſt riſquer beaucoup. Je la laiſſe donc là en général ; & j'avoüeray meſme tant qu'on voudra, qu'ils ont de fort beaux airs, & qu'on rencontre auſſi quelques belles voix parmi eux. La Vicentine des Hoſpitalettes, par exemple, eſt une petite créature qui enchante ; Mais je ne puis m'empeſcher de dire, que je trouve je ne ſçay quoy d'embaraſſé & de déſagréable en divers endroits de leurs chanteries de l'Opera. Ils ſont quelquefois plus long-temps ſur un ſeul *fredon*, qu'à chanter quatre lignes entieres : Et ſouvent ils vont ſi viſte, qu'il eſt difficile de dire s'ils chantent ou s'ils parlent, ou s'ils ne font ni l'un ni l'autre & tous les deux enſemble. Chacun à ſon gouſt : pour moy j'avouë qu'entr'autres choſes, leurs roulemens outrez ne ſont pas au mien, quoy qu'il y ait beaucoup de travail à y parvenir, & que ce ſoit un endroit merveilleux, pour les oreilles de ce païs. La ſymphonie eſt beaucoup plus petite qu'à Paris, mais peut eſtre n'en eſt elle pas moins bonne pour cela. Il y a encore

core une choſe dont ils ſont charmez, & que je croy qui ne vous plairoit guéres. Je veux parler de ces malheureux hommes qui ſe ſont faits mutiler comme des lâches, afin d'avoir la voix plus belle. La ſotte figure à mon avis, qu'un pareil eſtropiê, qui vient tantoſt faire le Rodomont, & tantoſt le paſſionné pour les Dames, avec ſa voix de fillette, & ſon menton fleſtri: cela eſt-il ſupportable? Il eſt impoſſible que des gens baſtis comme ceux-là ayent le feu qui eſt néceſſaire pour la beauté de l'action, & auſſi n'y a t-il rien de plus froid & de plus languiſſant, que la maniere dont ils débitent leur marchandiſe.

Il y a préſentement ſept Opera différens à Veniſe, & comme on ne ſçait que devenir tous les ſoirs, il faut aller là, quand ce ne ſeroit que pour y trouver compagnie; mais puis que vous voulez que je vous parle naïvement, je vous diray encore que nous attendons toujours la fin de la piéce avec impatience, avant que d'en avoir entendu le quart. Il faut que vous ſçachiez auſſi qu'il y a un Bouffon dans chaque Opéra: On eſt tout étonné de voir ce perſonnage avec ſes plaiſanteries, dans l'endroit le plus ſérieux de la piéce, & quelquefois dans le plus tragique. Je ne vous diray pas grand choſe des Comédies; tout le monde ſçait que ce ne ſont que des † galimatias, & de miſérables

† *Ils faiſoient autrefois des Piéces ſuivies, dont Moliere s'eſt meſme utilement ſervi.*

La Comedies ne ſe jouënt que pendant le Carnaval. Les portes des Théatres ſont tous garnis de Braves, *à la devotion des Nobles à qui ces Théatres appartiennent.*

bles bouffonneries à baſtons rompus. Cependant de quelque mauvais gouſt que cela ſoit, il y a toujours quelque grimace, quelque poſture, ou quelque tour de Harlequin qui fait rire. Les ſottiſes toutes pures, s'y prononcent auſſi diſtinctement qu'autre choſe;&les petites Demoiſelles de ces Sociétez là, ne s'en font aucun embarras. Quand on eſt tout preſt à commencer, ſoit à la Comédie, ſoit à l'Opéra, on ouvre ordinairement la porte à Meſſieurs les Gondoliers, qui font un corps conſidérable à Veniſe, & dont on tire divers grands uſages. Leur office en cette occaſion eſt de frapper des mains,& de crier comme des deſeſperez, pour donner de temps en temps des loüanges aux Acteurs. Je ne puis ni vous dire ni vous donner à penſer, les termes dont ils ſe ſervent, lors qu'ils adreſſent particulierement leurs félicitations aux Femmes. Elles reçoivent auſſi d'autres applaudiſſemens, par les ſonnets imprimez qui ſe font pour elles,& qu'on voit quelquefois voler de tous coſtez ſur le Théatre. Avant que de finir cet article, je vous diray encore que ces Théatres appartiennent à des Nobles, & qu'ils en tirent un profit conſidérable, quoy que tout cela ne dure que pendant le Carnaval.

Les lieux qu'on appelle *Ridotti*, ſont proprement des Académies de Baſſette: Elles s'ouvrent en meſme temps que les Théatres, & il n'y a que des Nobles qui taillent. Ils renvoyent les joueurs quand bon leur ſemble, & il y a tant de bonheur joint à leurs priviléges, & à leur bien joüer, que la banque

Il y a environ ſoixante tables de jeu.

que fait preſque toujours fortune. Il y a là dix ou douze chambres de plein-pied, avec des tables de jeu par tout : à peine s'y peut-on tourner, mais quelque grande que ſoit la foule, le ſilence eſt toujours parfait. Il faut néceſſairement eſtre maſqué pour entrer dans ces lieux-là. Les Courtiſannes y abordent en foule, & les autres Dames y viennent auſſi : elles peuvent jouïr ſous le maſque des plaiſirs publics du Carnaval, mais elles ſont toujours ſuivies ou d'Eſpions, ou de Maris. Outre les chambres du jeu, il y en a quelques unes de converſation, où l'on vend auſſi des liqueurs, des confitures, & d'autres choſes ſemblables. On ne quitte point le maſque, & avec le privilége de ce déguiſement, pourvû qu'on ſoit dans un équipage honneſte, on peut parler aux Dames, à celles meſme que l'on croit eſtre les-plus qualifiées, Mais il ne faut offenſer perſonne : Outre que le maſque eſt ſacré, tel ne fait ſemblant de rien qui entend tout ce qu'on dit à ſa femme, & qui a je ne ſçay combien de *Braves* à ſa poſte : C'eſt ainſi qu'on appelle à Veniſe, les Coupe-jarrets, & les Aſſaſſins de profeſſion. Ce n'eſt pourtant pas qu'il ſoit d'une impoſſibilité abſoluë, de faire quelque heureuſe galanterie * avec les mieux gardées, quand elles ne ſont pas des plus ſévéres. Comme la difficulté en augmente le déſir, ce déſir en invente auſſi les moyens ; & ceux qui entendent un peu la pratique du païs, font plus d'ouvrage avec un clin d'œil, qu'on n'en fait ailleurs par de longues aſſiduitez. Mais toutes ces choſes

* *In materia di Donne, baſta in Venetia, haver maniera & denari, ſi arriva anche al cibo di qualche Nobile boccone. Ano. Deſc. di Von.*

hoſes là ſont au deſſus de ma portée, c'eſt
ourquoy vous trouverez bon que je n'aille
as plus avant.

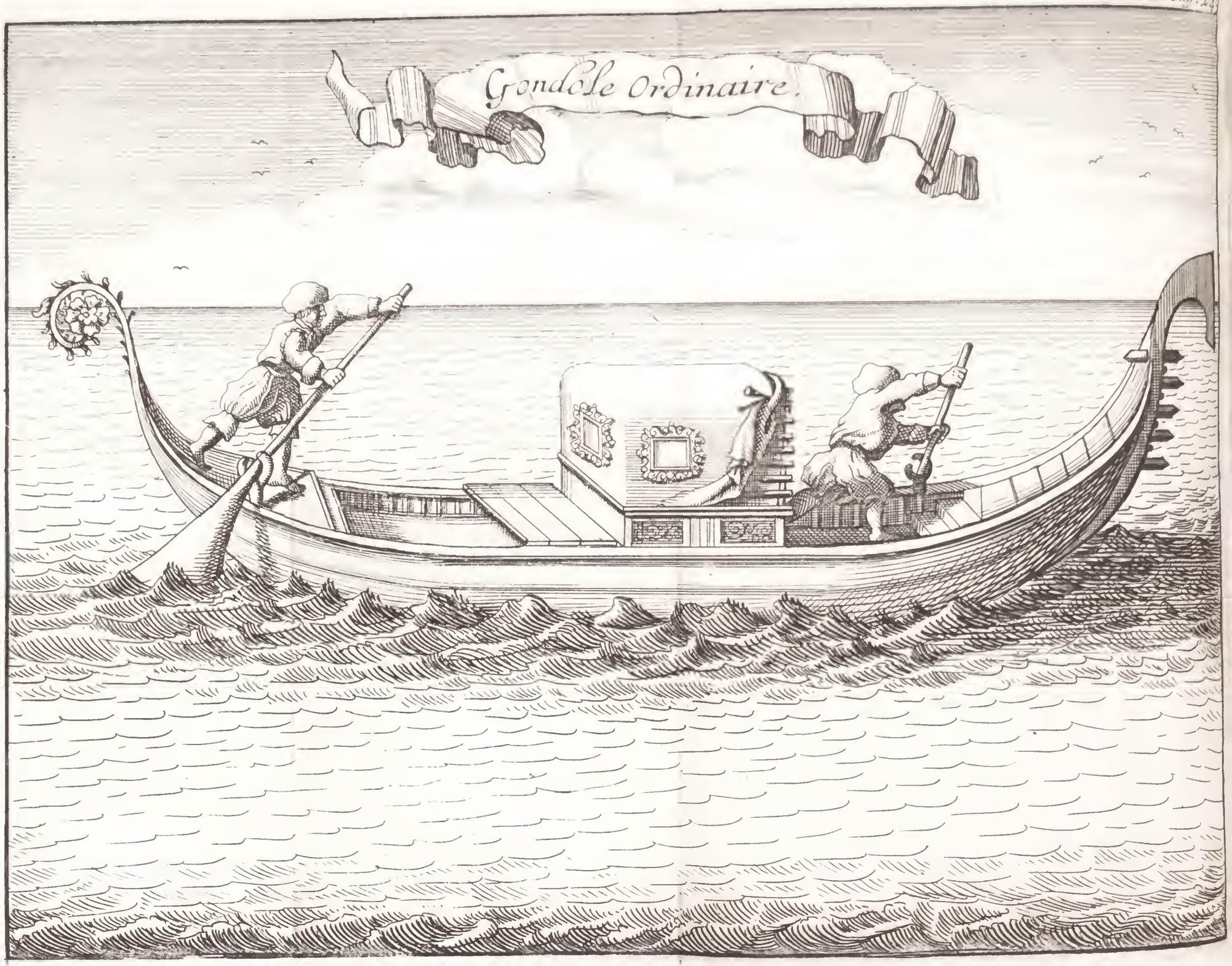
Le gros de la maſcarade eſt dans la Place
le S. Marc; il y en a quelquefois tant, qu'on
ie peut s'y tourner. On ſe met en tel équi-
age qu'on veut, mais pour bien faire, il
aut eſtre capable de ſoûtenir le perſonnage
ont on prend l'habit. Car lors, par exem-
le, que les Harlequins ſe rencontrent, ils
'accrochent, & ſe diſent cent bouffonne-
ies: Les Docteurs diſputent, les Fanfarons
ont des Gaſconnades; & ainſi du reſte.
Ceux donc qui ne veulent point eſtre
Acteurs ſur ce grand théatre, prennent la
obe de Noble; quelque *Jambelouque* à la
Polonoiſe; ou d'autres ajuſtemens qui ne
es engagent à rien. Il n'eſt pas permis aux
naſques de porter l'épée. Les Femmes s'ha-
illent auſſi comme elles veulent, & l'on y
n voit avec des équipages fort magnifiques.
La Place ſe remplit en meſme temps de
Mariomnettes, de danſeurs de corde, & de
outes ces ſortes de gens que vous voyez
ourmiller à voſtre foire de la S. Barthelemi.
Mais ceux que je trouve les plus plaiſans de
ous, ce ſont de certains faiſeurs d'Alma-
nacs, & diſeurs de bonne avanture, qui
ont environnez ſur leur petit théatre de je
ne ſçay combien de Sphéres, de globes, de
igures aſtronomiques, de caracteres, & de
rimoires de cent façons. Ces prononceurs
d'Oracles ont un long tuyau de fer blanc,
avec lequel ils parlent à l'oreille des curieux,
qui ſont au pied de l'échafaut. Ils en con-

tent plus ou moins ſelon leurs gens, & remarquent ſans faire ſemblant de rien, la contenance du conſultant; quand ils s'apperçoivent qu'il ſourit, ou qu'il témoigne quelque approbation par d'autres geſtes; ils ceſſent de parler pour un moment, & ſonnent une petite clochettte avec un gravité merveilleuſe, pour faire entendre que par un grand effort de leur art, ils viennent de pénétrer dans une affaire fort cachée; ou bien, qu'ils doivent avoir rencontré extraordinairement juſte. Quand ils ne jurent que *per Dio*, cela ne ſignifie rien, c'eſt ſeulement une maniere de parler à laquelle perſonne ne prend garde. Mais quand ils veulent eſtre crûs, ils appellent à témoin le Saint de Padoüe, ou la *béatiſſime Madone de Lorette*; & alors tous les aſſiſtans prennent leur ſérieux & oſtent dévotement le chapeau, comme quand on chante un *Salve Regina* à l'entour d'un gibet. Il fait beau voir là des Preſtres & des Coqueluchons de tout Ordre, qui occupent le tuyau pendant les trois quarts du temps.

Conſultez le livre de S. Didier.

Je ne vous parleray point des combats de Tauraux; de la priſe de l'Oye; des batailles à coups de poing; des bals; des *Regattes*, ou courſes de gondoles; de la feſte du Jeudi-gras, auquel jour on décapite un Taureau devant tout le Sénat, en mémoire d'une bataille gagnée dans le Frioul. Ce ſont de trop longues hiſtoires, & dont je ne ſuis pas aſſez particuliérement informé.

Au reſte il faut que vous ſçachiez que ce n'eſt pas au ſeul temps du Carnaval, qu'on prend

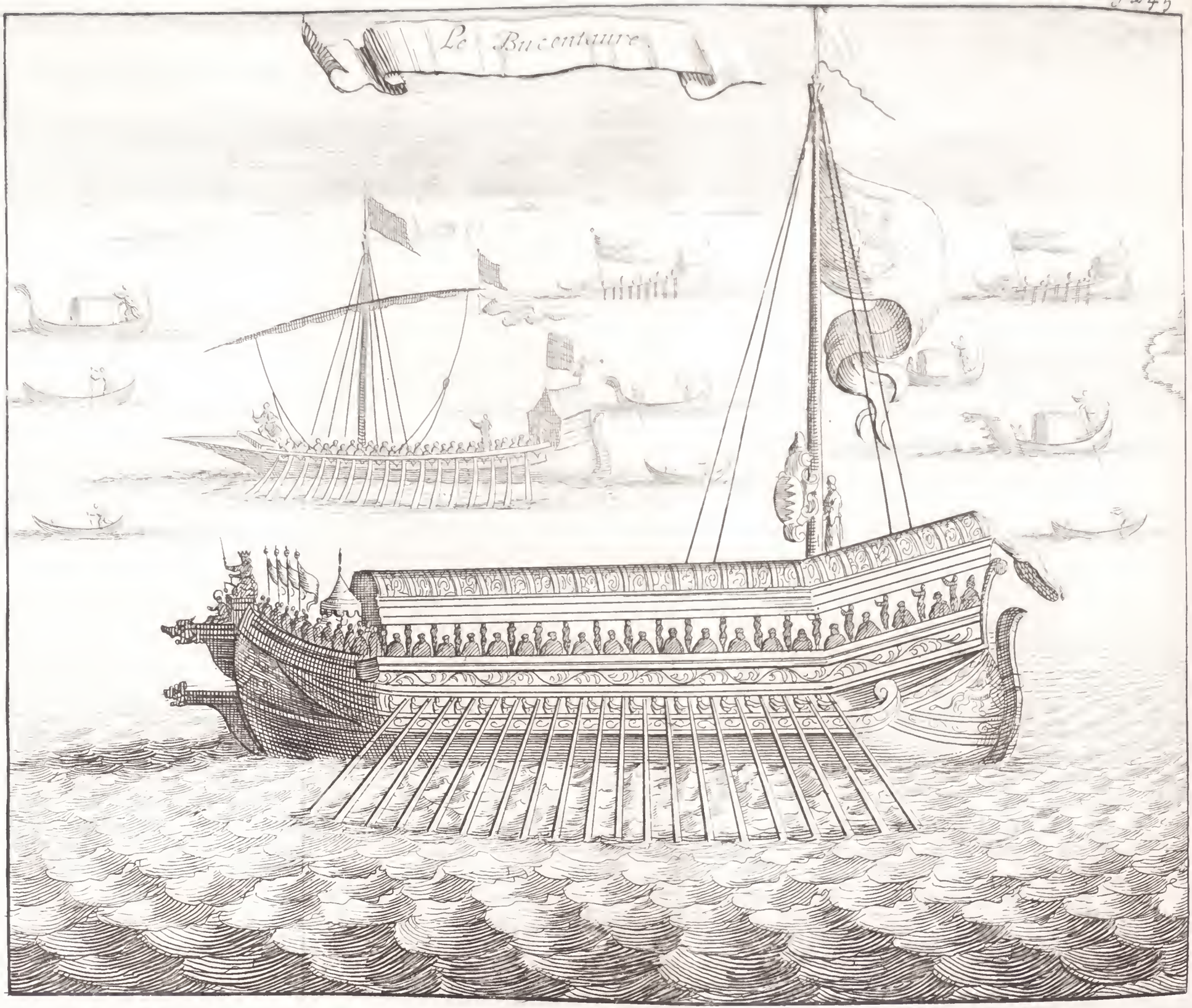

Gondole ordinaire.

prend le masque à Venise : il entre dans toutes les festes de plaisir : on court avec le masque aux audiences des Ambassadeurs; & il n'y a pas jusques dans le Bucentaure, où la Noblesse ne soit masquée le jour de l'Ascension, comme tout le peuple l'est dans la Ville. Tous ces temps sont admirables pour les Gondoliers, non seulement à cause du profit des Gondoles; mais parce que c'est un temps d'intrigues, & qu'un Gondolier est un homme à tout faire. Ils sçavent les tours & les détours; Ils se vantent de connoistre les heures propres, & les escaliers dérobez, & d'estre d'intelligence avec les soubrettes; ils fourniſſent les échelles de corde, quand on en a besoin; ils promettent à l'oreille, d'introduire dans les lieux qui passent ailleurs pour impénétrables; ils servent en toutes choses, & ils feroient mesme le mestier de *Braves*, s'il estoit nécessaire. Le grand négoce est le *lenocinium*. Ils s'offrent, sans qu'on les recherche, à mettre une somme en dépost, & à la perdre, si leur Marchandise n'est pas bien saine.

On pourroit bien se servir de Gondoles, à tant par voyage, ou à tant par heure, comme on se sert des carosses de loüage à Londres, ou à Paris. Mais il est beaucoup plus commode d'en avoir qui soient tout-à-fait à soy; & cela couste peu; on en a une des plus honnestes pour la valeur de cinq ou six *shillings* par jour. C'est une fort jolie chose, que les Gondoles de Venise; elles sont légeres, & d'une certaine fabrique agreable.

Elles ſont longuës de 30. à 32. pieds, & larges de 4. à 5.

On y eſt commodément aſſis, & à couvert comme dans un caroſſe, avec des glaces de tous coſtez. La gauche eſt la place d'honneur, & la raiſon qu'on en allégue eſt, que celuy qui eſt à la droite, ne voit pas le Gondolier de devant, auquel par conſéquent il ne peut pas ſi aiſément commander. Ces gens là ſont d'une adreſſe admirable, ils tournent, ils s'arreſtent, ils eſquivent avec une promptitude & une facilité ſurprenante. Ils ſont debout, & manient la rame d'une telle maniere, qu'ils ont le viſage tourné vers le lieu où ils vont, au lieu que les batteliers de la Tamiſe, comme preſque par tout ailleurs, ſont aſſis & avancent à reculons. Toutes les Gondoles ſont noires, par ordonnance de l'Eſtat, & la petite chambre eſt auſſi couverte d'un drap, ou d'une ſerge noire. Mais les Etrangers en pourroient avoir d'autres, s'ils en vouloient faire la dépenſe; ce qui n'arrive preſque jamais, parce qu'ils ne ſéjournent guére à Veniſe plus long-temps que le Carnaval. Le Careſme n'eſt pas ſi-toſt venu que tout le monde commence à déloger; les Voyageurs, les Marionnettes, les Ours, les Monſtres, les Courtiſannes, j'entens par les Courtiſannes, celles que la dévotion y avoit amenées des Royaumes voiſins, car on n'a garde de ſouffrir que celles du païs déſertent. Avant que de m'éloigner davantage de nos Gondoles, il faut que je vous dite encore qu'il ne ſe peut rien voir de plus beau que celles des Ambaſſadeurs: elles ſont de beaucoup plus grandes que les ordinaires; & leurs enri-


Le Bucentaure

enrichiſſemens ne cédent en rien à ceux des plus magnifiques caroſſes. Ces Miniſtres en ont ordinairement quatre ou cinq, & c'eſt dans ces Gondoles qu'ils font leurs Entrées publiques.

L'Arſenal de Veniſe paſſe pour un des plus beaux, & des plus grands de l'Europe: & tout le monde convient que c'eſt une piéce importante. Mais il faut conſidérer que c'eſt le ſeul, que les Vénitiens ayent en Italie: tout ce qu'ils ont eſt ramaſſé là. D'ailleurs il s'en faut plus de la moitié que tout ce qu'on en dit ne ſoit vray. Ceux qui le montrent veulent faire accroire qu'il y a deux mille cinq cens canons; de bonnes armes pour cent mille hommes d'Infanterie; & des équipages complets pour vingt-cinq mille de Cavalerie. Ce ſont des paroles bien-toſt prononcées, mais des choſes inſoûtenables. Il faut remarquer encore que l'enclos de cet Arſenal, comprend auſſi les magazins pour les vaiſſeaux; les Fonderies, les Corderies, les Forges, les Loges ou couverts pour les Galéaſſes, pour les Galéres & pour le Bucentaure, des havres & des baſſins pour baſtir & pour radouber les vaiſſeaux. Voilà ce qui fait cette grandeur extraordinaire de l'Arſenal. Ils ont quelques navires de guerre, dont le plus grand, qui eſt appellé le Redempteur, eſt monté dit-on, de quatre-vingt piéces de canon, & de quatorze pierriers: il eſt préſentement en Mer. Les Galéaſſes ont trois batteries en proüe, & deux en poupe. La chiourme en doit eſtre de cent quatre-vingt douze forçats,

On montre une piece de Canon qui fut faite pendant le diſner d'un Doge: C'eſt dans la 22. Loge. Henri III. fut régalé dans la 23. & durant le repas, on conſtruiſit toute une Galére, & on fit trois Canons. Rayen.

çats, à ſix par banc. * Le Bucentaure eſt une eſpéce de Galéaſſe fort grande, & fort chargée de ſculpture & de dorure. Le Doge accompagné du Sénat & de quantité de Nobles, monte tous les ans ce vaiſſeau avec grand appareil, le jour de l'Aſcenſion, pour aller † épouſer la Mer. Celuy dont on ſe ſervit lors qu'Alexandre III. inſtitüa cette Cérémonie, en confirmant aux Vénitiens ‡ l'Empire qu'ils diſoient déja avoir ſur le Golfe, portoit le nom de § Bucentaure; Et depuis, on a gardé ce nom que l'uſage a conſacré à tous les vaiſſeaux qui ſont deſtinez à la meſme Cérémonie. Le Capitaine du Bucentaure fait ſerment, le jour qu'il eſt reçû, & s'engage ſur ſa vie, qu'il le raménera ſain & ſauf, quelques vens, & quelque tempeſte qu'il puiſſe faire.

L'Arſenal fut * bruſlé en grande partie l'an 1565. & on dit qu'on entendoit les éclats de l'embraſement, à quarante milles de là. Ce ſont trois Nobles qui en ont le gouvernement, & les Galéaſſes ſont auſſi commandées par des Nobles: tous les emplois conſidérables paſſent par leurs mains.

J'avoüe qu'il ne m'eſt pas aiſé de répondre fort préciſement, aux diverſes queſtions que vous me faites touchant leur dignité, &

* *Navilio che dalle trombe & altri ſtromenti che riſuano dentro, ha conſeguito il nome di Bucentauro.* Alex. Marie Vianoli.

Quelques uns ont dit que le premier de ces Vaiſſeaux, ſe trouva avoir un Centaure, à la proüe, & que tous ceux qu'on a faits depuis ont gardé ce nom. Ils ajoûtent que la particule Bu, *ſignifioit alors* grand, *en patois de Veniſe.*

† *Comme s'ils devenoient les Maris de Thétis, ou les Femmes de Neptune, ils ont accoûtumé d'épouſer la Mer tous les ans.* Louïs Helian.

‡ *Il y a un traitté de la Seigneurie de l'Eſtat ſur le Golfe, par Cyrille Michelli. Cette Seigneurie ne leur eſt point diſputée.*

§ *Henri III. paſſa de Veniſe à Moran* [Murano] *dans le Bucentaure. Mezer.*

* *Il l'avoit déja eſté en* 1507.

& cette diſtinction ſi grande, que vous trouvez qu'on en fait par tout. Ne ſçavez-vous pas qu'à Veniſe auſſi bien qu'ailleurs, ce qui s'appelle Nobleſſe ſelon le langage ordinaire, ne conſiſte qu'en fantaiſie & en opinion, comme preſque toutes les autres choſes du Monde? Il eſt vray que les Nobles Vénitiens naiſſent avec quelque caractére de Souveraineté, puis qu'ils compoſent le grand Conſeil, qui forme & qui anime tous les autres Conſeils: & cela merite bien qu'on y faſſe quelque attention. Mais aprés tout, cette raiſon n'eſt pas capable de ſatisfaire: Lés Nobles de Génes pourroient ſe glorifier du meſme privilege. Les choſes valent ce qu'on les fait valoir: & on diſtingue les Nobles Vénitiens, parce qu'ils ont ſceû ſe diſtinguer eux-meſmes. Ils ont trouvé à propos de pouſſer le prix de leur Nobleſſe, au delà de toute eſtimation: Ils l'ont quelquefois miſe en parallele avec celle des Princes de ſang Royal: Ils pretendent qu'elle engloutit tous les titres que les autres prennent, & il eſt arrivé auſſi que quelques Teſtes couronnées, l'ont ennoblie elle-meſme, en ne dédaignant pas de la recevoir. Voilà comment ils ſont parvenus à ce degré de diſtinction. Au reſte quoy qu'il n'y ait pas de deux ſortes de Nobleſſe à Veniſe, ils n'y portent pas tous également le *grande ſupercilium* dont parle Juvenal. Les Charges, les Emplois, les grands biens, l'ancienne extraction, apportent de nouvelles diſtinctions entre eux; Et quoy que je vous aye dit qu'ils eſtiment leur Nobleſſe

Henri III. Roy de France, voulut bien recevoir la qualité de Noble Vénitien. Alexandre accepta auſſi le titre de Bourgeois de Corinthe.

un prix infini, vous ne devez pas conclurre de là non plus, que ce titre ne puiſſe pourtant eſtre communiqué pour une certaine ſomme, dans les grands beſoins de la Republique.

Les Nobles ne paroiſſent jamais à Veniſe, qu'avec leur Robe de drap noir: ils la portent en tout temps, & elle doit eſtre * doublée de petit-gris en Hiver, & d'hermine en Eſté. L'Etole eſt du meſme drap. La ceinture eſt noire auſſi, large de quatre doigts, & garnie de plaques & de boucles d'argent. Et leur † bonnet n'eſt qu'une eſpéce de calotte d'eſtame de laine noire, avec une petite frange de la meſme laine; Mais ils portent de grandes perruques, & tiennent ordinairement la toque à la main. Les Procurateurs de St. Marc, les *Savii grandi* & les autres qui occupent les premiers Emplois, ont des habillemens ‡ diſtinguez. Ceux d'entre les Nobles qui ont eſté Ambaſſadeurs peuvent porter l'Etole de brocard d'or, & mettre des boucles d'or à leurs ceintures; mais d'ordinaire ils ne font que border l'Etole noire, d'un petit galon d'or. On les appelle Chevaliers à l'Etole d'or. Les grands Princes auquels ils ſont envoyez en Ambaſſade, leur accordent toujours ſuivant une prattique Ancienne, le titre, ou la qualité de Chevaliers, & leur font en meſme temps préſent de l'épée avec laquelle s'eſt faite la cérémonie. De ſorte que ces Chevaliers à l'Etole d'or, ne ſont point Chevaliers Vénitiens, ou d'une *Chevalerie* de

* *Ils doublent de ce qu'ils veulent, mais le revers de la doublure doit toujours eſtre de l'une de ces fourrures.*

† *Baretta; Quand il pleut, ils mettent le bonnet ſur la teſte, & l'Etole par deſſus le bonnet.*

‡ *Leur* Veſte, *ou robe, eſt faite comme celle des autres, mais ils la peuvent avoir de camelot en Eſté.* Leſ.

Noble, Venitien

de Veniſe; mais Chevaliers François, Anglois, Eſpagnols, &c. Le Noble --- Sorenzo, l'un des Ambaſſadeurs extraordinaires en Angleterre, en 1696. fut fait (Knight) Chevalier Bachelier par le Roi. --- Venier, l'Ambaſſadeur Collegue, avoit déja eſté honoré de cette qualité, ou en Angleterre, ou en quelque autre Cour.

Six Conſeillers du Doge portent une Robe d'écarlate. pendant qu'ils ſont en charge. Les Chefs de la *Quarantie* criminelle en portent une Violette, & de differente façon. Les *Savii Grandi* la portent violette auſſi, mais un peu differente encore: j'ai dit pendant qu'ils ſont en charge. Les Médecins, les Avocats, les Notaires, & tous ceux qu'on nomme *Cittadini*, ſont habillez comme les Nobles, ſans différence aucune. Il ne ſeroit pas toûjours agréable à ceux cy, d'eſtre connus par leurs habits, une pareille diſtinction les pourroit expoſer à de grands dangers, s'il arrivoit quelque déſordre. Ils ſe font traitter d'Excellence, & la maniere de les ſalüer avec une grande ſoumiſſion, eſt de leur baiſer la manche. Le coude de cette manche fait un aſſez grand ſac, & c'eſt là dedans que ceux qui vont au marché mettent la proviſion. Ils ne ſont ſuivis d'aucuns domeſtiques, & perſonne ne les ſalûe ſans les connoiſtre, excepté ceux qui portent la meſme robe qu'eux. Le peuple les craint & ne les aime guére; mais je ne diray pas que ce ſoit par la raiſon d'aucun mauvais traittement qu'il en reçoive: L'amitié naiſſant ordinaire-

ment de la fréquentation, il vaut mieux ſuppoſer que c'eſt parce que les Nobles ne ſe familiariſent avec perſonne. Ils n'oſent ſe rendre populaires; de peur qu'on ne les accuſe de cabaler contre l'Eſtat. Cette meſme raiſon les empeſche de ſe viſiter les uns les autres,& les rend inacceſſibles aux Etrangers. Vous m'avoüerez que cette ſauvage & renfrongnée politique, à quelque choſe de bien incommode. Quelle dureté, qu'un Gouvernement ne puiſſe eſtre heureux, ſans detruire les liaiſons & les communications de la ſocieté, qui ſont ce qu'il y a de plus doux dans la vie! Je vous diray encore ſur l'article des Nobles, que la Nobleſſe n'eſt point affectée aux aiſnez ſeulement comme en Angleterre: Que le négoce leur eſt defendu; & qu'il ne leur eſt pas permis non plus de ſe marier avec des Etrangéres, mais ils peuvent s'allier avec les familles Cittadines.

Voyez cy-deſſus pag. 172.

Je ne m'étonne point de l'embarras que vous font ces titres de Marquis & de Comtes, dont vous entendez parler, dans les païs qui ſont de la dépendance de Veniſe. Il faut vous expliquer cela. Les Nobles Vénitiens prétendent aller du pair avec les Princes, mais ils ne ſe qualifient d'aucun titre particulier: & les Marquis ou les Comtes dont vous me parlez, ne ſont point Nobles de Veniſe. Ces Gentilshommes ſont de trois ſortes. Les uns jouïſſoient effectivement de ces qualitez, avant qu'ils devinſſent ſujets de cet Eſtat; mais ils ont perdu les priviléges de leurs titres & n'en ont gardé

que

que le nom. On s'eſt toujours fait une affaire à Veniſe de les humilier, & de leur oſter ainſi les moyens de ſonger à ſecoüer le joug, pour rentrer ſous la domination de leurs anciens Maiſtres. Et une des voyes que l'on a tenuës pour cela, ç'a eſté de créer des Comtes de nouvelle fabrique, qui tinſſent teſte aux autres, & empeſchaſſent la diſtinction, par une confuſion de titres, qui ſonnaſſent tous de la meſme maniere. Les autres avantages que Veniſe a tirez de cette invention, feroient icy une trop longue parentheſe; j'ay voulu ſeulement vous faire connoiſtre les Marquis & les Comtes du ſecond ordre. Ceux du troiſiéme ſont fondez ſur quelques prétentions de leurs Anceſtres. S'ils n'eſtoient pas tout-à-fait Comtes, dans le temps de l'ancienne Domination, ils avoient du moins grande envie de le devenir; Et quand les choſes ont changé de face, ils ſe ſont émancipez peu-à-peu, & ſe ſont faits Comtes je ne ſçay comment, ſans qu'on ſe ſoit beaucoup mis en peine de les en empeſcher: parce qu'ils n'en tirent aucun avantage réel.

Je voy que vous avez eſté mal informé en quelques articles, touchant le Doge. Il faut Monſieur, que vous vous mettiez dans l'eſprit, que le Doge conſideré comme Doge, n'eſt rien autre choſe qu'une figure de Prince, une ſtatuë animée, & un phantoſme de grandeur. Il me fait ſouvenir de ces deux Perſonnages qui portent le nom de Ducs d'Aquitaine, & de Normandie, au Sacre de vos Rois. Bien loin que

le Doge puiſſe faire grace à un criminel, comme on a voulu vous le perſuader, ſoyez aſſuré que ſa nouvelle qualité, diminuë beaucoup ſon crédit, pour ne pas dire qu'elle l'anéantit tout-à fait. Il eſt vray que le Doge eſt environné de grandes marques d'honneur, mais rien de tout rela ne luy appartient ni ne le regarde proprement: C'eſt ſeulement à cauſe de ſon caractére repréſentatif. A-peu-prés comme quand les Ambaſſadeurs ſe couvrent, en parlant aux Rois auſquels ils ſont envoyez. Le Doge eſt comme l'image de la République, de laquelle le bon plaiſir eſt de faire reſplendir ſa gloire ſur luy, comme pour s'en débaraſſer elle meſme, en s'appropriant néanmoins toute celle qu'il peut recevoir; Et les honneurs que la qualité de Doge apportent à celuy qui en eſt reveſtu, ne tombent ſur luy que pour réjaillir auſſi-toſt ſur l'Eſtat, qui ſemble ne l'avoir établi que pour ce ſeul uſage. Cela eſt tellement vray, que pour empeſcher le Doge de s'en faire accroire, en abuſant de ces honneurs qui ne doivent paſſer chez luy que comme par un canal; on luy donne des Conſeillers qui le gardent à veuë, & qui peuvent viſiter à toute heure ſon cabinet. Il ne peut pas faire un voyage en Terre-ferme ſans la permiſſion de l'Etat; & s'il y va, aprés meſme en avoir obtenu le congé, tous ſes honneurs s'y évanouïſſent, il n'eſt regardé là que comme un autre Noble. Dés le moment qu'il eſt élû, ceux de ſa parenté qui poſſédoient des Charges, en ſont incontinent privez: Et quand il eſt

mort,

mort, on n'en porte aucun dueil dans l'Eſtat. Voilà, Monſieur l'idée que vous devez avoir du Doge de Veniſe. J'ajouteray encore que ſi malgré tous les ſoins qu'on ſe donne, de geſner ainſi ſa conduite, il s'aviſoit pourtant de s'émanciper à quelque action qui fuſt hors de ſa ſphére, il y a un tel ordre aux choſes, qu'il y ſeroit promptement pourvû. Le Doge eſt ſujet aux loix, comme le moindre Particulier, & l'Inquiſition d'Eſtat, eſt un fleau qui ſemble le menacer plus particuliérement que les autres. Il me paroiſt que vous eſtes inſtruit de la puiſſance illimitée de ce Tribunal; vous devez compter encore, qu'il eſt auſſi rigoureux & auſſi ſévére que l'autre Inquiſition eſt patiente à Veniſe, & ennemie des voyes de rigueur.

Je reviens au Doge; car il faut vous dire encore que nonobſtant tout ſon eſclavage, & ſon peu de crédit, ſa qualité de Doge luy donne deux ou trois petits priviléges. Il a deux voix au Grand Conſeil: Il diſtribuë les petites Charges du Palais: Et il a la nomination du Primicério, & des Chanoines de S. Marc. Pour les autres honneurs, ils ſont rendus, comme je vous l'ay dit, à la République en la perſonne du Doge. En ce ſens-là, on l'appelle Prince, & on le traitte de Sérénité, qui eſt un terme d'honneur au deſſus de celuy d'Alteſſe, ſelon leur eſprit. Il y a quelque choſe de Royal dans ſes habillemens. Quand il marche en cérémonie, on porte une bougie devant luy, un ſiege pliant, le carreau du ſiege, & huit trompettes d'argent; quelques hautbois, & huit

Le Siege a deux bras, & n'a point de doſſier.

Eſtendarts, ſur leſquels ſont les armes de Veniſe. Il y en a deux blancs, deux rouges, deux violets, & deux bleus; ce qui eſt, nous a-t-on dit, pour ſignifier la Paix, la Guerre, la Treve, & la Ligue. On nous a fait auſſi remarquer que les deux rouges marchoient les premiers, parce que la République eſt préſentement en guerre. Quand elle eſt en paix, les blancs précédent; & ainſi des autres. On porte auſſi fort prés du Doge, une eſpéce de Daiz, fait en forme de paraſol. D'ordinaire le Doge eſt accompagné du Nonce & des autres Ambaſſadeurs qui ſont à Veniſe; excepté de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui n'aſſiſte jamais à aucune cérémonie publique, depuis que l'Eſtat a donné la preſſéance à celuy de France. Ces Miniſtres ont le chapeau ſur la teſte: pour le Doge, il n'oſte jamais ſon *Corno* qu'en l'une de ces deux occaſions; au moment de l'élévation de *l'Hoſtie* & quand il reçoit viſite d'un Prince de Sang Royal, ou d'un Cardinal. Je vous diray par parentheſe, que le Cardinal s'aſſied dans le propre fauteuil du Doge, ce fauteuil ayant un reſſort & une machine faite exprés pour en élargir le ſiége, afin que tous deux y puiſſent eſtre enſemble: Le Doge donne la droite au Cardinal. Revenons à la proceſſion. Les principaux Sénateurs marchent enſuite, & on porte devant eux l'épée de l'Eſtat, pour marquer que l'autorité réſide dans le Conſeil, & non chez le Doge. Je ne ſuis pas aſſez bien informé du détail du reſte de la marche, pour vous en faire une exacte deſcri-

Il n'y a point de Daiz dans les appartemens du Doge; pas meſme dans la ſale où il donne Audience aux Ambaſſadeurs.

Il y en a par tout chez le Gonfalonnier de Lucques.

Le doge de Veniſe

Vanitas Vanitatum.

deſcription ; mais cela n'importe pas beaucoup. Il faut ajoûter encore que la monnoye porte le nom du Doge ; que les lettres des Princes ou des Eſtats alliez luy ſont adreſſées ; qu'il donne audience aux Ambaſſadeurs, & que les Déclarations ſont publiées ſous ſon nom : Ces derniers articles ont beſoin d'eſtre expliquez. Le nom du Doge eſt à la vérité ſur la monnoye, mais ſes armes n'y ſont pas, & ſon image ne s'y trouve qu'hiſtoriquement. Cette monnoye eſt promprement ſous le coin de Veniſe : ſur le revers, on voit le Doge à genoux au pied du Primicério qui eſt aſſis, & qui repréſente St. Marc. Le Doge luy fait ſerment de fidélité, ayant une main ſur le Miſſel, & recevant de l'autre la Banniere de l'Eſtat. Vous voyez bien que cela ne ſignifie rien pour le Doge, & que ſon image n'eſt pas plus là que celle du Primicério. Pour les lettres des Princes, la verité eſt qu'elles ſont adreſſées & préſentées au Doge, mais il ne luy appartient pas de les ouvrir ſans la participation du Conſeil, c'eſt-à-dire que le Conſeil les reçoit par ſes mains ; & c'eſt la meſme choſe à l'égard des Ambaſſadeurs, car l'affaire eſt auparavant conſultée, & la réponſe eſt ſi bien miſe mot à mot à la bouche du Doge, que quand il eſt arrivé à quelcun d'eux de ſe méprendre, ou de vouloir peut eſtre un peu biaiſer, ils ont eſté tout étonnez de ſe voir redreſſer ſur le champ. Pour ce qui eſt des Arreſts, il n'en eſt que le Héraut ; le Sénat ordonne, & le Doge public.

Il faut donc avoüer que ſi l'or & la pourpre n'ont qu'un éclat trompeur ; ſi les grandeurs de ce Monde, ne ſont que des chiméres, ou de ſurperbes jougs ; c'eſt particulierement chez le Doge de Veniſe.

Quand le Doge eſt malade, ou que le ſiege eſt vaquant par ſa mort, le plus ancien des ſix Conſeillers dont je vous ay parlé, occupe ſa place, & le repréſente dans les Cérémonies publiques, auſſi bien qu'en toute autre occaſion. Mais il n'en prend pas les habits, & ne s'aſſied jamais dans ſon ſiege. Le Doge, comme je vous le diſois tout à l'heure, n'oſte point ſon Corno ; Et le *Vice-Doge*, n'oſte jamais non plus ſa *Barreta*. (Sa Toque, ſon Bonnet.)

Je me ſuis un peu étendu ſur cet article, parce que vous l'avez voulu. Au reſte ne vous imaginez pas que je vous aye révelé aucun myſtere dans les choſes que je vous ay dites du Doge : Quoy qu'elles ne ſoient pas conformes aux idées que vous en aviez conceües, ni peut-eſtre à celles de la plûpart du monde, il n'y a pourtant rien que chacun ne ſçache icy. Je n'entreprendray point l'article du Gouvernement, ce ſeroit une diſcuſſion trop longue, & trop difficile pour moy, qui n'ay ni le temps, ni toutes les intelligences néceſſaires, pour eſtre ſuffiſamment inſtruit de tant de choſes.

On peut voir ce qu'en a écrit M. Amelot.

Je répondray en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le*Patriarche. Il eſt éleû par le Sénat & confirmé par le Pape ; & ſa qualité luy donne, comme vous pouvez croire, un rang fort diſtingué, mais ſon

** Cette Dignité ne peut eſtre poſſedée que par un Noble Vénitien.*

1. PREFERICULUM. Vase d'airain, dans lequel on mettoit du vin pour les libations.
2. SYMPULUM ou SYMPUVIUM, petit vaisseau qui étoit ordinairement de terre, & dans lequel on versoit le vin du PREFERICULE, pour faire les premieres effusions.
3. CAPIDES, CAPULÆ, CAPEDINES, CAPEDUNCULÆ, ou CAPEDUNCULI, URNULÆ LIGNEÆ & FICTILES. Divers petits vases qui servoient à plusieurs sortes de choses.
4. PATERÆ ou PATELLÆ. Tasses ou Coupes dans lesquelles on recevoit le sang des victimes. les Sacrificateurs s'en servoient aussi pour offrir du vin aux Dieux.
5. AQUIMINARIUM ou AMULA; Vaisseau rempli d'eau lustrale. Il estoit à l'entrée des Temples, & le peuple s'arrosoit de cette eau benite.
6. DISCUS; maniere d'assiette ou de bassin plat où l'on mettoit quelquefois les entrailles de la victime, quelquefois du sang & de la farine, quelquefois de la chair rôtie.
7. MALLEUS; Maillet pour assommer les grandes victimes.
8. SECURIS; hache pour démembrer la victime. on s'en servoit aussi quelquefois pour l'assommer.
9. SEVA ou SECESPITA; long couteau pour égorger les grandes victimes, le Taureau, le Bellier & le Pourceau. les couteaux avoient ordinairement le manche d'yvoire, orné de cloux & de viroles d'or & d'argent.
10. DOLABRA; grands couteaux pour demembrer les grandes victimes. (les petites victimes
11. CULTRI ou CULTELLI; moindres couteaux pour
12. ENCLABRIS; Table sur laquelle on mettoit la victime pour considerer les entrailles et tirer les augures. Divers utensiles des Sacrifices s'appelloient du terme generale ENCLABRIA ou ANCLABRIA, du mot ANCULARE, i. MINISTRARE, unde ANCILLA.
13. ASPERSORIUM, ASPERGILLUM ou LUSTRICA. Aspersoir dont on se servoit pour asperser l'eau lustrale.
14. ACERRA, THURARIUM, λιβανωτρὶς; Coffret de
15. THURIBULUM; vase où l'on brûloit de l'encens, pendant la ceremonie du Sacrifice.
16. CANDELABRUM; Chandelier.
17. OLLA; Pot où les Prestres faisoient cuire la portion de viande qu'ils avoient eue de la Victime.
18. TUBA; maniere de Cor, ou de Clairon, dont on sonnoit aux ceremonies des Hecatombes.
19. VAGINA; Etui que le Sacrificateur pendoit à sa ceinture: on y mettoit diverses sortes de Couteaux.
20. LITUUS; Baston Augural: espece de crosse que portoient les Augures, et dont ils décrivoient ou marquoient les espaces de l'air, pour l'Augure des Oiseaux.

ſon autorité eſt extrémement bornée. Les Curez eſtant choiſis par le peuple, le Patriarche n'a la nomination que de deux ou trois Bénéfices: & le Clergé en général, ne reconnoiſt à proprement parler, aucune autre ſupériorité que celle de l'Eſtat. Ce Prélat eſt habillé de violet: on le choiſit toujours d'entre les Nobles. On m'aſſure qu'il met ſeulement au commencement de ſes ordonnaces, N *** *Divinâ miſeratione Venetiarum Patriarcha*, & qu'il n'ajoûte point comme font les autres, *& ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ*. Les Vénitiens ne demanderoient pas mieux que de ſe pouvoir débaraſſer tout-à-fait, de l'authorité de ce qu'on appele le S. Siege. Au reſte il ne faut ni ſçavoir, ni mérite perſonnel pour eſtre Patriarche, non plus que pour eſtre Pape; ce ne ſont point des cas requis en cette affaire. C'eſt le crédit & la brigue qui conduiſent à ce degré, comme c'eſt l'habit qui fait le Moine. Auſſi n'eſt-il pas croyable combien l'ignorance & le déréglement, régne en ce païs chez tout ce qui s'appelle Gens d'Egliſe. Le Cardinal Barberigo Eveſque de Padoüe, qui eſt un venerable vieillard, & un homme ſage, prend la peine de preſcher quelque fois luy-meſme, comme on dit à Padoüe, contre ces grands abus. Il introduit tant qu'il peut la coutume que les Preſtres entendent un peu de Latin. Et ſon zéle a eſté juſqu'à faire doubler les grilles, chez quelques Religieuſes de ſon Diocéſe, dans l'eſpérance qu'on ſuivroit ſon exemple à Veniſe, où les Parloirs ſont d'un peu trop fa-

Les Curez ſont éleûs par le Peuple de chaque paroiſſe. Le jour de l'élection, les aſpirans ſe préſentent, en exaltant chacun ſon mérite, & en diffamant leurs compêtiteurs. G. Burnet,

Si leur élection ne ſe fait pas dans trois jours, c'eſt l'Eſtat qui nomme.

facile communication. Mais tout cela n'a rien produit, on n'y écoute pas volontiers de pareils trouble-feſtes.

Il faut que je vous diſe pendant qu'il m'en ſouvient, un aſſez plaiſant ſecret qu'on a trouvé icy, en faveur de certains Preſtres muſiciens. Vous ſçavez qu'un Preſtre doit eſtre un homme complet, c'eſt une loy ſans exception. Néanmoins comme on a remarqué que cette perfection du corps, apporte quelque fois du deſagrément à la voix, & que d'autre coſté la douceur de la voix eſt d'une grande utilité, pour mieux inſinüer les choſes dans l'eſprit, ſoit à l'Egliſe, ſoit à l'Opéra: on a trouvé un milieu pour accommoder l'affaire, & il a eſté conclu qu'un Preſtre ajuſté pour la muſique pourroit exercer la ſacrificature auſſi bien qu'un autre, pourvû qu'il euſt ſes *Neceſſitez*, ou ſi vous voulez ſes ***Superfluïtez*** dans ſa poche. Je ne voudrois pas m'engager à produire l'acte de ce réglemént, qui peut n'avoir eſté donné que de vive-voix, mais quoy qu'il en ſoit, je ſçay de ſcience certaine, que la choſe eſt comme je vous la dis.

* Le Pere Marc d'Aviano, dont je vous ay parlé dans ma lettre d'Ausbourg, eſt préſentement icy: J'ay eſté deux ou trois fois pour l'entendre preſcher, mais il n'y a pas eû moyen d'entrer; il faudroit eſtre là quatre

* *Depuis 1691. Marc d'Aviano ne paroiſt plus. Il s'eſt retiré prudemment, aprés avoir joüé aſſez long temps, un rolle qui n'étoit pas peu difficile. M. Scheiblerus Miniſtre Luthérien dans le païs de Juliers; a écrit un livre touchant les miracles de ce Capucin. On en verra auſſi quelques hiſtoires dans le traitté de J. Zuingerus, Prof. en Théol. à Baſle. de Feſto Corporis Chriſti.*

tre heures auparavant, afin de trouver place. La devotion du peuple eſt ſi grande, pour ce prétendu faiſeur de miracles, qu'au commencement ils déchiroient ſon froc, & luy arrachoient les poils de la barbe; & ils n'auroient pas manqué de le démembrer tout-à-fait, afin d'en avoir des Reliques: ſi l'on ne ſe fuſt aviſé de percer la muraille de l'Egliſe, & de le faire entrer en chaire, par une galerie qui y conduit tout droit, d'une maiſon voiſine, & qui le dérobe ainſi aux dévots indiſcrets.

Il faut bien que je vous diſe quelque choſe de l'illuſtre Fra Paolo. Tout ce que j'en ay pû apprendre chez les Freres * Servites, c'eſt qu'ils ont ſa mémoire en grande vénération; mais à dire le vray, je croy que ceux qui m'en ont parlé, ne le connoiſſent guéres, & j'en juge par le diſcours qu'ils m'ont tenu, en me diſant qu'on ne ſçavoit où repoſoit ſon corps: mais que Dieu le revéleroit quand il en ſeroit temps. Ils ont gardé le poignard que ce grand homme appelle *Stylum Romanum* par une rencontre ſi vraye & ſi juſte; Et l'on voit ce poignard au pied du Crucifix qui eſt ſur l'Autel de S. Magdelaine.

Je ne finirois pas ſi j'entreprenois de vous parler

* *Proche du Tombeau de Thomas Lipomanus, & preſque vis-à-vis de celuy du Doge André Vendrameno. Cette Egliſe eſt d'une Architecture Gothique, mais aſſez grande & aſſez ornée. La peinture des Orguës, & au deſſous, l'hiſtoire de Cain & d'Abel, ſont du Tintoret. Il y a une trés belle Aſſumption de Joſeph Salviati, dans la grande chapelle. Il y a beaucoup de Tombeaux dans le Cloiſtre.*

Voyez diverſes autres remarques ſur Veniſe, au commencement du ſecond Tome.

Entre les Cabinets il faut voir particulierement ceux du Palais Roſini, du Procurateur Juſtiniani; de la famille Capello; de M. G. Barbaro; de Meſſieurs Moroſini, Grimani, Juſtiniani, Garzoni, & Zani; du Baron de Taſſis: du Docteur Bon & du bon homme Franceſco Rota. Spon.

parler des Egliſes, des Cabinets de curioſitez, & de cent autres choſes : je me borne à celles-cy pour le préſent. Nous ſommes réſolus d'aller demain coucher à Padoüe, où nous avons un caroſſe arreſté pour Lorette. Une gelée qui ſeiche les chemins depuis deux mois entiers ſans diſcontinuation, nous fait eſpérer que nous roulerons commodément. Je m'attens de recevoir de vos nouvelles à Rome, faites je vous prie, que je ne ſois pas fruſtré de mon attente, & croyez que je ſuis tres véritablement,

Monſieur,

Voſtre &c.

A Veniſe ce 14. *Fevr.* 1688.

LET-

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Je vous disois hier, ce me semble, en achevant ma lettre que je ne me mettrois pas sur le Chapitre des Eglises; je ne me souviens pas bien de la raison que je vous en alléguois, Mais je vous diray plus sincerement aujourd'uy que j'étois un peu las d'écrire, & que ma paresse fut l'unique raison qui me fit finir. Il y a icy un si grand nombre de belles Eglises pleines de choses ou magnifiques, ou remarquables, qué je craindrois que vous ne me reprochassiez peut-estre quelque jour, d'avoir manqué à la parole que je vous ay donnée, de vous faire part de toutes les raretez que je rencontrerois, si je demeurois dans le silence sur cet Article. Ce remors de conscience m'ayant pris aujourdhuy, j'ay résolu de vous faire une extrait de mon ample Journal, le plus abregé qu'il me sera possible, de peur de tomber d'une extremité dans l'autre, & de vous devenir ennuyeux.

C'est une des singularitez de Venise, d'y trouver des Eglises d'édiées à des Saints non canonisez. J'appelle ainsi le bon homme Job; & les Prophetes, Moyse, Samuel, Jérémie, Daniel, Zacharie; & peut-estre quelques autres auxquels on a consacré des Eglises à Venise. J'ay voulu voir les Tem-

ples

ples dédiez à ces illuſtres Fideles ; mais je n'y ay rien trouvé de plus extraordinaire que la choſe meſme, je veux dire, la dédicace qui leur a eſté faite de ces Edifices ſacrez.

Celuy qui porte le nom de S. Moyſe eſt un des plus beaux : La façade en eſt majeſtueuſe. Le Procurateur * Vincent Fini, en a fait la dépence ; & Alex. Tremignone en a eſté l'Architecte. On garde diverſes Reliques dans cette Egliſe, qui ſont, dit-on des plus certaines, & des mieux opérantes. Mais comme ce ne ſont que des bras, des jambes, des mâchoires, je ne vous en parleray point. Quand je rencontreray quelque choſe de plus curieux, quelque prépuce de Philiſtin, quelque pois de cautére de S. François, quelque fer du cheval de Troye, (car tout eſt bon pour faire des Reliques) je vous en donneray des nouvelles. Je ne vous diray rien de ce que j'ay remarqué à S. Samuel : Tout y eſt commun. S. Job eſt un aſſez beau baſtiment. Dans la Sacriſtie, on garde un Corps de S. Luc ; & les Benedictins de Ste. Juſtine de Padoüe en gardent un autre. Il eſt vray que ceux-cy mettent le doit ſur la bouche, depuis que le † Pape s'eſt déclaré en faveur du S. Luc des Françiſcains de S. Job. Je croi que j'ay rempli mon Journal de plus de 300. Epitaphes : Je ramaſſe toujours tout, ſauf à choiſir le meilleur. Les Epitaphes ont à mon gré, quelque choſe d'agréable. En voici une d'une Dogeſſe, qui n'a rien de rare que le nom de la Dame : d'ailleurs, la ſimplicité ne vous en déplaira pas.

* *Mort en 1660. âgé de 83. ans.*

† *Pie II.*

Deæ,

Deæ, rariſſimæ mulieris, Illuſtriſſimi Dom. Nicolai Throni inclyti Ducis Venetiarum Conjugis, humili hoc in loco Corpus juſſu ſuo conditum eſt. Animum vero Ejus, propter Vitæ virtutum, & Morum Sanctitatem, ad Cæleſtem Patriam advolaſſe credendum eſt. An. Sal. M.CCCC.LXXVIII.

Dans le cloiſtre de S. Job.

Ils gardent à * S. Jeremie une dent du Prophete leur Patron; c'eſt bien fait à eux: & les autres devroient avoir quelque corne de Moyſe, ou du moins quelque rayon; quelque galle de Job; & ainſi du reſte Le grand Autel, & le tombeau de S. Jean martyr, Duc d'Alexandrie, eſt ce que j'ay trouvé de meilleur à S. Daniel. L'Egliſe de S. Zacharie eſt belle: L'Architecture n'en eſt pas moderne, mais la † façade eſt enrichie de beaux marbres, & le dedans en eſt fort orné. Il y a des ‡ Autels magnifiques. Entre les Tombeaux, j'ay remarqué celuy d'Alexandre Victoria, fameux Sculpteur; avec cette inſcription.

* *belle Egliſe.*

† *Sur le grand portail eſt une belle Statuë de marbre, qui repreſente Zacharie.*

‡ *Particulierement le grand autel*

C'eſt luy qui a fait la Statuë de Zachar.

Alexander Victoria
Qui vivus vivos duxit è marmore vultus.

En bas, ſur le pavé; *Alexander Victoria cujus anima in benedictione ſit.* 1605.

Le fameux Temple de St. Marc, dont je vous ay amplement parlé, eſt une Piéce ſi ſinguliere, & ſi riche à cauſe de ſa moſaïque, qu'à cet égard là, les Egliſes de S. George Majeur & de la * *Salute* luy doivent céder. Mais eû égard à l'Architecture, S. Marc n'eſt en comparaiſon, qu'un vilain lieu obſcur. Les connoiſſeurs pan-

* *Sta. Maria della Salute.* Rell. appellez *Somaſchi.*

† *Moines Benedictins. Dans l'Isle de Giudeca. Beau Cloistre Grand & beau jardin.*

panchent pour S. †. George, & les yeux ordinaires trouvent à la Salute quelque chose qui leur plaist davantage. Ce sont des desseins tout à fait différens. S. George aproche assez de Ste. Justine de Padoüe : c'est une maniere semblable. Mais si Ste. Justine l'emporte pour la grandeur, & peut estre pour la magnificence du dedans, son dehors est nud au lieu que l'autre est revétu d'une ‡ façade admirable. En trois endroits de cette façade, on a mis trois inscriptions que je vous donneray, parce qu'elles sont courtes, & qu'elles sont au sujet.

‡ *C'est une des bonnes pieces du Palladio.*

* *A droit.* * *Memoriæ Tribuni Memi optimi Principis, qui Factiosis Urbe pulsis ; inde Octonis II. Cæsaris odio in Rempub. mirificè eluso, de eadem ubique promeritus, ut æternam, eamque certiorem adipisceretur gloriam, abdicato Imperio, hanc Insulam Monachus incoluit,* † *ac ejusdem instituit viris piè legavit. Iidem grati animi ergo posuere.* L. DC. X. *Decessit* MCCCCXCII.

† *Cet endroit me paroist défectueux. Néanmoins je crei l'avoir copié exactement.*

‡ *Sebastiani Ziani invicti Ducis, cujus armis fracta priùs Friderici Ænobarb. Cæsaris pertinaciâ ; mox officiis delinitâ eundem inter se & Alexandrum* III. *Pontif. Max. pacis arbitrum voluit ; quâ nutans Christiana Resp. tandem sublato dissidio conquievit.*

‡ *A gauche.*

* *Monachi pluribus obstricti beneficiis, celebriori loco Monumentum posuere.* M. DC. X. *Obiit* M. D. LXXIII.

* *Ces deux Epitaphes étoient avec les Tombeaux, dans l'ancienne Eglise.*

† D. O. M.

Sacrum Georgii ac Stephani Protom. tutelâ, Mona-

† *Au milieu, sur la porte.*

Monachorum ære M. D. LVI. *a fundamentis cœptum, adjectâ fronte absolutum. Anno humanæ Reparationis* M. DC. X.* *Leon Don Principe.*

* *Leonard Donat Doge. Son Tombeau est dans l'Eglise, avec une Epitaphe qui exalte beaucoup ses vertus.*

Le grand Autel de cette Eglise est enrichi des plus beaux marbres, & d'un beau travail. Il y a diverses Statuës, dont les principales sont les † quatre Evangelistes qui portent un Monde, sur lequel est un *Padre Eterno*: tout cela de bronze doré.

† *De l'architecture de Jerome Campagna.*

Les sieges des Chanoines, autour du Chœur, sont de bois de Noyer. La vie de S. Benoist y est décrite en tres beaux bas-reliefs, où la ‡ perspective est bien observée.

(‡ *Les plus fameux bas-reliefs antiques, sont sans perspective.*)

A une Chapelle proche de laquelle est le Tombeau du Procurateur vincent Morosini; *Ceux qui ont de bons* yeux remarquent sur une colonne de Marbre, & sur quelques endroits de la balustrade, divers poissons, oiseaux, & autres choses naturellement figurées. Ils y apperçoivent mesme un Crucifix entier.

Cet ouvrage est d'Alb. Brugle, Flamand.

Vous saurez encore que l'on a icy le corps de S. Estienne premier Martyr. Une Femme pieuse nommée Julienne le porta de Jerusalem à Constantinople; & depuis, il a esté rapporté par un * Moine à Venise. Toute cette histoire se voit dans l'Eglise, en deux longues inscriptions Latines, que j'ay eû la patience de transcrire, mais que vous n'auriez peut-estre pas la patience de lire. J'y ay aussi chargé mes tablettes de diverses Epitaphes, de Doges, de Procura-

Des Moines m'ont dit qu'il n'avoit alors que 25. ans.

* *Pierre*

teurs, & d'autres Seigneurs du Païs. Je ne vous envoyeray que celle du Doge Dominigue * Michel.

* *On dit aujourd'huy Michieli.*

Terror Græcorum jacet hîc, & Laus Venetorum,
Dominicus Michael quem tenet Emmanuel.
Dux probus & fortis, quem totus adhuc colit Orbis.

Les Doges de ce temps là, n'estoient pas des statuës.

Prudens consilio, summus & ingenio.
Illius acta viri declarat captio Tyri:
Interitus Siriæ, mœror & Ungariæ.
Qui fecit Venetos in pace manere quietos.
Donec enim vixit, Patria tuta fuit.
Quisquis ad hoc pulchrum venies spectare sepulchrum,

Flectere pour flecte. Il y a aussi quelques fautes de quantité.

Genua ante Deum flectere propter eum.
Anno Domini M. C. XXVIII. *Indictione* VII.
Obiit Dominicus Michael Dux Venetiæ.

Le Chœur, les Autels, le pavé, le Dome, la sacristie; Tout est encore d'une beauté charmante à la *Salute*. Les † fondemens de cet Edifice, furent jettez le 25. de Mars, en 1631. Et vous verrez à quelle occasion ce fut, dans l'inscription que voici, que l'on mit sur la premiere pierre.

† *On fut 2. ans entiers à mettre les pilotis.*

Vœu à la vierge, pour estre délivrez de la peste.

D. O. M.
Divæ Mariæ Salutis Matri Templ. ædificandi,

Cet Edifice est de l'architecture de Balthasar Longhena.

Il est orné tant en dehors qu'en dedans, d'environ cent trente statuës de Marbre. Et il est basti aux dépens du Public. La plus part des autres Eglises sont des ouvrages de certaines Familles. En quoy il faut remarquer, ou Vanité; ou Pieté [mais Pieté à la mode du Pais] & grandes richesses. Il y a quantité de Maisons fort riches à Venise.

candi, ad peſtilentiam extinguendam, Sena-tus ex voto, primus hic lapis. An. Dom. 1631. 25. *Mart. Urbano VIII. Sum. Pont. Nicolao Contareno Duce. Joan. Theupolo Patriarchâ.*

Sur le grand Autel eſt la Statuë de la Vierge, qui tient entre ſes bras le petit Jeſus. A ſon coſté droit, Veniſe implore ſon ſecours, & la ſupplie de luy accorder la delivrance du fleau qui l'afflige. De l'autre coſté, la Peſte s'enfuit, un Ange la pourſuivant, une torche à main. St. Marc eſt là préſent avec le Beat Laurent Juſtiniani, & quelques autres. Toutes ces Statuës ſont d'un beau marbre, & d'une bonne main.

Je n'entreprendray pas de vous décrire les autres enrichiſſemens de ce Noble Vaiſſeau.

On dit que S. Jaques de Rialto eſt la pre- *Vers l'an* niere Egliſe qui ait eſté baſtie dans ces eſ- 421. péces d'Iſles ſur leſquelles eſt Veniſe. Mais elle a tant de fois eſté detruite & relevée, qu'on peut dire que c'eſt une anciene Egliſe qui n'eſt pas fort vieille. L'autel de la grande Chapelle eſt de marbre blanc; on y voit une belle ſtatuë de S. Jaques, de la main d'Alex. Victoria.

Je ne ſçai ſi je vous ai dit que l'Egliſe de S. Marc, n'eſt que comme une Chapelle du Palais Ducal. S. Pierre *di Caſtello*, eſt l'Egliſe *Epiſcopale & Patriarchale. Elle eſt aſſez grande. La †facade eſt d'une belle

* *Obelat fut le premier Eveſque l'an* 774. *Et Laurent Juſtinien premier Patriarche, vers l'an* 1450. *Le Patriarchat de Grade, ayant eſté uni à cet Eveſché, & Laurent ayant eſté pourvû de la double dignité, par le Pape Nicolas V.*

† *Fr. Smeraldi en fut l'architecte, & Laurent Priolo, Cardinal & Patriarche en fit la dépenſe.*

ſimplicité. Et quoy qu'on n'ait pas entrepris d'enrichir extraordinairement cette Egliſe elle a de grands ornemens, & diverſes ſortes de choſes remarquables.

Le grand Autel eſt un vœu du Sénat pendant la guerre contre le Turc, l'an 1649. Il eſt dédié au Beat Laurent, & le corps de ce *preſque-Saint* y eſt placé dans un ſuperbe Tombeau de marbre, ſoutenu par des Anges & des * Apotres. La ſtatuë du ſaint eſt debout ſur le Tombeau qui renferme ſes os. Je mettray icy l'inſcription qui ſe voit ſur la porte de la ſacriſtie. A cauſe particulierement de la querelle qu'eurent il n'y a pas long temps deux † Gentilshommes Allemands, ſur les termes de *tutelare Numen*, que vous y verrez.

* *Les SS. Pierre, Paul, Marc, & Jean : belles ſtatues de marbre. Le tout eſt Be B. Longhena.*

† *On m'a nommé l'un *** Bloem, de Saltzbourg ou des environs ; Cath. R. Et l'autre *** Kirglaw, de --- en Sileſie, & Lutherien. Ils tirerent l'epée, dans la place qui eſt vis-à-vis de l'Egliſe, & furent tout deux bleſſez. Ce fut en 1684.*

D. O. M.

Beatto Laurentio Juſtiniano, prima Venetiarum Patriarcha ; ſtirpis claritudine Auguſto, Sanctimoniæ gloriâ longè Auguſtiori ; Tutelari Numini beneficentiſſimo, ad ſacros cujus cineres Templum hoc illuſtrantes, Civitate in peſtilentia tanti Civis auxilium expertâ, quotannis ejus die perpetuâ feſtivitate celebrando, Senatus Religioſiſſimus venerationis ergo ex voto accedit. Federicus S. R. E. Cardinalis Cornelius, maximi cultûs minimum argumentum dic.

Auprés de cette Inſcription, contre la muraille de l'Egliſe, il y a deux Epitaphes qui paſſent pour belles. Et je croi que vous ne ſerez pas fâché que je vous en faſſe part.

Majeſtas

*Majeſtas quam * ſuſpicis*
Viator
Frontis Fran. Mauroceni † D. M. Pro. refert
Hic Ille at non Ille unus
Linguâ & calamo diſertè multiplex
Mente & manu impigrè omnigenus
Moderandis Provinciis ter magnus
Imperandis armis ter major
Maturandis conſiliis terq. quaterq. maximus
Feltria Tarviſium Brixia teſtes
Palma Candia iterum Candia
Pervicacium cæde feliciter cruenta
E Jovis monte importato in Forum fonte
Veneto ſumptu Romano auſu
Immortaliter ſed hilariter irrigua
Virtus benigniori ſemper imbre recreata
Fato iraſcere ſerò te adventaſſe, & abi
Obiit H. an. æt. XXCII. *Sal. Hum.*
M. DC. XLI.

* *Le buſt eſt au deſſus.*

† Divi Marci Procuratoris.

Frontis eſt diſtinctement écrit ; mais il me ſemble qu'il auroit fallu, *Frontem* ; ou qu'il y a quelque mot oublié, *Frontis effigiem*, *ſimulacrum*, *imaginem*, ou quelque choſe de ſemblable. Le manque de ponctuation, fait auſſi qu'il y a quelque obſcurité vers la fin.

Oſſa
Helenæ Capellæ,
Omnigenis virtutibus inſignitæ Matronæ,
Franciſci Mauroceni Conjugis prædilectæ,
Genere, Formâ; veluſtate,
Græcam;

Fide, Pudore, Pietate,
Romanam Helenam referentis,
In hoc poſtremo humanitatis domicilio
requieſcunt.

* *A droit en entrant entre le ſecond & le troiſieme Autel, contre la muraille.*

On * garde dans cette Egliſe une chaiſe de pierre que j'ay vû baiſer à quelques dévotes, & qui étoit, dit-on, à l'uſage de S. Pierre, lors qu'il étoit à Antioche. Un Sacriſtain m'a dit que c'eſtoit un préſent de Michel Paléologue, Empereur de Conſtantinople. Il m'a fait auſſi une longue & obſcure hiſtoire d'une croix d'airain, qui fut trouvée flotante en quelque endroit des Lagunes, & que l'on apporta avec beaucoup de cérémonies dans cette Egliſe. On a de la vénération pour elle, mais elle n'a jamais dit ce qui l'empeſchoit d'aller à fond quand elle eſtoit ſur l'eau : Et bien qu'elle ſoit évidemment miraculeuſe, il n'y a perſonne qui ſe ſouvienne de luy avoir vû faire d'autre miracle. De ſorte que comme toutes les Egliſes, & meſmes, la pluſpart des chapelles de Veniſe, ſont abondamment pourveües de morceaux de la vraye Croix ; celle-cy, quelque extraordinaire qu'elle ſoit, eſt un peu négligée. Les moines de S. Michel, entre Veniſe & Murano, en ont † une grande & belle, qui a particulierement la vertu de calmer l'orage, & dont l'hiſtoire toute ſurprenante, eſt écrite dans une pancarte de vélin, dont le certain air antique, prouveroit tout ſeul la vérité du fait, quand on n'en auroit pas d'autres témoignages. Autrefois, aucun

Le Palais Patriarchal eſt joignant l'Egliſe, de ce meſme coſté. C'eſt une maiſon commode, mais ſans grande apparence.

† *Dans la chapelle de la Famille Priolo.*

Vaiſ-

Vaiſſeau ne partoit de Veniſe, que le Pilote, & preſque tout l'Equipage, ne vinſſent ſe recommander à cette bonne croix : mais ce zele s'eſt refroidi, choſe étrange ! les bonnes coûtumes ſe perdent plutoſt que les mauvaiſes ! Le Chœur de l'Egliſe eſt des plus vantez, pour la richeſſe, & pour la beauté de l'ouvrage. Dans une petite chambre qui eſt auprés, on conſerve une Mappemonde faite à la main, & ornée de mignatures, qui eſt aſſurément une piéce curieuſe. Celuy qui l'a fait étoit un Religieux de l'Ordre comme cela paroiſt par les * médailles battuës en ſa faveur, ou à ſon honneur, ſur leſquelles eſt écrit, *Frater Maurus S. Michaelis Morianenſis de Venetiis, ordinis Camaldulenſis, Coſmographus incomparabilis.*

* *Ils en ont une au Couvent.*

Le Frere qui nous a montré tout cela, nous a conduits dans une magnifique petite † Chapelle, qui eſt tout auprés de l'Egliſe. Et il nous a dit que le peuple croyoit que c'eſt une Courtiſanne convertie qui l'avoit fait baſtir d'un argent criminellement gagné, Et que cela n'eſtoit pas vray : mais, vray ou non, qu'importe ?

† *De l'architecture de Guill. Berganiaſe.*

Le couvent n'eſt pas un baſtiment ſuperbe, mais il eſt propre, & agréablement ſitué. On a la vüe de Veniſe, de Murano, du *Lido*, de la Terre ferme, & de divers endroits dans les Lagunes ; ſans parler des promenades, & des jardins qui ſont du couvent. Il y a tantoſt deux cens ans que ce Lieu plût ſi fort à un Ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'il prit la réſolution d'y paſſer le reſte

En 1497.

de ſes jours. On nous a fait voir ſon Epitaphe, qui eſt, dit-on, de la façon du fameux Alde Manuce.

Lector, parumper ſiſte, rem miram leges. Hic, Euſebii Hiſpani Monachi corpus ſitus eſt. Vir undequaque qui fuit doctiſſimus; noſtræ quoque vitæ exemplar admirabile. Morbo laborans, ſexdecim totos dies edens bibens nihil prorſus, & uſque ſuos manens, Deum abiit. Hoc te ſcire volebam. Abi & vale.*

* *Il ſe fit moine.*

Je laiſſe les autres Tombeaux & épitaphes qui ſont dans le meſme Lieu.

Puis que nous ſommes ſi pres des verreries de Murano, je ne mettray pas à une autrefois à vous en entretenir.

Murano eſt une des plus † grandes, & des plus agréables Iſles des Lagunes, à un petit mille de Veniſe. Il y a quelques belles ‡ Maiſons; & beaucoup plus de Jardins proportionnément, qu'à Veniſe. Cette Iſle eſt auſſi traverſée, d'un canal plus grand que les autres canaux de la meſme iſle, Et les fameuſes Verreries dont vous avez tant ouï parler, ſont ſur ce Canal. Vous ne devez pas vous repréſenter ces baſtimens comme ayant rien du tout d'extraordinaire. Cela eſt diviſé en pluſieurs logemens, Sales, Magaſins, fournaux, bûchers, &c. comme par tout ailleurs. Autrefois, le verre qu'on appelle Criſtal de Veniſe, étoit le plus beau de l'Europe. Mais aujourd'huy, les choſes ne ſont plus comme elles étoient autrefois.

† *Il y a quinze Egliſes, y compris celles des Couvens. L'Iſle eſt des plus habitées.*

‡ *On fait remarquer celle de M. Camille Treviſano; le Jardin, la Fontaine, &c.*

fois. Ce n'eſt pas que leur verre ſoit moins beau qu'il l'ait jamais eſté; mais c'eſt qu'on atrouvé ailleurs le ſecret d'en faire d'auſſi beau pour le moins. Mr. de S. Didier a écrit qu'il avoit vû un Maiſtre de Verrerie à Veniſe: offrir cent mille francs, à celuy qui luy donneroit le ſecret d'en faire d'auſſi blanc que celuy d'une taſſe qu'on avoit apportée des verreries de Paris. Et un de mes Amis m'a aſſuré, qu'ayant porté, il n'y a que peu d'années, une phiole du plus beau criſtal de Muzano à Londres, les gens du meſtier n'y trouverent rien qui ſurpaſſaſt leur ouvrage. Ils dirent meſme qu'ils pouvoient faire mieux, & qu'ils le faiſoient quelquefois en effet. La connoiſſance que l'on a ainſi acquiſe dans les autres Païs, & les Manufactures qui s'y ſont établies, ont preſque détruit le beau Négoce de Murano. Leurs verres les plus blancs, & les plus purs, ſe font de certains * cailloux qui ſe prennent dans le Teſin; de cendres de diverſes herbes, que l'on apporte du voiſinage de Tripoli en Barbarie; & des ingrediens ordinaires. Ils ſe ſervent auſſi de quelques pierres qu'on trouve dans l'Adige, & de ſable du rivage de Dalmatie; mais c'eſt pour le verre commun. Les Verriers de Muran ſe diſent Gentilshommes, ayant eſté anoblis par Henri III. qui les alla voir travailler quand il paſſa à Veniſe: Et ils jouïſſent des priviléges de *la Citadinance.*

Les Glaces de Veniſe ſont defenduës en France.

** Ils ſont blancs; & il y en a de plus gros que la teſte.*

Il fut porté de Veniſe à Murano dans le Bucentaure.

Revenons à nos Egliſes. Je ne vous diray rien de celle qui porte le nom de S. Nicolas de la laittuë, que le Noble Nicolas

Leono fonda, à cauſe de la guériſon qu'il obtint par les benites laittuës que les moines luy envoyerent. Je ne vous parleray ni de celle de Ste * Marie Celeſte, qui fut ainſi nommée à cauſe d'une Image qui luy tomba du Ciel ; & où l'on garde le précieux thréſor d'une jambe de S. Laurent qui ſert à éteindre les Embraſemens. Ni de la teſte de Jonas, qu'on garde à S. † Apollinaire. Ni du cloud de Ste. Claire : Ni de la coiffe qui eſt à S. Laurent ; Ni de toutes ces ſortes de choſes là, que vous traitteriez peut-eſtre de bagatelles.

* *Belle Egliſe.*

† *Le peuple dit* S. Aponale.

Le Redempteur eſt un Edifice moderne, & fort conſidérable, quoy qu'inferieur aux Egliſes de S. George & de la *Salute*. Il fut baſti l'an 1576. au meſme ſujet que cette derniere, comme cela paroiſt par cette inſcription. *Chriſto Redemptori, Civitate gravi peſtilentiâ liberatâ, Senatus ex voto. Prid. non. ſept. an. M. D. LXXVI.* C'eſt une Architecture du Palladio, auſſi-bien que la belle façade de S. François de la Vigne, & celle de Ste. Lucie. Ces deux Egliſes ſont riches en Autels, mais la premiere merite d'eſtre diſtinguée à tous égards. Lors qu'elle fut reparée la derniere fois, on orna ſon beau frontiſpice de diverſes figures : Et particulierement des deux ‡ ſtatuës de bronze de

Par Bref du Pape, les Bouchers ont le privilége d'elire le curé à S. Mathieu. Et la maniere de faire l'Eaubenite dans cette Egliſe, eſt d'y tremper un Os de S. Liberal.

A S. Jean in Bragora, Ils ont une boiſte où l'on met les enfans fort malades ; & on connoiſt par certains ſignes, s'ils mourront ou s'ils guériront. On garde un Manteau à S. Zacharie qui ſert à la meſme choſe. Deux Madones *qui étoient ſur des Chapiteaux ayant fait des miracles, on leur baſtit les Egliſes qui portent le nom de* Madonna della Conſolatione, *ou* della Fava; *&* Madonna de Miracoli (belle Egliſe) &c &c. &c.

‡ *Tiziani Aſpetti Patavini Opus.*

Dans la Friſe eſt écrit, Deo Utrius que Templi Ædificatori, ac Reparatori.

de Moyſe & de S. Paul, avec ces paroles ſous le premier, *Miniſtro Umbrarum* ; & celle-cy ſous le ſecond, *Diſpenſatori Lucis*. Les Chapelles & les Tombeaux répondent à la richeſſe du reſte ; & on ne ſe repentoit point d'eſtre venu exprés pour les voir. J'ay trouvé de fort beaux éloges dans les Epitaphes des diverſes perſonnes illuſtres qui ſont enterrez dans ce lieu : des Doges, des Cardinaux, des Patriarches, des Senateurs, des Generaux d'Armées, des Ambaſſadeurs, &c. Mais tout cela eſt purement hiſtorique, & quoy qu'énoncé, en beaux termes, n'a que rarement cette ſingularité de Style, que demandent les Epitaphes. En voici une ou deux de celles qui m'ont plû d'avantage.

Bernardus Dandulus Ant. F. Vir magni animi, Oſſa ſua hoc loco, cum Patris oſſibus voluit reponi; quod Eliſabeth Soror amantiſſima effecit; ut cum iis ex quibus ſemel eſt ortus, longiſſimâ exactâ ætate, iterum ſimul reviviſcat.

M. Antonius Triviſanus * *Princeps integerrimæ vitæ, & Paternâ virtute, ac gloriâ ſemper clarus ; omnibus honoribus egregie perfunctus. A Patribus, invito ipſius genio, Princeps cooptatus ; Cùm annum Remp. Sanctè gubernaſſet, Religionis Amantiſſimus, dum Sacro in imaginum Aula intereſſet, nullâ ægritudine, flexis ante Aras genibus, in gremio Patrum moriens, migravit in Cælum beatiſſimus. M. D. LV.* 1. *Octobris.*

* Doge.

Il mourut ſubitement dans cette Egliſe, en entendant la Meſſe.

Il y a pour le moins 18. Doges enterrez à

(Sylveſtre Valier Doge régnant, en 1696. eſt le cent-neuvieme.)

* S. Jean & Paul. Et quantité de ces autres perſonnes illuſtres dont je vous parlois tout à l'heure. Voici l'inſcription que l'on a miſe ſous le Tombeau de la peau du fameux M. Ant. Bragadin, Gouverneur de Famagouſte, qui fut écorché vif par Muſtafa, General de l'armée des Turcs.

* *Grande & belle Egliſe, mais baſtie, comme ils diſent, à la Todeſca; c'eſt-a-dire d'une maniere Gothique. Le Couvent eſt auſſi grand & beau. Ce ſont des Dominicains Réguliers.*

*Marci Antonii Bragadeni, dum pro Fide & Patria, bello Cyprio † Salamine, contra Turcas conſtanter, fortiterque curam principem ſuſtineret, longa obſidione * victi, a perfida hoſtis manu, ipſo vivo, ac intrepidè ſufferente, detracta pellis. Anno ſalutis M. D. LXXI. XV. Kal Septembr. Antonii Fratris operâ & impenſâ huc advecta; atque hîc à Marco, Hermolao Antonioque, Filiis pientiſſimis, ad ſummi Dei, Patriæ, Paternique nominis gloriam Sempiternam poſita. Anno ſal. M. D. XCVI. Vixit annos XLVI.*

† *Famagouſte.*

* *Il capitula, aprés avoir long-temps ſoutenu. Mais Muſtafa ne tint point ſa parole. Il fit aſſommer les principaux Officiers, & reſerva Bragadin pour en faire un plus grand exemple de ſa cruauté. On luy coupa le nez & les oreilles, & on luy fit porter la hotte pendant quelque temps (étant d'ailleurs chargé de chaines) pour ſervir ceux qui reparoient les fortifications de la Ville. Aprés luy avoir long temps fait ſouffrir toutes ſortes d'indignitez, enfin on l'écorcha vif en place publique. Il endura tous ces tourmens avec une intrepidité ſurprenante. Muſtafa fit remplir ſa peau de foin, & l'envoya à l'Arſenal de Conſtantinople, d'où le Frere & les Enfans de cet illuſtre Martyr de ſa Patrie la retirérent 25. ans. aprés* Vid. Ant. Mar. Gratiani, de bello Cyprio.

Je n'ajoûteray à cette Epitaphe, que celles de deux de vos † Compatriotes.

Odoardo Windeſor, Baroni Anglo, illuſtrib.

† *L'un Anglois, & l'autre Ecoſſois.*

trib. Parentib. orto; qui dum Religionis quadam abundantiâ, vitæ probitate, & ſuavitate morum, omnibus charus, claruſque, vitam degeret, immaturâ morte correpto, celeberrimis exéquiis decorato, Georgius Lewhnor affinis poni curavit. Obiit An. D. 1574. Die mens. Jan. 24. ætatis ſuæ 42.

Illuſtri Domino Henrico Stwarto D. Aubigni ſecundo genito, Excellentiſſimi Principis Eſmei Ducis Lævinæ propinquitate, & generoſiſſimâ indole præclaro; Hieronymus Uſton Britanniarum Regis ad Sereniſſ. Remp. Venetam Legatus, ſuāviſſimo Affini M. M. P. 1637. Vixit annos 17.

Il y a pluſieurs ſtatues equeſtres dans cette Egliſe, qui ont été erigées par l'Eſtat, à l'honneur de quelques * Generaux qui en ont commandé les Armées. Mais la plus conſidérable eſt celle du fameux Barthelmy Coglione. Celle là eſt dans la place, hors de l'Egliſe. Elle eſt de bronze doré, & ſoutenuë ſur un beau piedeſtal de Marbre. On y a mis cette Inſcription.

Bartholomeo Coleono Bergomenſi,
Ob militare imperium optime geſtum. S. C.
Johanne Mauro, & Marino
Venerio Curatoribus. An. Sal. 1495.

Les armes de ce grand Capitaine ſont des armes † parlantes: piéces de blaſon aſſez ſingulieres.

* *Sta. Maria Glorioſa.* eſt encore une des prin-

* Nic. Urſinus nolæ, Pitiliani Princeps.

Leonardus Pratus.

Pompeus Juſtinianus Patritius Genuenſis.

Horatius Balleonius.

Bartholomeus Coleonus.

† *Coglioni.*

* J. Frari. *Franciſcains Conventuels. Il y a quelques Tombeaux magnifiques.*

principales Egliſes de Veniſe. Elle eſt grande & des plus ornées. On dit que le Seraphique S. François en propre perſonne, marqua le lieu où elle devoit eſtre baſtie. J'ay paſſé deux aprés-dinées entieres, à y dechifrer je ne ſai combien d'Epitaphes; mais je n'en ay copié que deux. L'une qui eſt la ſeule que j'y aye trouvée d'une Femme. L'autre d'un Doge, qui fait luy-meſme ſon propre éloge.

* *Dans un des Cloiſtres; proche de la Madonna miracoloſa.*

† *Nom emprunté.*

* *Modeſtæ à Puteo, fœminæ doctiſſimæ, quæ varios virtutis partus,* † *Moderatæ Fontis nomine, Rythmis Etruſcis (quibus memoranda cecinit) & ſermone continuo feliciter enixa, Naturæ partum dum ederet, puellæ vitam, ſibi véro mortem, proh dolor! aſcivit. Philippus de Georgiis Petri F. in off. ſuper aquis pro Ser. Dom. publici jura defendens, Amantiſſimæ Conjugi P. Obiit an. Dom. M. D. XCII. Kal.. Novembris.*

Accipite, Cives, Franciſci Foſcari Veſtri Ducis imaginem, Ingenio, Memoriâ, Eloquentiâ: Ad hæc, Juſtitiâ, Fortitudine animi, ſi nihil amplius, certè ſummorum Principum gloriam æmulari contendi. Pietati erga Patriam, meæ ſatisfeci nunquam. Maxima bella pro veſtra ſalute & Dignitate, terrâ marique per annos pluſquam triginta geſſi: ſummâ felicitate confeci. Labentem ſuffulſi Italiæ libertatem. Turbatores quietis compeſcui. Brixiam, Bergamum, Ravennam, Cremam, Imperio adjunxi veſtro. Omnibus ornamentis Patriam auxi. Pace vobis partâ. Italiâ, in tranquillum, fœdere redactâ. Poſt

tot

tot labores exhauſtos, ætatis an. LXXXIV. *Ducatus quarto ſupra trigeſimum; ſalutiſque* M. CCCC. LVII. *Kal. Nov. ad æternam requiem commigravi.*

Vos,
Juſtitiam & Concordiam,
Quo ſempiternum hoc ſit Imperium,
Conſervate.

Je remarqueray en paſſant, que j'ay rencontré dans les Epitaphes que j'ay leües, un nombre aſſez conſidérable de gens, qui comme celuy-cy, ont atteint, ou paſſé l'âge de 80. ans: marque que l'air de Veniſe n'eſt pas mauvais.

La facade de * S. Marie de Nazareth, eſt d'un tres beau marbre blanc, & de † l'Architecture du Sardi: C'eſt une piece tout à-fait magnifique. ‡ Celles de S. Juſtine & de S. Sauveur ſont auſſi des plus eſtimées. On voit dans cette derniere Egliſe les ſuperbes Tombeaux du Doge François Venier: (Venerius) de Catherine * Cornaro (Cornelia) Reine de Chypre; Des Doges Laurent & Jerome Priolo; Du Procurateur André Delfino; & quelques autres. Sous le petit portique par lequel on deſcend de l'Egliſe dans la ruë de la Mercerie, il y a une inſcription par laquelle il paroiſt que le Pape

* *Aux Carmes déchauſſez; ſur le Canal regio.*

† *Aux frais du Noble Jerôme Cavazza. (Son Tombeau ſe voit à S. Maria dell' horto.)*

‡ *C'eſt un Legs teſtamentaire de Jacobus Gallus, comme cela paroiſt par ces inſcriptions.* D. O. M. Chriſto Servatori. Æterna incruſtatio, Jacobi Galli pietatem teſtabitur æternitati.

D. O. M. Æternam hujus Frontis incruſtationem, à Jacobo Gallo legatam, Marinus Moſchenius P. C. M. DC. LXXIII.

* *Elle planta l'Etendard de Veniſe à Famagouſte, & remit ſon Royaume entre les mains de la Republique, en* 1487. *Mais il faut entendre le Duc de Savoye, ſur cette demiſſion.*

Pape Alexandre III. fugitif, paſſa une nuit caché dans cet endroit. * *Alex. III. Sum. Pont. A. D. 1177. hîc pernoctanti, Eccleſiam S. Salvs. conſecrăti, & indulg. concedenti, Can. reg. Salvats. poſuere. An. 1632.*

* *A gauche en deſcendant contre le mur.*

Rien n'eſt plus beau que le grand Autel de S. Juſtine, avec le Tabernacle. Les Dévots de cette Sainte ne manquent pas d'aller viſiter la pierre où parroiſt l'impreſſion qu'y firent ſes genoux, lors qu'elle fit ſa derniere priere avant ſon martyre; & cela eſt expliqué dans une † inſcription qu'on a miſe au deſſous de la pierre. Ceux qui ont choiſi le grand St. Chriſtophle pour leur Patron, ont une extraordinaire vénération pour une ſtatuë de ce Saint, qui ſe voit à *S. Maria dell' horto*, ſur le grand Autel. Car quoy que cette ſtatuë ſoit moderne, comme elle a eſté faite par un trés habile ‡ ſculpteur, ſur la proportion d'un os de l'Original qui fut * autrefois apporté d'Angleterre par un homme † tres curieux & trés bon connoiſſeur en Reliques, on a le bonheur de voir par ce moyen la juſte grandeur du Saint; & cela donne un grand prix à la repréſentation qu'on en a faite. Il y a meſme des perſonnes expérimentées en ces ſortes de choſes, qui ne doutent pas que cette ſtatuë ne faſſe bien toſt des Miracles. On remarque encore dans cette Egliſe la magnifique § Chapelle de la Famille Contareni; & le (a) mauſolée

† *Traditum eſt nobis ab antiquis indubiâ ſucceſſione, hanc eſſe illam petram in qua Juſtina virgo impreſſit veſtigium genuflexionis ſuæ factæ pro oratione habitâ ante martyrium; quam hic reponi fecimus ad Fidelium devotionem.*

‡ *Gaſpar Moranzone.*

* *En 1470.*

† *La façade de cette Egliſe eſt enrichie de marbre, & aſſez embellie.*

§ *Il y a quelques buſtes de la main d'Alex. Victoria.*

(a) *De l'Architecture de Joſeph Sard.*

lée du Comte Jerome Cavazza, dont je vous ay tantoſt parlé.

Je croi que je ſuis allé vingt fois à St. [a] Luc, tout expres pour y voir le Tombeau du fameux [b] Aretin, & je n'ay pas encore trouvé cette Egliſe ouverte. Quoy que ce Poëte ſatyrique ait bien merité d'eſtre luy meſme ſatyriſé, j'ay peine à croire qu'on ait tourné en Epitaphe, comme quelques uns m'en aſſurent, la mordante Epigramme qui a eſté faite contre luy. A tout hazard, je mettray icy la copie qu'on m'en a donnée; & les traductions qui en ont eſté faites en François & en Italien.

a *On dit que l'Egliſe de S. Luc eſt au milieu de Veniſe.*

b *Pierre.*

Condit Aretini cineres lapis iſte ſepultos,
Mortales atro qui ſale perfricuit.
Intactus Deus eſt Illi: cauſamque rogatus,
Hanc dedit; Ille, inquit, non mihi notus erat.

✻

Le temps par qui tout ſe conſume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Aretin, de qui la plume
Bleſſa les vivans & les morts.
Son Encre noircit la memoire
Des [c] *Monarques de qui la gloire.*
Eſt vivante apres le trepas:
Et s'il n'a pas contre Dieu meſme
Vomi quelque horrible blaſpheme,
C'eſt qu'il ne le connoiſſoit pas.

c *On l'appelloit le Fleau des Princes.*

✻

Qui giace l'Aretin Poeta [d] *Toſco,*
Che d'ogn'un diſſe malo, fuor di Dio;
Scuſandoſi col dir, Jonal conoſco.

d *Il étoit d'Arezzo*

Appar-

Apparemment vous voila plus que content, ſur l'Article des Saints lieux de Veniſe. Quoy que je puſſe allonger beaucoup encore cet entretien, je ſuis donc d'avis d'en demeurer là. Ils ſe moqueroient de moy icy, s'ils voyoient le déſordre dans lequel j'ay parlé de toutes leurs Egliſes, en ſautant quelquefois d'un bout de la Ville à l'autre. Je n'ay point cherché d'autre arangement que l'ordre de mes tablettes, & il me ſemble que cela ſuffit pour vous. Il m'auroit eſté facile de vous faire une longue liſte des plus beaux Tableaux qui ſe voyent dans ces Egliſes; mais j'aurois creû vous fatiguer, par la ſéche lecture d'un pareil catalogue. Je n'entreprendray pas non plus de vous parler de ces autres Lieux demi-ſacrez, qu'on appelle icy des *Scuole*. Ce ſont des Edifices publics, diſtribuez en Chapelles, ſales, Chambres, & autres logemens, qui appartiennent à des Confrairies ou de Religieux, ou de gens de quelque Profeſſion. J'en ay vû 35. pour le moins, & je ne doute pas qu'il n'y en ait davantage. Mais il y en a * ſix principales; que l'on appelle *Scuole grandi*. La richeſſe, & tous le ornemens de ces Lieux-là, ne cédent point à ceux des plus belles Egliſes.

Voyez l'avis aux voyageurs, ſur l'article de Veniſe.

Voyez ce meſme Avis.

Dans un grand nombre d'Egliſes & de confrairies, il y a des fonds annuels pour marier

* *De St. Marc; joignant l'Egl. de SS. Jean & Paul.*

De la miſericorde, au quartier du Canal regio.

De S. Jean l'Evangeliſte, au quartier de S. Paul.

De la Charité, au quartier de Dorſo-duro.

De S. Roch, au quartier de S. Paul.

De S. Théodore, au quartier de S. Marc.

Celles de S. Marc & de S. Roch, l'emportent ſur les autres.

marier des Filles pauvres. C'eſt un ſoin charitable que l'on a par toute l'Italie.

Vous ne ſerez peut eſtre pas faſché qu'apres vous avoir parlé de Temples Chreſtiens, je vous diſe auſſi quelque choſe des Synagogues Juives. Cela ſera fait en un mot, car je n'ay rien autre choſe à vous en dire, ſinon qu'il y en a ſept, renfermées en deux [b] *Ghetti*; & que la plus belle des ſept l'eſt beaucoup moins que celle de Londres, quoy qu'il n'y ait rien de conſidérable dans cette derniere.

Si j'en crois la voix publique, on peut compter environ deux mille [c] Juifs à Veniſe. Il y en a de riches, mais peu, en comparaiſon de ceux qui ſont pauvres. On les oblige de porter le [d] chapeau rouge. Ils ont une petite Juriſdiction, pour terminer entre eux les procez de peu d'importance. Comme ces gens-là ſont des Valets à tout faire on s'en ſert à divers uſages; & les Nobles particulierement, qui auſſi les ſupportent beaucoup. Je ne ſçai ſi je vous ay dit, qu'ils peuvent ſe faire recevoir Docteurs en Medecine à Padoüe, & exercer leur Profeſſion à Veniſe & dans tout l'Eſtat.

Voilà tout ce que vous aurez de moy, pour le préſent, touchant la fameuſe Ville de Veniſe. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Veniſe ce 15. Fevr. 1688.

a *Le vieux & le nouveau.*

b *C'eſt ainſi qu'on appelle en Italie, les quartiers de la Ville, où les Juifs ſont renfermez la nuit.*

c *Il y a quelques familles Portugaiſes riches. Les Allemands ſont pauvres.*

d *Leurs chapeaux ſont ordinairement couverts d'un drap d'écarlate. Le bord par deſſous, eſt noir.*

LET-

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Il n'y a rien à remarquer entre Padoüe & Rovigo, ſinon que le païs eſt plat & fertile, arroſé de pluſieurs rivieres, & aſſez bien cultivé; On y trouve de tout, prez, bocages, vignes, terre à labeur. Les Venitiens y ont quelques maiſons de plaiſance, mais les habitations communes en approchant de Rovigo, ne ſont que des huttes de roſeaux; le feu mettroit tout en cendre en moins d'une heure. Cependant on ſe réjoüit là comme dans les Palais. Nous avons vû pluſieurs fois ſortir de ces cabanes, des troupes de Maſques, qui ne marchoient qu'en gambades, au ſon de la vielle & de la cornemuſe. Ces bandes champeſtres valent peut-eſtre mieux que la confuſion de Veniſe.

ROVIGO. Rovigo eſt une pauvre petite Ville, ceinte d'un mur qui tombe en ruïne. Cependant l'Eveſque d'Adria y réſide, cette ancienne & fameuſe Ville, qui a donné le nom au Golfe, n'eſtant plus que comme un méchant village à demi inondé.

FERRARE. Ferrare eſt fort grande & aſſez belle, quoyque déſerte. Quelques uns diſent qu'elle fut appellée *Ferra quaſi fere aurea*, à cauſe de la richeſſe de ſon commerce; Mais aujourd'huy tout y eſt pauvre & déſolé d'une maniere à faire pitié. Nous eſtant rencontrez

dans

dans un carrefour, au milieu de quatre fort grandes rües, nous nous y ſommes arreſtez quelques momens, ſans appercevoir aucune perſonne ni de coſté ni d'autre : On convient auſſi que cette Ville a plus de maiſons que d'habitans. Cependant le Ferrarois eſt un des meilleurs endroits de la Lombardie ; c'eſt un païs plat & gras, qui ne demande que de la culture. Vous ſçavez que cette déſolation eſt un effet de la rigueur du Gouvernement ; Il faut compter que tout ce qui tombe entre les mains des Papes, * devient auſſi-toſt miſérable. Ces Princes eſtant vieux pour l'ordinaire, ils ſont contraints de travailler beaucoup en peu de temps, afin d'enrichir leurs familles : & ils ne ſe ſoucient guéres de ce que deviendra l'Eſtat aprés leur mort. Lors que Ferrare fut † unie à leur Domaine ſous le Pontificat de Clement VIII, ce Pape baſtit une forte ‡ Citadelle, où tout eſt encore en aſſez bon ordre ; pour les autres fortifications, elles ſont tout-à-fait negligées. L'Ancienne Univerſité de Ferrare, eſt preſentement reduite à un méchant collége de *Jeſuïtes*.

Vis-à-vis de la Cathédrale, il y a deux Statuës équeſtres de bronze, l'une deſquelles eſt du bon Duc * Borſo. Autrefois, il y avoit un Aſyle à vingt pas tout autour, & les termes de ce privilege eſtoient écrits ſur le piedeſtal de la ſtatuë. Mais depuis que l'Etat

L'an 1570. en quarante heures de temps, Ferrare ſouffrit cent ſoixante ſecouſſes de tremblemens de Terre, & fut preſque toute détruite. Schrad.

* Servierant tibi, Roma, priùs Domini Dominiorum Servorum Servi tibi ſunt jam, Roma, Tyranni.

† *Sur la fin de l'an 1597. Le Duché de Ferrare, faute d'héritiers maſles, retourna au S. Siege. Alphonſe II. a eſté le dernier Prince legitime de la Maiſon d'Eſt.*

‡ *Du Val a écrit que cette Citadelle couſta deux millions d'écus d'or*

* *Borſius, ou Borſo d'Eſt, en faveur duquel le Pape Paul ſecond érigea le Marquiſat de Ferrare en Duché. Borſo étoit un des plus vertueux Princes de ſon Siecle.*

l'Eſtat a changé de mains, cela ne ſubſiſte plus, & meſme la Statuë n'eſt plus iſolée : Le piedeſtal eſtant enclavé dans des baſtimens qu'on a faits derriere. En récompenſe, il y a aujourd'huy un autre pareil [a] aſyle, autour de la belle [b] colonne qui ſoutient la Statuë d'Alexandre VII. L'autre Statuë équeſtre fut érigée à Nicolas Marquis d'Eſt, qui eſt nommé dans l'Inſcription, *Ter pacis Auctor*.

a (*Ces ſortes d'aſyles ne peuvent ſervir de rien. Ne faut-il pas enfin périr dans l'aſyle meſme ?*)

b *Au milieu d'une grande place.*

On nous a conduits au Palais des Ducs, à la maiſon du Marquis de Villa, à la Cathédrale, & dans pluſieurs autres Egliſes & Couvens; Mais quoy que tout cela ait ſon prix : je n'eſtime pas que la deſcription vous en fuſt fort agréable, outre que tant de choſes tireroient à trop de longueur. Je n'ay pas voulu manquer de vous envoyer l'Epitaphe du pauvre Arioſte; On a renouvellé depuis peu ſon tombeau dans l'Egliſe des Bénédictins.

Notus & Heſperiis jacet hîc Areoſtus & Indis,
Cui Muſa æternum nomen Hetruſca dedit.
Seu Satyram in vitio exacuit, ſeu comica luſit,
Seu cecinit grandi bella Duceſque tubâ.
Ter ſummus Vates cui ſummi in vertice Pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

On nous a menez à l'Opera, où nous n'avons rien vû de merveilleux. La principale Actrice eſtoit une aſſez jolie petite chanteuſe de douze ou treize ans, qui faiſoit ce jour là ſon coup d'eſſay ſur le Théatre, & qui ſelon la voix publique, devoit entrer le meſme

me ſoir, au ſervice d'un des principaux Gentilshommes de la Ville. Toutes les premieres loges eſtoient pleines de *Jeſuïtes*, & d'autres telles gens.

RAVENNE. *dite l'Antique.*

Il y a cinquante milles de Ferrare à Ravenne, & le bon païs continuë pendant la premiere journée; mais en ſuite, il devient bas & plein d'eaux, entre les diverſes branches de l'Adige & du Pô. Les bourgs & les villages que nous avons vûs en chemin, ne méritent pas qu'on en parle. Ravenne eſt la moitié moins grande que Ferrare, cependant elle paroiſt de loin, parce qu'elle eſt dans un païs plat & découvert. Vous ſçavez que les anciens Géographes la repréſentent dans une ſitüation pareille à celle de Veniſe, ſur des pilotis au milieu des eaux: Et chacun ſçait que c'eſtoit autrefois le * principal Port de mer que les Romains euſſent ſur le Golfe Adriatique. Aujourdhuy cet endroit à changé de face, non ſeulement les *Lagunes* ſe ſont deſſéchées, mais la Mer meſme s'eſt retirée à trois milles de là; & ce païs autrefois ſtérile & noyé, eſt devenu une des plus fertiles campagnes d'Italie. On ne doutera pas que la Ravenne d'aujourd'huy ne ſoit l'ancienne Ravenne, puis que divers monumens le prouvent aſſez: Il y a meſme contre les murailles qui ſont du coſté de la Mer pluſieurs gros anneaux de fer, qui ſervoient autrefois à attacher les Vaiſſeaux, & l'on voit encore un reſte du Phare. Cette Ville a tant de fois eſté deſolée par les guerres, qu'on y trouve fort peu de reſtes de ſa premiere antiquité. Elle eſt préſentement aſſez

* --- claſſem Miſeni, & alteram Ravennæ, ad tutelam ſuperi & inferi maris *Suet. in Octav. c.* 49.

assez pauvrement bastie, & fort depeuplée aussi bien que Ferrare: Néanmoins j'y ay trouvé plusieurs choses assez remarquables: sa seule situation, par égard à la merveille du changement qui est arrivé dans son territoire, mériteroit ce me semble qu'on tournast sa route de ce costé là.

Hors des murs, prés de l'ancien Port, il y a un Mausolée qu'Amalazonte avoit erigé pour son Pere Théodoric Roy des Ostrogots, qui comme vous sçavez faisoit son séjour à Ravenne. On a fait de ce bastiment une petite Eglise, à laquelle on a donné le nom de Rotonde. Et ce qu'il y a là de plus remarquable, c'est la * pierre taillée en coupe renversée, de laquelle cette Eglise est couverte: J'ay mesuré cette pierre, & j'ay trouvé qu'elle a trente huit pieds de diamétre, & quinze d'épaisseur. Le tombeau de Théodoric estoit sur le haut, & au milieu de ce petit Dome, entre les statuës des douze Apostres, qu'on avoit posées sur le bord tout à l'entour. Ces Statuës ont esté brisées pendant les dernieres guerres de Louïs XII. Roy de France, & le Tombeau qui est de Porphyre, a aussi esté renversé: On l'a enchassé dans le mur d'un ancien Palais, qui est dans la Ville, & où nous l'avons vû.

* *Cette pierre n'est pas percée par le milieu, comme quelques uns l'ont écrit. On dit à Ravenne qu'elle pese plus de deux cens mille livres: ce que je crois aisément.*

La Cathédrale est une ancienne Eglise, dont la nef est soûtenuë de cinquante six colonnes de marbre de l'Archipel, qui font un double rang de chaque costé. Le chœur est vouté de belle Mosaïque, & l'on y conserve avec grande vénération, une des pierres dont S. Estienne fut lapidé. Mais ce que

je

je trouve de plus curieux dans cette Egliſe, c'eſt la grande porte ; Elle eſt faite de planches de [a] vignes, quelques unes deſquelles ſont hautes de douze pieds, & larges de quatorze ou quinze pouces. Le terroir eſt ſi bon pour la vigne, dans l'endroit meſme que la Mer couvroit autrefois, qu'elle y groſſit d'une maniere prodigieuſe. Je me ſouviens d'avoir lû dans le voyage d'Oléarius qu'il avoit trouvé auſſi proche de la Mer Caſpienne, des troncs de vignes, de la groſſeur d'un homme.

a *Pline fait mention d'une Statuë de Jupiter, & d'une autre de Junon, qui eſtoient de bois de Vigne.*

On montre dans l'Egliſe des Théatins, une petite feneſtre au deſſus du grand Autel, au milieu de laquelle on a mis la figure d'un pigeon blanc : C'eſt en mémoire de ce qu'à prés la mort de S. Apollinaire premier Eveſque de Ravenne, les Preſtres eſtant aſſemblez pour travailler à l'élection de ſon Succeſſeur, le St. Eſprit entra dit-on, par cette feneſtre en forme de colombe, & ſe vint poſer ſur celuy qui devoit eſtre élû. Ils ajouſtent que la meſme choſe arriva encore onze fois dans la ſuite, mais depuis ce temps-là, ils ont fait leurs affaires ſans le meſme ſecours. Platine aprés Euſebe, raconte une pareille hiſtoire de l'élection du Pape Fabien.

Il y a de fort belles piéces de marbre & de porphyre dans les Egliſes de S. Vital, de S. Apollinaire, de S. Romüald, & de S. André ; tout cela vient de Gréce, & eſt apparemment du temps de [b] l'Exarquat. Le Tombeau-

b *L'Exarchat comprenoit Ravenne, Boulogne, Imola, Fayence, Forli, Ceſene, Bobie, Ferrare, & Adria. Et l'Exarque (Gouverneur envoyé par l'Empereur*

beau de Galla Placidia, [a] sœur des Empereurs Arcadius & Honorius, est dans l'Eglise de S. Celse, entre ceux de Valentinien & d'Honorius; On nous a parlé de ce Monument comme d'une parfaitement belle chose, mais l'absence de celuy qui en avoit la clef, a esté cause que nous ne l'avons pû voir. Nous avons vû le tombeau du Poëte [b] Dantes, dans le Cloistre des Franciscains Conventuels : j'en ay copié l'Epitaphe, principalement à cause de la curiosité des rimes.

[a] *Et fille de Théodose le Grand. Il y a un autre Tombeau de cette Princesse, dans l'Eglise de S. Aquilin, à Milan. Ce fut elle qui fonda cette Eglise.* C. Tot.

Jura Monarchiæ, Superos, Phlegetonta, lacusque
Lustrando cecini, voluerunt Fata quousque.
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Factorémque suum petiit felicior astris:
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Aliud.

Exiguâ tumuli Danthes hîc sorte jacebas,
Squallenti nulli cognite penè Situ.
At nunc marmoreo subnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu Splendidiore nites.
Nimirum [c] Bembus Musis incensus Hetruscis,
Hoc tibi, quem in primis hæc coluere, dedit.

[c] *Pierre Bembo; Noble Vénitien; Cardinal; homme savant, & d'un grand mérite.*

Il y a dans la grande Place une fort belle statuë de bronze du Pape Alexandre VII. On

pereur d'occident) residoit à Ravenne. Il y en a eu 18. Le premier fut envoyé pour Justin en 567, & s'apelloit Longin, & Eutychius fut le dernier, vers l'an 728.

b *Dante Dalighieri Florentin, homme de qualité & de grand mérite, mourut dans son exil à Ravenne, l'an 1321., & 56. de son âge. Il fut banni, ou obligé de s'enfuir, parce qu'il estoit dans le parti des* Blancs, *ou* Gibellins *de Pistoye.*

On voit à l'autre bout de la meſme Place, deux colonnes ſur leſquelles eſtoient l'ancien Patron, & les armes de Veniſe, lors que Ravenne appartenoit à cet Eſtat; La coutume eſtant d'ériger de ſemblables colonnes, dans toutes les Villes du Domaine. Mais le Pape a mis ſur ces meſmes colonnes, la ſtatüe de S. Victor, & celle de S. Apollinaire, qui ſont les Patrons de Ravenne. On nous a fait remarquer prés de là, ſous un portique, des portes de bronze, & quelques autres dépouilles que ceux de Ravenne ont remportées de Pavie, & qu'ils gardent en memoire de l'heureuſe exécution qu'ils firent alors.

Sylveſtre Giraldus a ecrit que le jour S. Apollinaire, tous les Corbeaux d'Italie s'aſſemblent à Ravenne, & qu'on les y régale d'un cheval mort; & c'eſt de là, ajoûte-t-il, que la Ville de Ravenne a pris ſon nom; *Rabe* en Allemand ſignifiant un Corbeau. Tout cela eſt faux, & du plus parfait ridicule. Revenne eſtoit ainſi nommée; avant qu'on euſt ſongé à parler Allemand, & d'ailleurs, l'hiſtoire eſt toute abſurde. Néanmoins j'ay apris à Ravenne, d'un homme ſavant, que Giraldus n'en eſt pas l'Inventeur, & qu'il avoit leû cette fable ailleurs.

A une bonne heure de Ravenne, nous ſommes entrez dans une [a] foreſt de pins, qui a quatre milles de long, & dont les pignons ſe diſtribüent, dit-on, par toute l'Italie. La Mer eſt aſſez prés de là ſur la gauche, & à droit ce ſont des marais qui s'étendent à

[a] *Retraitte des Bandits, avant le Pontificat de Sixt V. qui en a délivra ſes Eſtats.*

perte de vûë du coſté de l'Apennin. Aprés avoir paſſé dans un bac la riviere de Savio, nous avons traverſé la petite Ville de Cervia, qui eſt au milieu d'un méchant païs marécageux, où l'on ne fait guéres que du ſel. Nous nous ſommes arreſtez pour diſner, à Céſénate ſur le bord de la Mer, & à trois milles en deça, nous nous ſommes rencontrez ſur le bord du Rubicon, que l'on appelle auſſi [a] Piſatello. J'avoüe que j'ay eſté un peu ſurpris, quand j'ay vû que noſtre caroſſe alloit paſſer à gué ce fameux ruiſſeau: quoy que j'euſſe apris de Lucain, que ce n'eſtoit pas une groſſe riviere:

CERVIA. *En 1589. Ces ſalines furent affermées 70 mille ecus d'or.*

Ceſenate.

[a] *D'autres diſent que c'eſt le Fiumicino, à deux cens pas du Piſatello.*

Fonte cadit modico, parviſque impellitur undis.

Une heure aprés, nous avons pris le chemin de la Mer: Le ſable eſt ferme & uni, ſans aucuns rochers, ni aucun coquillage. Nous avons ſuivi ce chemin, juſqu'à un mille de Rimini, où il a fallu reprendre les terres, afin de paſſer la riviere qui eſtoit autrefois appellée *Ariminum*, du meſme nom que la Ville de laquelle elle arroſe les murs; la riviere porte aujourdhuy le nom de Maréchia.

RIMINI. *Ville plus ancienne, que Rome, de 485. ans, & faite Colonie Rom. 266. ans avant Jeſus C.*

Rimini eſt une petite Ville aſſez pauvre, cependant le païs eſt gras & bien cultivé. Sigiſmond Pandolfe Malateſta, l'avoit autrefois fortifiée; mais elle n'a préſentement qu'une muraille en aſſez mauvais ordre. Vous ſçavez que les Malateſtes eſtoient autrefois

trefois Seigneurs de plusieurs Places, dans cette Province. Le pont de marbre, sur lequel il paroist par deux inscriptions fort bien conservées, qu'Auguste & Tibere l'ont fait bastir; & l'arc Triomphal érigé pour Auguste, sont les deux principaux Monumens de cette Ville. On y voit aussi les ruïnes d'un amphithéatre, derriere le jardin des Capuçains; Et à cinq cens pas plus loin, hors de la Ville, il y a une tour de brique, qui estoit le Phare de l'ancien Port: mais la Mer s'est retirée à un demi mille de cet endroit, & le Phare est présentement environné de jardins. P. Malateste acheva de détruire le Port, qui passoit pour un des plus beaux d'Italie, pour bastir l'Eglise de S. François, des piéces de marbre qu'il en enleva. Cette Eglise passeroit pour belle, si elle estoit achevée. On y garde une N. Dame, qui ne sert qu'à faire venir, ou à faire cesser la pluye; quand il en fait ou trop, ou trop peu: jamais on ne luy demande rien qu'en l'une de ces deux occasions:

La Bibliothéque du Comte de Gambalonga est extrémement nombreuse, mais elle n'a rien de rare, si celuy qui nous l'a montrée en est bien informé. On nous a fait remarquer au milieu du marché, une maniere de [a] piédestal de marbre, sur lequel sont gravées ces paroles. *Caius Cæsar Dict. Rubicone superato civili bel. Commilit. suos hîc in foro Ar. allocutus.* La statuë de Paul V. en bronze, est dans une autre Place; & assez prés de là, une fontaine de marbre dont l'ouvrage est fort estimé.

[a] *Suggestum.*

En ſortant de Rimini, on marche ſur les Dunes pendant quinze milles, entre la Mer & la campagne. J'ay remarqué en paſſant au village de Catholica, au deſſus du portail de la grande Egliſe, une inſcription dans laquelle il eſt dit, qu'un Concile d'Eveſques preſque tous Ariens, eſtant aſſemblé à Rimini l'an 359. les Orthodoxes alloient faire leurs dévotions dans ce village, qui depuis a porté le nom de Catholica. Vous ſçavez l'hiſtoire de ce Concile, ſi toutefois on le peut appeller ainſi. On apperçoit à dix ou douze milles de là vers l'Apennin, la Ville & République de S. Marin, ſur le ſommet d'une montagne, au bas de laquelle ſont les limites de l'Eſtat. Ce petit eſſaim d'abeilles, ſe maintient heureuſement depuis pluſieurs ſiécles, parce qu'il n'eſt expoſé à l'envie, ni à la jalouſie de perſonne. Il y a ſix ou ſept milles de Catholica à Peſaro; tout ce païs eſt parſemé de jolies maiſons, & fort agréablement cultivé.

Catholica.

Al Lido del mare, eſſendo la Marina quieta & piacevole ſe vedono lè mura con lè ſommita delle torri, & d'altri edifici della Città di Cenca, già molto tempo de'l mar ſommerſa. L. Alb.

PESARO.

Péſaro eſt plus grande, mieux baſtie, plus propre & plus riante que Rimini. Sa ſitüation ſur une petite hauteur, luy donne auſſi un air plus pur, & un plus grand jour. Rien n'eſt ſi agréable que les petits coſtaux qui l'environnent; c'eſt un meſlange réjouïſſant de paſturages, de vignobles, & de vergers. Les Olives en ſont admirables, mais les figues ſurpaſſent tous les autres fruits, en bonté & en réputation; On ne parle par toute l'Italie que des figues de Péſaro

Colon. Rot. l'an de Rome 569.

L'air de Péſaro eſt bon en hyver, mais mauvais en eſté, & tres dangereux pendant les mois de Juillet & d'Aouſt.

Le Duc d'Urbin y faiſoit ſa réſidence en hyver.

ſaro. La meilleure viande n'y couſte que trois *bayoques* la livre, qui eſt de dixhuit onces, c'eſt-à-dire un peu moins que deux liards ou deux *farthins* la livre d'Angleterre. Le pain & le vain ſont encore à meilleur marché à proportion, & ainſi du reſte. La Mer & les rivieres y fourniſſent auſſi toute ſorte d'excellent poiſſon; de ſorte qu'à tous égards, cette Ville jouït abondamment des commoditez de la vie. Elle eſt paſſablement bien [a] fortifiée, quoy qu'un peu à l'antique; & les maiſons ſont communément aſſez jolies: Nous n'y avons trouvé aucun ancien monument. Il y a une fort belle fontaine dans la grande Place, & une ſtatüe du Pape Urbain VIII. ſous le Pontificat duquel cette Ville, & tout le Duché d'Urbin, fut réüni à l'Eſtat Eccléſiaſtique.

[a] *Par Jean Sforze.*

A la ſortie de Péſaro, nous avons repris le chemin du rivage, & nous l'avons ſuivi pendant ſept milles juſqu'à Fano. Il eſt toujours, comme je vous l'ay repréſenté, au delà de Rimini, excepté que la Mer y apporte quantité de glands, de chaſtaignes, de noix, de Cyprés, de jong, de fueilles, & diverſes autres choſes qui viennent apparemment des rivieres, & que le vent repouſſe de temps en temps. Une perſonne de noſtre compagnie a trouvé ſur le ſable un de ces petits poiſſons qu'on nomme en ce païs *Cavaletto.* Quelques uns l'appellent en France Chevalmarin, & d'autres petit-dragon: J'en avois ſouvent vû dans des Cabinets de curioſitez, & je ne doute pas que vous ne le connoiſſiez auſſi. Il ſe ſéche en fort peu de temps,

FANO.

& on le conſerve fort bien ainſi, ſans autre façon. Il eſt certain que cette petite beſte n'a pas mal la teſte & l'encolure d'un cheval. On dit que la femelle n'a pas de crins à l'encolure. Ces crins tombent quand l'Animal commence à devenir ſec. On luy attribuë diverſes proprietez, & l'on aſſure entr'autres choſes, qu'il guérit de la rage, eſtant mangé roſti, & appliqué ſur la morſure aprés qu'on l'a pilé & broyé avec du miel & du vinaigre.

Fano eſt une aſſez jolie petite ville. Nous n'y avons rien vû de remarquable, qu'un Arc de triomphe duquel meſme les inſcriptions ſont preſque tout effacées : Cet Arc a trois portes, au lieu que celuy de Remini eſt d'une ſeule arcade. On vante les trufles de Fano, & on dit auſſi que les femmes y ſont beaucoup plus belles, que dans les autres villes du païs ; mais il me ſemble que cette prétenduë différence doit eſtre aſſez ſuſpecte.

A un mille de Fano, nous avons paſſé ſur un pont de bois long de cinq ou ſix cens pas, les diverſes branches du torrent de Pongio, qui inonde toute cette étenduë, quand les neiges de l'Apennin commencent à fondre : Et nous avons enſuite repris le chemin de la Mer, pendant quinze milles, juſqu'à Sénégallia. Quoi que cette ville ſoit ancienne, nous n'avons pas apris qu'il y reſte aucuns veſtiges de ſon antiquité. Elle eſt ceinte de bonnes murailles, qui ſont défenduës de quelques baſtions, mais tout cela eſt fort irrégulier.

SENEGALLIA.

Par

Par un tres grand bonheur, & à cauſe de noſtre laſſitude plûtoſt qu'autrement, nous avons refuſé d'aller à une Comédie qui ſe joüoit chez le Gouverneur. Le lendemain matin, qui eſtoit avanthier, on nous eſt venu dire, qu'un peu avant la fin de la piéce, la voute qui ſupportoit le théatre, avec une partie de la ſale & des premieres loges, avoit ſuccombé ſous le fardeau dont elle eſtoit extraordinairement ſurchargée : Que trente perſonnes avoient eſté tüées ſur le champ, & quantité d'autres bleſſées : & que toute cette pauvre petite ville eſtoit dans un déſordre, & dans une affliction inconcevable, n'y ayant preſque point de perſonnes conſidérables, qui n'euſſent quelque part à ce malheur.

En ſortant de Sénégallia, nous ſommes rentrez ſur le rivage, & nous y avons fait dix-ſept milles, ſans trouver aucunes autres maiſons qu'un vieux chaſteau, & quelques cabarets à cent pas de la Mer. Proche du petit village appellé la Turrette, nous avons repris le chemin de terre pendant trois milles, juſqu'à Ancone, où nous voici. Cette ville eſt fondée ſur un double coſteau, à la pointe du promontoire. Elle eſt plus grande qu'aucune des quatre ou cinq dernieres dont je vous ay parlé, mais elle n'eſt pas beaucoup plus riche, quelque bon que ſoit ſon port, & quelque fertile que ſoit ſon païs.

ANCONE. *L'an 1532. Clement VII. La ſurprit: Et depuis ce temps-là elle appartient à l'Eſtat Eccleſiaſtique.*

Les Negotians de toute Religion peuvent demeurer à Ancone, pourvû qu'ils ne faſſent aucun exercice public, que de la Religion du Païs. N. B.

On blanchit fort bien la cire à Ancone. Du Val.

C'eſt une choſe ſurprenante, que la maniere dont le trafic c'eſt anéanti dans un lieu qui l'avoit autrefois rendu aſſez fameux. Il eſt vray qu'aprés l'exemple d'Anvers, rien de ſemblable ne nous doit étonner, Les ruës d'Ancone ſont étroittes, & par conſéquent obſcures; Il n'y a ni fort belles maiſons, ni belles Egliſes, ni Places conſidérables, & ſa ſitüation haute & baſſe, la rend tout-à-fait incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant ſur la premiere hauteur, commande la ville & le port: & ſur l'autre coſteau qui fait la pointe du cap, eſt l'Egliſe de S. Cyriaque. Nous y avons monté avec beaucoup de peine, & peu de ſatisfaction. C'eſt un édifice bas & obſcur, dont la façade eſt reveſtuë, à la verité, d'un marbre aſſez beau, mais ſans aucun ordre d'architecture, & ſans ornement. Ce qu'il y a de principal dans cette Egliſe: pour les gens du païs, ce ſont de prétendus corps ſaints, & des Reliques en quantité: Ils ſe vantent d'avoir S. Urſule, auſſi bien que ceux de Cologne. Pour nous, ce que nous y avons trouvé de plus à noſtre gré, c'eſt la veüe, qui s'eſtend ſur la Mer, ſur la ville, & ſur un beau païs. On voit à l'entrée du Mole, un Arc triomphal de tres fin marbre blanc: Cet Arc fut érigé à Trajan, par l'ordre du Sénat. a L'inſcription qui s'y éſt conſervée tres

a Imp. Cæſ. Divi Nervæ F. Nervæ Trajano optimo Aug Germanic. Decico. Pont. Max. Tr. Pot XVIII. Imp. XI. Cof. VII. P. P. Providentiſſimo Principi S. P. Q. R. Quod adceſſum Italiæ hoc etiam addito ex pecunia ſua portum tutiorem Navigantibus reddiderit.

A droit.
Plotinæ Auguſt.
Conjugi Auguſt.

A gauche,
Divæ Marcianæ Aug.
Sorori Aug.

tres parfaite, nous a apris que ce fut en reconnoiſſance de ce que ce Prince avoit amélioré le port, de ſes propres deniers. On nous diſoit tantoſt, comme nous conſidérions ce Monument, que je ne ſçay quels Moines, l'avoient pluſieurs fois demandé avec inſtance, pour en employer les matériaux à quelque ouvrage de leur Couvent,& qu'il avoit enfin fallu les chaſſer avec menaces, pour ſe délivrer de leur importunité.

La Bourſe où s'aſſemblent les Marchands, eſt comme un portique de raiſonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voute,quatre ſtatuës qui repréſentoient la Foy, l'Eſpérance, la Charité, & la Religion;mais il vint un tremblement de terre il y a quelques années qui ébranla toutes ces ſtatuës, & qui fit tomber la Religion.

Je ne ſçaurois m'empeſcher de vous dire quelque choſe des habillemens, que, grace au jour de feſte, nous avons aujourd'huy vûs ici. Les principaux Bourgeois ont communément un manteau noir, doublé de verd; des bas bleus, ou fueille-morte; des ſouliers blanchis de craye, noüez d'un ruban de couleur; le pourpoint deboutonné avec des paremens de brocard bigaré; & de grands lambeaux de chemiſes, qui deſcendent juſques ſur le bout des doigts. Les petites Bourgeoiſes portent une maniere de toilette ſur la teſte, avec une longue frange qui leur accompagne le viſage,& qui leur en chaſſe les mouches,en guiſe de capa-raſſon. Le corps de robe eſt rouge ou jau-

ne, lacé de quatre coſtez, & chamarré d'un galon de livrée: La taille courte, la juppe de meſme, & tout cela de cinquante couleurs. Les *groſſes Madames* ſont ajuſtées, & *enfontangées* tant qu'elles peuvent à la Françoiſe, mais pour dire la verité, leur ſingerie a quelque choſe de plus groteſque, que la maniere naturelle des autres.

Au reſte tout cela ne fait ni bien ni mal; mais ils ont dans tout ce païs, depuis Ferrare particuliérement, &, à ce qu'on nous a dit, preſque par toute l'Italie, une autre coutume fort incommode, ſur tout en cette ſaiſon. Ils ne ſçavent ce que c'eſt que de vitres, & leurs chaſſis ne ſont garnis que de toile, ou de papier toûjours déchiré; de ſorte qu'il faut inventer tous les ſoirs des machines pour ſe mettre un peu à l'abri. Cela nous fait quelquefois regretter noſtre paille d'Allemagne, où ſi les lits nous manquoient, nous avions du moins un bon poële bien chaud & bien fermé. Pour nous achever de peindre, ils nous apportent d'ordinaire, une fricaſſée de trois œufs, ou autant de ſardines pour le ſouper de cinq ou ſix perſonnes. Il faut ſe battre pour avoir à manger; & payer pourtant comme ſi on faiſoit bonne chere. Le prix réglé, à tant par teſte, eſt trois *Jules* pour le diſner, & quatre au ſoir, à cauſe du lit, ce qui revient à prés de [a] quatre *hillings* par jour.

J'ap-

[a] *Environ cinquante ſols, monnoye de France. Polybe racconte que de ſon temps, (vers l'an 550) on faiſoit un bon repas en Italie pour un dernier:* Hoſpites, Viatoribus honorificè acceptis, & omnibus ad victum neceſſariis abundè ſubminiſtratis, non amplius quàm ſiliquem capiunt; hæc oboli tertia pars eſt. *Polyb.*

J'apprens que la Poſte doit partir tantoſt, ce qui me convie à finir icy cette Lettre, pour ne pas négliger l'occaſion de vous l'envoyer. J'ajoûteray ſeulement un mot touchant le flux & reflux. Vous devez compter qu'il eſt plus ou moins ſenſible, ſelon l'éloignement du fond ou de l'extremité du Golfe. A Veniſe la marée monte de quatre pieds & demi ou environ: prés de Ravenne, de trois: de deux à Peſaro; & d'un, tout au plus, à Ancone; de telle maniere qu'il s'anéantit enfin tout-à-fait.

J'eſpere que nous arriverons demain ſur le midi à Lorette: Vous devez eſtre perſuadé, que je feray tout ce qui ſera néceſſaire, afin de vous pouvoir mander des nouvelles certaines de la *Santa Caſa*. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

d'Ancone ce 24. Fevr. 1688.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Je ne penſe pas qu'il y ait en Italie un meilleur païs, ni un plus mauvais chemin, que celuy d'Ancone à Lorette. Nous y arrivaſmes hier, comme de pauvres Pélerins bien las & bien crottez, ayant eſté ſouvent obligez de deſcendre de caroſſe pour le ſoulager,

LORETTE. Tout le monde a quelque connoiſſance de la Noſtre Dame de Lorette, mais comme on en parle fort diverſement & que le fait eſt des plus curieux, j'ay envie de vous faire un petit abregé, de tout ce que je viens de voir & d'entendre ſur ce ſujet.

La Maiſon qu'on appelle icy *Sacratiſſimo Sacello. Glorioſa Cella. Domus aurea. Domus Sapientiæ. Vas inſigne devotionis. Sanctuarium Dei. Propitiatorium Altiſſimi. Civitas refugii. Puteus aquarum viventium. Terror Dæmonum. Spes deſperantium. Gloria Jeruſalem. Tabernaculum fœderis. Solium gloriæ Déi. Sacrarium Divinitatis &c. Sacroſanta Caſa*, eſt la meſme, dit-on dans laquelle la Vierge Marie eſt née, où elle a eſté fiancée & mariée avec Joſeph, où s'eſt faite l'Annonciation de l'Ange, & l'Incarnation du Fils de Dieu,

a *I. Cartagene dans le livre intit. Arcanidi Maria.*

a *E tanta è la dignità di queſto luogho, coſi ſublime la Maeſtà, ch'à tutti i ſacri luoghi, che*

ſono

Plan de la Sta Casa.

A *Murailles qui environnent la S. Casa.*

B *Espace qui est entre la S. Casa & les murailles qui l'environnent.*

C *Murailles de la S. Casa.*

D *la Cheminée.*

E *Lieu appellé le Sanctuaire entre la Cheminée & l'Autel.*

F *Grille d'argent qui va jusqu'à la voute & qui separe l'Autel d'avec le Sanctuaire.*

G *Trone.*

H *l'Autel.*

I *Marchepied de l'Autel.*

L *Degrez de l'Autel.*

M *Pavé de marbre, de carreaux rouges & blancs.*

N *Soliue qui, dit on, ne s'use ni ne se corrompt point.*

O *Porte de la S. Casa.*

P *Autre porte.*

Q *Porte du Sanctuaire.*

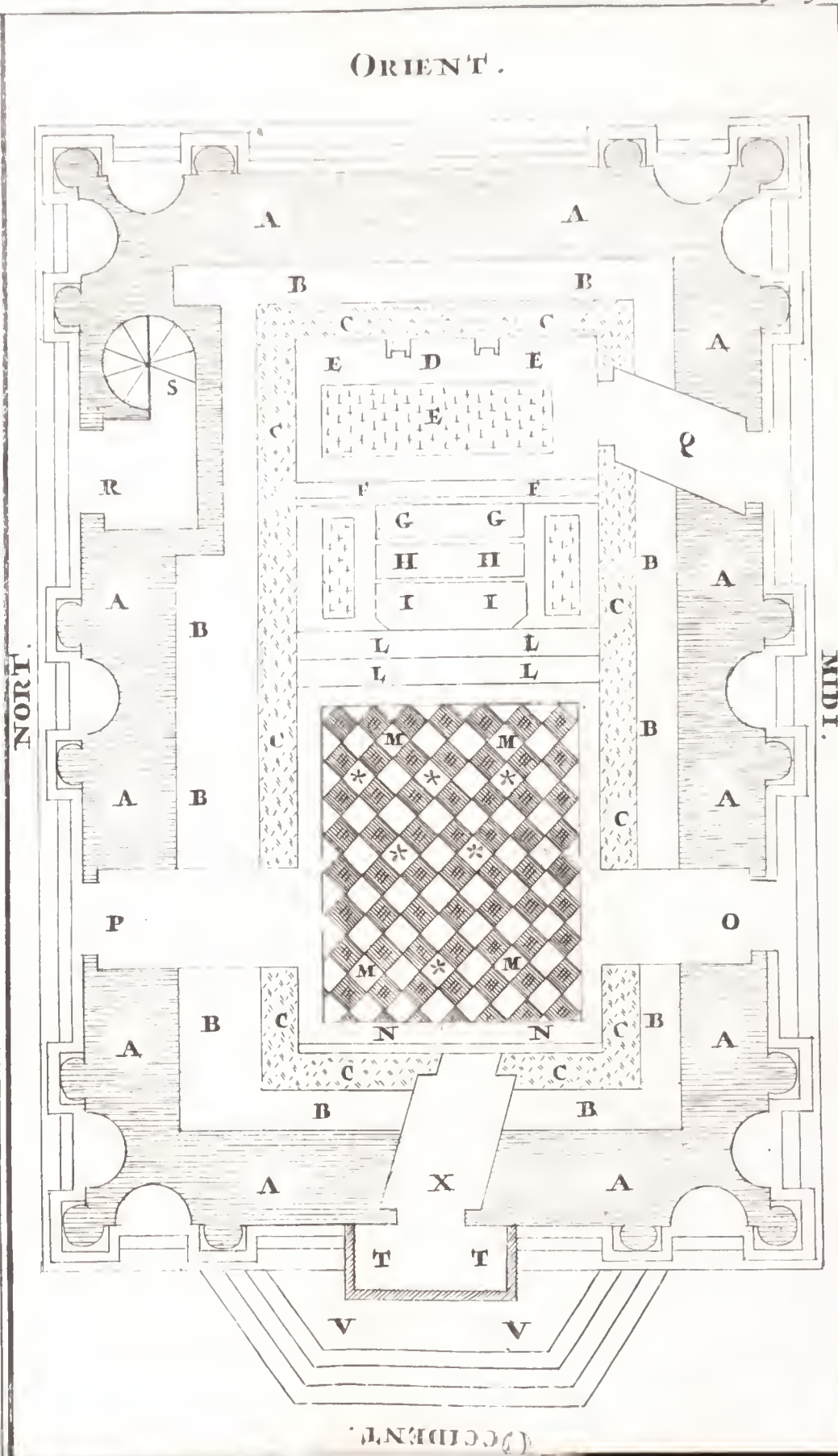
R *Porte pour monter à la voute*

S *L'escalier.*

T *Autel appellé de l'Annonciade: il est en dehors, justement au dessous de la fenestre.*

V *Degrez de ce mesme Autel.*

X *Fenestre par où l'on dit que l'Ange entra: elle est présentement grillée.*

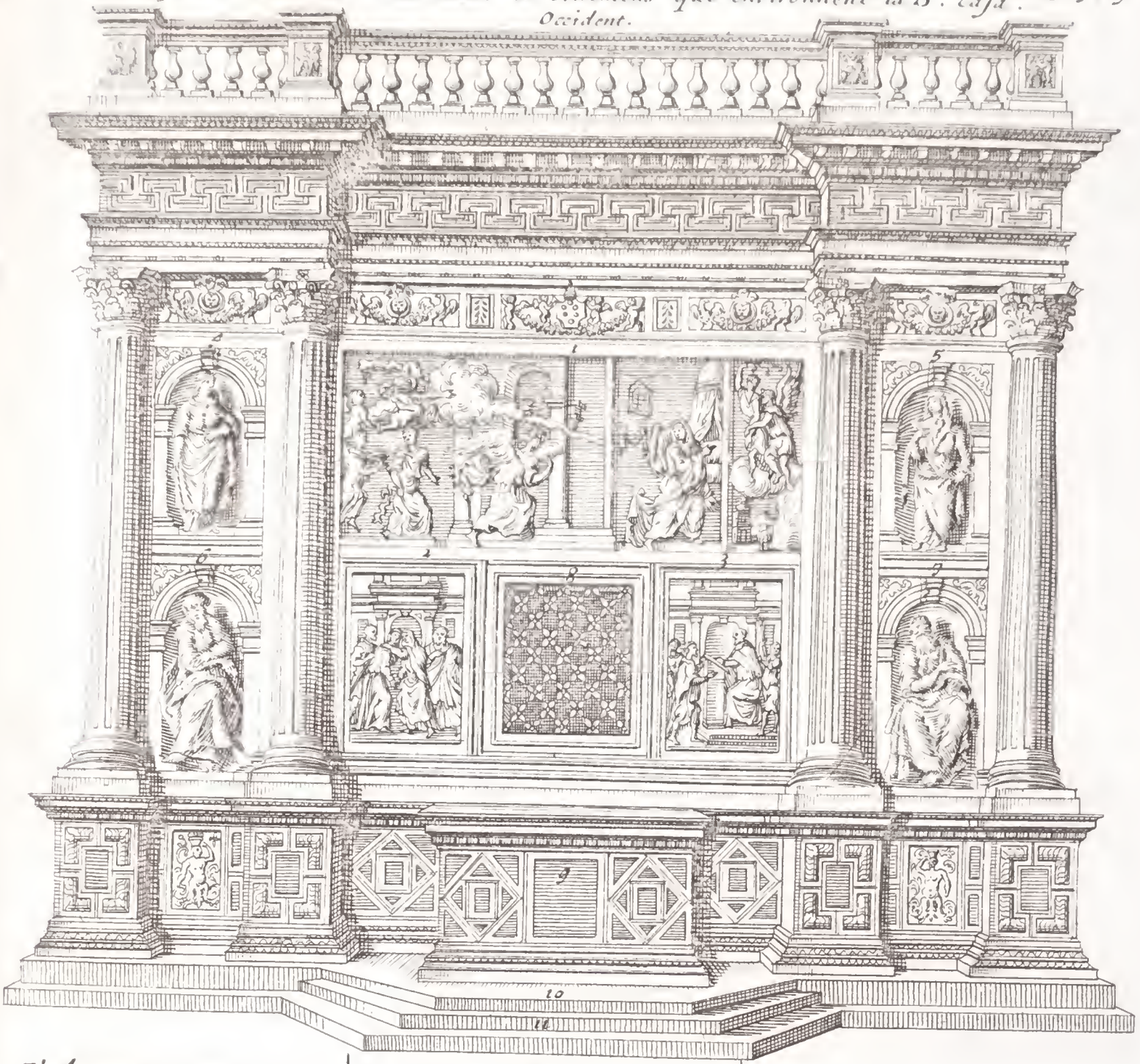


2
gen
liv
A
Ma

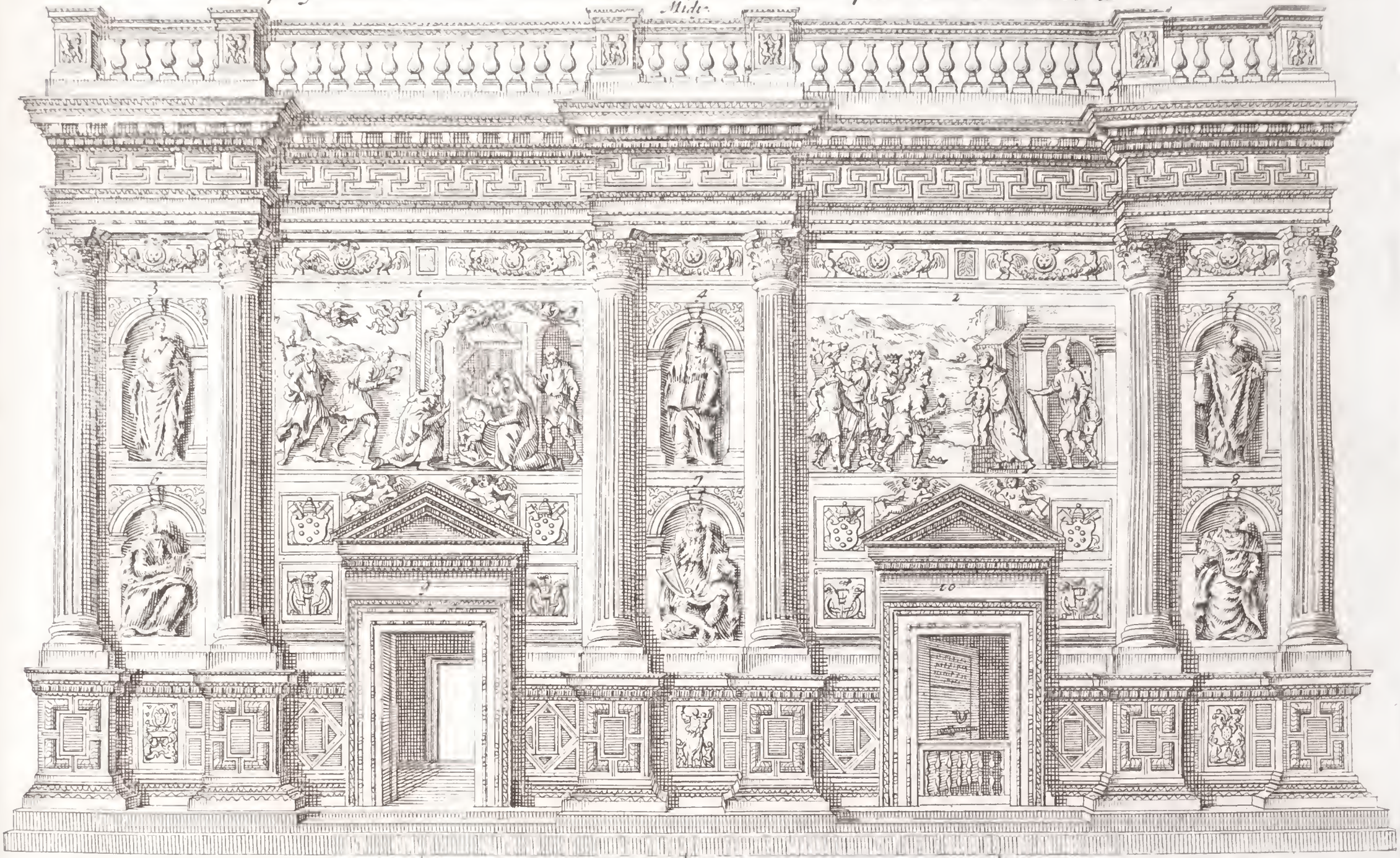
fig. 2

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. casa.

Occident.



1. L'Annonciation par. Contucci.
2. La Visitation; par Raphaël.
3. Le dénombrement fait à Bethlehem par Fr. S. Gal.
4. Sibylle Lybique.
5. Sibylle Delphique.
6. Le Pr. Ieremie.
7. Le Proph. Ezechiel.
8. Fenestre de la S. Casa.
9. L'Autel de l'Annonciade.
10. Le marchepied de l'Autel.
11. Les degrez qui montent à l'Autel.



1. La Naissance de I. C. par Contucci.
2. L'Adoration des Mages, par Contucci, & par Raphael.
3. Sibylle Persienne.
4. Sibylle Cumée.
5. Sibylle Erytrée.
6. Le P. Malachie.
7. Le P. R. David.
8. Le P. Zacharie.
9. Porte pour entre dans la S. Casa.
10. Porte du Sanctuaire.

Simon Mosca fit les festons, & les trois plus beaux des Anges qui sont sur les Portes. Les 5. autres sont de Tribule, Raphael, & S. Gal. L'Architecture, & la Sculpture de l'Ouvrage entier, n'a couste que deux cens mille livres Tournois. On n'a pas calculé ce qu'ont couste les materiaux & les Manœuvres

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. casa. Orient.

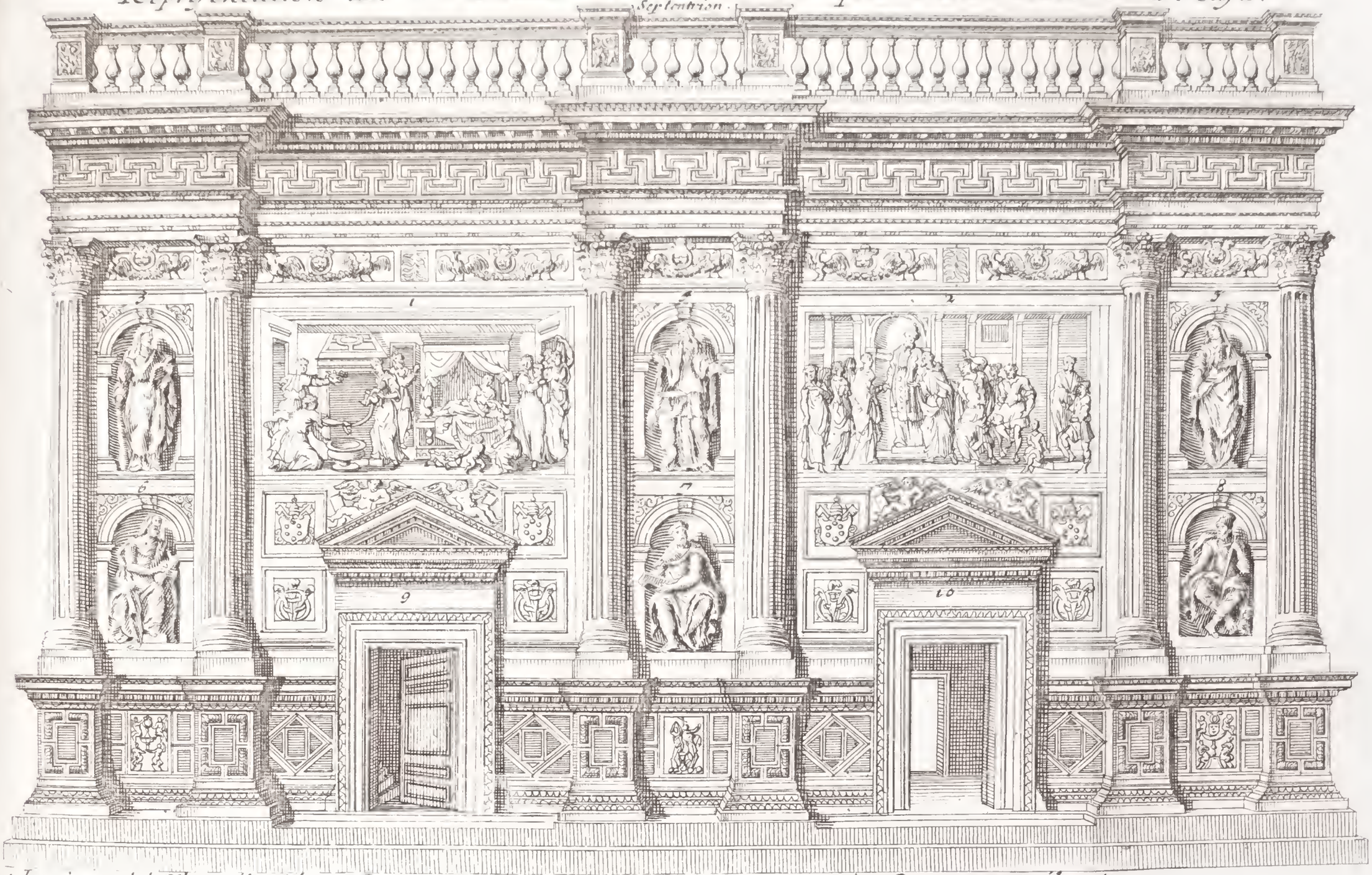
1. La Mort de la Vierge, par Dom. Lamia, par Raphael de M. Lupo, & par Fran. S. Gal.
2. Diverses translations de la S. Casa, partie par N. Tribulo, partie par S. Gal
3. Sibylle de Samos.
4. Sibylle Cumane.
5. Moyse.
6. Balam.

L'Architecture de cet Ouvrage est du Bramante, & la Sculpture, d'André Contucci, du Sansovin, & de N. Tribulo. Plusieurs autres grands hommes travaillerent aussi sous eux.

L'Ouvrage fut commencé sous Leon X. l'an 1514 & achevé sous Gregoire XIII. l'an 1579.

fig. 5 . Representation des Murailles et ornemens qui environnent la S. casa.

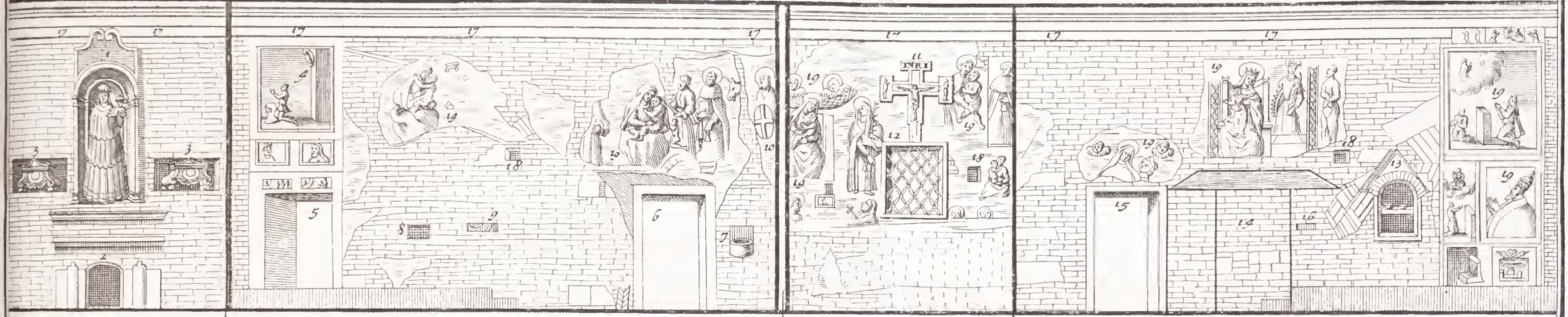
Septentrion.



1. La naissance de la Vierge, ébauchée par Contucci finie par Bac. Bandinelli, & par Raphael de Monte-lupo.
2. Le Mariage de la Vierge, ébauché par Contucci, fini par Raphael & par Tribolo. Tribolo fit le personnage qui rompt son baston.
3. Sibylle Hellespontine.
4. Sibylle Phrygienne.
5. Sibylle Tiburtine.
6. le Prophete Esaïe.
7. le Prophete Daniel.
8. le Prophete Amos.
9. Porte pour monter à la voute.
10. Porte pour entrer dans la S. Casa. Ierosme lombard fit six Prophetes, & commença par Ieremie. Frere Aurele Hermite, en fit deux. le Chevalier de la Porte en fit un & neuf Sibylles. Son frere Thomas fit un Prophete, & une Sibylle.

Representation du dedans de la S. Casa de la Nostredame de Lorette.

Orient. Midi. Occident. Nord.



1. Statüe de la Nostredame.
2. La Cheminée.
3. Armoires où l'on garde les habits & les anciens ornemens dont la Statüe estoit autrefois revestüe.
4. Armoire où l'on garde diverses Reliques.
5. La porte du lieu qu'on appelle le Sanctuaire.
6. Premiere porte de la S. Casa.
7. Benistier.
8. Petite armoire.
9. Pierre qui fut accordée par le Pape à un Evesque & qui fut rapportée peu de temps apres par le dit Evesque, à cause des maladies qu'il eût tant qu'il la posseda.
10. Figure que l'on dit estre une image de S. Loüis.
11. Croix de bois qui fut, dit-on, apportée avec le Crucifix, en mesme temps que la S. Casa.
12. Fenestre par où l'on dit que l'Ange passa.
13. Armoire où l'on garde quelque vaisselle de terre que l'on dit avoir servi à la Vierge.
14. Porte murée, au dessus de laquelle il y a une piece de bois qui traverse.
15. Seconde porte de la S. Casa.
16. Pierre qui ayant esté derobée, revint toute seule.
17. Corniche.
18. Bouts de Soliveaux qui entrent dans la muraille.
19. Peintures qui sont sur ce qu'il reste d'enduit.

ſono ſotto il Cielo, è preferito il ſacello di Loretto. Cette Maiſon eſtant à Nazaret, les Anges la tranſportérent, dit-on, en Dalmatie, & la poſérent ſur une petite montagne appellée Terſatto, le dixiéme de May de l'année 1291. Elle ne fut là que trois ans & ſept mois, aprés quoy les Anges l'enlevérent encore, & l'apportérent au milieu d'une foreſt, dans le territoire de Récanati, qui eſt de la Marche d'Ancone. La mélodie céleſte réveilla les habitans du voiſinage, qui accoururent de tous coſtez & virent le miracle, à la faveur d'une grande lumiere, dont la Maiſonnette eſtoit environnée. Toute la nature treſſaillit de joye, & il n'y eût pas juſqu'aux cheſnes de la foreſt, qui ne ſe courbaſſant pour rendre leurs hommages: il ne leur manqua que la voix de ceux de Dodone. Aprés que cette Maiſon eut eſté là huit mois entiers, elle s'y deplût à cauſe des vols & des brigandages qui ſe faiſoient continuellement dans les environs; de ſorte qu'elle fut tranſportée pour la troiſiéme fois, à un mille de là, ſur ce meſme coſteau où nous voicy préſentement. Mais elle n'y fut pas ſi tot arrivée, qu'il s'éleva de grandes conteſtations entre deux Freres à qui la terre appartenoit, chacun voulant avoir la Maiſon dans ſon lot. Cela fut cauſe que quatre mois aprés, les Anges l'enlevérent encore de cet endroit, & la placérent à quelques pas de là, au beau milieu du grand chemin, d'où elle n'a bougé depuis ce temps-là. Il eſt vray que pour la garantir des inconvéniens auſquels ce lieu l'ex-

Terriblie è queſto luogo, quale altro non è che Caſa di Dio, & Porta del Paradiſo. *Jacoben. l. 1. 6. 1.*

On vend à Lorette une Carte géographique, où l'on a marqué tout le voyage de la Sta. Caſa.

Le Docte & pieux Laſſels prouve ſolidement cette hiſtoire, par quatre principaux arguments. I. Par la Toute-Puiſſance de Dieu 2. Par la probabilité du fait, à cauſe de l'Intelligence, ou de l'Ange qui fait mouvoir le grand Mobile. 3. Par la quantité de riches préſens que tant de Princes ont envoyez. 4. Par l'antiquité des peintures dont on voit quelques reſtes dans la S. Caſa.

l'expoſoit auſſi bien que les autres, & pour taſcher de prévenir le malheur d'un nouveau changement; On baſtit en ce meſme endroit, une magnifique Egliſe, au milieu de laquelle elle ſe rencontre, à l'abri de toute ſorte d'inſulte. Et pour la conſerver plus précieuſement encore, on a de depuis élevé quatre murailles qui l'environnent, & qui la renferment comme dans une boiſte, ſans toutefois la toucher, de peur que les deux murailles étant unies, ne vinſſent un jour à eſtre confondües. Quelques uns alléguent une autre raiſon de cette ſéparation, & diſent que les pierres reculoient avec violence, & bleſſoient les ouvriers, quand ils les vouloient joindre à ce baſtiment ſacré; tellement qu'ils furent contraints de laiſſer quelque eſpace entre deux. Tout ce que le Deſſein, ce que la Sculpture, & tout ce que l'Architecture ont de beau: ou du moins, tout ce que le commencement du Siécle paſſé avoit d'excellens ouvriers, furent employez à cet ouvrage. C'eſt un ordre Corinthien, & un marbre blanc de Carrare, avec des bas-reliefs extrémement finis, où toute l'hiſtoire de la Vierge eſt repréſentée. Il y a auſſi deux niches l'une ſur l'autre, entre les doubles colonnes. Dans les dix niches d'en bas, ſont les Statües de dix Prophetes, & dans les niches d'en haut, celles de dix Sibylles.

La Clef de la S. Caſa ſe garde chez les Dominicains de Farfa à 25 milles de Rome.

C'eſt là dedans qu'eſt renfermée la *Santa Caſa*, laquelle ne conſiſte qu'en une ſeule chambre ou plutoſt en une ſeule ſale. Elle

eſt

eſt longue en dedans de quarante quatre palmes, large de dixhuit, & haute de vingt-trois; c'eſt-à-dire trente deux pieds, treize, & dix ſept ou environ; la palme & demie faiſant juſtement treize pouces, meſure d'Angleterre.

On veut faire accroire à ceux meſmes qui ſont ſur les lieux que cette Maiſon eſt baſtie de certaines pierres inconnües, pour perſuader d'autant mieux qu'elle vient de loin: mais cela n'eſt bon à dire qu'à des aveugles volontaires. J'ay examiné la choſe par deux fois de fort prés & avec aſſez de loiſir. Il eſt bien vray qu'il y a eû de l'affectation dans le choix des briques, qui ſont de maniere differente, & d'inégale grandeur. Cependant il n'eſt pas moins certain, & j'ay tres-diſtinctement vû, que ces murailles ſont pourtant de brique, véritablement brique, & de quelques pierres plates griſes ou rouſſâtres, & communes par tout. Tout cela eſt baſti à chaux & à ſable, comme nos maiſons ordinaires, mais les piéces en ſont mal jointes & mal arrangées, ce qui peut faire conjecturer avec aſſez de raiſon, que cet ouvrage a eſté maçonné fort à la haſte.

Je feray ici une petite digreſſion, pour ne pas oublier la penſée qui me vient ſur cela. Ce fut ſous le Pontificat de Boniface VIII. que ce prétendu miracle arriva: *Et ſi vous faites réflexion à la vie de ce fameux Renard, que toute l'hiſtoire nous repréſente

* *C'eſt de luy qu'on dit qu'il parvint au Pontificat en Renard, qu'il vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Ce fut luy qui inventa, & qui porta le premier la triple Couronne.*

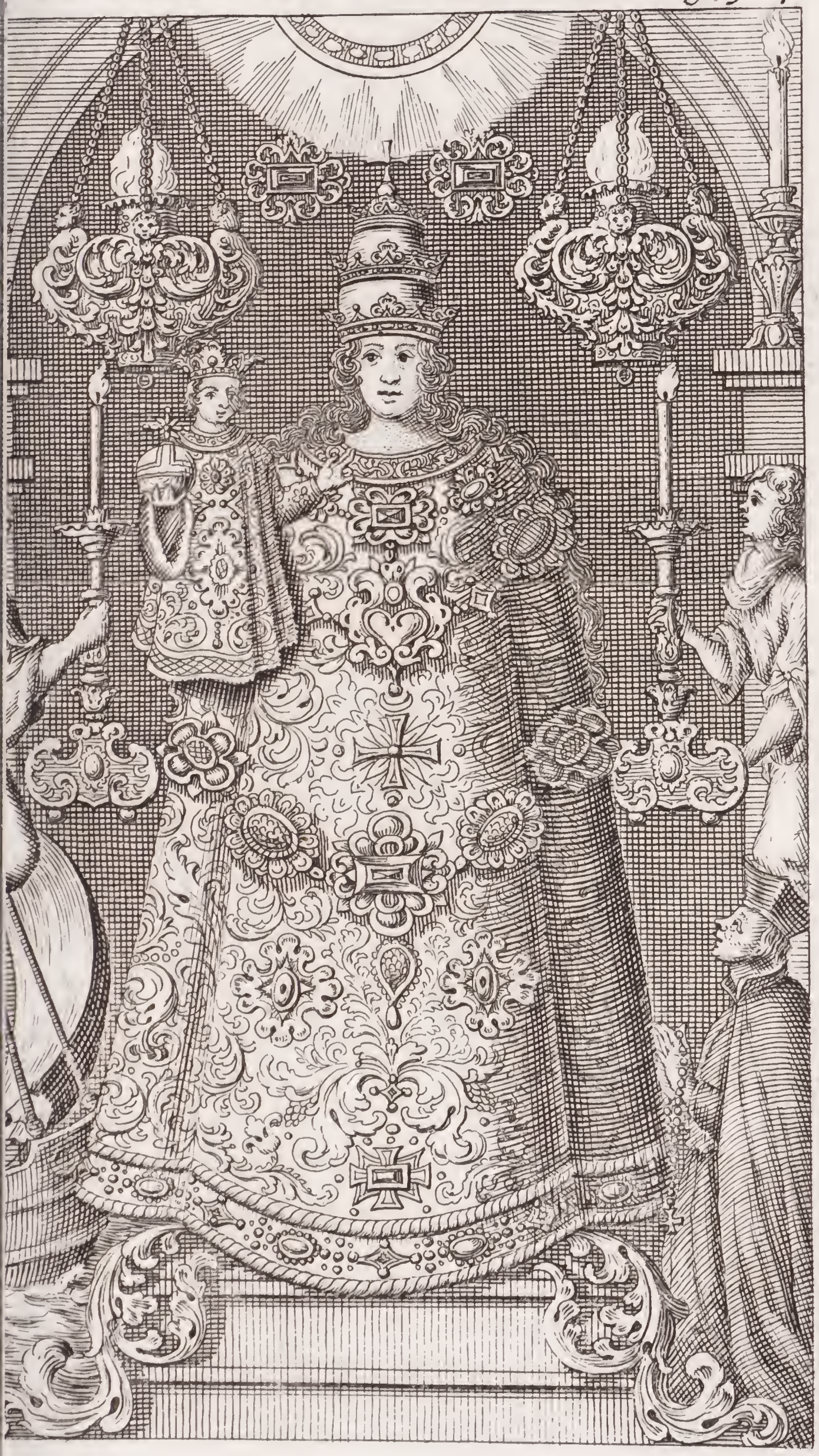
Intravit ut vulpes, regnavit ut Leo, mortuus ut canis.

te comme le plus ruſé, le plus ambitieux, & le plus avare de tous les hommes du monde, il n'y aura ce me ſemble qu'à ajoûter à ces conſidérations, celle de ſa puiſſance & de ſon autorité, pour demeurer d'accord que c'eſtoit un vray homme à entreprendre une fourberie comme celle-cy. Aprés avoir ſuppoſé des Anges, qui firent peur au bon homme Céleſtin ſon Prédeceſſeur, & qui l'obligérent à s'en retourner dans ſon hermetage, aprés avoir abdiqué le Pontificat; il eſt aſſez de la vray-ſemblance qu'il ſe ſervit des meſmes Anges, pour l'expédition de Lorette. Il fut auſſi facile de baſtir cette Maiſonnette en une nuit, que de conſtruire un Moulin entier, comme les Jeſuites ſont convaincus de l'avoir fait à Ste. Foy, proche de Grenade. La vérité de cette hiſtoire eſt ſoûtenuë par M. Arnaud, dans une de ſes lettres à l'Eveſque de Malaga. (*Voyez I. Tome de la Morale prattique des Jeſuites.*) Mais retournons à la *S. Caſa.*

Vous devez comprendre par ce que je vous en ay dit, qu'on ne peut pas en voir les dehors, & que par conſequent c'eſt toujours du dedans dont je parle. La maçonnerie eſt preſque toute découverte, mais il reſte des fragmens d'enduit couvert de peinture, qui font juger qu'autrefois il y en avoit par tout: l'image de la Vierge tenant le petit Jeſus entre ſes bras, paroiſt en cinq ou ſix endroits, ſur ce qui reſte de ces peintures. Ce ſacré Tabernacle eſt ſitüé d'Orient en Occident, quoy que cette maniere de baſtir les Egliſes, s'obſerve peu en Italie.

Vers

N. Dame de Lorette. *Tom. 1. Pag. 307*



Vers l'Orient eſt la petite cheminée de la chambre, & au deſſus dans une niche, la grande Noſtre Dame de Lorette. On dit que cette N. D. eſt de bois de cedre, & l'on ſçait par mille révélations que c'eſt un ouvrage de S. Luc. Elle eſt haute de quatre pieds, ou environ. [a] Les ornemens dont elle eſt chargée, ſont d'un prix infini: Sa Triple-Couronne qui eſt toute couverte de joyaux précieux, eſt un [b] préſent de Loüis XIII. Roy de France: On m'a dit que ce diſtique eſt gravé par dedans.

Tu caput ante meum cinxiſti, VIRGO, Corona.
Nunc caput ecce teget noſtra Corona tuum.

Aux deux coſtez de la niche, il y a deux armoires pleines des anciens ornemens de la Statüe, & dans l'autre petite feneſtre, qui eſt ménagée dans le mur du coſté du Midi, on conſerve quelques plats de terre, qui ont ſervi, dit-on, à la Sainte Famille. Il y a pluſieurs de ces vaiſſeaux, que l'on a recouverts de lames d'or; mais nous n'en avons pû voir qu'un, qui eſt ſeulement reveſtu d'argent par deſſous. On voudroit perſuader que cette écüelle, eſt d'une terre étrangere, ce qui au fond n'auroit pas eſté difficile à trouver; mais ce n'eſt rien autre choſe que de la fayence, dont l'émail n'a pas meſme eſté ſi ſoigneuſement écrouté, qu'il n'en pareſſe encore quelque partie. Vis-à-vis de la Noſtre Dame, au bout qui regarde l'Occident, eſt la feneſtre par où ils diſent que l'Ange entra. Quelques uns ajoûtent qu'el-

[a] *Elle a un grand nombre de robes de rechange, & ſept diférens habits de deuil, pour la Semaine Sainte. Soit qu'on l'habille, ou qu'on la deshabille, cela ſe fait avec de grandes Cérémonies.*

[b] *Le Roy donna auſſi une Couronne au* Bambino.

qu'elle disoit alors son Chapelet. Cette fenestre me paroist avoir trois pieds de haut & un peu moins de large.

On ne m'a pû dire ce qu'est devenu le vieux toit, ni le petit clocher qu'on remarque, dans les ancïennes peintures qui représentent cette Maison ; car la voute qu'on y voit aujourdhuy, est de plus nouvelle fabrique. Pour les cloches, on les a : Et leur usage feroit qu'en les sonnant, on appaiseroit sur le champ toute sorte de tempeste, mais on ne s'en sert point de crainte de les user.

Il ne faut pas oublier deux choses bien considérables, que l'on dit avoir esté transportées, en mesme temps que la Maison ; L'Autel fait de la propre main des Apostres ; & la pierre sur laquelle S. Pierre célébra sa premiere Messe. Cela est recouvert d'argent, & tient place entre les Reliques, sous l'Autel où l'on célébre ordinairement. Le pavé est de carreaux de marbre blanc & rouge. Ce n'est pas l'ancien pavé, car ils disent que les Anges le laisserent à Nazaret, avec les fondemens de la Maison. Pour aider à prouver l'histoire de sa transtation, on insiste fort sur ce qu'il paroist, dit-on, qu'en effet elle n'a point de fondement, & qu'elle est posée sur terre, comme estant tombée du Ciel.

Non si permette l'entrar dentro, con armi offensive. B. Bartoli.

On entre dans ce sacrée lieu par trois portes, deux desquelles sont vers le bout qui regar-

Il est permis de lécher les murailles ; mais on assure qu'il est arrivé des choses terribles, à ceux qui ont eû l'audace, d'en enlever la moindre partie.

egarde l'Orient, & donnent paſſage en raverſant du Nort au Midi : c'eſt par là que es Pélerins ſont introduits. L'autre porte eſt auſſi du coſté du Midi, mais vers l'Orient, & elle conduit dans le lieu qu'on appelle le Sanctuaire, c'eſt à dire l'eſpace qu'on a meſnagé entre l'Autel, & le bout de la Chambre où eſt la Noſtre Dame.

Je n'entreprendray pas de vous repréſenter les richeſſes qui ſont en cet endroit, car ce ſeroit une choſe bien longue & bien difficile. Je vous diray ſeulement qu'on eſt ébloui de la multitude infinie des pierres précieuſes dont le manteau de la Statuë eſt chamarré : Ce ne ſont auſſi tout autour, que Lampes, que Satuës, que buſtes, & autres figures d'or & d'argent. Sans parler des candélabres d'argent & de vermeil, qui ſont au nombre de vingt huit, il y en a douze d'or maſſif, deux deſquels péſent trente ſept livres chacun. La derniere offrande riche, eſt toujours laiſſée pour un temps, ſous les yeux de la Noſtre Dame, dans un lieu preparé pour cela. Celle qui occupe préſentement cette place honorable, c'eſt un Ange d'or, lequel tient un cœur plus gros qu'un œuf, tout couvert de diamans d'un grand prix. Le *Jeſuite* Anglois qui nous a conduits, nous a appris que c'eſtoit un préſent de la Reine d'Angleterre : Ce R. Pere nous a dit auſſi une grande nouvelle, dont vous deviez bien ce me ſemble, nous mander quelque choſe. Il aſſure que cette Princeſſe eſt groſſe ; & il ajoûte qu'on ne peut pas douter que ce ne ſoit par miracle, puis qu'on a cal-

La couronne d'or qu'Attalus envoya a Rome, pour eſtre miſe dans le Capitale, peſoit 246. livres.

culé que l'inſtant meſme auquel le pre
ſent eſt entré, a eſté le moment heureux
auquel elle a conçû.

Voici des vers qu'il a faits ſur cela, &
dont il a bien voulu me donner copie. Il in
troduit l'Ange parlant à la *Madone*, & la
Madone luy répondant.

(Ang.) *Salve*, VIRGO *potens : En, ſupplex*
Angelus adſum ;
Reginæ Anglorum *munera, vota, fero..*
Perpetuos edit gemitus mœſtiſſima Princeps ::
Sis pia, & Afflictæ quam petit affer opem..
Caſta Maria *petit Sobolem; petit Anglia; Sum-*
mi
Pontificis a *titubans Religióque petit.*
Inculti miſerére uteri : ſitientia, tandem,
Viſcera, fœcundo fonte rigare velis.
(Virg.) Nuncie Cœleſtis, *Reginæ* vota ſe-
condo :
Accipiet ſocii pignora chara tori.
Immò ; *Jacobus*, dum tales fundo loquelas,
Dat, petit amplexus; concipit *Illa.* Vale.
(Ang.) *Sed Natum*, ô REGINA, *marem*
Regina *peroptat* ;
Nam ſpem jam Regni b *Filia bina fovet.*
Dona, VIRGO, *Marem.* (Virg.) Jam
condunt illa Natum.
Fulchrum erit Imperii, Relligionis ho-
nos.
(Ang.) Reginam *exaudit* REGINA MA-
RIA Mariam !
Alleluïa ! ô felix ! ter, quater, Alleluia !
(L'Ange) *Bien vous ſoit, puiſſante Ma-*
done. Vous voyez un Ange du Ciel, qui vient

a Scilicet, in Magna Britannia.

b *Les Princeſſes d'Orange & de Dannemarc.*

vous

ous préſenter une trés humble requeſte. Marie Reine d'Angleterre eſt dans une affliction incon-evable de n'avoir point d'enfans. Elle vous ſa-uë avec toute humilité, & vous ſupplie d'a-gréer le préſent & les vœux qu'elle vous adreſ-ſe. Soyez touchée de compaſſion pour Elle, ô Sainte & pitoyable Vierge; & faites en ſorte, je vous en conjure; que ſes entrailles alterées & un peu négligées puiſſent eſtre fécondement ar-roſées, afin qu'elle conçoive, & qu'Elle en-gendre bien-toſt ſelon ſon ſouhait. Cela eſt né-ceſſaire non ſeulement pour ſa conſolation; mais auſſi pour le bien des Eſtats dont Elle eſt Reine; & pour l'affermiſſement de la Religion Catholi-que, qui eſt préſentement chancellante en ce Pays-là.

(*La Madone.*) Oui-da, cher Gabriel; j'accepte volontiers le préſent de la Reine d'Angleterre, & j'exauce ſes vœux. Elle aura des Enfans, je te le promets. Au mo-ment que je te parle, la choſe ſe fait: Ja-ques embraſſe Marie, Marie embraſſe Ja-ques & Marie conçoit.

(L'Ange.) *Mais, ô benigne Madone, c'eſt un Fils que la Reine demande à Voſtre Majeſté a celeſte; car il y a déja deux Filles du Roy qui ſont capables d'hériter*: (la Prin-ceſſe d'Orange, & la Princeſſe de Dane-marc.) *accordez donc un Fils aux vœux de Marie.*

a Ou *Le-retique.*

(*La Madone.*) Ouï, mon Enfant, la Reine aura un Fils. Croi moy, l'affaire eſt déja faite. Cet heureux Héritier ſera l'hon-neur & l'appuy de la Couronne & de la Re-ligion. Adieu; Va-t-en en paix.

(L'An-

(L'Ange.) O *joye inexprimable! ô ſujet d'eternelles acclamations! La* REINE MARIE *exauc la Reine Marie. O bonheur! ô felicité! Alleluïah! Alleluïah! Alleluïah!*

Jamais vers ne furent récitez d'un ton plus doucereux, ni d'un air plus content. Le Compagnon du Jeſuïte les trouva ſi bien prononcez, qu'il en demanda humblement la répétition, quoy qu'il les ſceuſt déja par cœur; & cette grace luy fut incontinent accordée. Mon viſage riant, ſembloit auſſi applaudir, mais mon ſilence n'accommodoit pas le Révérend Pere. Il ſoubçonna qu'il y avoit là quelque choſe qui ne me plaiſoit pas, & il me pria tant de luy dire ſincérement ma penſée, que je ne pûs me diſpenſer de le faire. Je loüay d'abord de certains endroits, comme la *Source feconde* que l'Ange demandoit; & le *Dat, petit amplexus*, qui me paroiſſoit beauconp ſignificatif. Oui, dit-il, la maniere de dire la choſe, n'eſt pas moins douce & fine, qu'énergique & démonſtrative; cela exprime une ardeur mutuelle. J'ajoûtay que puis qu'il me permettoit de parler franchement, je ne pouvois m'empeſcher de luy dire, que le commencement du 7. vers, me choquoit autant, que celuy du douziéme me ſembloit beau; que *l'Uterus* dont il parloit, ne manquoit point de culture, à en juger ſelon toutes les apparences; que cela faiſoit tort au Royal Epoux; & qu'en un mot, ce terme *d'inculti* m'eſtoit inſuportable; & n'exprimoit

moit point du tout ſa penſée. Il voulut d'abord ſe défendre, mais enfin il céda ; & il fut arreſté, qu'au lieu *d'Inculti miſerere uteri*, déſormais il mettroit, *ô humilem ſpectes uterum*, ou quelque choſe de ſemblable. I'aurois paſſé ſur le *Vale*, mais il m'avoüa, ſans que je luy en parlaſſe, qu'il ne l'avoit mis là que pour achever le vers. *L'Alleluïa* le charmoit ſur toute choſe : Il trouvoit qu'on ne pouvoit pas finir plus heureuſement. Il eſt vray, luy dis-je. *Alleluïa* eſt une parole Angelique ; c'eſt une exclamation de loüange & de joye, que vous avez placée fort à propos. Mais vous ne vous ſouvenez pas, ajoûtay-je, que les trois premieres ſyllabes d'*Alleluïa*, ſont toutes trois longues, au lieu que vous en faites un Dactile ; & que ce mot Hebreu, s'écrit en Grec Ἀλληλούϊα. Il ſe ſauva par l'antépénultiéme, en me citant [a] Prudence qui l'avoit faite bréve, malgré l'η Grec, qui ne ſignifioit pas grand choſe, puiſque le terme eſtoit Hebreu ; & il confeſſa que la pénultiéme eſtoit néceſſairement longue. Mais il conclut que la beauté d'une penſée, pouvoit faire négliger une délicateſſe de quantité : & il réſolut de garder ſon *Alleluïa*, à quelque prix que ce pût eſtre. Nous avions déja changé de diſcours, quand le jeune Frere demanda permiſſion de critiquer le *Natum* du quinziéme vers : Il dit que le Fils n'eſtant pas encore né, on ne devoit pas l'appeller *Natum* : & qu'il ne luy paroiſſoit pas poſſible de donner le nom de *Natus* ou de *Filius*, à un Embrion d'une demi-minute, ou plu-

[a] Amen reddidit ; Alleluïa dixit.

C'eſt un vers Phaleuque.

toſt à la matiere informe d'un *fætus*. Mais le Pere Poëte ſe moqua de cela; il répondit que la parole de la Sacro-Sainte *Madone* eſtoit une parole ſûre: Que né, ou à naiſtre, *Natus*, *Filius*, ou *Mas*, ſignifioient la meſme choſe en cette occaſion: Qu'il n'eſtoit proprement queſtion que du genre; & qu'on parloit des choſes infaillibles, de la meſme maniere que de celles qui eſtoient déja arrivées. Le Frere avoit encore une difficulté à faire ſur *Natum marem*; il dit tout bas qu'il n'y avoit point de *natus fœmina*; mais il craignit de déplaire. Ainſi finit la converſation.

Il y a un grand nombre de chandelliers à branches, & d'autres lumieres, tout autour de la Maiſon en dehors, c'eſt-à-dire à l'entour de ces murailles qui la renferment. Mais ce que nous avons trouvé de plus rare, dans cet endroit, ce ſont les proceſſions de ceux qui font le tour de cette Maiſon à genoux; les uns tournent cinq fois, les autres ſept, & les autres douze, ſelon le myſtere qu'ils cherchent dans le nombre. Repreſentez-vous quarante ou cinquante perſonnes, hommes, femmes, & petits enfans, tout cela trottant ſur ſes genoux, en tournant d'un coſté: Et un pareil nombre qui les rencontre, en allant de l'autre. Chacun tient ſon Chappelet, & murmure ſes pâtenoſtres; cependant ils ſongent tous à coſtoyer la muraille, tant pour abréger le chemin, que pour aprocher de plus prés le Saint lieu: ce qui les fait ſouvent entre choquer, & ne cauſe pas peu d'embarras. Cela

ne

ne ſe fait que quand il y a peu de monde. Le grand abord des Pélerins eſt à Paſque, & vers le temps de la Nativité de la Vierge, qu'on aſſigne au mois de Septembre; alors on eſt bien contraint de prendre d'autres meſures. Je ne me hazarde qu'avec peine, à vous dire une choſe qui paroiſt preſque incroyable, & qu'on nous affirme pourtant comme tres vraye; c'eſt que dans les années du plus grands concours, on a diverſes fois compté deux cens mille Pélerins & plus, pendant ces deux feſtes.

Il eſt difficile d'imaginer une choſe plus plaiſante, que les Caravanes de Pélerins, & de Pélerines, quand ces Caravanes arrivent enſemble, en corps de Confrairies. Pluſieurs Confrairies de Boulogne, par exemple, ſe joignent pour faire le Pélerinage de compagnie. Chaque Societé ſe reveſt de ſon *ſac de toile ordinaire, avec le Capuchon de la meſme toile fait en chauſſe d'hipocras, qui couvre entierement la teſte, & ne laiſſe que trois trous pour les yeux & la bouche. Il y a des Confrairies de toutes couleurs. On n'oublie pas les grands chapelets, les ceintures, les bourdons, & les armes de la Confrairie qui ſont ou peintes ou brodées, & qui ſe portent devant & derriere ſur le dos, & ſur la poitrine de chaque confrere. Ces Pélerins ainſi équipez, montent tous ſur des aſnes. Ces aſnes ſont réputez avoir quelque ordeur de Sainteté, à cauſe de leurs fréquens pélerinages; Ils ne rébuchent preſque jamais, & ſi quelque-

* *Saccula.*

fois cet accident leur arrive, c'eſt dit-on, ſans aucun danger pour le Pelerin. Voila pour les hommes. Les Femmes s'habillent le plus richement qu'il leur eſt poſſible ; & attachent à leurs corps de robe, un petit bourdon de la longueur de la main. * Bourdon qui donne lieu à quantité de jolies penſées, & qui ſert à égayer l'entretien ſur la route. Ces Confrairies de Dames montent dans des caléches, & les eſcadrons d'Aſniers les eſcortent & les environnent. Ne fait-il pas beau voir ces dévots Pentalons, ainſi montez & ajuſtez, faire cent poſtures & cent caracoles accompagnées de chanſons bouffonnes, pour divertir Meſdames les Pélerines. Ne vous étonnez pas de voir des Femmes dans cette liberté. Le pretexte de dévotion à la *ſantiſſime Madone*, eſt une raiſon capable de les arracher de leurs priſons ordinaires : Et d'ailleurs je ne doute pas que chacune n'ait du moins auprés d'elle ou quelque Frere, ou quelque Eſpion.

* *Il y en a d'or, d'argent, d'ébene, d'yvoire, de fleurs artificielles; & pluſieurs qui ſont enrichis de perle, de pierreries, &c.*

J'aurois pluſieurs choſes à vous dire de l'Egliſe, mais je craindrois que ces ſortes de récits, ne vous deviſſent ennuyeux. Au reſte vous devez ſçavoir que tout ce qu'il y a de riche dans la Maiſon, n'eſt qu'aſſez peu de choſe, en comparaiſon de ce que nous avons vû dans la chambre du Thréſor. Cette chambre eſt un lieu ſpacieux : dixſept grandes armoires à doubles battans, en lambriſſent les murs, & la voute eſt de ſtuc, à compartimens dorez, & enrichis de belles picntures. L'argenterie n'eſt pas digne d'entrer

trer dans les armoires, cela ſe ſouffroit au commencement, mais aujourdhuy on l'entaſſe confuſément dans des lieux écartez, juſqu'au premier beſoin. Ces armoires ne ſont donc remplies que de pur or, de pierreries diſtinguées, ou de vaſes & d'ornemens plus précieux que l'or. Je n'entreray pas dans un ſi grand détail, cela ſurpaſſe meſme l'imagination. Pour comprendre la maniere dont ces immenſes richeſſes, ſe ſont ainſi accumulées, il n'y a qu'à ſe ſouvenir que tous les Peuples, tous les Princes, & tous les Eſtats qui reconnoiſſent l'Autorité du Pape apportent continüellement depuis quatre cens ans, & viſent meſme à ſe ſurpaſſer les uns les autres: Auſſi faut-il conſiderer encore, que ce Thréſor n'eſt qu'une médiocre partie des biens qu'on a reçûs. On a baſti une Egliſe, & un Palais magnifique; On a fondé des rentes; on a aquis des domaines à perte de veüe; & peut-on douter qu'on n'ait auſſi des cofres pleins d'or monnoyé? Ce n'eſt pas tout, les troncs fourniſſent encore des ſommes prodigieuſes, & l'un des ſecrets dont on ſe ſert, pour exciter les dévots à les remplir, mérite bien ce me ſemble que je vous le diſe. Ils débitent icy un papier imprimé, par lequel ils prétendent faire accroire que la *S. Caſa* n'a pas plus de vingt ſept mille écus de revenu: & ils font voir par un autre calcul qui eſt ajoûté au premier, qu'ils ſont obligez de débourſer trente huit mille ſix cens trente quatre écus, pour fournir aux appointemens des Officiers, & aux autres dépenſes annuelles. Voila donc plus d'on-

Entre ces joyaux, on eſtime ſur tout une perle en forme de gondole. ſur laquelle eſt, dit-on, naturellement empreinte, une figure de la Madone. B. Bartoli.

L'écu vaut à peu-prés, cinq chellings & demi d'Angleterre.

d'onze mille écus, qui ſelon ce prétendu compte, leur manquent tous les ans. Et cela le plus heureuſement du monde, pour prendre de là occaſion de repréſenter pathétiquement leur pauvreté, & pour émouvoir la charité des dévots Pélerins, en faveur de la bonne Noſtre Dame, laquelle n'aime rien tant, diſent-ils, que la vertu de libéralité.

En ſortant du Threſor on nous a conduits à l'Arſenal, c'eſt aſſez peu de choſe. On y montre quelques armes priſes ſur les Turcs, & on raconte que ces Barbares ayant fait une deſcente, pour piller le Thréſor, il y a environ cent cinquante ans; la Noſtre Dame les aveugla tous comme ils eſtoient preſts d'y entrer; pendant lequel temps on ſe ſaiſit d'une partie de leurs armes. Des feneſtres de cet Arſenal, on découvre l'endroit de la Mer, au deſſus duquel on dit que paſſa la Maiſon. On ajoûte qu'il a toujours paru depuis ce temps-là, une certaine voye blanche ſur l'eau, & noſtre *Jeſuite* s'eſt bien voulu ſervir de ſes termes les plus affirmatifs, pour nous proteſter qu'il l'avoit ſouvent remarquée. Hier comme nous arrivions icy, le tiers & le quart nous venoient bien dire, qu'il falloit promptement ſe confeſſer & communier, ſans quoy ceux qui eſtoient ſi ozez que d'entrer dans la Sainte Maiſon, trembloient juſqu'à la moelle des os, & eſtoient en danger de mort ſubite. Il faut de l'effronterie chez les uns, dans ces ſortes d'affaires, auſſi bien que du préjugé, & de la ſtupidité chez les autres.

Mahomet ſecond; & aprés luy, Selim ſon neveu.

Aprés

Aprés avoir vû quelques appartemens du Palais, on nous a menez dans la Cave, où nous avons trouvé ceint quarante groſſes tonnes, remplies de bons vins. De là nous avons eſté à l'Apoticairerie, où l'on nous a fait voir trois cens quarante cinq vaſes de fayence, que l'on dit avoir eſté peints par Raphaël, & qu'on eſtime infiniment. Sur les cinq plus grands, ſont S. Paul & les quatre Evangeliſtes: Et ſur les autres, des hiſtoires Saintes, des Métamorphoſes d'Ovide, & des jeux d'enfans.

Lorette eſt un fort petit lieu, quoy qu'il ſoit bien fortifié, & qu'il ait titre de Ville & d'Eveſché. Il y a dans la grande Place une parfaitement belle fontaine de marbre, enrichie de Statües de bronze. On en voit auſſi une de Sixte V. dans la meſme Place: les Habitans de Lorette la luy érigérent, en reconnoiſſance des priviléges qu'ils en avoient reçûs. Le principal négoce de cette petite ville conſiſte en médailles, en roiſaires, en grains-bénits, en images, en agnus-Dei, en meſures de la hauteur de la Noſtre-Dame, & en autres ſemblables marchandiſes. Nous avons vû des Chapellets dont les grains ſont comme des œufs d'oye; c'eſt pour les groſſes dévotions. Il faut que vous ſçachiez encore, qu'il n'y a perſonne icy, qui ne ſe diſe de la race de quelcun qui a vû l'arrivée de la *S. Caſa*. Tous ont ouï dire à leurs Grands-Peres, que les Anceſtres de ceux-cy l'avoient entendu raconter à leur Biſayeuls: comme ceux qui vivent ne manqueront pas auſſi, de faire la meſme hiſtoire à leurs en-

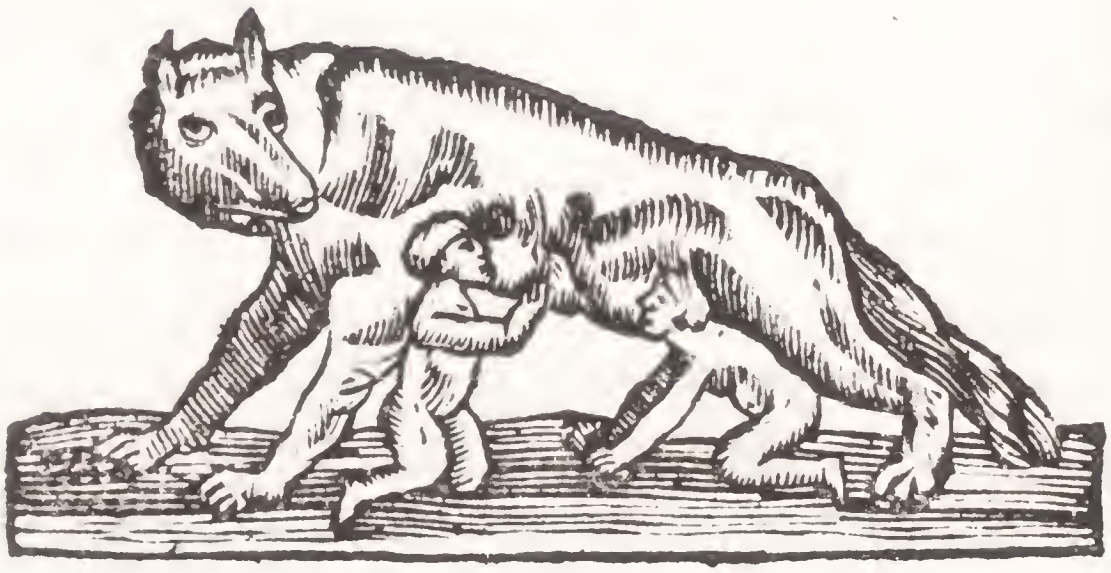
Les Chapellets ont eſté inventez par Urbain II.

fans, & aux enfans de leurs enfans. Aprés cette tradition, ne faudroit-il pas eſtre bien incredule? Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Lorrette ce 26. Fevr. 1688.



LET-

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

En paſſant à Récanati, qui eſt une petite ville ſur le haut d'une montagne à trois mille de Lorette, je ſuis deſcendu un moment pour voir la grande Egliſe: je n'y ay rien découvert qui m'ait paru digne de quelque remarque, que le Tombeau du pauvre Gregoire XII. Pape de Rome, qui comme vous ſçavez fut dépouïllé du Pontificat au Concile de Piſe, en meſme temps que Pierre de Luna ſoy-diſant Benoiſt XIII. & Pape d'Avignon. RECANATI.

A dix mille de là dans une campagne fertile, ſur la rive de la Potenza, nous avons traverſé les ruïnes de la ville autrefois appellée *Helvia Ricina.* Il y a encore d'aſſez grands reſtes d'un Amphithéatre, qui eſtoit baſti de pierre & de brique meſlée enſemble, comme celuy de Rimini. En deça de la riviere, nous avons toûjours eſté entre des coſteaux pendant deux milles, aprés quoy nous ſommes arrivez à Macérata, où nous avons couché. On dit que cette ville eſt paſſablement grande, & aſſez agréable: Mais il eſtoit tard, & d'ailleurs il faiſoit mauvais temps, de ſorte que nous ne nous y ſommes point promenez. Entre Macérata & Tolentino, c'eſt une plaine graſſe & bien cultivée, quoy que le païs ne ſoit guére habité. HELVIA RICINA. MACERATA.

Les premiers Bufles furent amenez en Italie l'an 595 Ciacon.

bité. On plante de gros roſeaux, pour faire les échallas des vignes, & on ſe ſert de Bufles pour tirer la charruë: Ces animaux ſont incomparablement plus forts que les bœufs, & mangent beaucoup moins.

TOLENTINO.

Tolentino eſt ſur une hauteur; je n'ay pas apris qu'il y ait autre choſe de remarquable que quelques Reliques, dont nous nous informons peu. De là on vient au bourg de Belforte, qui pour le dire en paſſant, eſt le premier lieu baſti de pierre que juſqu'icy nous avons vû en Italie. Un bon mille en deçà on entre dans la Province d'Ombrie, & on commence à s'engager dans l'areſte de l'Apennin.

Un Gentilhomme du voiſinage, qui alloit à Foligno, ſur noſtre meſme route, nous a accoſtez proche de Macérata. J'eſtois bien aiſe de l'entretenir, afin de m'inſtruire touchant diverſes choſes du païs. Nous avons parlé d'abord de la fameuſe Noſtre Dame, dont il m'a fait cent hiſtoires. Le diſcours ayant tourné ſur la Religion, il m'a dit entre autres choſes, qu'on avoit une grande joye en Italie, de ce que noſtre Roy s'eſtoit fait Chreſtien. Quand j'ay voulu le faire expliquer, j'ay trouvé dans cet eſprit, les plus étranges idées, que jamais perſonne ait conceües. Toutes les extravagances qu'il nous impoſoit, ne ſont en rien moindres que celles que les Payens reprochoient aux premiers Chreſtiens. Il me regardoit quelquefois d'un œil un peu conſolé, quand je luy diſois des choſes qui luy ſembloient bonnes; Mais il ſoubçonnoit

noit toûjours que je déguiſois ; & quoy que j'aye pû faire, il ne m'a pas été poſſible de luy perſuader que nous fuſſions baptiſez.

Vous n'avez qu'à compter, que c'eſt-là l'eſprit général du païs. Ils ne connoiſſent non plus noſtre Religion, ni les uns ni les autres, qu'on la connoiſt chez les Tobinamboux. Mais ceux d'entre les gens à froc, qui en ſçavent le plus de nouvelles, ſe font un mérite de la défigurer, & de la rendre odieuſe, par les folies, & par les impietez qu'ils nous imputent.

Entre Tolentino & Foligno, pendant prés de quarante milles, on eſt preſque toûjours parmi des rochers, dans des chemins ſouvent bien difficiles. Les principaux villages qu'on voit en paſſant, ſont Valcimara, Ponte di trava, Mutia, Dignano, Colfiorito, Caſe-nuove. A la ſortie de ces Montagnes, proche d'un petit village nommé Pale, on découvre d'une hauteur la plaine de Foligno, laquelle paroiſt de là, une des plus belles choſes du monde. Ce grand baſſin eſt environné de riches coſteaux, arroſé de pluſieurs rivieres, parſemé de Maiſons agréables, & parfaitement bien cultivé. A peine eſtions-nous échappez des neiges, des rochers, & des vens froids & piquans, que tout d'un coup nous nous ſommes ſentis flatter par l'air d'un doux climat. Les Amandiers déja tous fleuris, ont ſuccedé en un moment aux genets des montagnes ; Et cela joint à la beauté d'un jour tranquille & ſérain, nous a effectivement

Hîc ver aſſiduum . . . *Virg.*

vement fait voir un bel Eſté. Nous ne pouvions nous laſſer de contempler ce délicieux parterre, dont les charmes extraordinaires mériteroient auſſi de grandes éloges.

Aprés avoir fait inſenſiblement trois ou quatre milles, en deſcendant toûjours, nous ſommes entrez dans un chemin droit & uni, ſur le bord duquel coule une petite riviere extrémement claire; & nous ſommes arrivez à Foligno, qui n'eſt qu'à un mille avant dans la plaine, au bout de ce chemin. Si cette ville eſt ſituée dans un Paradis terreſtre, d'ailleurs elle n'a rien de conſidérable. On dit pourtant que le commerce y roule un peu mieux, que dans la plûpart des autres villes de l'Eſtat Eccleſiaſtique, que nous avons veües. On y fait de la drapperie, des dentelles d'or & d'argent, quelque negoce de ſoye & d'épicerie. Les Gots l'ayant diverſes fois ravagée, il n'y reſte aucun monument antique.

FOLIGNO. *Ils vantent fort mal à propos leurs dragées, & autres confitures ſéchis.*

Peu aprés qu'on eſt ſorti de Foligno, on voit de l'autre coſté de la plaine, ſur une aſſez haute éminence, le bourg de * Montefalco, où giſt la miraculeuſe S. Claire. On y montre, dit-on, trois pierres groſſes comme des noiſettes, que l'on a trouvées dans le † cœur de cette Sainte, & ſur leſquelles eſtoit gravée l'hiſtoire de la Paſſion. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt que les trois pierres enſemble, ne péſent pas plus qu'une ſeule, & qu'une par conſéquent péſe autant que les trois.

* *La plus grande partie de cette Sainte, ſe voyent à Aſſiſe, dans l'Egliſe du monaſtere de S. Claire.*

† *On fait voir tous les inſtrumens de Paſſion, qu'on y trouve avec les pierres.*

Aſ-

Assez prés de là est la ville d'Assise, où l'on garde les os de ce Saint qui preschoit aux hirondelles; qui se fit une femme, & toute une famille de neige; & dont la Légende renferme, bien des fables. Vous connoissez le Personnage * Ses Reliques sont sous le grand Autel de la Cathédrale, mais il n'est pas permis à ame vivante de les regarder. On raconte qu'un certain Evesque de l'Isle de Corse, se croyant plus privilegié que les autres, s'opiniastra il y a environ soixante ans pour les voir, & que par permission divine, la mort subite l'aveugla tout d'un coup. Il est vray qu'on intercéda tant pour luy auprés du Saint, que peu de temps aprés, le Prélat reprit vie

Proche du village de Pésignano, entre Foligno & Spolette, & au pied du costeau qui environne la plaine, une source vive & abondante sort par quatre bouches, de dessous un rocher, & fait d'abord comme un petit Lac. Les quatre ruisseaux s'y estant unis, il en naist une jolie riviere, qui forme ensuite une infinité de Méandres, & qui contribuë sans doute beaucoup à la fertilité, aussi bien qu'à l'ornement du païs qu'elle arrose. A deux cens pas de cette source, on rencontre sur le bord du chemin, à droit, un fort petit Temple de marbre blanc, & d'ordre Corinthien. Un homme qui paroist avoir quelque connoissance de l'Antiquité, m'a dit à Spolette, qu'il passe pour constant, que la petite riviere est le *Clitumnus*, dont parlent quelques anciens Auteurs, & † Virgile

* *On prétend que, son corps, & celuy de S. Dominique, sont à costé l'un de l'autre, se tenant debout sur leurs pieds. A Porciuncule, à cinq mille de là, ils se vantent d'avoir le premier de ces Saints (S. François.) Et au grand Couvent de Boulogne, ils assûrent aussi qu'ils ont S. Dominique.*

† Hinc albi Clitumne greges &c. *Pline dit que les bœufs qui beuvoient de l'eau de cette riviere devenoient blancs L. 2. c. 3.*

gile entre autres, dans le ſecond livre de ſes Géorgiques : Et les raiſons qu'on allégue pour ce ſentiment, ſemblent aſſez fortes. Mais ce qu'ajoûte l'opinion commune, que le petit Temple eſtoit conſacré à *Clitumnus* érige en Divinité, eſt une choſe hors de toute apparence. Outre que ce Temple eſt baſti en croix, qu'il eſt orienté, comme le ſont la pluſpart des Egliſes Chreſtiennes, & qu'il y a des croix de bas-relief en divers endroits ſur les frontons, & des chifres du nom de Chriſt, ce qui ne s'accorde pas avec les manieres du Paganiſme: De plus, les trois inſcriptions ſuivantes, ſont gravées ſur les friſes de la façade, & des deux coſtez. (1) ✠ SCS *Deus Profetarum qui fecit Redemptionem.* (2) *Deus Angelorum qui fecit Reſurectionem.* (3) ✠ SCS *Deus Apoſto* * * * * le reſte eſt rompu. Les caracteres n'ont rien de Gotique, ni aucune partie de l'Architecture. Peut eſtre pourroit-on dire que ce Temple a eſté baſti, du débris de celuy de *Clitumnus*. On l'appelle aujourd'huy *S. Salvatore*, & l'Eveſque de Spolette y dit la Meſſe une fois par an.

SPOLETTE. De Péſignano à Spolette, qui n'en eſt qu'à ſept milles, on coſtoye toûjours la plate campagne, au pied des collines. Il y a dans tous ces endroits quantité de villages, & de maiſons parſemées çà & là. Spolette eſt aſſez avant dans la montagne, au deſſus de la riche plaine que je vous ay repréſentée. C'eſt une pauvre ville, mal peuplée, mal baſtie, & dans une ſitüation fort raboteuſe. On nous a menez à la Cathedrale, aprés nous

nous avoir bien vanté la hauteur de ſa Nef, mais nous n'avons rien trouvé d'extraordinaire en cette hauteur. Le pavé eſt de petites piéces de marbre rapportées, comme à l'Egliſe de S. Marc de Veniſe, & tout le fronton du grand portail, eſt d'une belle Moſaïque à fond d'or. De là nous avons eſté au Chaſteau, qui eſt au plus haut de la Ville. Il n'eſt fort que par ſa ſitüation; nous n'y avons rien trouvé, qui nous ait récompenſez de la peine que nous nous ſommes donnez pour y monter. On nous a montré de cette hauteur, à cinq cens pas hors de la Ville, un Temple qui eſtoit conſacré à la Concorde,& qu'on nomme aujourdhuy la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolette quelques autres fragmens Antiques, un Arc triomphal à demi ruïné, quelques reſtes d'un Amphitéatre, & divers marbres détachez, mais tout cela ſans inſcription, excepté l'Arc ſur lequel on reconnoiſt encore quelques Caractéres. L'Aqueduc qui joint la montagne de S. François à celle de Spolette, eſt d'autant plus conſidérable, qu'il eſt entier, & qu'il n'a pas diſcontinué de ſervir depuis qu'il eſt fait: Mais cet ouvrage n'eſt que Gothique. Il a trois cens cinquante pas de long, & * ſix cens trente pieds de haut, à meſurer la hauteur du plus profond de la vallée

A trois milles en deça de Spolette nous avons paſſé la † Somme, qui eſt la plus haute des montagnes de cette route. Et aprés avoir eſté pendant cinq ou ſix milles entre des rochers

* *Environ 700 pieds d'Angleterre.*

† *Cette Montagne eſtoit preſque impratiquable avant la réparation qu'y fit le Pape Greg. XIII.*

chers ſecs & déſerts, ces rochers ont tout d'un coup changé de décoration. Durant l'eſpace de quatre milles, on diroit que la Nature auroit employé tous ſes ſoins, pour couvrir entiérement ces montagnes, de Lauriers, d'Oliviers ſauvages, de Tamarins, de Genévriers, de Cheſnes verds, & d'une merveilleuſe diverſité de ces autres arbres ou arbriſſeaux, qui conſervent leur verdure pendant tout l'Hyver. Qu'on paſſe là au mois de Janvier, ou au mois de Juillet, on y trouvera toujours preſque la meſme choſe. Il eſt vray que ſi la beauté de la plaine de Foligno, eſt une beauté riante, celle cy eſt une beauté triſte & mélancholique. En approchant de Terni, ces montagnes qui nous avoient toujours ſerrez dans un paſſage aſſez étroit, ſur le bord du torrent qui coule au fond de la vallée, ſe ſont inſenſiblement écartées; & nous nous ſommes trouvez au milieu d'une aſſez grande foreſt d'Oliviers. Ces arbres eſtoient encore chargez de leurs fruits, la maniere eſtant de les laiſſer meurir, juſqu'à ce qu'ils tombent d'eux-meſmes, ou à la moindre ſecouſſe. Les Olives vertes que l'on garde en compoſte, ſe cueillent avant leur maturié, & on en ôte l'amertume par artifice. Celles qui ſont meures ne ſont pas moins ameres que les vertes. C'eſt une choſe étonnante que du fruit du monde le plus amer, on en titre la liqueur la plus douce. Au ſortir de ces bois d'Oliviers nous avons fait un mille ou environ dans une plaine dont l'air bénin, & la fertilité ne cédent guéres à celle de Foligno,

& nous sommes arrivez à Terni qui est sur la riviere de Néra, au milieu de ce bon païs.

Terni est plus petite que Spolette, mais elle nous a paru un peu mieux habitée. Tout son négoce consiste en huile. On nous a dit que pendant six mois de l'année, il s'y fait cent charges d'huile par jour, la charge pése six cens livres, & vaut-à-peu-prés douze écus d'Angleterre. Cette Ville est fort * ancienne. Il paroist par une inscription que nous avons remarquée dans le vestibule du Seminaire proche de la Cathédrale, que sa fondation n'est pas de beaucoup postérieure à celle de Rome. Cette inscription sur faite pour Tibere, & la datte en est *Post Interamnam conditam* DCCIIII. Terni estoit appellée *Interamna*, ou *Interamnium*, à cause de sa situation *inter amnes*, entre les deux bras de la riviere qui l'arrose. Il y a aussi une autre inscription qui fut mise sur le pont, du temps d'Urbain VIII. dans laquelle il est dit que ce pont fut basti par le grand Pompée.

TERNI.

*Pline loüe les choux & les raves d'*Interamnia. (*On a dit* Interamna. Interamnia, Interamnium.)

* Interamna anno Ante Christum 671. condita, vivente Numâ Pompilio.

Nous avons esté voir la célébre Cascade du mont *del Marmori*, qui est à trois milles de Terni. Le chemin en est rude & agréable tout ensemble. Il faut monter des rochers extrémement difficiles, & descendre quelquefois de cheval, à cause du danger des précipices. Mais en récompense, on a le plaisir de rencontrer dans ces montagnes, de certains petits recoins à l'aspect du Midi, qui n'ont jamais senti d'Hyver. Nous avons trouvé là les Jasmins dans les buissons, les lau-

lauriers, les myrtes, les romarins, & toute la Nature riante au mois de Février, quoy que l'Hyver ait eſté rigoureux, comme vous la voyez au mois d'Avril dans voſtre Iſle. Au tiers du chemin, en montant la montagne de Papinion, j'ay remarqué en bas, au bord de la riviere, un aſſez grand eſpace de terre tout planté d'Oranger; j'en ay compté pour le moins ſept cens; & c'eſt le premier lieu où nous les ayons vûs ainſi en pleine campagne, ſans aucun abri; Mais allons à la Caſcade.

La riviere appellée Vélino, a ſa ſource dans les montagnes, à douze ou treize milles du lieu où elle ſe précipite: Elle paſſe dans le lac de * Luco, à neuf milles de ſa ſource, & en ſort plus groſſe au double qu'elle n'y eſtoit entrée. Quand elle arrive à l'endroit de ſa cheûte, la vallée qu'elle quitte ſe trouve comme une haute montagne, eû égard à la profondeur qui l'attend. Là donc, cette riviere qui marchoit déja d'un pas diligent, ſe précipite tout d'un coup d'une roche eſcarpée, haute de trois cens pieds; & tombe dans le creux d'un autre rocher, contre lequel ſes eaux ſe briſent avec une telle violence, qu'il s'en éléve comme un nüage de pouſſiere juſqu'à la double hauteur de la Caſcade, ce qui fait auſſi comme une pluye éternelle, dans tous les environs. Cette eau pulveriſée forme avec le Soleil une infinité d'arc-en ciels qui ſe multiplient ou qui diminuent, qui ſe croiſent & qui voltigent, ſelon

* *Ou Picdeluco. Les truites de ce Lac n'ont point d'areſtes.* Du Val.

Pietro Tolentino, Siennois, eſtant entré à cheval dans la riviere, au deſſus de la Caſcade, fut entrainé par le courant, & fit le ſaut avec ſon cheval. Mais comme il eût le temps d'invoquer en tombant la Madone *de Lorette, il en fut quitte pour eſtre bien moüillé.* Balt. Bartoli Deſcr. di Loretta.

ſelon la rencontre & les divers rejailliſſemens des flots, & ſelon que cette fumée d'eau eſt plus ou moins épaiſſe. On eſt, je vous aſſure, dans je ne ſçay quel étonnement, à la veüe de cet object. La riviere ſemble haſter ſon cours, avant qu'elle ſe précipite, à cauſe du penchant de ſon lit: les flots s'empreſſent comme autant de deſeſperez, à qui partira les premiers. Dés qu'ils ſont en l'air ils ſe briſent, * ils bruyent, ils écument, ils ſe choquent & ſe repouſſent, ils s'embaraſſent les uns dans les autres; Ils tombent enfin dans un abyſme qu'ils ſe ſont eux meſmes approfondi; & ils en ſortent tout furieux, l'un par l'ouverture d'un rocher, l'autre par l'autre. Ils s'en vont aprés cela, en grondant & en murmurant quelque temps encore, & ſe meſlent enfin parmi les eaux de la petite riviere de Néra, qu'ils groſſiſſent pour le moins des trois quarts. C'eſt ainſi que finit le pauvre Vélino.

De Terni à Narni, le chemin eſt plat, & le païs bon: il n'y a que ſept milles. Cette derniere Ville, promet quelque choſe de loin, à cauſe des excellens coſteaux dont on la voit accompagnée, quand on vient du coſté de Terni. Mais quand on y entre, on eſt tout ſurpris de la trouver déſerte; les rües en ſont ſales & étroites, & la ſitüation en eſt ſi rude, qu'on ne ſçauroit y faire trois pas NARNI.

* *Du Val a écrit qu'il y a une certaine terre autour de la Néra, vers Narni qui ſe convertit en boüe, en temps de ſéchereſſe; & qui ſe réduit en poudre quand il pleut; Et d'autres qu'il a copiez l'avoient écrit avant luy. Il eſt permis à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira.*

pas ſans monter ou deſcendre. Selon la vilaine coûtume du païs, on ne voit aux feneſtres que des lambeaux de papier déchiré, ce qui ſent la gueuſerie, & fait paroiſtre les maiſons comme abandonnées. J'ay remarqué en paſſant deux fontaines de bronze qui ſont aſſez belles. L'Empereur Nerva eſtoit de Narni.

Nous nous ſommes un peu détournez avant que d'entrer dans la Ville pour aller voir les ruines d'un pont, qu'on dit avoir eſté baſti ſous l'Empire d'Auguſte, & qu'on regarde comme un ouvrage digne d'admiration. Les grands quartiers de marbre dont il eſt conſtruit ſont joints à ſec, ſans ciment, & ſans crampons de fer. La hauteur en eſt extraordinaire, il uniſſoit la montagne de Spolette avec la montagne voiſine & conduiſoit au chemin de Pérouſe. De quatre arches il n'en reſte qu'une entiere, le haut du cintre de la plus grande eſt rompu. Pluſieurs perſonnes que je croy bien informées, m'ont dit que cette arche a cent ſoixante & dix pieds de large, & les yeux en jugent à-peu-prés ainſi; ce qui laiſſe bien loin derriere, le fameux pont de Rialto.

Au ſortir de Narni, nous nous ſommes retrouvez entre des montagnes qui continüent preſque toujours pendant huit milles juſqu'au bourg d'Otricoli. Prés de là dans la plaine ſont les ruines de l'ancien *Ocriculum*. Nous nous ſommes un peu détournez, pour voir de plus prés ces triſtes reſtes, mais nous n'y avons rien trouvé dont on puiſſe

OTRICOLI.

Voyez l'avis aux Voyageurs.

tirer

tirer aucune inſtruction. Peu de temps aprés nous avons paſſé le Tibre ſur un aſſez beau pont de pierre, qui fut commencé ſous Sixte V. & achevé ſous Urbain VIII. comme cela paroiſt par l'inſcription qu'on y a gravée.

Il eſtoit aſſez tard quand nous ſommes arrivez à Citta-Caſtellana, & comme noſtre intention eſtoit d'en partir le lendemain fort matin, nous nous ſommes volontiers rapportez à la parole de ceux qui nous ont dit que nous n'y trouverions rien de remarquable. CITTA-CASTELLANA.

Proche de Régnano, nous avons rencontré l'ancienne *via Flaminia* avec ſon pavé de dix neuf cens ans, qui s'eſt admirablement bien conſervé dans cet endroit ; au lieu que nous n'en avons apperçû aucuns autres veſtiges depuis Rimini, juſqu'où ce chemin s'eſtendoit. Je remets à vous en parler plus particuliérement dans une autre occaſion.

Nous avons diſné à Caſtel-nuovo, qui n'eſt qu'un méchant bourg, non plus que Regnano. Tout le reſte du païs juſqu'icy, eſt preſque ſans culture & ſans habitans : C'eſt un mauvais fonds, & un terrein plat en général, mais pourtant mal uni. On y voit une infinité d'anciennes maſures. Aprés avoir repaſſé le Tibre, ſur le pont que Tacite & les autres anciens Auteurs appellent *Pons Milvius*, & qu'on nomme aujourdhuy par corruption *Ponte-Molle*, nous avons trouvé un chemin pavé, qui nous a conduits pendant deux milles, entre

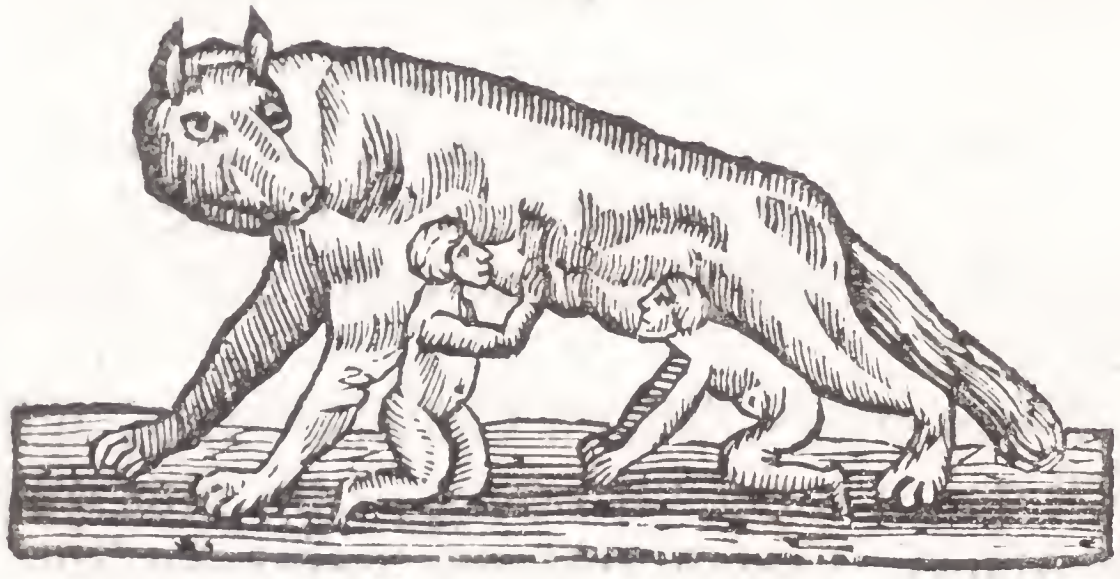
tre des jardins & des maiſons de plaiſance dans la fameuſe Ville de Rome. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 4. Mars 1688.

FIN *du Premiere Tome.*



TABLE

TABLE
DES
PRINCIPALES
MATIERES
DU
PREMIER VOLUME.

A.

Academies de Peinture à Veniſe. 215 De M. de la Vallée à la Haye. 14.

Alexandre III. met le pied ſur la gorge à l'Empereur Fréderic Barberouſſe. 204. 209. 210. Inſtituë la Cérémonie d'épouſer la Mer à Veniſe. 246.

Allemans, grands beuveurs. 83.

Alpes, 126.

Ambaſſadeurs (les) font leur Entrée en Gondole à Veniſe. 244.

Amianthe, Pierre incombuſtible. 158.

Amphithéatre de Verone. 152.

Ambre, ce que c'eſt. 135.

Amras. 133.

Amſterdam. 26. Nombre des Catholiques, Lutheriens, Anabaptiſtes, & autres Sectaires qu'il y a à Amſterdam. 30. Sa Bour-

Bourſe. 33. Son Ecôle Illuſtre. *ibid.*
Ancone. 297.
Andernach. 53.
Ange (l') Gabriël paſſe par la Feneſtre de la S. Caſa. 307.
Anneau de S. Marc. 199.
Antenor. Son tombeau. 174. La Mitre Troyenne qu'il aporta à Veniſe. 206.
Antiques. 109.
Apoticairerie trés belle. 319.
Apparition de S. Marc. 199.
Appartemens principaux au haut des maiſons. 142.
Applaudiſſemens des Gondoliers de Venize. 239.
Arbaleſte fort grande. 43. Arbaleſte dont on tire trente-quatre flêches à la fois. 135. Arbaleſte de poche. 212.
Arc de Trajan à Ancone. 298.
Archeveſque mangé des Rats. 55.
Aretin. Son Tombeau & ſon Epitaphe. 281
Arioſte. Son Epitaphe. 286.
Armeniens. Leur Religion. 225.
Armes de Cologne. 47. De l'Electorat de Mayence. 59. D'Ausbourg. 98. De Veniſe. 199.
Arnhem. 38.
Arſenal de Nuremberg. 81. D'Ingolſtat. 93. D'Ausbourg. 100. De Munich. 110. De Veniſe. 211. 245. De Lorette. 318.
Arſenaux de France. 93
Artillerie. 87.
Aſnes reputez avoir quelque odeur de ſainteté. 315.
Aſſiſe. 325.
Aſyle. 285. 286.
Attelage extraordinaire. 167.
Avanture tragique. 297.
Avanture (Diſeurs de bonne.) 241.
Aviola cru mort, ce qu'en raconte Pline. 50.
Ausbourg. 96. Confeſſion d'Ausbourg. 101.

Autel

Autel, où S. Pierre célébra sa premiere Messe. 308.

B.

Bacarach. 54.
Bajamonte. 211.
Barberousse (Frederic I. dit) 204. 209. 210.
Basilics. 158.
Basteleurs. 235.
Bastons dorez. 45.
Batteaux de troncs creusez. 127.
Beguines. 31.
Belforte. 322.
Bezoard 95. 127.
Bibliothéque de Heidelberg. 75 De Nuremberg. 82. De S. Marc. 213. Du Comte Gambalonga. 293.
Blaspheme. 102.
Bolcode, ou Jean de Leyde, Chef des Anabatistes. 20.
Bœufs ferrez 140. Bœufs beuvant d'une eau devenant blancs. 325.
Bolsane. 144.
Boniface VIII. 305.
Bonn. 53.
Bousons d'Opera. 238.
Bourguemestres de Palemberg. 76.
Bourse de Londres, d'Amsterdam, d'Anvers. 33. D'Ancone. 299.
Braves de Venise. 240.
Brenenberg, Montagne. 139.
Brixen. 141.
Broglio. 198.
Bucentaure. 243. 246.
Buffles. 322.
Bulle d'Or. 62.

C.

Cabanes de troncs de Sapins. 127.
Cabinets de Curiositez de Leyde. 17. De Mrs. Viati à Nuremberg. 82. De l'Electeur à Palatin à Nieubourg. 94. De l'Empereur à Amras. 134. Du Comte Mascardo à Verone. 156. 162.
Cadenats pour femmes. 213. *Cet endroit est Latin.*
Caillou de S. Etienne. 288.
Canaux de Hollande. 3. De Venise. 196.
Canon fort gros. 81. Poudre à Canon. 87. Invention du Canon. *ibid.* Piece de Canon faite pendant le

le diner d'un Doge. 245. Six petits Canons dans un Cofret qui tirent. 212.
Cardinal (Le Barberigo preſche lui même 257.
Carême deſole Veniſe. 244.
Carnaval de Veniſe. 235 242.
Carrara (Fr.) homme cruel. 212.
Caſa (la Santa) 302. 304. 308. 319. Ses revenus. 317.
Caſcade de Terni. 329.
Cathedrale de Ravenne. 288.
Catholica. 294.
Cavaletto, petit poiſſon. 295.
Caves grandes. 83. 319.
Céleſtin, Pape chaſſé par Boniface VIII. 306.
Cérémonies des Grecs. 223.
Cerveau. Homme frapé d'un coup de lance, qui lui penétre toute la ſubſtance du Cerveau, ſans qu'il meure. 136.
Cervia. 292.
Céſénate. Là même.
Chaine d'or autrefois à Venize ſi peſante, qu il faloit quarante hommes pour la porter. 206.
Chaire fort enrichie d'ouvrage. 29.
Chaiſe à l'uſage de S. Pierre, lors qu'il étoit à Antioche. 270
Chambre où ſe fait l'Election de l'Empereur. 62.
Champignons petrifiez. 159.
Chanteurs importuns. 94.
Chapelle fort belle. 178.
Chapelles de Munich. 109. 115.
Chapelets fort grands. 319. Par qui les Chapellets ont été inventez. Là même.
Charles IV. Empereur. 62.
Château de Zeiſt. Châteaux ſur le Rhin. 53. 54.
Châtrez. 238.
Char à rouës & à voiles. 13.
Chat ailé. 17.
Chemiſe faite de boyaux. *ibid.*
Chemiſe de la Vierge.

ge. 36.
Chere (mauvaiſe) 300.
Chevaux dans un grenier. 48. Chevaux Turcs avec leurs riches harnois. 134. Quatre beaux chevaux de Bronze. 200. Petit Cheval marin. 295.
Chien devot. 25.
Chiuſa (le Fort de) 150
Cimetiere grand. 91.
Circonciſions differentes. 160.
Città Caſtellana. 333.
Civenchu (le Pont de) au Japon. 229.
Croüille (le Capitaine François de) mort, enterré, & reſſuſcité. 51.
Claire (S.) 324.
Climats. 105.
Clitumnus. 325.
Cloche qui appaiſe la tempête. 308.
Coblents. 54.
Cocles (Heracl.) 112.
Cofret de Toilette garni de Piſtolets. 212.
Cologne. 41.
Colombe. Voyez *Pigeon*.
Colonnes apportées par le Diable. 79. Colonnes dans l'Etat de Veniſe. 291.
Comedies de Veniſe. 236.
Comediens, écraſez. 297.
Comtes Palatins. 54. Comtes dans l'Etat de Veniſe. 250.
Comteſſe (la) de Henneberg accouche de trois cens ſoixante cinq enfans. 15.
Concile de Trente. 147. De Rimini. 294.
Concorde (Egliſe de la) dans le Palatinat, où l'on fait l'exercice de trois Religions. 72.
Concubines. 232.
Confeſſion d'Ausbourg. 101.
Confrairies de Pelerins & de Pelerines. 315. 316.
Convoy funebre. 160.
Corbeaux de Ravenne. 291.
Corde de Judas. 136.
Corde dorée. 208.
Coriolan. 112.
Cornes, Bijoux d'Allemagne. 90. Grande Corne d'un bœuf. 135.
Corno du Doge de Veniſe. 206.

Corona pudicitiæ. 161.
Corps de S. Marc. 198.
Corſelets d'or. 206.
Corvinus (M. Val.) 112.
Coſter, Inventeur de l'Imprimerie. Premier livre qu'il imprima. Statuë & Inſcription de Coſter qu'on void à Harlem. 21. 24.
Coulevrine longue. 100.
Coupe (grande) d'une ſeule Turquoiſe. 206.
Coupe-jarets de Veniſe. 240.
Couronne de Charlemagne. 80. De Cypre & de Candie. 206. De la Madone de Lorette. 307. Couronne Royale acordée aux Armes d'Amſterdam, à pluſieurs autres Villes, & à des partiliers. 29. Couronne d'Attalus. 309.
Courtenay (Epitaphe de Mylord) 177.
Cortiſannes de Veniſe. 232. 233. 234.
Couteau de pierre. 160. Couteau tiré del'eſtomac d'un homme. 17.
Chriſtophle (S.) 107.
Cruauté. 182 213.
Crucifix, qui porte la Perruque. 47. Qui approuve le Concile de Trente, en baiſſant la teſte. 146. Il eſt de matiere inconnuë. 147.

D.

Dkaw. 225.
Dantes. 290.
David (le jeune) 112.
Delfs. 12.
Denonciateurs recompenſez. 213.
Denuntie ſecrete. Là même.
Dépouilles de Pavie. 291.
Deſcription de la Hollande. 1. 2. &c. De la S. Caſa. 302.
Deviſes. 114.
Diſtiques. 8. 19. 34. 36 45 70. 108. 110. 111. 112. 113. 149. 164. 166. 307.
Doesbourg. 38.
Doge de Veniſe. 251.
Dominique (S.) 325.
Douceur provenant d'amertume. 328.
Druſus. 58.
Ducs d'Aquitaine & de Nor-

Normandie. 251.
Duisbourg. 39.
Dusseldorp. 40.

E.

Eaubenite. 164.
Echallas faits de roseaux. 322.
Ecoliers de Padouë. 173.
Ecritures curieuses 70.
Eglise commune aux Lutheriens & aux Catholiques Romains. 67. Eglise commune pour trois Religions 72. Eglise avec huit portes. 91. Eglise de S. Justine. 178. Eglises de Venise. 261. 273. De Murano. 272.
Ehrenbreistein. 54.
Election de l'Empereur. 62. Election miraculeuse. 289.
Electorat de Mayence. 58.
Empreinte des pieds d'un Cheval. 79.
Engagement ridicule. 246.
Enterrement. 160.
Epée du Sacre de l'Empereur. 80.
Epitaphe du Pape Luce III. 154. De Tite Live. 180. D'une Dogesse, & d'Alexander Victoria. 263. De Dominique Michel, Doge. 266. De M. Antoine Bragadin, qui fut écorché vif par les Turcs. 276. D'un Anglois & d'un Ecossois. 276. 277. Autres Epitaphes. 269 272 275 278. Epitaphe de l'Aretin. 281. De l'Arioste. 286. Du Dantes. 290.
Equites liberi. 53.
Erasme. Statües qui lui ont été érigées. 8. Quel est le lieu de sa naissance & de sa mort. S'il est l'Inventeur de la Tourbe. 9.
Esther. 111.
Estourneau avec de grandes oreilles. 13.
Esprit (le S.) en forme de Colombe. 289
Evangile de S. Marc. 207.
Eve créée par la Vierge Marie. 102.
Evesques d'Allemagne, Princes Souverains. 99. Evesque ressuscité. 325.

Exagerations. Italiennes. 198.

F.

Fabien, Pape. Comment éleu. 289.
Fano. 295.
Fantaiſies des hommes. 141.
Femme reſſuſcitée. 48. 51. Femme acouchée de ſix garcons. Femme acouchée de trois cens ſoixante cinq enfans. 14. Femme acouchée de trente ſix enfans. 15. Femmes plaiſamment habillées. 57. Voyez *habits*. Femme en deuil. 103. Femme Vertueuſe. 182. Femmes cadenaſſées. 213. Femmes eſclaves. 231. Femmes communes. 233.
Ferdinand (l'Archiduc) ſa force. 133. 134.
Ferrare. 284.
Feſtes du Carnaval à Veniſe. 243. Feſte de l'Aſcenſion. 246.
Fille Soldat. 10. Fille Tambour. 32. Filles loüées, filles venduës. 233. 234. Filles au Couvent dés l'enfance. 232. Filles mariées ſans avoir veu leur Epoux. *Ibid*. Jeune fille venduë. 286.
Flaminia via. 333.
Flux & Reflux. 216. 301.
Foetus de tous âges. 36.
Foligno. 324.
Fontaines (belles) 78. 104 319 Fontaines ſalées. 140 Fontaines de Bronze. 332.
Force prodigieuſe 133. 137.
Foreſt d'Oliviers. 328. Foreſt, où ſe retiroient les Bandits, avant le Pontificat de Sixte V. 291.
Fra Paolo. 259.
Francfort. 61.
François d'Aſſiſe, dit S. François. 325.
Frankendall. 71.
Frederic I. dit Barberoſſe, aux pieds du Pape Alexandre III. 204. 209. 210 Frederic, Archiduc. 131.
Fremiſſemens miraculeux. 318.
Freres (vingt-quatre) ma-

mariez, & tous à une même table avec leurs vingt quatre femmes. 226.
Freſne de Pologne. 100.
Fuſil à vent. 83.

G.

Galeaſſe 245
Galere toûjours armée, où les Forcats font leur aprentiſſage. 197.
Gales (Prince de) Sa conception, & vers ſur cette conception. 310.
Gaſconades. 168. 171.
Geant. 10. Os de Geants. 71.
Geron (l'Archevêque) enterré non mort. 50.
Glebe du Sacre de l'Empereur. 80.
Golfe Adriatique gélé. 189. Appartient aux Venitiens. 246. Son rivage. 295.
Gondole de bois de Palmier petrifié. 109. Gondoles de Veniſe. 243. 244.
Gondoliers de Veniſe gens à tout faire, gens de ſac & de corde. 239. 243.
Gouvernement (le) de Veniſe a ſouvent changé. 217.
Grecs de Veniſe, leurs Cérémonies, leur Religion. 222 223. Grecs excommunient le Pape. 225.
Grilles des Religieuſes de Veniſe. 257.
Grunheim (André) avale un couteau, on lui ouvre l'eſtomac, & vit encore huit ans. 17.
Gruſs. 138.
Gueret Baſtieuſe, Geant. 10.
Gueux. 43. 127.

H.

Habits extraordinaires 57. 103. Habits groteſques. *ibid*. 299.
Habillement des Nobles Venitiens. 284.
Harlem. 20. Imprimerie inventée dans cette Ville. 21.
Hatton II. Archeveſque de Mayence, mangé par des rats. 55. 56.
Haye (la) 12.
Heidelberg. 73.
Helvia Recina. 321.
Hercule. 113.

Hermeiſten. 54.
Herode. 56.
Hieroglipbe. 68. 155.
Hiſtoire du Rhin. 18. De Milſer. 129. D'une Dame poignardée. 182. De la Caſa. 302. D'un Eveſque de Corſe. 325.
Hollande. 1. 2. 3. &c. Nombre de ſes habitans, de ſes Villes, de ſes Bourgs. Ses Villes ſont de trois ordres differens. Propreté des Maiſons, Navires, Etables. Nombre des Vaiſſeaux qu'il y a en Hollande. Ses inondations, ſes Impots. *ibid.*
Hommes enterrez étant encore en vie. 50. 51.
Hongrois viennent à Cologne. 44.
Honneurs rendus au Doge de Veniſe. 251. 252.
Horlogerie. 102.
Huiſtres de Veniſe, non fort bonnes. 216.

I.

Jabel. 112.
Jeſuites mépriſez & humiliez à Veniſe, où ils ne ſe mêlent nullement du Gouvernement, & où ils n'ont ni Collége, ni Noviciat 221. Jeſuites à l'Opera. 287
Ignorance groſſiere. 322.
Image de la Republique de Veniſe. 252.
Imprecations quelquefois efficaces. 15.
Impreſſion (premiere). 82.
Ingolſtat. 93.
Inquiſition d'Etat à Veniſe, & de Religion. 253.
Inſcriptions. 24. 45. 101. 108. 109. 116. 153. 171. 181. 182. 183 185. 204. 263. 264. 266. 268. 277. 280 298. 324. 329.
Inſpruck. 130.
Inſula, Couronne du Sacre de l'Empereur. 80.
Interramna, ou *Interamnium.* 329.
Invention de l'Imprimerie. 21. Invention de la poudre à canon. 87.
Iſſelbourg. 38.
Judas Machabée. 111.
Judith. 112.
Juifs d'Amſterdam 29.

De

De Francfort. 65. 148. De Worms 67. De Nuremberg. 91. D'Ausbourg 99. De Trente 147. De Padouë. 185. De Veniſe. 283. Pourquoi les Juifs ont été chaſſez de France. 147.
Juſtine (S.) belle Egliſe. 178. 280.

K.

Kerſwert. 39.
Kercringius (M.) 36.

L.

Lac de Luco. 330. Ses truites ſans areſtes. *ibid.*
Lagunes de Veniſe. 190
Lance (fer de la) de S. Longin. 80.
Larron pendu avec une corde dorée. 208.
Leyde. 16. 17. Nombre de ſes Ecoliers. Sale d'Anatomie. Cabinet des Indes. *ib.*
Liberté de Veniſe vrai libertinage. 219.
Lievres blancs. 138.
Lits de plumes. 38.
Livre de la premiere Impreſſion. 24. 82.
Loggietta. Ce que c'eſt. 212.
Londres. 27.
Lorette. 302. 319.
Loſdun. 14. 34.
Luce III. 154.
Lucrece. 112.
Luther. 69.
Lutins. 53.
Lycurgue. 113.

M.

Macerata. 321.
Machine pour allumer cinq cens Mêches à la fois. 212.
Maiſon de Plaiſance du Marquis de Capra. 170.
Malateſtes. 292.
Manches des Nobles Venitiens. 249.
Menage de Munich. 124. D'Inſpruch. 131
Manheim. 71.
Marbres faux. 110.
Marc d'Aviano, Capucin. 95. 258.
Marc (Corps de S.) 198. Son Evangile. 207. Son Apparition. 299.
Marquis de l'Etat de Veniſe. 250.
Marquiſe d'Obizzi. Son hiſtoire. 182.
Maſcarade de Veniſe. 241.
Maſque (le) ſe prend en d'autres temps que le Carnaval à Veniſe. 242.

Mauſolée de Théodoric. 288. Voyez *Tombeau.*
Maximilien I. 130.
Mayence. 58. Archeveſque de Mayence. 59.
Meandre. 18.
Medailles. 53. 134. 137. 207.
Mein, Riviere. 61.
Mer Adriatique épouſée par les Venitiens. 246. La Mer s'eſt retirée à Ravenne. 287 A Rimini. 293.
Meres qui loüent & livrent leurs filles. 233
Meſſe dite autrefois en langue vulgaire à Heidelberg. 75. On la peut dire à ſix heures du ſoir à l'Egliſe de S. Marc à Veniſe, la veille de Noël. 200.
Milſer. Son hiſtoire. 129.
Mitre Troyenne. 206.
Mœnus. 61.
Moines, gens curieux. 242. Ignorans. 257.
Monaſtere (grand) 179.
Monnoye de Veniſe. 255.
Mont-beric (Nôtre Dame de) 171
Montagne enflammée. 139.
Moſaique, ce que c'eſt. 201.
Moyſe 112. Rocher de Moyſe. 203.
Muſles. 213.
Munick. 105. Deſcription de ſon Palais. 107. De ſes Chapelles. 109. 115. De ſon Threſor. 109. 116.
Murano & ſes Verreries. 272.
Muſic Huys. 33.
Muſiciens de Manheim 73. Muſiciens chaſtrez. 238.
Muſique Italienne. 237.

N.

Narni. 331.
Neckre, Riviere. 73.
Neron regreté. Pourquoi. 336.
Nerva, Sa Patrie. 332
Neubourg. 94.
Nobles Venitiens. 198. 246. 248.
Nobleſſe (la) dans le langage ordinaire ne conſiſte qu'en opinion. 246. 247.
Noce Allemande. 85.
Noyau de Cerize trés curieux. 109.
Nôtre Dame de Neubourg. 95. 144. De la

Montberic. 171. De la Pluye. 293. De Lorette. 302. 307. Voyes *Image*.
Nuremberg. 77.
Nymphe marine. 24.

O.

O*Biſſi* (la Marquiſe d') extraordinairement vertueuſe. 182.
Oeuf extraordinaire. 160.
Olives. 328.
Oliviers. La même.
Opera de l'Aſcenſion. 145. De Veniſe. 238.
Orangers. 330.
Oratoires de la Vierge dans les Alpes. 143.
Orfeverie. 102.
Orgues fort belles. 147.
Ornemens du Sacre de l'Empereur. 79.
Otricoli. 332.
Our blancs. 138. Ours mangent le raiſin. 145.
Ouvrages de Papier 7. D'Yvoire. 102.

P.

P (les quatre) de Veniſe. 230.
Padouan, bon Païs. 172.
Padoue. 173. Son Univerſité. 184.
Pain de Veniſe. 231.
Paiſans Bourguemeſtres. 76.
Palais de l'Electeur de Cologne. 53. De l'Electeur de Treves. 54. De l'Electeur Mayence 55. De l'Electeur Palatin 74. De l'Electeur de Baviere. 107. Du Doge de Veniſe 209. 211. Palais d'Italie critiqués. 168. 169.
Palatins (Comtes) 54.
Palemberg. 76.
Paolo (Fra.) 259.
Papier (Ouvrages de 7.
Paſſage dangereux. 143.
Patin (M.) 184.
Patins de Hollande. 4.
Patriarche de Veniſe. 256.
Paume (jeux de) blancs. 185.
Pauvres Nobles Venitiens. 249.
Peintures. 94 178. 215. Voyez *Tableaux*. Memoires pour les Voyageurs. Peintures critiquées. 68. 69.
Pelerins (deux cens mille) à Lorette en une ſeule année. Confrairies de Pelerins & de Pelerines. 315. 316. *Pen-*

Penthaſilée. 113.
Perdrix blanches. 138.
Perle particuliere 317.
Perles de Baviere 125.
Perruque miraculeuſe. 47.
Peſaro. 294.
Peters (Docteur.) 64.
Pfaltz. 54.
Pharaon. 56.
Pierre de Luna. 321.
Pierre du Diable. 45.
Pierre Néphrétique. 65. Pierre que le Duc Chriſtophle de Baviere porta. 125. Pierre de Bézoard. 127. Pierre d'une Rotonde. 288. Pierre, où S. Pierre célébra ſa premiere Meſſe 308. Pierres miraculeuſes. 324. Couteau de pierre. 106.
Pigeon miraculeux à Cologne. 46. A Ravenne. 289.
Pignons d'Italie. 291.
Place de S. Marc. 197. 241.
Poeſles d'Allemagne. 150.
Poignard que Fra Paolo appelloit *Stilum Romanum.* 259.
Politique de Veniſe. 217. 235.
Pons Milvius. 333.
Ponts (quatre cens trente) à Veniſe. 196. Pont de Rialto. 228. Ponts conſiderables. 229. Ponts de Veniſe. 230. Anciens ponts. 293. 332.
Ponte-molle. 333.
Poppiel, Roi de Pologne, mangé des Rats. 57.
Porte de bois de Vigne. 289. Portes d'airain apportées de Pavie à Ravenne. 291.
Potenza, Riviere. 321.
Poudre à canon. 87.
Preſent de la Reine d'Angleterre à la Madone de Lorette. 309.
Preſtres & tous autres Gens d'Egliſe ſont éloignez des Conſeils à Veniſe. 222. Preſtres qui ont leurs Concubines. 222. 234. Ignorans, Chaſtrez, Boufons à l'Opera. 257. 258.
Priapus Vegetabilis. 18.
Primicerio de Veniſe. 200.
Printemps en hiver. 144. 323. 328.
Proceſſion de Hongrois. 44. Proceſſion qui ſe fait

fait à Veronne. 161.
Proceſſion à genoux. 314.
Puces enchainées. 103.
Puits extrémement profond. 79. Puits qui ne peut être empoiſonné. 209.

Q.

Quivali de Padoüe R. 173.

Raretez naturelles. 17. Voyez *Cabinets de Curioſitez.*
Raſphuyſe. 30.
Rats qui mangent un Roi & un Archeveſque. 55. 56.
Ravenne. 287.
Recaneti. 321.
Religieuſes de Veniſe. 257.
Religion des Grecs. 222. 223. Des Armeniens. 225.
Reliques. 47. 80. 81. 203. 262. 263. 265. 274.
Renards blancs. 138.
Rencontre de Charles Quint, & de Ferdinand ſon frere. *ibid.*
Republique de S. Marin. 219. 294.
Rhin, fleuve. 18. 57.
Rialto (Pont de.) 228.
Richeſſes de la S. Caſa. 309.
Ridotti de Veniſe. 239.
Rimini. 292.
Riſwick. 12.
Rivage du Golfe de Veniſe. 295.
Robe (bord de la) de Jeſus Chriſt. Merveilles de cette Relique. 47.
Rocher de l'Empereur Maximilien I. 130. Rocher de Moyſe. 203. Autre Rocher. 204.
Rovigo. 284.
Roi des Romains. 64.
Rois (les trois.) 44.
Roter (le) petite Riviere qui donne le nom à Rotterdam. 11.
Rotterdam. *idem.*
Roveredo. 150.
Rubicon. 292.
Ruſe des Preſtres de Lorette. 317.

S.

Sacola. 315.
Sacrati (la Comteſſe de) tuée. 212.
Sacrifices (Utencilles de) 157.
Sales grandes. 100. 108. 280. 209. Sale du Grand Conſeil de Veniſe. 209.
Samſon. 112.
Sapins (foreſts de) 76.

Savii grandi. 248.
Saumon. 10.
Sauterelles. 56.
Saxe (l'Electeur de) aujourd'hui Roi de Pologne, très fort. 133.
Scaliger (Jul.) enterré à Leyde 18. Tombeau des Scaligers. 156.
Sceptre de l'Empereur. 80.
Scawben. 125.
Schleiſtein. *ibid.*
Scot enterré envie. 50.
Scuole, ce que c'eſt. 282
Sénégallia. 296.
Sentences. 114. 115.
Serpent (peau de) avec caractéres Arabes, naturellement figurés. 18 Serpent long de quinze pieds, pris auprés d'Ulm. 134.
Simonin (S.) enfant martyriſé par des Juifs. 147.
Singe ailé. 17
Somme (la) Montagne. 327.
Sorcier. 79.
Source, d'où naiſſent deux rivieres. 139.
Spinhuys. 30.
Spolette. 326.
Stanenberg. 125.
Statües d'Eraſme. 8. Pluſieurs Statües de Bronze à Inſpruch. 133. Statües d'Adam & d'Eve. 200. 213. Belles Statües Greques. 214. Le Doge de Veniſe une Statüe animée. 251. Statüe d'Alexandre VII. 290. De Paul V. 293. D'Urbain VIII. 295. De Sixte V. 319.
Steinboht, Animal des Alpes 139.
Strech. 125.
Stylus Romanus. 259.
Superſtition d'un Cocher. 66.
Suſanne. 108.

T.

Tabac. 37. 77.
Tableaux critiquez. 68. 69. Beaux Tableaux. 137. 171. 214. Voyez *Peintures*. Tableau ſingulier, où Jeſus Chriſt & la Vierge ſont repreſentez. Vers ſous ce Tableau. 142.
Tente du Grand Viſir. 110.
Terni. 329.
Theodore (S.) negligé à Veniſe. 199.
Theriaque. 64.

Thomas Schuveiker écrit avec les pieds 70.
Threſor de Munich. 109. De Veniſe. 205. De S. Marc. 205. De Lorette. 316.
Tibre. 333.
Tite Live. 180.
T*oit* couvert d'or. 131.
T*olentino*. 322. Pierre Tolentino delivré par Nôtre Dame le Lorette. 330.
T*ombeau* de S. Urſule & d'une fille d'un Duc de Brabant. 46. De Druſus. 58. Des Electeurs de Mayence. 59. Des Comtes Palatins. 75. De l'Empereur Louïs IV. 107. De Maximilien I. 133. Des Scaligers. 18. 156. D'Antenor. 174. De Tite Live. 180. De l'Arioſte. De Placida Galla, de Valentinien, d'Honorius, du Poëte Dantes. 290. De Gregoire XII. 321.
T*omyris*. 112.
T*onne* monſtrueuſe. 74
T*our* dorée. 197.
T*ourbe*. Si Eraſme l a inventée. 9.
T*raineaux* de Hollande. 4.
T*raitté* entre l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg, touchant le libre exercice des Religions Proteſtante & Romaine. 38. 39.
Trente. 145.
T*roncs* (gros) de Vignes. 289.
T*roupe* de Gueux. 127. 128.
T*ruites* ſans areſtes. V. 330.
V*aiſſelle* de la Vierge Marie. 307.
Valmanara. Jardin du Comte de ce nom. 171
Vaſes (beaux) antiques 206. Vaſes de Fayence. 319.
Velino, Riviere qui ſe precipite proche de Terni. 330
Veniſe. 189. Souvent dechuë. 218.
Vent (fuſil à) 83.
Verdure perpetuelle. 328. Voyez *Printemps en hiver*
Verone. 151. Son Amphitheatre. 152. Origine d'une Proceſſion qui ſe fait tous les ans en cette Ville. 161.
Verres reſpectez en Allema-

lemagne, grands comme des Cloches. 84. Cent Verres dans un grain de poivre. 102.
Vers sur la conception du Prince de Gales. 310.
Vertu sacrifiée. 182.
Vesel. 38.
Veues belles. 44. 126. 198. 298. 323.
Veturia, Mere de Coriolan. 112.
Via Flaminia. 333.
Vicence. 168.
Vierge (la) Marie crée Eve. 102. Les onze mille Vierges 46. Statue de la Vierge sous laquelle on lit; *Sub tuum præsidium confugimus.* Inscription à la Vierge. 116.
Vignes. 151. 167 289. Porte & Statües de bois de Vigne. 289.
Villes frequentées en Hollande. 3. 37. Villes ruïnées par des bestes. 56.
Vimpfen. 76.
Vin à bon marché. 77. Vin de Venise. 231.
Vinci (Leonard de) extremement fort 133.
Vinsheim 76.
Virgile du Vatican. 207.
Vitres rares en Italie. 300.
Vivres à bon marché. 76. 295.
Union d'Utrecht. 35.
Université d'Utrecht. 35. De Duisbourg. 39. De Mayence. 60. De Heidelberg. 75. De Dillinghen. 99. De Ferrare. 285.
Voyage. 186.
Ursule (S.) 45 298.
Utenciles de Sacrifices. 157.
Utrecht. 35.

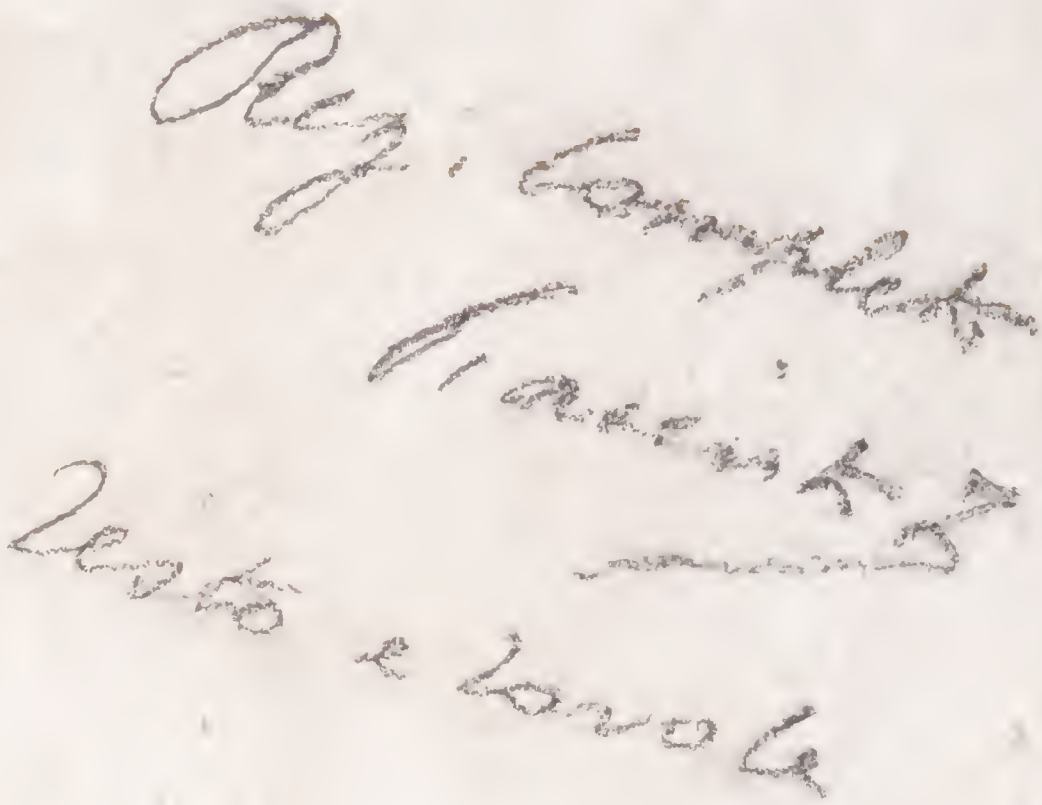
W.

Willigise, premier Electeur de Mayence, fils d'un Charron. 59.
Woorbourg. 12.
Worms. 66.

Y.

Vrognes. 77.

Z.

Eist, belle Maison au Comte de Nassau d'Odick. 37.

FIN.